

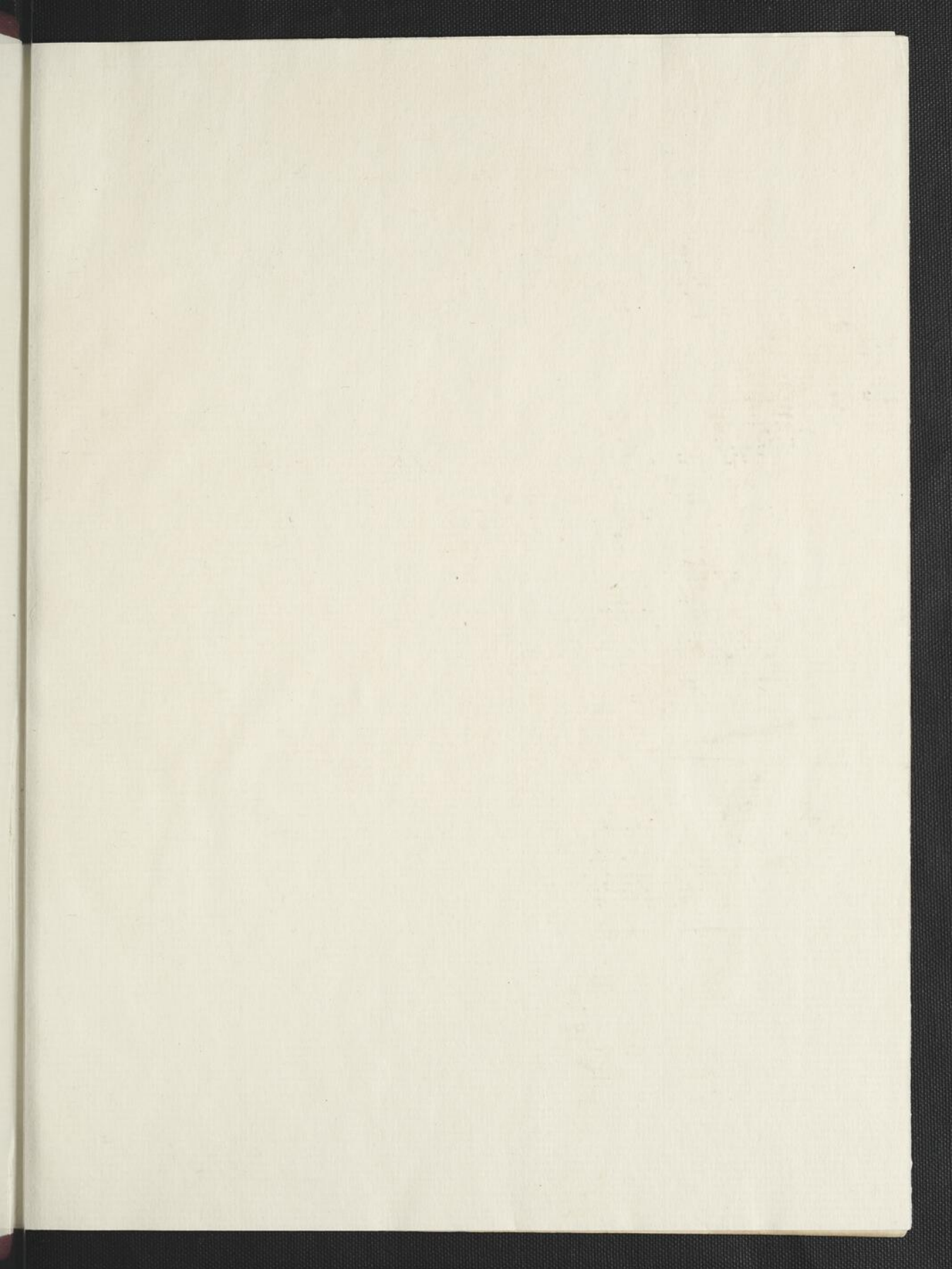


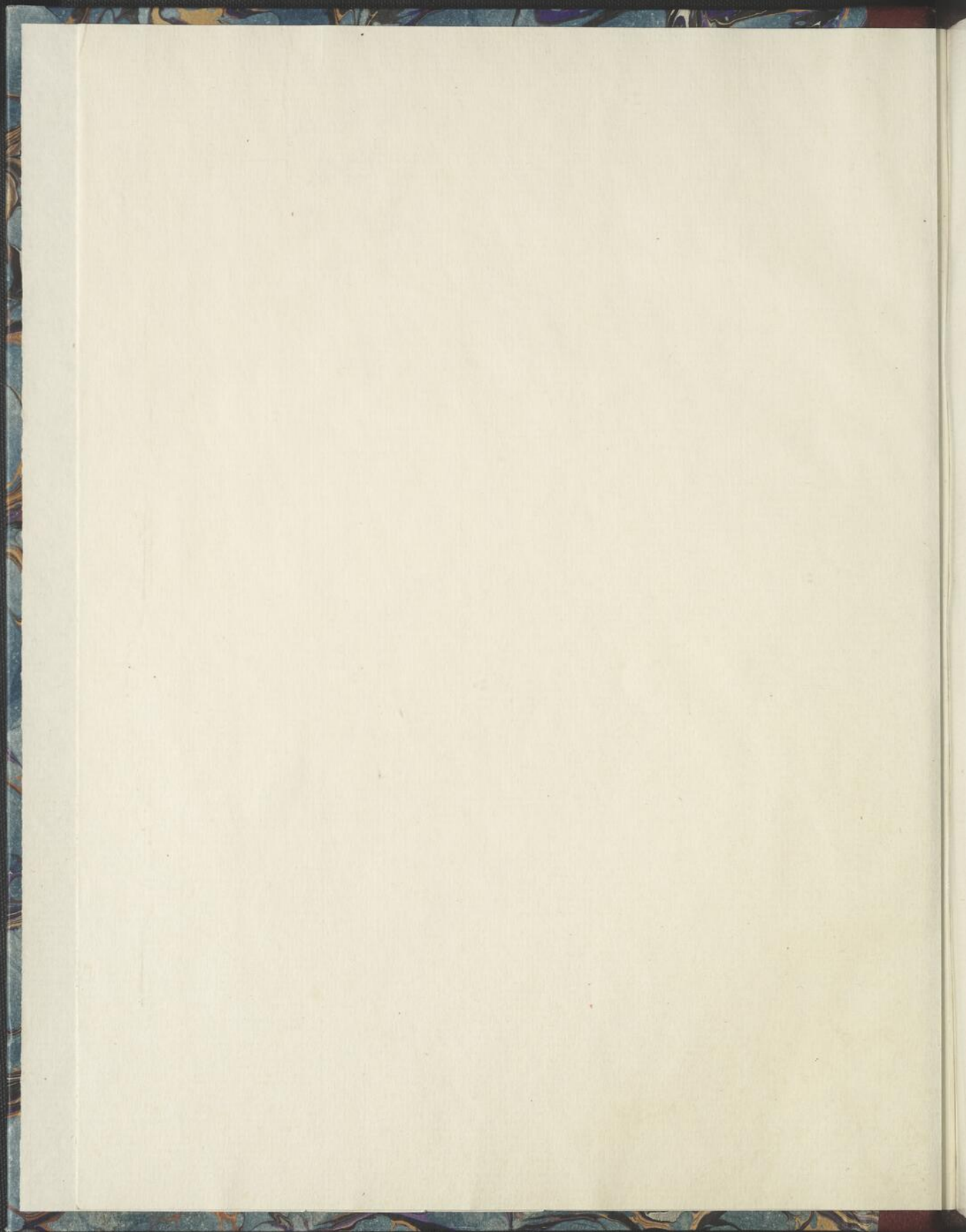
RES

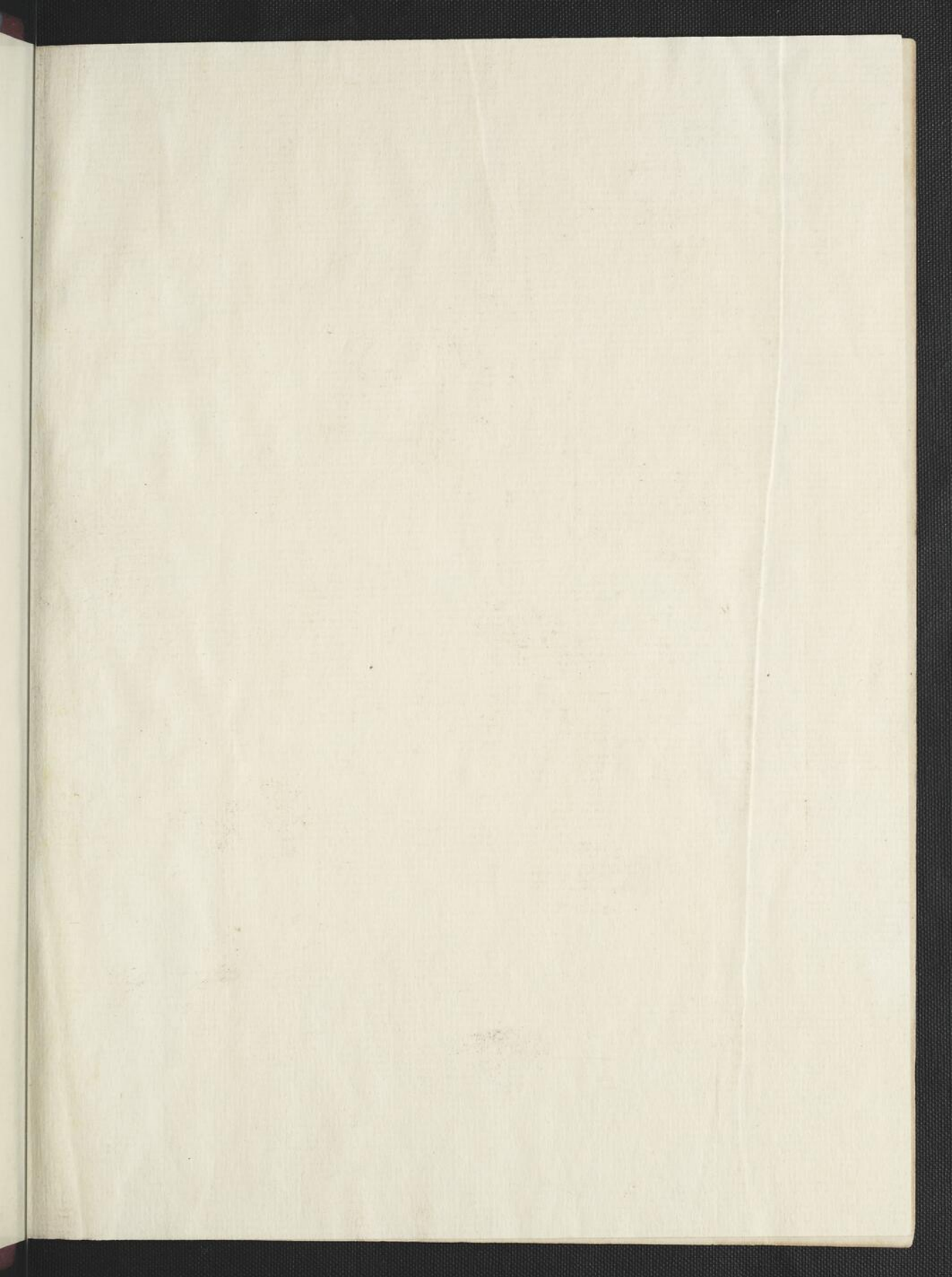
BE

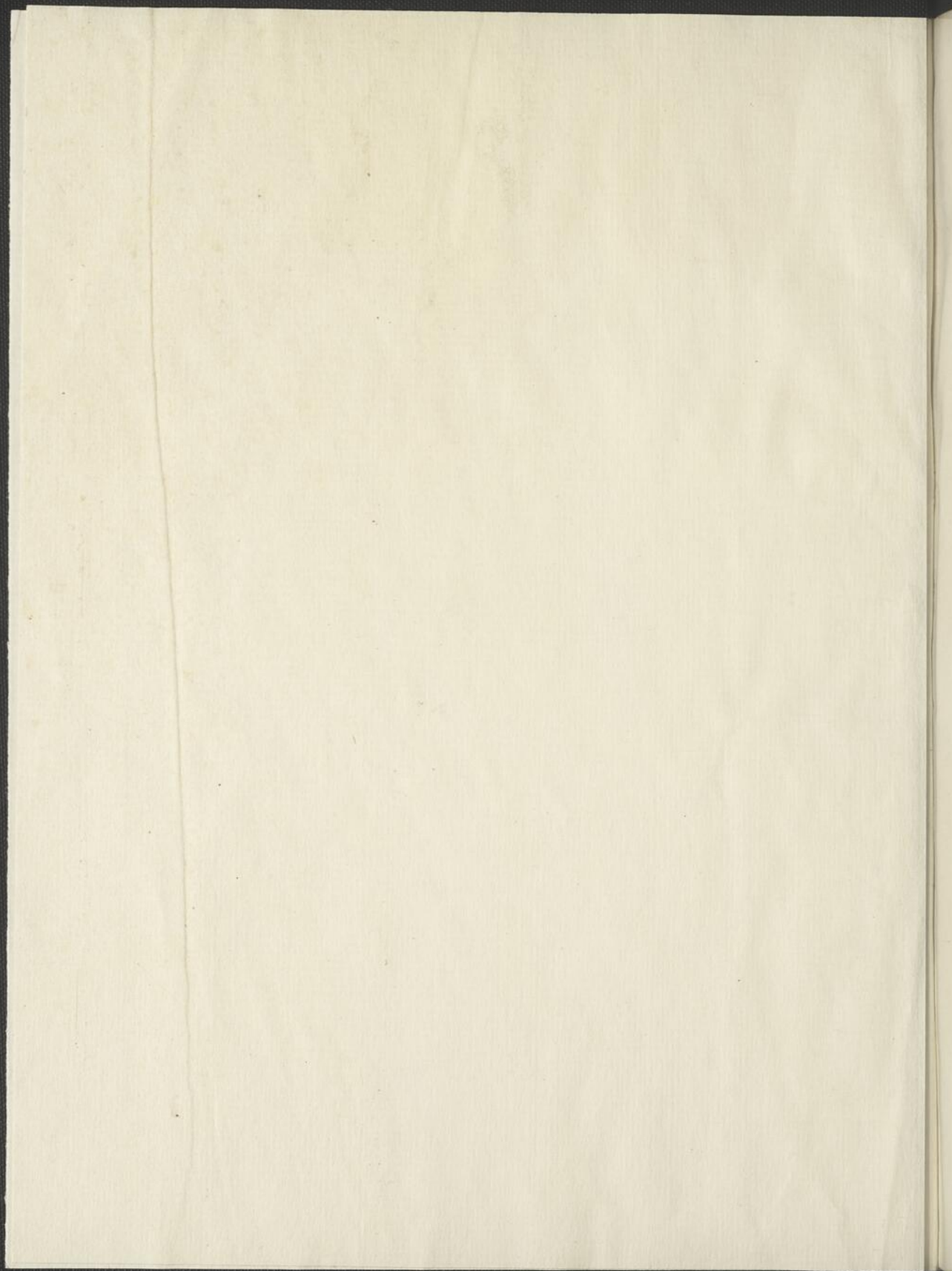
272

T. 1









24984A

9000
AAGMA
—
W

COSTUMES CIVILS
ACTUELS
DE TOUS LES PEUPLES CONNUS

COOPER'S CIVIL

A. G. T. D. S.

DE TONN. 1871



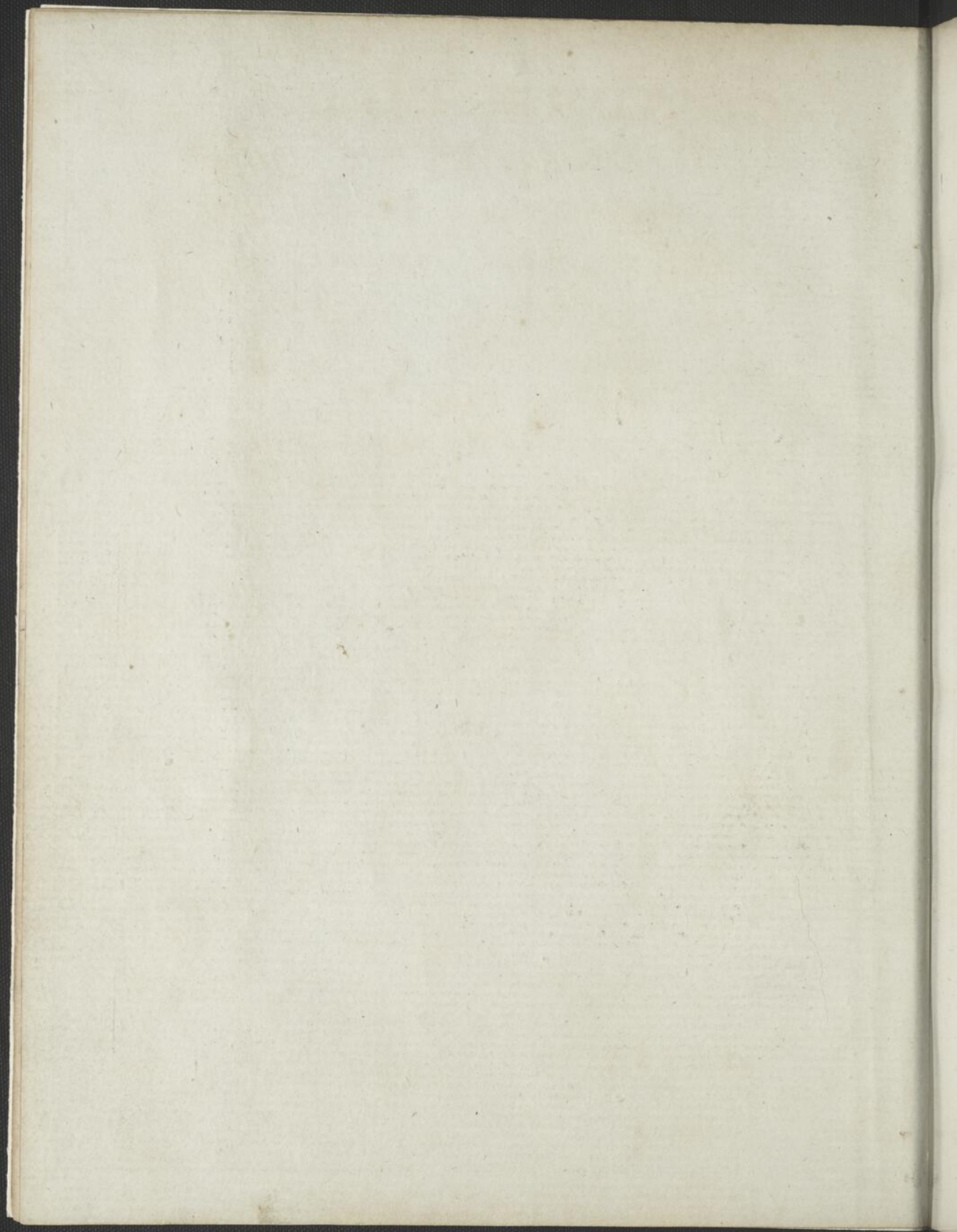
Duissot, del.

1787.

Micelle J. . Sculp.

*Paris Chez l'Éditeur Poyard, Rue S.^t Jacques, N.^o 240.
Et se Trouve Chez Les Principaux Libraires de l'Europe,*

François, Sculp.



COSTUMES CIVILS

ACTUELS

DE TOUS LES PEUPLES CONNUS,

DESSINÉS D'APRÈS NATURE,

GRAVÉS ET COLORIÉS,

Accompagnés d'une Notice Historique sur leurs
Coutumes, Mœurs, Religions, &c. &c.

Rédigés par M. SYLVAIN MARÉCHAL.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez PAVARD, Editeur, rue St. Jacques, N° 240.

Et se trouve

Chez { Knapen & Fils, Imprimeurs-Libraires, au bas
du Pont St. Michel.
BAILLY, Libraire, rue St. Honoré, Barrière des
Sergens.
GASTEY, Libraire, au Palais-Royal,
Et chez tous les Libraires de l'Europe.

M. DCC. LXXXVIII.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI

COSTUMES CIVILS

ACTUELS

DE TOUTES LES PARTIES CONNUES

RESSORTANT D'APRÈS NATURE

GRAVÉS ET COLORIÉS

Accompagnés d'une Notice Historique sur les
Costumes, Mœurs, Religions, &c. &c.

Rédigé par M. SIEFFERT, MARCHAND

TOME PREMIER.



A PARIS,

CHEZ FAVARD, Libraire, au Salon de la Bibliothèque

de la Ville.

CHATELAIN & Co, Libraires, au Salon de la Bibliothèque

de la Ville.

CHATELAIN & Co, Libraires, au Salon de la Bibliothèque

de la Ville.

CHATELAIN & Co, Libraires, au Salon de la Bibliothèque

de la Ville.

M. DCC. LXXXVII.

AVEC APPROBATION, LE PRINCE DE ROE

COSTUMES CIVILS

ACTUELS

DE TOUS LES PEUPLES CONNUS,

DESSINÉS D'APRÈS NATURE,

GRAVÉS ET COLORIÉS,

Accompagnés d'un Abrégé Historique de leurs Coutumes,
Mœurs, Religions, Sciences, Arts, Commerce,
Monnoies, &c. &c.

Par M. JACQUES GRASSET DE SAINT-SAUVEUR.

OUVRAGE PROPOSÉ PAR SOUSCRIPTION.



On souscrit A PARIS,

Chez { L'AUTEUR, rue de Vendôme, en face des
Messageries;
CAILLEAU, Imprimeur-Libraire, rue Galande, No 64.
MÉRIGOT l'aîné, Libraire, Boulevard saint-Martin;
BAILLY, Libraire, rue Saint-Honoré, Barrière des
Sergents.

M. DCC. LXXXIV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

CONSTITUTION CIVIL

ARTICLE I

SECTION 1

ALL LEGISLATIVE POWERS

SHALL BE VESTED IN A

CONGRESS, WHICH SHALL

CONSIST OF A SENATE

AND A HOUSE OF



REPRESENTATIVES

AND MEMBERS OF THE

HOUSE OF REPRESENTATIVES

SHALL BE ELECTED BY THE

PEOPLE OF THE SEVERAL

STATES



*Plates bound in
at end of vol. 3*

M Œ U R S E T C O U T U M E S D E S M O R L A Q U E S D E L A C R O A T I E.

LES Morlaques dont nous donnons ici les Costumes, ne sont point des barbares; ce ne sont point des brigands, toujours prêts à fondre sur le Voyageur qui passe aux environs de leurs montagnes. Cette Peuplade est hospitalière & sensible aux douceurs de l'amitié; si ses mœurs sont encore sauvages, elles ne sont point féroces; nous en allons tracer un esquisse rapide; & plus d'une fois nous aurons occasion de remarquer que ses habitudes peuvent être rapprochées des nôtres sans toujours y perdre.

La Morlaquie, *Morlachia*, est située, partie dans la Dalmatie Vénitienne, partie dans la Croatie, vis-à-vis de l'Isle de Pagó, dans le Golfe de Venise, & occupe une étendue de pays de vingt-cinq lieues de long, sur dix de large. La montagne Morlâcca appartient à la Croatie, & dépend par conséquent de l'Empereur.

L'âpreté des lieux , & l'origine des habitans , contribuerent beaucoup au caractère rude , entreprenant & téméraire des Morlaques. Ils sont composés des restes de différens peuples de l'Illyrie , dispersés à l'approche des formidables émigrations des Slaves & de leurs irruptions dans les Provinces Romaines , lors de la décadence de l'Empire. A cette inondation de Barbares , il faut joindre encore une expédition des Tartares dans la Hongrie , vers la naissance du treizième siècle ; à leur approche , plusieurs familles fugitives refluèrent dans les Isles de la Dalmatie. Les Uscoques , les Haiducks , les Croates & les Morlaques , doivent leur existence précaire à ces deux révolutions , ou plutôt à la confusion que la terreur des armes mit dans ces différentes contrées.

On se trompe si l'on fait dériver le nom de Morlaque , de *More-ulah* , *Latins noirs* ; Morlaque signifie Homme puissant , ou Conquérant venu de la mer.

Les habitans des côtes maritimes de la Dalmatie ne vivent point en bonne union avec les Morlaques des montagnes. Ceux-ci , plus pauvres & moins civilisés sont plus fiers. Il semble que leur séjour sur les montagnes ait élevé leur caractère en proportion ; ils ne témoignent d'égards aux peuplades inférieures qu'autant qu'ils ont besoin d'elles.

Le Morlaque éloigné de la mer & du séjour des villes , nous offrirait encore le tableau de la vie Patriarchale , si le commerce qu'il a avec les Italiens n'étoit venu altérer cette touchante simplicité primitive ; mais il ne garde cette prévention , trop souvent nécessaire , que dans les marchés ; par-tout ailleurs il voit ses semblables dans les Voyageurs les plus inconnus. Les Morlaques ne refusent point (comme on fait ailleurs) à leurs voisins pauvres ce qu'ils donnent

à un étranger ; & l'indigence chez eux n'exempte point des devoirs de l'hospitalité & de la bienfaisance. Aussi , en parcourant la petite contrée qu'habite cette Nation , on ne rencontre point de mendiants ; ce spectacle déchirant est réservé aux grandes Villes , séjour du luxe & de l'opulence.

Si les Italiens ont inspiré de la défiance aux Morlaques , les Turcs leur ont fait connoître la jalousie. Les jeunes filles & les épouses nouvelles se retirent à l'écart , ou se cachent à l'abord d'un hôte étranger.

Un Étranger , qui , par malheur , seroit surpris courtisant une femme Morlaque , coureroit les plus grands risques pour sa vie. Les Morlaques , sur cet article , n'entendent pas raison.

Mais ce en quoi les Morlaques inspirent le plus grand intérêt , & se gagnent l'estime de ceux qui étudient leurs mœurs , c'est l'Amitié. On nous a reproché de n'en avoir plus que le mot , ils en ont gardé la chose. Ils en font presque un article de Religion ; ils ont dans leur Rituel sacré une formule pour bénir solennellement , aux pieds des Autels , l'union de deux amis ou de deux amies ; & cette consécration n'est pas un vain appareil ; c'est un véritable contrat passé sous les yeux de Dieu même , qui en devient comme le garant. Si les Grecs & les Romains ont consacré à l'Amitié des Statues & des Temples ; s'ils ont divinisé Oreste & Pylade : on ne trouve point chez les Anciens si vantés , l'idée sublime d'avoir fait de l'Amitié un saint nœud , un lien inviolable , contracté en présence de la Nation , & observé dans toute l'intégrité de l'innocence , même entre deux conjoints de sexes différens. Les Italiens ne tireroient pas beaucoup d'honneur d'opposer aux pactes d'amitié du Morlaque , leurs associations , connues sous le nom de *Fratelli Giurati* : les

Frères d'armes de notre ancienne Chevalerie soutiendroient mieux la comparaison.

Un peuple aussi enthousiaste de l'amitié ne doit pas être modéré dans sa haine & dans ses vengeances. Le Morlaque ne connoît pas l'oubli des injures , & il n'en accorde le pardon que sous des conditions dures & humiliantes.

Le premier de tous les Arts, l'Agriculture, n'est pas le plus avancé chez les Morlaques; ils sont restés où en étoient les peuples qu'enseigna Triptolème. Les enfans des Morlaques passent leur bas-âge dans les bois à garder les troupeaux. Dans ce loisir & cette solitude , ils s'occupent de travaux en bois , qu'ils exécutent avec un simple couteau. On voit chez eux des tasses & des sifflets de cette matière , ornés de bas-reliefs singuliers , qui ne manquent pas de mérite , & qui prouvent la disposition de cette Nation à faire des progrès dans les Arts.

Les Morlaques ont quelque'idée de la teinture , & leurs couleurs ne sont nullement à mépriser ; ils sont accoutumés de teindre leurs étoffes à froid.

Presque toutes les femmes savent broder & tricoter ; leurs broderies sont assez curieuses & parfaitement égales des deux côtés de l'étoffe. On trouve aussi chez ces peuples des métiers pour fabriquer des serges & des toiles grossières. Les femmes cependant y travaillent peu , leurs devoirs domestiques ne leur permettant guères de s'adonner à des travaux sédentaires.

Les Morlaques parlent les langues Illyrienne & Esclavone. Ils sont , pour la plupart , Catholiques Romains ; les autres suivent le rit Grec. Ils sont , en général , très-superstitieux ; ils croient fermement , sur-tout les femmes , aux Vampires , & aux Sorciers,

Si les Morlaques ne sont aussi bons Chrétiens que les peuples brillans de l'Europe, ils vivent du moins en frères. Quand ils se rassemblent dans une Eglise, on diroit que ce n'est qu'une seule & unique famille : ce sont des enfans de la Nature, qui, sans distinction, sans observer de rang, se tenant tous par la main, chantent, dans la plus grande harmonie, un Cantique de reconnoissance à leur mère commune. Les fêtes religieuses, & champêtres tout-à-la-fois, sont accompagnés de baisers fréquens, qu'on se donne, qu'on se rend dans toute l'effusion du cœur. On se permet encore de certaines libertés que nous trouverions peu décentes ; mais les Morlaques ne les regardent pas comme telles ; ils disent que ce sont des badinages sans conséquence. Aussi c'est dans ces assemblées que les mariages s'ébauchent ; les enlèvemens ne sont pas rares, mais ils n'ont jamais de suites fâcheuses : il arrive rarement qu'un Morlaque dishonore une fille, ou l'enlève contre sa volonté ; dans un cas semblable elle feroit sûrement une belle défense, car dans ce pays le sexe le cède peu aux hommes pour la force & le courage. C'est toujours une convention entre les Amans pour se délivrer des importuns, ou pour hâter le moment de leur union.

Les femmes Morlaques prennent quelques soins de leur personne, pendant qu'elles sont libres ; mais après le mariage elles s'abandonnent tout-de-suite à la plus grande mal-propreté ; comme si elles vouloient justifier le mépris avec lequel leurs maris les traitent. Il ne faut pas cependant s'attendre à des émanations douces à l'approche des femmes Morlaques ; elles ont la coutume, à la manière des Sauvages du Canada, d'oindre leurs cheveux avec du beurre, qui, devenu rance, exhale, même de loin, l'odeur la plus détestable.

Les habits des femmes Morlaques varient suivant les districts (1) & paroissent toujours singuliers aux yeux d'un Etranger ; les unes se mettent , sur-tout les filles , en marque de leur virginité , un bonnet d'écarlatte d'où descend d'ordinaire jusqu'aux épaules un voile garni de franges rouges. Les autres vont la tête nue. Elles portent des colliers de verre , en forme de perles. Pour la plupart leurs chemises sont bordées de rouge sur la poitrine , & toujours elles le sont en-bas. Elles ne connoissent pas les corps ; une ceinture légère , posée par-dessus la chemise , soutient le sein : cette ceinture est tissue de laine en couleur , ou faite de cuir orné de plaques dorées. Leur robe descend jusqu'au gras des jambes ; leurs bas sont toujours rouges , & leurs souliers de cuir crud. Leur tablier est une pièce d'étoffe de laine rayée de plusieurs couleurs , & garnie de franges rouges.

Une fille qui donne atteinte à sa réputation , risque de se voir arracher son bonnet rouge , par le Curé , en public , dans l'Eglise , & d'avoir les cheveux coupés par quelques parens , en signe d'infamie. Par cette raison , s'il arrive qu'une fille manque à son honneur , elle dépose volontairement les marques de sa virginité , & quitte son pays natal.

L'habillement des hommes est simple & économique , ils se servent de semelle en guise de souliers , avec un dessus de bandelettes qui se joint à l'extrémité de la culotte , par laquelle le reste des jambes est couvert ; sur leur chemise , qui paroît à peine , ils portent un pourpoint , & en hyver ils mettent encore par-dessus un manteau de gros drap rouge , semblable à celui que porte l'habitant de Buccari ; leur

(1) Ici nous ne donnons que le Costume des Morlaques Croates , réservant pour un autre Cahier celui des Morlaques de la Dalmatie.

tête se couvre avec un grand bonnet ou calotte rouge, à la manière des Dulcignottes.

Ils se ceignent les reins avec une écharpe rouge de laine ou de soie, ou de cuir crud ; entre cette écharpe & la culotte, ils placent un ou deux pistolets, sur le côté un sabre attaché à une écharpe de cuir crud, mis en bandoulière ; de l'écharpe pend aussi une bourse, destinée à contenir le briquet & le peu d'argent qu'ils peuvent avoir. Le Tabac à fumer se conserve encore dans l'écharpe, enfermé dans une vessie sèche. Ils tiennent la pipe sur les épaules, laissant la tête dehors, & passant le tuyau entre la chemise & la peau nue. Quand un Morlaque sort de chez lui, il porte toujours son fusil sur l'épaule ; s'il voyage il chante, principalement la nuit, les hauts-faits des anciens Rois & Barons Slaves, ou quelque aventure tragique. S'il arrive qu'un autre Voyageur marche en même-temps sur la cime d'une montagne voisine, ce dernier répète le verset chanté par le premier, & cette alternative de chant continue aussi long-temps que les Chanteurs peuvent s'entendre. Un long hurlement, consistant dans un *OH !* rendu avec des inflexions de voix rudes & grossières, précède chaque vers, dont les paroles se prononcent rapidement & presque sans modulation, qui est réservée à la dernière syllabe, & qui finit par un roulement allongé, haussé à chaque expiration.

Dans les divers voyages que j'ai fait de Fiume à Segna, à Carlobague & à Buccari, j'ai entendu plus d'une fois ces sortes de chants avec commotion & terreur. Le Morlaque a le même usage, à l'approche des villes où il vient vendre ses denrées & faire ses provisions.

Le Commerce que font les Morlaques est de si peu de conséquence qu'on n'en parle pas ; ils trafiquent avec leurs

voisins du bois, des peaux, des laines, des petits ouvrages en bois, &c. On leur donne en retour des draps, des bas, des toiles; en un mot, tout ce qui est relatif aux besoins physiques de l'humanité.

Plus sages que nous dans leurs mariages, les Morlaques pensent comme l'Auteur d'Emile; un Chef de famille ne répugne pas de donner son propre valet pour époux à sa fille; c'est ainsi qu'en agissoient les Patriarches. La convenance du cœur passe avant celle de la fortune ou de la condition; & les deux conjoints promis par leurs parents, ont la liberté de renoncer au choix qu'on a fait pour eux, s'ils ne se plaisent point réciproquement, quand ils se visitent. La célébration des mariages se fait avec toute la pompe dont les Morlaques sont susceptibles. Les cavalcades, les étendards, les instrumens de musique, les présens, les repas, les bijoux, les chansons, les danses, rien n'est épargné; prête d'entrer dans la maison de son époux, on présente à la mariée un jeune enfant qu'elle caresse. De toutes les cérémonies qui accompagnent l'acte solennel du mariage chez tous les peuples de la terre, il n'en est point de plus touchantes & de plus expressives. L'Epousée, en entrant dans la maison, se met à genoux & baise le seuil de la porte. Il est probable que les Morlaques, qui ont eu plus d'une affaire à démêler avec les Romains, leur ont pris cette particularité, ainsi que celle du crible rempli de grains & de menus fruits, que la Mariée jette derrière elle par poignée. Le repas de nocce a une singularité, c'est qu'il commence par le dessert, & finit par le potage; parmi les viandes dont on charge les tables, on ne voit jamais du veau, que le Morlaque regarde comme une nourriture immonde. Après le souper, les trois invitations solennelles à

boire finies , on mène l'Époux dans la chambre nuptiale ; qui est toujours ou la cave ou l'étable ordinaire des bestiaux ; le couple au lit , qui n'est le plus souvent qu'une botte de paille , le parrein écoute à la porte ; un coup de pistolet annonce le moment heureux ; on célèbre ce grand événement par une décharge générale de fusils & la chemise de la nouvelle Mariée est promenée en triomphe. Mais la mère est punie si le Marié croit avoir lieu de suspecter la vertu de sa femme , on s'en prend , avec assez de raison , à celle qui l'a élevée. Un des outrages que l'on fait à une Gardienne si négligente de l'honneur de sa fille , est de lui donner à boire dans un gobelet percé au fond.

Le lendemain des nôces se passe comme par-tout ailleurs ; mais une horde grossière & sans culture , est plus excusable que les Nations polies , de se livrer à toutes les équivoques indécentes qu'une imagination échauffée par le vin & par les circonstances peut se permettre.

La fête du mariage chommée , tout le bon temps des femmes Morlaques passe aussi ; leur nouvel état n'est plus qu'une suite de mauvais traitemens : cependant on dit qu'elles ne sont pas fâchées d'être battues par leurs maris , & quelquefois même par leurs Amans ; mais elles ont quelque chose de plus dur à supporter encore , c'est le mépris , pire sans doute que les coups de bâtons. Le plus poli d'entre les maris Morlaques , se sert , en parlant de sa femme , de cette formule , *sauf votre respect*. Jamais un mari ne souffre sa femme dormir sur le même chalit où il repose ; la pauvre malheureuse couche à côté sur le plancher.

Cette conduite révoltante n'auroit-elle point sa cause dans la mal-propreté habituelle des femmes Morlaques ; un peu de ce que les autres femmes ont peut-être de trop , les rendroit

plus aimables aux yeux de leurs maris. Que ne conservent-elles, dans le ménage, l'espèce de coquetterie qu'elles affichent étant filles. L'art de se faire aimer suppose préalablement l'art de plaire; un mois de leçons de quelques Françaises suffiroit peut-être pour changer la face des choses chez une Nation qui le mérite à plusieurs égards.

Les dangers de la grossesse & les douleurs de l'enfantement sont nuls pour les femmes Morlaques. Les mères allaitent leurs enfans jusqu'à ce qu'elles deviennent enceintes de nouveau; & si le cas n'arrivoit qu'au bout de six ans, elles continueroient d'être nourrices: ce qui rend croyable la longueur de leurs mamelles, telle, qu'elles peuvent donner à tetter à leurs enfans derrière le dos, ou par-dessous le bras. Cette coutume n'est pas propre à les embellir ni à leur concilier la bienveillance de leurs maris.

Le lait apprêté de toutes les façons, le fromage frais frit dans du beurre, des galettes de différentes farines, des choux, des oignons & autres herbes ou racines; mais sur-tout des viandes rôties qu'ils aiment tant, l'ail & les échalottes, dont ils ne peuvent se passer, autant par goût que par raison de santé, voilà tout le comestible Morlaque, qui a beaucoup de rapport avec celui des Tartares; s'il n'est pas recherché & délicat, il est sain; car il les fait vivre très-long-temps. On ne pourroit cependant apprendre le nombre juste de leurs années; ils ignorent eux-mêmes le temps précis de leur naissance: on n'est exact à compter les heures de la vie que quand l'ennui ou le chagrin les fait paroître longues. Nos Morlaques ne sont peut-être heureux que parce qu'ils vivent au jour la journée.

Les Morlaques, dans l'intérieur de leurs habitations, ne sont rien moins que commodément & élégamment; le même

toit couvrir les hommes, les femmes, le maître, les valets & le bétail; la porte de la cabanne sert en même-temps de cheminée. Croiroit-on cependant qu'ils sont plus difficiles que les Sybarites de nos grandes villes, & qu'ils ne pourroient habiter ni dormir dans une demeure, de laquelle on ne se feroit point donné la peine de sortir pour satisfaire aux nécessités fréquentes & journalières auxquelles est sujet le corps humain.

La Médecine, chez les Morlaques, est aussi peu compliquée que leurs maladies: quelques contusions, quelques fractures, des fièvres, des rhumatismes, voilà toute leur Pathologie; du vin, de l'eau-de-vie, du poivre, de la poudre à canon, & le feu; voilà toute leur Pharmacopée.

Les Morlaques doivent sans doute encore aux Romains, l'idée singulière de louer des Pleureuses, pour accompagner jusqu'à l'Eglise le cadavre des morts, recouvert d'une toile blanche. Le retour du convoi est moins triste; d'amples libations de vin noient le chagrin des buveurs.

Pour marquer le deuil, on laisse croître sa barbe pendant quelque-temps, & on se coëffe d'un bonnet bleu ou violet; les femmes s'enveloppent la tête d'un mouchoir bleu ou noir & couvrent de noir tout ce qui est rouge dans leur habillement.

Pendant la première année de la mort, les femmes Morlaques vont au moins chaque jour de fêtes faire de nouvelles lamentations sur le tombeau de leur parent, qu'elles fement de fleurs & d'herbes odoriférantes; elles parlent au défunt comme s'il pouvoit leur répondre; elles le chargent de commissions pour l'autre monde; ou lui en demandent des nouvelles. Ces scènes de douleur se chantent d'un ton lamentable, & dans un style mesuré. Car les Morlaques sont

L I S T E

ALPHABÉTIQUE

*Des Peuples dont on donne le Costume & une
Notice dans cet Ouvrage.*

A.

MÆURS & Coutumes des Acadiens.

Notice historique sur l'Aidinelli.

Mæurs & Coutumes des Insulaires d'Amboine.

—de l'Habitant des Isles des Amis.

Notice historique sur l'Andalousie.

Mæurs & Coutumes des Arabes errans.

—des Arabes Sédentaires.

Notice historique sur l'Isle de l'Argentiere.

—sur l'Argow.

Mæurs & Coutumes des Arméniens.

—des Arragonois.

Mæurs & Coutumes des Insulaires de l'Archipel, N. E.
de l'Asie.

Notice historique sur Augsbourg.

B.

MÆURS & Coutumes des Barabinsès.

Notice historique sur les Etats Barbaresques.

Mæurs & Coutumes des Baschkirs.

Notice historique sur le Marquisa de Baden.

Notice historique sur la Bavière.

— *sur les Bayaderes.*

— *sur le Canton de Berne.*

— *sur la Bohême.*

Mœurs & Coutumes des Boughares.

Notice historique sur le Brabant Autrichien.

— *sur le Brabant Hollandois.*

Mœurs & Coutumes des Bulgares.

Notice historique sur Burgos.

C.

NOTICE historique sur les deux Calabres.

— *sur la Ville de Calais.*

Mœurs & Coutumes des Habitans de la Californie.

— *des Sauvages du Canada.*

— *des Habitans de la Carniole.*

— *des Catalans.*

— *sur Caux.*

Notice historique sur le pays de Caux.

— *sur l'Isle Céphalonie.*

Mœurs & Coutumes des Insulaires de Ceylan.

Notice historique de la Baye Chacktoole.

— *des Indiens du Chily.*

— *sur les Chinois.*

— *sur les Insulaires de Corfou.*

Mœurs & Coutumes de la Côte de Coromandel.

— *des Insulaires de Corse.*

Notice historique sur les Cosaques.

— *des Tartares de la Crimée.*

A. B.—C. pour le premier Volume.

LISTE ALPHABÉTIQUE

*Des Peuples dont on donne le Costume & une
Notice dans cet Ouvrage.*

D.

NOTICE historique sur les Dalecarliens.
— sur les Isles de la Dalmatie.

E.

NOTICE historique sur les Montagnards de
l'Ecosse.

F.

MŒURS & Coutumes des Habitans de la Terre
de Feu.

— des Habitans de la Finlande.

Notice historique sur Fiume.

— sur Florence.

Mœurs & Coutumes des Habitans de la Floride.

— sur la Forest Noire.

— sur Frascati.

Notice historique sur la Frise.

G.

NOTICE historique sur Genes.

Mœurs & Coutumes des Groenlandois.

H.

NOTICE historique sur la Hollande.

— sur la Hongrie.

Mœurs & Coutumes des Hottentots.

I.

- M*ŒURS & Coutumes des Habitans de l'Ingrie.
 —des Islandois.
 —des Habitans de l'Istrie.

J.

- M*ŒURS & Coutumes des Insulaires du Japon.
 —des Insulaires de Java.
 Notice historique sur Jérusalem.

K.

- M*ŒURS & Coutumes des Kabardiniens ou Circassiens.
 —des Kallmoucks.
 Description du Costume de Caluga.
 Mœurs & Coutumes du Kamtchatka, & son addition.
 —des Karakasses.
 —des Tatares de Kasan.
 —des Tatares de Kastchintz.
 —des Kirguises.
 —des Koraiks.
 —des Habitans des Isles Koufienes.

L.

- M*ŒURS & Coutumes des Lapons.
 Notice historique sur Lemnos.
 Mœurs & coutumes de Léoniens.
 —des Lettoniens, des Lieves, &c.
 Description du Costume de Lima.
 Notice historique sur Lipari.
 —sur Londres.

D.—L. pour le second Volume.

LISTE

ALPHABÉTIQUE

*Des Peuples dont on donne le Costume & une
Notice dans cet Ouvrage.*

M.

MŒURS & Coutumes des Madégasses.

—du Malabar.

Notice historique sur Malthe.

—sur Mangéa.

Mœurs & Coutumes des Habitans des Isles Manilles.

Notice historique sur les Habitans de Martavan.

—sur les Mexicains.

—sur le nouveau Mexique.

—sur Milo.

Mœurs & Coutumes des Habitans de Minorque.

—des Moluquois.

—des Mordwines.

Notice historique sur Morat.

Mœurs & Coutumes des Morlaques de la Croatie.

Mœurs & Coutumes des Habitans du Royaume de
Murcie.

N.

NOTICE historique sur Naples.

Mœurs & Coutumes des Habitans de la Terre de Natal,
ou Caffres.

—sur la Navarre, haute & basse.

—sur Naxia.

Mœurs & Coutumes des Tatars Nogais.

—des Habitans de Nootka.

O.

MŒURS & Coutumes des Oonalashkains.

—des Habitans de l'Ostyakie.

P.

NOTICE sur la Ville de Paris.

Mœurs & Coutumes des Patagons.

Notice historique sur Pathmos.

—sur la Perse.

—sur le Piémont.

—sur la Provence.

—sur le Portugal.

—sur la Pologne.

Q.

NOTICE historique sur les Quakers.

Mœurs & Coutumes des Indiens de Quito.

M.—Q. pour le troisième Volume.

LISTE

ALPHABÉTIQUE

*Des Peuples dont on donne le Costume & une
Notice dans cet Ouvrage.*

R.

NOTICE historique sur Rome:
—sur la Russie.)

S.

MÆURS & Coutumes des Samoyèdes:
—des Insulaires de Sandwich.
Notice historique sur l'Isle Scio.
Mœurs des Habitans du Sénégal.
Notice historique sur la Sicile.
—sur la Silésie Prussienne.
—sur Siphanto.
—sur le Canton de Soleure.
Mœurs & Coutumes des Habitans de la Styrie.
—des Caraïbes de Surinam.

T.

MÆURS & Coutumes de Taiti, avec l'Addition.
Notice historique sur Tersato,
—sur Thera.
—sur le Thibet.
—sur Tine.

Mœurs & Coutumes des Tartares de Tdolsk & Tomsck.

Notice historique sur les Toreadors.

Mœurs & Coutumes des Tscheremisses.

—des Tschoukotskes.

—des Tschouwaches.

Notice historique sur les Tschutky.

Mœurs & Coutumes des TOUNGOUSES.

—des Touralinzes.

Notice historique sur les Turcs.

—sur le Tyrol.

V.

NOTICE historique sur les Valaques.

—sur les Vandales.

—sur les Vénitiens.

—sur Vienne, en Autriche.

W.

NOTICE sur les Insulaires de Wateeo.

Mœurs des Wotyaks.

Y.

MŒURS & Coutumes des Yacoutes.

Z.

NOTICE historique sur Zante.

Mœurs & Coutumes sur la nouvelle Zelande.

R.—Z. pour le quatrième Volume.



A MONSEIGNEUR

CHARLES-EUGENE-GABRIEL

DE LA CROIX,

*Maréchal de CASTRIES , Comte d'Alais ,
premier Baron des Etats de Languedoc ,
Ministre d'Etat , Chevalier des Ordres du
Roi , Gouverneur Général de la Flandre &
du Haynault , Gouverneur particulier de
la Ville de Lille , des Ville & Citadelle
de Montpellier , Ville & Port de Cette ,
Capitaine-Lieutenant de la Compagnie des
Gendarmes Ecoissois , Commandant Général
& Inspecteur du Corps de la Gendarmerie.*

MONSEIGNEUR,

DAIGNEZ accueillir avec bonté ,
l'hommage de cet Ouvrage , & vous
contribuerez à son succès , par la

confiance que votre Suffrage ne peut
manquer d'inspirer au Public éclairé,
que l'Auteur & l'Editeur ont le désir
d'intéresser.

Je suis avec un profond respect ,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble &
très-obéissant serviteur
PAVARD.

A P P R O B A T I O N.

J'AI examiné, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, *les Costumes Civils actuels, avec un Abrégé historique, &c.* La fidélité des Vêtemens dans les Figures, & l'intérêt que l'Auteur a sçu répandre dans le texte, me fait croire que cet Ouvrage pourra être agréable au Public.

A Paris, le 12 Mars 1784. ROBIN.

P R I V I L É G E D U R O I.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand - Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre amé le sieur GRASSET DE ST. SAUVEUR, nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public & graver *les Costumes Civils actuels de tous les Peuples connus, dessinés d'après Nature, gravés & coloriés, accompagnés d'un Abrégé historique de leurs Coutumes, Mœurs, Religion, Sciences, &c.* s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège, pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces présentes, de faire imprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre par tout notre Royaume : Voulons qu'il jouisse de l'effet du présent Privilège, par lui & ses hoirs, à perpétuité, pourvu qu'il ne le retrocède à personne : Et si cependant il jugeoit à propos d'en faire une Cession, l'Acte qui la contiendra sera enregistré à la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité tant du Privilège que de la Cession ; & alors par le fait seul de la Cession enregistrée, la durée du présent Privilège sera réduite à celle de la vie de l'Exposant, ou à celui de dix années, à compter de ce jour, si l'Exposant décède avant l'expiration desdites dix années ; le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant règlement sur la durée des Privilège de Librairie. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en

introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer , vendre , faire vendre , débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages , sous quelque prétexte que ce puisse être , sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant , ou de celui qui le représentera , à peine de saisie & de confiscation des Exemplaires contrefaits , de six mille livres d'amende , qui ne pourra être modérée pour la première fois , de pareille amende , & de déchéance d'état en cas de récidive , & de tous dépens , dommages & intérêts , conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777 , concernant les contrefaçons : à la charge que les présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume , & non ailleurs , sur beau papier & en beaux caractères , conformément aux Règlemens de la Librairie , à peine de déchéance du présent Privilège ; qu'avant de l'exposer en vente le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression desdits Ouvrage , sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée , es mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France , le sieur HUE DE MIROSMENIL , Commandant de nos Ordres ; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France , le sieur DE MAUPEOU , & un dans celle dudit sieur HUE DE MIROSMENIL ; le tout à peine de nullité des présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses hoirs , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des présentes , qui sera imprimée tout au long , au commencement ou à la fin desdits Ouvrages , soit tenue pour dûment signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires , soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis , de faire pour l'exécution d'icelles , tous actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant Clameur de Haro , Charte Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles le onzième jour de Février , l'an de Grace mil sept cent quatre-vingt-quatre , & de notre règne le dixième. Par le Roi en son Conseil , LE BEGUE.

Collationné sur le Registre XXII de la Chambre Royale &

*Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris , fol°. 41.
A Paris , le vingt-trois Novembre 1787.*

Signé, K N A P E N, Syndic.

C E S S I O N.

JE déclare avoir vendu , cédé & transporté au fleur PAVARD, Marchand Papetier, mon Privilège des *Costumes Civils* que le Roi a bien voulu m'accorder , pour lui en jouir en mon lieu & place ; & ce , pour la somme de huit mille livres, qu'il m'a payées argent comptant. Fait à Paris , ce 30 Novembre 1784.

Signé, Le Chevalier DE ST. SAUVEUR.

Registré la présente Cession sur le Registre XXII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris , N°. 238 , folio 212 , conformément aux anciens réglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris , le 3 Décembre 1784. Signé, FOURNIER , Adjoint.

1871

1872

1873

1874

1875

1876

1877

1878

1879

1880

1881

1882

1883

1884

1885

1886

1887

A V I S.

*N*ous aurions classé les différens Peuples dont nous donnons ici le Costume Civil & une Notice historique, suivant le rang respectif qu'ils tiennent sur le Globe, si nous eussions pu les faire tous entrer dans les 50 Livraisons convenues dans le Prospectus de l'Ouvrage; mais il s'en faut de beaucoup que nous les ayons rassemblés tous.

Ce sera le sujet d'un Supplément, pour lequel nous avons déjà recueilli presque tous les matériaux. Mais nous ne les mettrons en œuvre, vu les avances considérables d'une telle Entreprise, que quand nous nous serons assurés de la soumission de tous nos Souscripteurs.

En attendant, l'ordre alphabétique nous a paru le plus convenable, en ce qu'il est le plus commode, & qu'il n'entraîne aucun inconvénient pour le Supplément, s'il a lieu.



DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

CET Ouvrage manquoit : le Public jouit déjà des *Costumes Religieux & Dignitaires* ; & l'accueil qu'il fait à ces deux Collections traitées avec soin , donnent lieu d'espérer qu'il nous fera quelque gré de ce nouveau Recueil. Notre travail a même un intérêt beaucoup plus vif pour le plus grand nombre des Lecteurs : en effet , le Recueil des Costumes Civils de tous les Habitans du Globe , comprenant toutes les Classes de la Société , tous les différens Ordres de l'État , (excepté ceux dont se sont emparés MM. Bar & Duflos ,) complètera l'Histoire générale & particulière de chaque Contrée. Si les Peuples anciens , les Grecs , les Romains , &c. avoient pris ce soin ; leurs mœurs nous seroient bien mieux connus ; nous aurions la clef de quantité de faits importans , & problématiques. De savans Antiquaires ont fouillé , il est vrai , dans tous les Monumens pour suppléer à la négligence de l'Antiquité en cette partie. Leurs conjectures ont été plus ou moins heureuses : mais ce qui devoit arriver néces-

fairement a eu lieu ; les Erudits ne font point d'accord fur quantité d'objets effentiels ; & s'ils paroiffent l'être fur d'autres , c'est peut-être faute de moyens propres à fe procurer les preuves de la Vérité enfevelie dans la nuit des tems. Nous nous chargerons donc envers nos Contemporains de ce que les Savans ont tenté par rapport à l'Antiquité ; & nous remplirons cette befogne avec plus d'avantage & de succès , fans doute , ayant fous nos yeux la multitude d'objets que nous entreprenons de décrire & de transmettre à la poftérité. Il doit être piquant pour l'Amateur curieux de voir paffer devant lui tous les différens Peuples actuellement exiftans , avec leur phyfionomie caractéristique , fi l'on peut parler ainfi de leurs Costumes ; au premier coup d'œil , on diftinguera une Nation de fa voisine : l'habit court & léger des François , par exemple , contrastera avec les longs vêtemens du grave Chinois ; & cette manière de faire le portrait de chaque Peuple deviendra la plus refsemblante & la plus pittoresque. Car pour nous en tenir au rapprochement ci-deffus indiqué , ou pourroit juger à la première infpection , fans craindre beaucoup de fe tromper , que le Chinois avec fes amples manches , fa tête dégarnie de cheveux , & avec fon maintien composé & roide , doit être plus fententieux , plus pefant , moins apte aux exercices militaires que la Nation brillante qu'on lui oppofera.

On aimera aussi à chercher quelques traces , quelques restes du génie & des manières de ces Grecs si célèbres , dans l'extérieur des femmes Morlaques , des belles Dalmatiennes , &c. &c. En pénétrant dans le cœur de l'Italie , on se fera un plaisir d'y poursuivre l'ombre des Romains , dont la politique fine est dégénérée en petites astuces , qui se peignent jusques dans les Costumes modernes des Italiens. Enforte qu'on aura un état des Peuples , tels qu'ils existent dans ce moment , & dont on pourra faire un parallèle avec les anciens , pour en déduire les résultats les plus importants.

Le but d'un Voyageur Philosophe est de pouvoir prendre une idée des Peuples chez lesquels il se transporte , en les confrontant les uns aux autres , en les mettant en présence les uns des autres. Sans sortir de ses foyers , on pourra jusqu'à un certain point se dédommager de ce plaisir qui n'est pas à la portée de tout le monde ; toutes les Nations viendront former un cercle chez l'Amateur qui alors pourra tout à loisir converser avec elles , les étudier tout à son aise , les interroger sur leur manière de vivre , de se vêtir , de paroître en public , &c. &c.

On devra ce service important & cet amusement utile au grand ouvrage que nous offrons aujourd'hui au Public. Le caractère dont l'Auteur a été revêtu pendant ses voyages , le mettoit encore plus à même

que tout autre particulier de ramasser de tous côtés les matériaux de sa vaste entreprise. Fils d'un homme recommandable qui a consacré sa vie entière au service du Roi, & qui actuellement remplit la Place de Consul général de France dans les Isles Vénitiennes en Levant, résidant au Zante, l'Auteur des Costumes Civils a trouvé des secours par tout ; muni lui même d'un Brevet de Vice-Consul, après avoir parcouru l'Angleterre, il a voyagé dans toute l'Italie, la Calabre, l'Allemagne, la Hongrie, la Croatie, la Dalmatie ; de-là il, est passé dans le Levant ; il a vu la plus grande partie des Isles de la Grèce, surtout la Morée ; c'est dans ces dernières contrées, jadis la Patrie fortunée des Grâces & des Arts, que le précieux Livre de M. de Choiseul-Gouffier à la main, dont il a vérifié toute la précision, il s'est perfectionné dans l'art peu commun de voyager avec fruit & de classer avec ordre dans sa mémoire les seules objets qui ont frappé ses yeux. Il espère pouvoir mettre ses Lecteurs en état de jouir sans peine & avec méthode de tout ce qu'il a vu & recueilli à grands frais & après beaucoup de fatigues & de dangers.

A sa propre expérience, il s'est empressé de joindre, comme on l'a annoncé dans le *Prospectus*, les renseignemens non suspects puisés dans les sources les plus dignes de la confiance publique ; il s'est fait un devoir de consulter les Ouvrages des Voyageurs célèbres & des grands Ecrivains. Ainsi les écrits des Cook, Bougainville, Choiseul, Raynal, ont été

P R É L I M I N A I R E.

mis à contribution , autant que les sujets le comportoient.

On aura cet avantage qu'au moyen de la fidélité & de l'exactitude des Costumes , on touchera de l'œil les objets variés qu'on connoît toujours imparfaitement , tant qu'on ne réunit pas la représentation vraie des choses à leur description.

On aime à voir ce dont on parle : on se plaît à connoître les habitudes, le maintien , le port de ses alliés , de ses ennemis lointains , même de ses voisins & de tous ceux avec qui on a quelques relations. Une lecture préliminaire de notre Ouvrage mettra les jeunes Voyageurs en état de connoître au premier abord les individus de toutes couleurs & de tous climats qu'ils rencontreront sur les Ports de mer , ou dans les lieux publics consacrés au Commerce & aux Arts ; en sorte qu'on se trouvera tout familiarisé avec les Costumes plus ou moins étranges , dont la diversité & la bizarrerie font ouvrir les yeux du peuple. Les différentes Nations alors mieux connues , ne nous paroîtront plus des barbares dont le premier abord avoit quelque chose de repoussant : le Chapeau des Quakres , le Turban des Turcs & le Bonnet du Batave , ne s'étonneront plus de se trouver ensemble ; & les fourures du Nord avoisineront sans peine les voiles légers du midi. Il en naîtra parmi les hommes une fraternité universelle , qui les ren-

que tout autre particulier de ramasser de tous côtés les matériaux de sa vaste entreprise. Fils d'un homme recommandable qui a consacré sa vie entière au service du Roi, & qui actuellement remplit la Place de Consul général de France dans les Isles Vénitiennes en Levant, résidant au Zante, l'Auteur des Costumes Civils a trouvé des secours par tout; muni lui même d'un Brevet de Vice-Consul, après avoir parcouru l'Angleterre, il a voyagé dans toute l'Italie, la Calabre, l'Allemagne, la Hongrie, la Croatie, la Dalmatie; de-là il, est passé dans le Levant; il a vu la plus grande partie des Isles de la Grèce, surtout la Morée; c'est dans ces dernières contrées, jadis la Patrie fortunée des Grâces & des Arts, que le précieux Livre de M. de Choiseul-Gouffier à la main, dont il a vérifié toute la précision, il s'est perfectionné dans l'art peu commun de voyager avec fruit & de classer avec ordre dans sa mémoire les seules objets qui ont frappé ses yeux. Il espère pouvoir mettre ses Lecteurs en état de jouir sans peine & avec méthode de tout ce qu'il a vu & recueilli à grands frais & après beaucoup de fatigues & de dangers.

A sa propre expérience, il s'est empressé de joindre, comme on l'a annoncé dans le *Prospectus*, les renseignemens non suspects puisés dans les sources les plus dignes de la confiance publique; il s'est fait un devoir de consulter les Ouvrages des Voyageurs célèbres & des grands Ecrivains. Ainsi les écrits des Cook, Bougainville, Choiseul, Raynal, ont été

P R É L I M I N A I R E. y

mis à contribution , autant que les fujets le comportoient.

On aura cet avantage qu'au moyen de la fidélité & de l'exactitude des Costumes , on touchera de l'œil les objets variés qu'on connoît toujours imparfaitement , tant qu'on ne réunit pas la représentation vraie des choses à leur description.

On aime à voir ce dont on parle : on se plaît à connoître les habitudes, le maintien , le port de ses alliés , de ses ennemis lointains , même de ses voisins & de tous ceux avec qui on a quelques relations. Une lecture préliminaire de notre Ouvrage mettra les jeunes Voyageurs en état de connoître au premier abord les individus de toutes couleurs & de tous climats qu'ils rencontreront sur les Ports de mer , ou dans les lieux publics consacrés au Commerce & aux Arts ; enforte qu'on se trouvera tout familiarisé avec les Costumes plus ou moins étranges , dont la diversité & la bizarrerie font ouvrir les yeux du peuple. Les différentes Nations alors mieux connues , ne nous paroîtront plus des barbares dont le premier abord avoit quelque chose de repoussant : le Chapeau des Quakres , le Turban des Turcs & le Bonnet du Batave , ne s'étonneront plus de se trouver ensemble ; & les fourures du Nord avoiseront sans peine les voiles légers du midi. Il en naîtra parmi les hommes une fraternité universelle , qui les ren-

dra tous cosmopolites. Cette bienveillance générale ne tient peut être qu'à un Ouvrage tel que le nôtre, mis à la portée des différens ordres de Lecteurs.

Cette entreprise importante a encore un autre objet d'utilité qui peut le rendre classique, & le faire entrer dans les différens plans d'éducation, en ce qu'il facilitera l'Etude de l'Histoire & surtout de la Géographie dont il fera disparoitre la sécheresse & la monotonie. A la vue des Costumes de tous les Peuples dessinés correctement & coloriés d'après nature, la foule de noms étrangers qui viennent se ranger si difficilement dans la mémoire s'y fixera à jamais & acquerra de l'intérêt & de l'agrément, accompagnée d'objets propres à frapper les yeux & l'imagination. C'est ainsi que notre Ouvrage pourra devenir une Géographie pour ainsi dire vivante & une récréation instructive. Attirées par cet appas, les jeunes personnes des deux sexes feront des progrès rapides dans une science qu'on rougiroit d'ignorer aujourd'hui; la jeune Eleve deviendra plus attentive à la position d'un tel Peuple sur la Carte, quand elle en aura vu l'habillement & le maintien; & tout en paroissant ne s'être amusé qu'à voir des images, on aura fait le tour du Globe & on pourra s'en rendre compte en tems & lieu.

A tous ces motifs, bien capables sans doute de nous mériter des encouragemens, nous osons dire

que nous avons réuni l'*utile dulci*. Nous n'avons eu garde de perdre de vue un sexe qui influe tant sur l'autre, qui modifie nos mœurs & nos habitudes, qui crée les modes presque par-tout, qui fait si bien tirer parti des formes heureuses de la Nature & en corriger les écarts ou les irrégularités apparentes; en un mot qu'on peut regarder comme l'auteur ou du moins comme l'agent de cette variété & de ce nombre infini de Costumes que nous entreprenons de peindre. Les femmes feront bien aises de jeter un coup d'œil sur leur Ouvrage chéri: elles ne verront pas sans intérêt le rapprochement de toutes les nuances que leur goût délicat a imaginé dans l'art de se parer pour plaire. Celles qui jouissent d'une liberté si douce & si bien méritée sur les rives de la Seine, s'empresseront, à l'aide de notre Recueil, de pénétrer dans les Sérails du Levant & d'assister à la toilette de ces belles Esclaves, condamnées à donner du plaisir sans en prendre. Les femmes de toutes les Contrées pourront se communiquer leurs modes, les corriger l'une par l'autre, & parviendront peut-être à cette noble simplicité qui consiste à subordonner à la nature l'art qui n'est l'ouvrage que d'un goût épuré.

Enfin de quelle ressource notre Ouvrage ne sera-t-il point pour ceux qui se livrent au Théâtre. On gémit de voir les Costumes, partie si essentielle à

vij DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

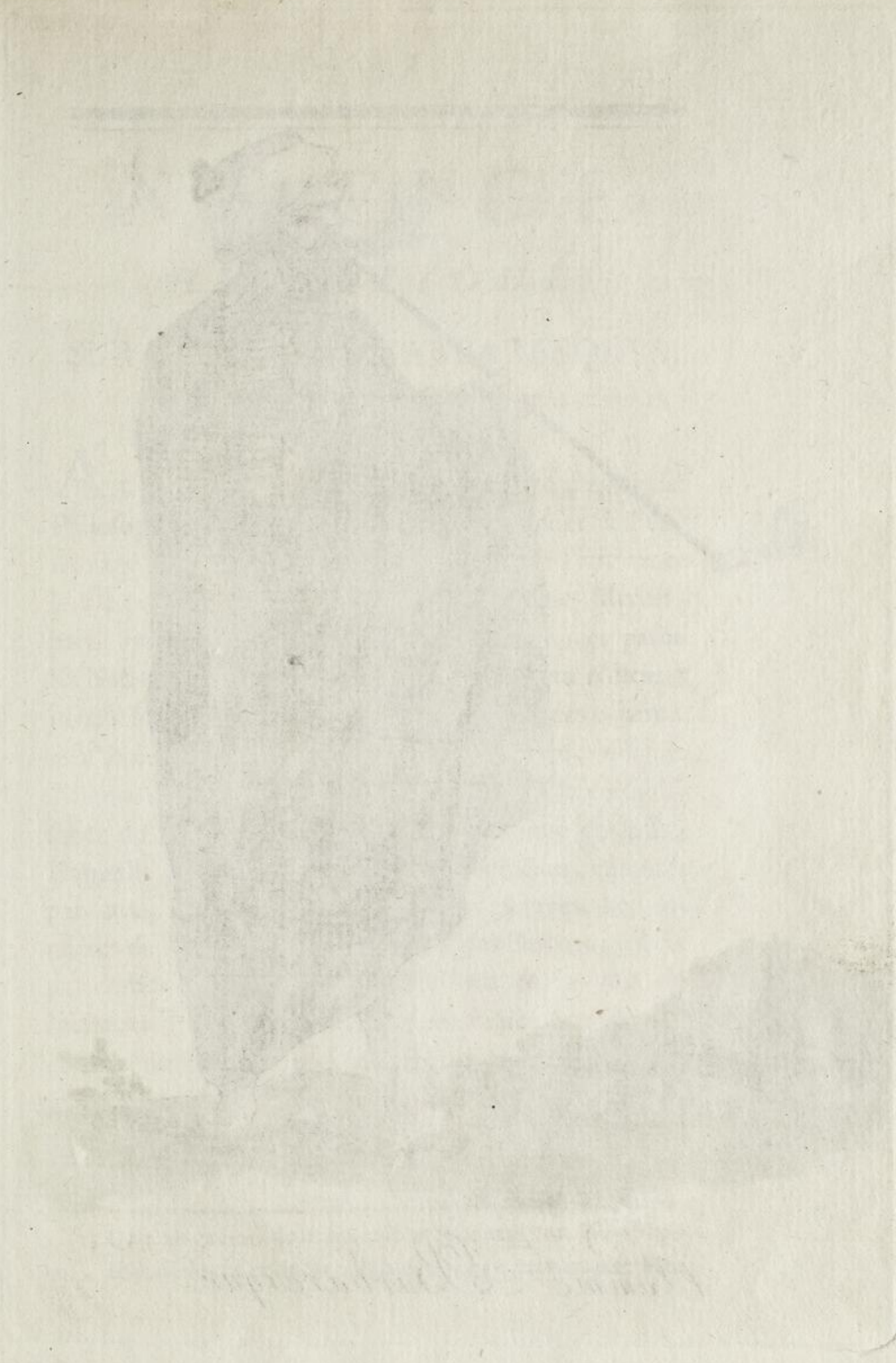
L'Art Dramatique , négligés au point où ils le sont encore aujourd'hui.

On fait combien l'illusion manque aux représentations des Chefs-d'œuvres de Quinault , de Corneille , Racine , Voltaire , Crébillon , &c. par le contresens & l'inexactitude des Costumes.

Notre Recueil peut devenir avec le tems un maître muet , que ceux qui se consacrent à la Scène pourront consulter avec fruit & suivre avec confiance.

N. B. Pour compléter l'Ouvrage , l'Auteur ambitieux de se rendre de plus en plus utile à ses Concitoyens , fait graver & enluminer des petits Tableaux représentant les différentes Cérémonies des Peuples. Il les traite de façon à pouvoir faire suite dans des Cartons ou à être encadrés.







Homme Barbaresque.

NOTICE

HISTORIQUE

SUR LES ÉTATS BARBARESQUES.

A LA vue des défordres de la Société , quelques Philosophes sensibles ont cru devoir donner à l'état sauvage la préférence sur la civilisation : l'ignorance leur a paru la plus sûre gardienne des bonnes Mœurs , parce qu'ils ont trouvé des Mœurs corrompues parmi les Nations sçavantes. Ces sages apparemment n'étoient jamais sortis de l'enceinte des Villes policées : jamais ils n'étoient tombés entre les mains des Pirates , indignes du nom d'Hommes , qui , aussi étrangers à la connoissance du Droit des Gens , qu'à la pratique de la Loi Naturelle , ne voient dans leurs semblables , capturés par eux , que des victimes ou des esclaves. Les lumières de la raison eussent appris à ces Barbares , à ne pas confondre le cri de la conscience & la voix de Mahomet ; la culture des Sciences & des Arts les eût éclairés sur leurs propres intérêts : à leurs brigandages ils substitueront un Commerce avantageux & loyal , & ils ne verroient que des frères dans ceux qu'ils traitent comme les plus vils animaux (1).

(1) Que de gré on doit sçavoir aux courageux Cénobites qui , loin de leurs cellules paisibles , vont à travers une Mer

Ces réflexions ne sont pas tout-à fait déplacées ici, & trouvent leur application aux Peuples dont nous nous proposons d'esquisser les Mœurs. Ceux que nous appellons énergiquement aujourd'hui les Barbaresques, jadis sous le nom de Numides, exercèrent la valeur des Romains. Long-temps avant les Massinissa (1), les Juba (2), Rois de ces contrées, Hercule, vainqueur du Géant Antée, (3) y avoit établi une Colonie & purgé ces côtes maritimes des Pirates qui déjà interceptoient le Commerce.

Alger, rebâtie par Juba, second du nom, & père

orageuse, parmi des Hordes demi-sauvages, porter des consolations & des secours aux infortunés, gémissant sous la pesanteur & la dureté de leurs fers, & soupirant après leur patrie & leur famille. Que de murmures la Religion eût fait taire, si ses Ministres avoient toujours montré un zèle aussi soutenu & aussi désintéressé ! Peut-être feroit-ce à la patrie à réclamer ses enfans, & les racheter elle-même, sans permettre qu'ils languissent des années entières sur un rivage étranger, & sollicitent long-temps en vain la commisération de leurs frères.

(1) Prince ambitieux & lâche, qui sacrifia la Femme qu'il aimoit, à la crainte de déplaire aux Romains.

(2) Juba, Prince aimable & spirituel, qui consentit à n'être Roi que par la grace des Romains.

(3) Antée étoit probablement un Chef de Corsaires ; Hercule vint à bout de lui couper toute communication avec la terre ferme, à bord de laquelle il se retiroit après avoir écumé les Mers circonvoisines.

de Ptolomée , devint comme la Capitale de toute cette vaste étendue de pays en Afrique , que baignent la Méditerranée & l'Océan , & qui formoit alors , sous le bon plaisir de César , le Royaume de Mauritanie. Caligula (1) en fit bientôt une Province de l'Empire , & Claude y envoya des Colonies Romaines.

Au commencement du cinquième siècle , les Vandales , déjà maîtres de l'Espagne , passèrent chez les Maures , comme un torrent destructeur. A la fin du septième siècle , les Arabes , leurs dignes successeurs , s'y maintinrent plus long-temps. Toutes ces révolutions firent contracter aux Naturels , un caractère inquiet & turbulent. Harcelés continuellement les uns contre les autres , obligés souvent de disputer leur existence à main armée , ils négligèrent l'Agriculture , amie de la paix , & prirent le parti d'aller chercher désormais sur les Mers , la subsistance qu'ils ne pouvoient se procurer par des travaux interrompus. Et c'est ainsi que les Numides (2) , originairement peuple pasteur , finirent par se rendre Corsaires. Les Maures refluèrent bientôt en Espagne , & y jouèrent un rôle jusqu'à la fin du quinzième siècle. Vaincus en Grenade , & chassés de l'Arragon , ils retournèrent en Afrique , & n'en devinrent que plus ardens à la piraterie.

(1) Il ne lui couta pour cela , que le meurtre de Ptolomée , successeur de Juba au Trône des Maures.

(2) *Numide* & *Nomade* sont visiblement le même mot , & expriment la même chose , c'est-à-dire , une Nation de Pasteurs.

Ferdinand V (1) vint les châtier jusque dans Alger, & les contraignit à souffrir une Citadelle, & à payer un tribut. La mort du vainqueur enhardit les vaincus ; ils voulurent secouer le joug ; mais ils ne firent qu'en changer. Barberouffe, qu'ils appellèrent à leur aide, accourut à la tête de ses Turcs, comptant peut-être n'agir que pour lui & pour sa famille. Mais il mourut trop tôt, & son frère crut devoir faire hommage de sa conquête au Grand-Seigneur, l'an 1519.

Les Turcs sont donc aujourd'hui les maîtres & Seigneurs dans Alger. Les Maures, qui en étoient jadis les seuls propriétaires, leur y cèdent le pas en toute rencontre, & tremblent sous le Dey, Chef suprême, élu par les Soldats Turcs. Le Divan n'est pas une Assemblée (2) nationale propre à en imposer à ce Dey. Ce n'est qu'un Conseil, composé des Officiers créés par ce Prince, & qu'il ne consulte que pour donner à ses volontés une espèce de sanction. On ne s'y assemble pas, armé ; & chaque assistant doit, pendant tout le temps des Délibérations, tenir constamment ses

« (1) C'est à lui (dit Varillas), qu'on doit attribuer le premier & souverain usage de la politique moderne ».

Il faut convenir pourtant que notre Louis XI. auroit pu lui en donner les premières leçons, & lui en fournir les premiers exemples.

(2) La constitution de la Régence d'Alger est à-peu-près le modèle qui a servi à l'établissement du régime politique des autres Etats Barbaresques.

maines croisées sur la poitrine. On y rend aussi la Justice. Si elle n'y est pas toujours motivée, du moins elle ne sçauroit être plus expéditive ; mais malheur au naturel du pays ou à l'étranger qui s'y trouveroit engagé dans une affaire avec un individu de la Milice Turque.

Quelquefois les Femmes s'assemblent à la porte du Divan, & demandent à grands cris, Justice, au nom du Dieu de Mahomet & de son Prophète. La plupart de ceux qui composent ce Tribunal, ne sçavent point lire ; mais l'œil du désir perce le voile qui couvre le visage des plaignantes ; & la plus jolie est toujours écoutée la première, ou la dernière punie.

Les Turcs ont introduit dans Alger le luxe Oriental & la mollesse Asiatique. Cette Ville, sise sur un territoire agréable & fertile, aux richesses de la Nature, ajoute encore toutes les ressources de l'Art. L'intérieur des Maisons est propre & commode. Les Monumens publics ont un certain air d'importance. Le Palais du Dey, les Mosquées, les Bains, le Port, les Fortereses (1) forment un ensemble pittoresque & assez magnifique.

Les Habitans d'Alger sont bien faits & assez blancs. Les Gens de distinction portent leur barbe ; les per-

(1) En 1545, on construisit un Fort, hors de la Ville, sur une colline, précisément à l'endroit où Charles-Quint avoit fait dresser sa Tente, lors de son expédition contre Alger, en 1541, qui fut moins heureuse que celle contre Tunis en 1535.

sonnes du commun se la font raser, ainsi que les cheveux, dont ils laissent seulement une petite touffe au haut de la tête, selon la mode Chinoise. C'est par là, disent les Turcs & les Maures, que le bon Mahomet les prendra pour les enlever de terre & les transporter au Ciel dans son Paradis. Malheur aux vieillards tout-à-fait chauves. Au reste, pour le dire en passant, cette opinion, qui nous fait sourire aux dépens de ceux qui la pratiquent, n'est peut-être pas aussi déraisonnable qu'elle le semble d'abord. Le Marabout, qui le premier imagina cet usage, avoit apparemment remarqué que l'Homme sage conserve plus long-temps ses cheveux que tout autre. La débauche au contraire, les fait tomber de bonne heure. D'après cette observation, le bon Prêtre Musulman aura cru devoir en profiter, & pouvoir mettre ainsi la Sagesse sous la fauve-garde d'une pratique superstitieuse.

Les gens ordinaires sont assez simplement habillés, mais les Grands ont des vêtemens très-riches, de soie ou d'étoffe d'or à grandes fleurs; ils portent des Turbans enrichis de pierreries, & des petites bottes ou brodequins à la Turquie. Quoique les Algeriennes ne se montrent pas en public, elles ne laissent pas que d'être richement vêtues. Elles sont belles en général. Les tailles fortes ont la préférence sur celles qui sont dégagées & bien prises; comme tout est de convention, parmi les Hommes, (même les vertus, puisque plusieurs sont locales), les formes du corps ne pouvoient manquer d'être soumises à l'opinion. Quant aux

traits du visage , il faut que les Turcs n'en fassent pas autant de cas que du reste , puisqu'ils consentent à ne prendre connoissance de la physionomie de leurs Femmes , qu'au moment d'épouser. Cette Loi auroit des suites fâcheuses , si le divorce ne venoit au secours du mari trompé dans son espoir. Les Femmes ont aussi quelques dédommagemens de l'espèce de chartre-privée à laquelle on les condamne. Soir & matin , l'Epoux dévot , assiste à la prière dans la Mosquée voisine. Soir & matin aussi sa chaste moitié se transporte voilée , dans la maison la plus prochaine d'une Juive complaisante & bien payée ; & tandis que l'un des conjoints rend des actions de grâces pour la vertu de sa compagne , sa compagne de son côté , invoque l'amour contre l'hymen ; trop souvent en effet , elle a des reproches à faire à ce dernier. Le propriétaire de tout un Harem , doit se trouver plus d'une fois dans la triste nécessité de chommer toutes les Fêtes du Calendrier des vieillards. D'ailleurs , les Turcs & les Algériens , peu jaloux d'une postérité nombreuse , se conduisent au lit conjugal en vrais pirates ; ils ravagent le champ du plaisir , sans se mettre en peine de le féconder. Ces petits Sultans font encore une bien plus grande injure aux Femmes fixées à leur sort : se modelant presque tous sur le Jupiter de la Mythologie Grecque , ils ne craignent pas , à son exemple , de quitter journellement Hébé pour Ganymède.

Le vendredi de chaque semaine offre encore aux Femmes une occasion de se venger de tous ces affronts.

Elles ont la ressource des petits Pèlerinages qu'il est de mode de faire ce jour là, aux cellules des Marabouts-Hermites, éparfés dans les Fauxbourgs de la Ville. Elles ont aussi le prétexte des dévotions en usage dans les Cimetières, & qu'on peut multiplier, selon la ferveur dont on se dit atteint.

Mais revenons au Costume du pays, & entrons dans quelques détails.

Les Chrétiens qui se rencontrent à Alger, sont habillés à leur mode. Mais les Esclaves portent un bonnet à la Matelote, & un habit gris. Les Maures de la classe inférieure, ont sur leur chemise des caleçons de toile ou de laine, ou une robe d'une laine blanche, avec un capuchon par derrière, ou un habit qui leur vient jusqu'aux genouils. Il est ordinairement noir, & ils s'en servent comme d'un manteau; en été, ils ont deux chemises larges. Leur Turban est ceint d'une toile claire.

Les habits des Femmes ne diffèrent pas beaucoup de ceux des Hommes. Elles portent aussi des robes & des ceintures; leurs chemises descendent jusqu'aux talons. Elles ont leurs cheveux bouclés. Elles font usage de colliers, de bracelets, de bagues, de pendans d'oreilles garnis en pierres fines. Elles s'enveloppent la tête d'une espèce de cape. Quand elles cheminent par la Ville, elles se couvrent d'un linge agrafé sur l'estomach, de façon que sans l'esclave qui les accompagne, il seroit impossible de les reconnoître.

Le jour des nœces, l'Epousée se fait voir sur un
espèce

espèce de théâtre , parée de ses plus beaux habits ; elle disparoît peu de momens après , & revient ensuite , revêtue de nouveaux ajustemens ; ce qu'elle répète autant de fois qu'elle a de nouvelles robes à montrer.

On habille les morts d'une chemise blanche , de caleçons propres, d'un vêtement de soie & d'un Turban. Ainsi parés, on les place dans la biere ; on les porte hors de la Ville , & on les jette tout vêtus dans une fosse. Le deuil consiste dans un voile noir , dont les Femmes se couvrent le visage. C'est un grand péché que de laisser tomber de l'urine sur ses habits.

Les Marabouts ne se rasent jamais , ni la tête , ni la barbe , & sont habillés assez modestement. Ils portent une longue robe & un manteau par-dessus , qui leur couvre la moitié du corps.

Les Mahometans d'Alger portent beaucoup de respect aux gens devenus fols , & ont beaucoup d'égards pour les imbécilles (1). Incapables de mal faire , ces êtres dégradés sont sentés sous la protection immédiate de Dieu ; conformément peut-être à ce passage de l'Evangile , copié par le Coran : *Beati pauperes spiritu , quoniam illorum est regnum Cœlorum.* « Heureux les pauvres d'esprit ; car le royaume des Cieux est à eux ».

(1) Le Peuple du Valais en Suisse , révère beaucoup aussi les *Cretins* , c'est-à-dire , ceux de leurs compatriotes affligés du goître & de l'idiotisme. Voyez les Lettres sur la Suisse , de M. Coxe , & les intéressantes Observations du Traducteur François M. Ramond de Carbonières , second vol. in-8°.

Difons un mot des principales Villes de Barbarie.

Salé existe depuis long - temps ; car Ptolomée la cite. On élève beaucoup de Cotoniers sur le territoire de cette Ville , pour suppléer au lin & au chanvre. Aussi les Habitans de *Salé* ne portent que des chemises & des robes de coton.

Tetuan (1) est une assez jolie petite Ville , voisine de la Mer. La nature fertilise en vain les terres de sa dépendance ; les Citoyens paresseux font la sourde oreille aux invitations de la nature , (qu'on me permette cette expression) & se contentent d'herbes sauvages pour nourriture ; ils leur préféreroient le pain , si la main-d'œuvre qu'il exige ne les effrayoit pas.

Fez est comme le centre du peu de lumières qui brillent dans les Etats Barbaresques. Cette Ville compte plusieurs Colléges , & nourrit quantité de Docteurs. Mais ce qui est encore plus nécessaire sans doute , le territoire de cet ancien chef-lieu du Royaume de Fez , abonde en gibier excellent & en grains de toute espèce. Les Habitans sont assez prévenans , mais jaloux. Les Maris exigent en toute rigueur , les prémices de leurs Femmes ; & ils n'attendent pas toujours le soir du jour des nôces pour s'en assurer ; cet empressement

(1) Cette Ville vient d'acquérir une sorte de célébrité , depuis la découverte du *Bienfait* anonyme de *Montesquieu* à *Marseille*. Voyez le Drame de M. Pilhes , joué au Théâtre François en 1785 ; & la Pièce historique de M. Mercier , imprimée cette même année , à Paris.

indiscret a quelquefois terminé cette fête par un dénouement tragique.

L'habit de deuil des Femmes consiste à se couvrir d'un vilain sac , & à se noircir le visage.

Les Juifs ne sont pas mieux traités ici qu'ailleurs. Ils sont condamnés à ne porter que des chaussures de jonc , & des Turbans noirs ; & dessus le Turban , un morceau d'étoffe de couleur , de même que sur leurs habits.

On exige du criminel qu'on mène au gibet , de publier lui-même en chemin , à haute & intelligible voix , le crime qu'il a commis , & le supplice qu'il va subir.

Quand on est venu à bout de se justifier , loin d'obtenir des dédommagemens & une réparation , le Juge , pour son droit & pour ses épices , fait administrer à l'innocence reconnue , une certaine quantité de coups de fouet ; on s'acquitte envers le Greffier , avec pareille monnoie. Cependant quelques pièces d'argent peuvent soustraire les parties à cette redevance. Cet usage , un peu barbare sans doute , doit peut-être son origine à une bonne intention du Législateur. Il espéra probablement obvier à bien des procès , en statuant que l'accusateur & l'accusé , condamnés ou absous , ne sortiroient du Tribunal de la Justice , qu'avec les étiivières. Cette sage précaution , ce prudent dispositif ne rendit pas les plaideurs plus rares en Afrique qu'en Europe.

Maroc n'est plus ce qu'elle étoit. Cette Ville doit

peut-être la diminution de sa fortune au pouvoir absolu de son Roi. Ce Prince n'en est pas moins despote, quoiqu'on puisse en appeller au Muphti. Cet appel n'est que de forme. Le pays sur lequel il tyrannise, est l'un des plus féconds de la terre, comme l'attestent encore les vastes greniers de Maroc. On leur a donné une destination bien autre. Au lieu d'y emmagasiner du froment, ils ne servent plus que de prisons aux malheureux Captifs. La campagne est encore peuplée d'un assez bon nombre d'Adouards ou Villages ambulans; mais les Maures & les Arabes qui les habitent sont, pour la plupart, misérables & souillés de vices. La superstition & le despotisme auront bientôt changé en désert cette pépinière d'Hommes. Ce n'est pas avec le Coran & le bâton, qu'on multiplie & qu'on rend heureux les pères de famille, dans une région bien acclimatée, mais mal cultivée.

Les Arabes établis dans les Etats Barbaresques, sont piétrement costumés. Ils ceignent leur tête d'un vieux torchon qui leur sert de Turban, & s'enveloppent le corps d'une grande pièce de drap de six à sept aulnes. Ils vont toujours pieds nuds.

Les Femmes ne sont couvertes que d'un drap qui descend depuis le sein jusques aux genouils. Le reste est dans l'état de pure nature. Elles laissent retomber leurs cheveux tressés en plusieurs cordons. Elles y suspendent, par coquetterie, quelques dents de poisson ou des morceaux de verre & de corail. Leur coëffure consiste en une petite pièce d'étoffe, qui ressemble à

l'étamine. Elles sont aussi dans l'usage pour s'embellir , de se pratiquer des rayes sur le front , les joues , les poignets & les jambes , avec la pointe d'un stylet. Elles y mettent ensuite une certaine poudre noire , qui empêche les traces de s'effacer ; leurs plus riches bracelets sont des anneaux de bois , faits par chaînons. Elles appellent *Bernuchs* une espèce de longue robe blanche , surmontée d'un large capuchon , dont elles ne se revêtent que le jour des noces. Elles ont aussi la coutume en ce pays , de laisser retomber sur leurs yeux pendant le premier mois de leur mariage , un voile , pour indiquer qu'elles portent le deuil de leur virginité. Ce n'est plus qu'une affaire d'étiquette qui , depuis longtemps , ne seroit plus de mode , comme chez nous ; si l'amour - propre des maris n'y trouvoit son compte. Dans l'origine , cet usage avoit quelque chose de respectable , de touchant , & attestoit le règne des Mœurs. Les jouissances de l'hyménée n'effaçoient pas tout-à-fait , ni tout de suite , le souvenir des plaisirs purs de l'adolescence. Une jeune Epousée s'arrachoit avec peine , du sein de ses compagnes , & pleuroit quelque temps avec elles , cet âge d'innocence & de paix , ces jours sereins de la première jeunesse , exempts d'inquiétude. Jusqu'alors maîtresse d'elle - même , elle sentoit quelque répugnance à passer dans les bras d'un vainqueur , dont il faut dépendre désormais ; c'étoit à l'Epoux à mettre tout en œuvre pour la rassurer ; tous les procédés d'un amour délicat & tendre , n'étoient pas de trop pour sécher ses larmes.

Bonne, jadis Hyppone, n'est une Ville intéressante pour nous, que par les souvenirs qu'elle rappelle. On y voit encore les restes du Monastère où vécut d'une manière si édifiante, St. Augustin, Prélat selon l'Evangile, dont les Mœurs Episcopales étoient plus épurées que le style de ses nombreux ouvrages.

Louis IX, Charles-Quint (1), & Barberousse (2) soumirent à leurs armes la Ville de Tunis, déjà saccagée par les Vandales, au temps du plus célèbre des Evêques d'Hyppone. Elle eut pour Fondatrice, une Colonie de l'Arabie Heureuse. Et ce fut dans son enceinte & sur son territoire que se réfugièrent les Maures, chassés d'Espagne. Cette Ville n'est point déchue de son ancien état : il s'y fait encore beaucoup de Commerce, & il y a bon nombre de Manufactures. Les Tisserans de Tunis ont de la réputation ; le fil qu'ils employent, est extrêmement fin & fort uni. C'est avec ce fil qu'ils trament ces riches Turbans, connus sous le nom de *Tunecis*. Les Maures en font grand cas. Les personnes d'un certain rang y affichent le luxe des habits ; souvent un Grand seroit bien embarrassé pour se faire distinguer au milieu de la foule, s'il n'avoit la ressource du costume. Les Femmes de Tunis se couvrent toujours

(1) L'Histoire a bien d'autres reproches à faire à cet Empereur, qui n'étoit qu'ambitieux.

(2) Barberousse étoit bien un autre homme que Charles-Quint.

le visage, quand elles sortent ; elles aiment beaucoup à se parer. On les dit pourtant belles. Cependant leurs Maris, ajoute-t-on, font usage d'une certaine préparation végétale qui les met en belle humeur, & les excite merveilleusement au devoir conjugal. On accuse les Tunisiens de paresse. L'Agriculture chez eux, est en bien mauvais état. Mais ce n'est pas tout-à-fait leur faute. Ils ne peuvent ensemençer & récolter, pour ainsi dire, qu'à la pointe de l'épée. Les Arabes, leurs anciens maîtres, les harcèlent sans cesse. Les Tunisiens ont succédé aux Carthaginois ; mais ils n'ont pas amélioré ce bel héritage, & sont restés bien inférieurs à leurs devanciers.

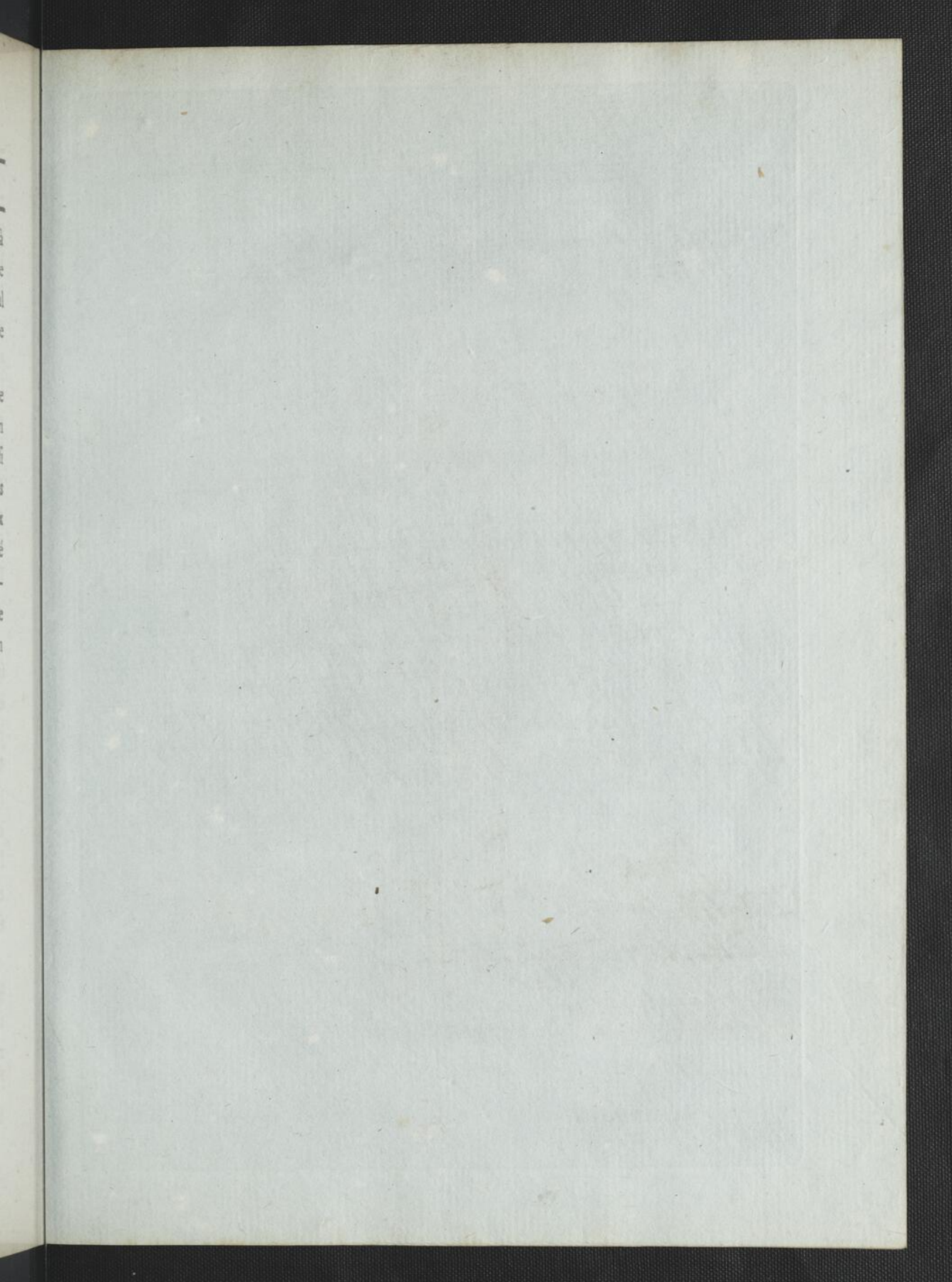
Il est vrai que Tunis a dans son voisinage, un spectacle qui doit amortir & refroidir beaucoup l'amour de la gloire & des richesses. Les ruines de Carthage peuvent à peine indiquer ce que fut jadis cette première Ville de toute l'Afrique. A la vue de ces restes pitoyables d'une Cité aussi fameuse, on ne peut se défendre de faire un retour sur soi-même, & de se dire : l'Homme ne doit point travailler pour l'avenir ; le bon emploi du temps présent, doit être l'unique objet de ses pensées, le seul mobile de ses actions.

Non loin de Tunis se trouve un Village qui tient aujourd'hui la place qu'occupoit jadis Utique, Ville dont le nom reste à jamais consacré par les derniers momens de Caton, ce Sage par excellence, qui porta l'amour de la Liberté jusqu'à l'enthousiasme, d'autres diront jusqu'au fanatisme.

Carvan n'est une Ville de quelque importance , qu'à cause de la résidence du Vicaire de Mahomet. Le Grand-Seigneur lui-même se déchauffe , quand il met pied à terre dans l'enceinte de cette place sanctifiée par la présence du chef de sa Religion.

Tripoli n'est que trop connue par les pirateries que ses Habitans exercent sur la Méditerranée. Nous n'en dirons pas davantage sur cette Ville ancienne , ainsi que sur les autres Etats Barbaresques , avec lesquels les Puissances de l'Europe sont journellement aux prises. Quand donc les Nations jalouses de la liberté des Mers , se réuniront-elles pour une Croisade politique , dirigée contre ce ramas d'Africains que notre patience seule enhardit au brigandage ? Cette expédition en vaudroit bien d'autres.

Fin de la Notice historique sur les Etats Barbaresques.





Derrais del.

Miavelle sculp.

Peaysan des Environs de Berne.



NOTICE

HISTORIQUE

SUR LE CANTON

DE BERNE.

TROIS Cantons de la Suisse avoient arboré sur leurs montagnes le chapeau de la Liberté; & depuis plusieurs années montroient le plus bel exemple de courage & de constance pour la cause la plus légitime. Berne, Ville Impériale, ne tarda pas à l'imiter, & résolut de tenir d'elle-même les franchises que lui accorderoient les Ducs de Zœhringen ses Fondateurs. Son poids dans la balance politique contribua beaucoup à déterminer la révolution; & bientôt l'indépendance déjà obtenue par les armes, fut reconnue dans un Traité que le Despotisme se vit contraint de ratifier. Evénement mémorable qui ne s'est renouvelé que deux fois depuis! Peu de temps après cette époque si chère, un événement d'un autre ordre eut lieu parmi les Bernois; ils jugèrent à propos de changer de religion, ou plutôt de secte: mais cette seconde révolution, dont le sujet servit tant de fois ailleurs de prétexte pour répandre le sang humain, se passa sans coup férir. Les Docteurs des

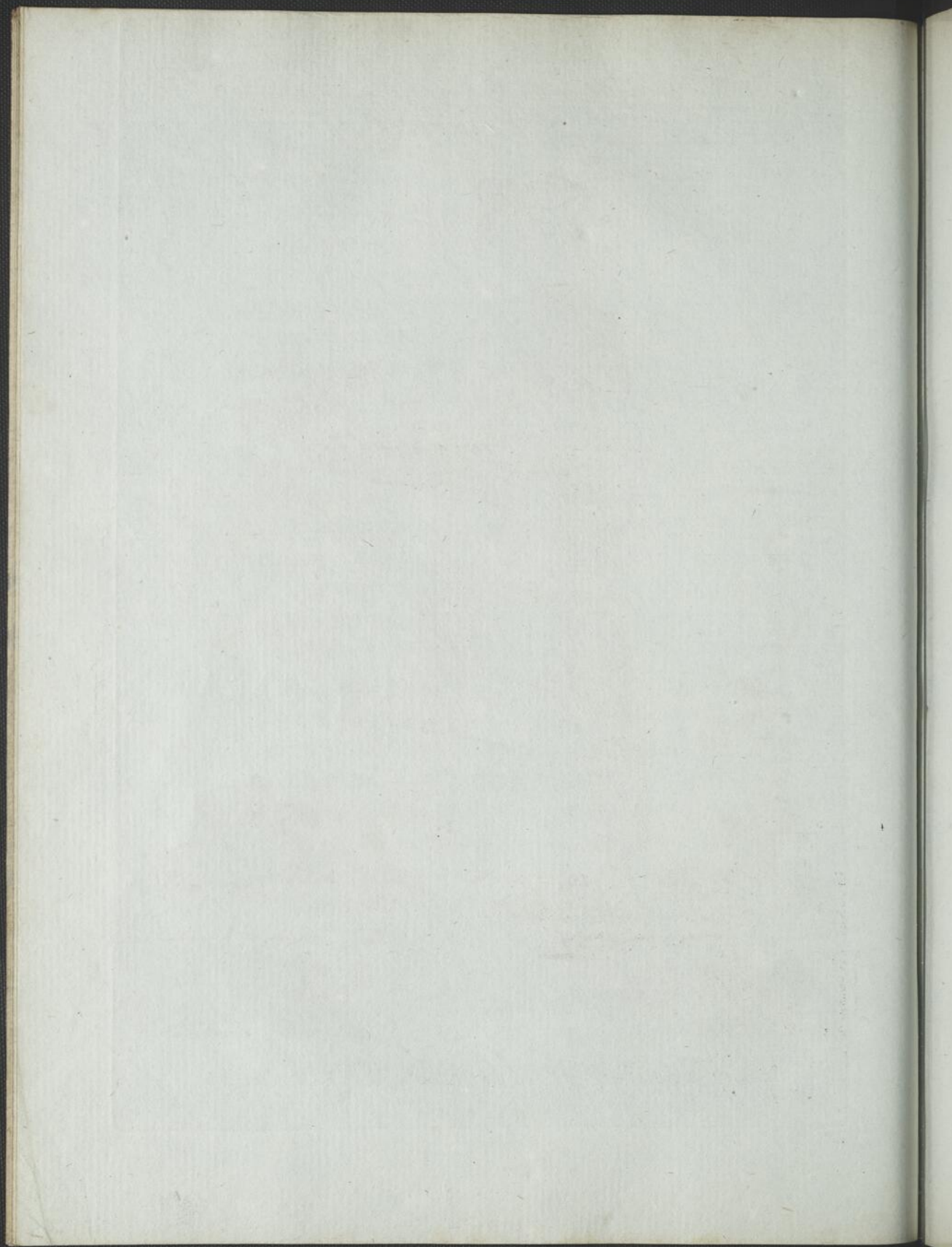
deux partis furent appelés pour discuter leurs opinions respectives, & on crut voir la Vérité là où se trouva le plus grand nombre de suffrages. Le catholicisme fit une grande perte en cette occasion ; car le Canton de Berne avec ses dépendances occupe le tiers de la Suisse, & renferme le quart de ses habitans. Les Bernois sont les plus riches de leurs compatriotes. On fait monter la fortune de plusieurs paysans jusqu'à 200000 livres foncières. Si l'extrême opulence traîne à sa suite le luxe ; la propreté accompagne toujours l'aisance : en cela la Ville de Berne est comparable à celle d'Amsterdam. Les maisons, simples en dehors, sont pourvues abondamment de tout ce qui contribue à rendre la vie intérieure agréable ; & jusques dans les campagnes, les fenêtres sont garnies de jalousies. On ne se contente pas toujours de la fayence pour le service de la table : & il s'y fait une grande consommation du vin le meilleur venu de l'étranger. Loin de se négliger, les villageoises portent des jupes si peu longues, si peu, qu'elles donnent des distractions au Voyageur occupé de tout autre chose. Le bras presque nud est de l'embonpoint le plus appétissant. Pour le corset, on seroit tenté de supposer plus que de la coquetterie à celle qui a l'art de l'ajuster avec tant d'art sans qu'il y paroisse. La plupart d'entr'elles fréquentent le cabaret ; & parmi les flots de vin ou d'eau de cerise plus corrosive encore pour leur jolie bouche, il n'en sort pas toujours les expressions les plus réservées. Elles ne se chargent que de poids légers ; le tout est enfermé dans un sac de moquette, à-peu-près
comme



Desrais del.

Mivelle sculp.

Paysanne des Environs de Berne.



comme les sacs dans lesquels un Laquais porte à la Messe le livre & le mouchoir de sa maîtresse. Ce sac est suspendu à leurs bras; & elles en badinent avec grace. Il faut les voir marcher droites, pas ferré, tête haute, épaules effacées. Sur les grandes routes, on rencontre aussi à certains jours des carabas ornés, voitures légères où tout une famille endimanchée se fait traîner & va en promenade (1).

Rien de plus touchant sans doute que l'aspect d'un Peuple heureux : mais qu'il est triste d'apprendre & de vérifier que presque toujours une Nation n'est fortunée qu'aux dépens de ses mœurs. Tant que les hommes ne possèdent que le nécessaire, on peut compter sur leur vertu : mais du moment qu'on remarque chez eux du superflu, il est rare que l'innocence y habite, en même-temps.

C'est ce dont on ne s'apperçoit que trop dans le Canton de Berne. L'abondance y a donné lieu au luxe, à la dissipation, & à leurs suites. Depuis la réforme, on n'affiche pas les endroits consacrés à la débauche; mais le libertinage n'y a rien perdu. L'*incognito* du vice lui est favorable; & pour nous servir des propres expressions du voyage de M. Mayer : « Il faut croire que cela ne » passe, ni la paysanne, ni la servante, ni la *camériste*. » Vous ne savez pas ce que c'est qu'une *camériste*? » (continue l'agréable Voyageur.) Le voici; c'est la

(1) Nous avons puisé ces détails dans un Voyage intéressant, fait tout récemment en Suisse par M. Mayer.

» plus jolie figure possible. C'est une femme de chambre
» qui est aussi l'aimable sommelier ; qui est vêtue en
» demoiselle, qui porte une fontange, de la mouffeline
» ou l'indienne bien fine. Elle est à table le *puer* d'Ho-
» race. Les garçons ont aussi une camériste, &
» gare au fabre. » A Berne, on coupe la tête aux infan-
ticides ; & la honte d'être mère rend les filles capables
de ce crime dû aux préjugés de la société, plus forts que
le cri de la nature. Au moment de l'ivresse, l'amour
aveugle peut-il voir le glaive suspendu derrière la porte
de l'Arsenal de Berne ? Et alors sent-on tout le poids
de l'avilissement qui va être le premier châtiment d'une
première foiblesse ? Et c'est ainsi qu'on passe d'une faute
bien excusable au forfait le plus inoui. Dans les Etats
du Roi de Prusse, il n'y a point d'infanticide ; parce
qu'une fille enceinte n'est aux yeux de la Loi & du
Magistrat qu'une mère qu'il faut protéger & secourir.

Le Code de Berne, ouvrage des Ducs & des Empe-
reurs ses anciens maîtres, vient de subir une modification
qui fait espérer la réforme du reste. On ne renferme
plus les criminels dans d'étroits cachots, pour y végéter
inutiles. Condamnés aux plus rudes travaux publics,
leur punition tourne à l'avantage de la société & répare
le mal qu'ils y ont commis.

Le commerce n'est pas ce qu'il pourroit être dans le
Canton de Berne ; & on devroit en féliciter les habitans
si, satisfaits des productions d'un sol heureux fécondé
par leurs soins, ils appréhendoient les influences d'un
riche négoce sur les mœurs simples que suppose l'agri-

culture. Mais un motif bien moins raisonnable les fait spéculer autrement. Ils craindroient de déroger, & par conséquent de se fermer les places de la Magistrature. Quoique République, Berne admet des distinctions entre les individus qui la composent : les Patriciens qui ont succédé à la Noblesse, & les Plébéïens qui se croient libres, parce qu'ils n'ont pas de Rois : comme si un certain nombre de Sénateurs, choisis dans un certain ordre de Citoyens, n'équivaloit pas à la souveraineté, interdite au Peuple, puisqu'il ne s'assemble jamais. Les plus intrigans ou les plus riches peuvent seuls entrer dans le Gouvernement. Le Canton est divisé en plusieurs districts auxquels le Conseil souverain nomme des Baillis, postes trop lucratifs pour n'être pas convoités ; & c'est peut-être là le principal vice du régime politique de Berne. D'un côté, on fait tout pour plaire aux Deux-Cents ; ceux-ci d'une autre part ne donnent leurs voix qu'aux Candidats qui leur seront dévoués dans l'occasion : de façon que le Bernois pauvre ou patriote trop sage, ne peut prétendre aux Offices de l'Etat dont il porte les charges, ou du moins dont il est membre. Car en vertu de la réforme qui peut-être n'a pas eu d'autre cause, tout l'ordre du Clergé appliqué à l'entretien de la chose publique, a beaucoup allégé les contributions particulières.

La Magistrature étant le *nec plus ultra* de l'ambition des familles Patriciennes, les jeunes gens nés pour siéger un jour au Grand-Conseil, où l'on ne peut prendre place avant la vingt-neuvième année révolue, se comportent jusqu'à cet âge comme nos enfans de qualité.

Ils ne se refusent à aucun de leurs caprices, donnent le ton & se croient quittes quand ils ont été figurer dans les Assemblées de l'état extérieur. C'est une espèce de Collège politique où les fils des principaux Bernois font comme la répétition des emplois qu'ils espèrent gérer un jour sérieusement dans l'Etat. On peut faire deux reproches à cet établissement patriotique qui ne remplit pas tout ce qu'on est en droit d'en attendre. Le premier, c'est qu'il dégénère trop souvent en caricatures & en dissipations qui font perdre de vue l'objet principal. Le second inconvénient, c'est qu'on n'y admet pas indistinctement tous les enfans de la République, & que le premier grade, l'*Avoyer*, n'est accordé qu'au jeune homme dont les parens peuvent sacrifier beaucoup de frais à son avancement.

La jeunesse du Canton pourroit trouver un frein dans la classe des Ministres du S. Evangile; c'est la partie la plus saine du corps républicain. On y trouve beaucoup de mœurs (1) & de lumières. La conduite des ces Pasteurs prouve beaucoup en faveur de la réforme.

Sans perdre de cette franchise qui fait la base du caractère helvétique, les Bernois ont su y joindre cette

(1) Pour n'en citer qu'un exemple, nous renvoyons nos Lecteurs à l'*Année évangélique*, *Recueil des Sermons de Fr. J. Durand*, que ce Ministre recommandable vient de publier à Berne & à Lausanne, en 7 vol. in-8°. On y trouve une morale saine & dégagée de tout accessoire.

urbanité, ces prévenances que les étrangers rompus aux usages des brillantes Capitales de l'Europe, desireroient rencontrer dans les autres Cantons de la Suisse. Leurs compatriotes, moins opulens qu'eux, & par conséquent plus fidèles à l'esprit national, croient s'appercevoir que les Bernois ne fraternisent plus avec la même cordialité qu'autrefois, & qu'ils semblent quelquefois dédaigner les autres Républiques confédérées, leurs inférieures quant à la puissance, mais leurs égales quant aux droits. Il est par fois besoin de leur rappeler que la force des Cantons n'est que dans leur parfaite union & dans leurs mœurs antiques. Sparte seroit peut-être encore debout, si elle ne s'étoit à la fin laissé entraîner à l'exemple séduisant & contagieux d'Athènes.

Ce qui rend Berne le plus important des treize Cantons, ce sont ses dépendances qu'il n'a point acquises à main armée. Ses épargnes l'ont mis à même d'acheter successivement quantité de petits fiefs dont les habitans sont devenus presque libres, de serfs qu'ils étoient sous leurs anciens Seigneurs. La plupart sont plutôt des confédérés que des sujets de la Métropole, qui ne s'est réservée sur eux qu'une sorte d'inspection, suite de sa prépondérance. Ensorte que tous ces districts semblent n'offrir qu'un amas épars de familles conduites par leurs Chefs, & ne tenant l'une à l'autre que par le lien de fraternité qui devroit être commun à tous les hommes. Pourquoi un spectacle si doux n'a-t-il lieu qu'en Suisse ? quel inconvénient y auroit-il à ce que toute la terre

adoptât ce régime plus naturel sans doute que le despotisme asiatique ?

On trouve près de ce Canton une petite source d'eaux thermales qui ont rendu plus de services à l'humanité souffrante, que les plus brillans exploits de ses premiers maîtres. Avant la réforme, il y avoit dans ce district deux Couvens dont le revenu depuis est appliqué au traitement des imbéciles & aux secours des voyageurs. Presque tous les autres Monastères ont été ainsi convertis en hôpitaux ; & les bons esprits applaudiront sans doute à cette réforme.

C'est dans la Province d'Emmethal que se trouvent les payfans les plus aisés de tout le Canton de Berne. Tout concourt, il est vrai, à leur bien-être, l'abondance du sol & la simplicité des mœurs. Puissent ces heureux villageois ne jamais se dégoûter de leurs maisons de bois ; qu'ils y fassent régner la propreté ; qu'on y rencontre toutes les douceurs de la vie ! Mais ils sont perdus, si le luxe s'introduit sous leurs toits de sapins. On pourroit leur conseiller d'écrire sur leur foyer ces quatre Vers tirés du *Recueil des Poètes moralistes François* (1) :

Interdis ta maison au Luxe corrupteur :

Il dévore en un jour le plus riche héritage.

O Médiocrité ! c'est à toi que le Sage

Doit toutes ses vertus, ses talens, son bonheur.

P. S. M.

(1) Ou choix des quatrains moraux de Pibrac, Faure, Mathieu, Godeau, Fénelon, Sylv, Maréchal, François de

Non loin de-là, dans le même district, on trouve le village de Langnau, si célèbre naguère par le séjour de *Michel Schuppach* (le génie *salutaire* de l'endroit), si connu sous le nom de Médecin de la montagne, ou de Docteur aux urines, & qui fit plus de cures par les conseils toujours certains de l'expérience, que n'en fit jamais *Haller*, son savant compatriote, avec la théorie la plus ingénieuse & la plus profonde.

Laupen, Bailliage dont les Bernois sont propriétaires depuis 1308, est une petite Ville, jadis Impériale, mais qui jouit maintenant du droit d'élire son Magistrat. Les citadins, qui ne savent plus lire leurs anciennes chartres, aiment mieux conserver leurs titres sans en profiter, que de courir le risque de les confier à des Lecteurs plus savans, mais mal intentionnés, lesquels peut-être leur en donneroient une interprétation fautive dont on prendroit acte.

Dans la vallée de Grindelwald, près le Grimsen, est le pays de Hasli, occupé par une peuplade d'hommes robustes & simples qui se sont mis sous la sauve-garde des Bernois, afin de mieux conserver leurs usages qu'ils disent tenir des Goths leurs premiers ancêtres. Quoi qu'il en soit, cette petite Nation, éloignée de tout autre Peuple, & ne communiquant avec personne, vit heu-

Neuchâteau, &c. A Gnomopolis & à Paris, chez Cailleau, Imprimeur-Libraire, rue Galande, 1784. 2 vol. in-12, jolie édition, livre classique, & qui peut servir de complément à toute bonne éducation.

reuse, parce qu'elle jouit d'une paix profonde. On n'y connoît l'usage ni de la chair, ni du pain, ni du vin. Du lait forme tout son comestible; & son négoce ne consiste qu'en fromages. On y trouve cependant de quoi entretenir un hospice au milieu des rochers environnans ce pays fertile. Plusieurs d'entre ces bonnes gens se détachent pour desservir cet hôpital. Quand les neiges en ont rendu le séjour tout-à-fait impraticable, on a soin d'y laisser des provisions pour les malheureux voyageurs égarés ou surpris par les approches de la mauvaise saison.

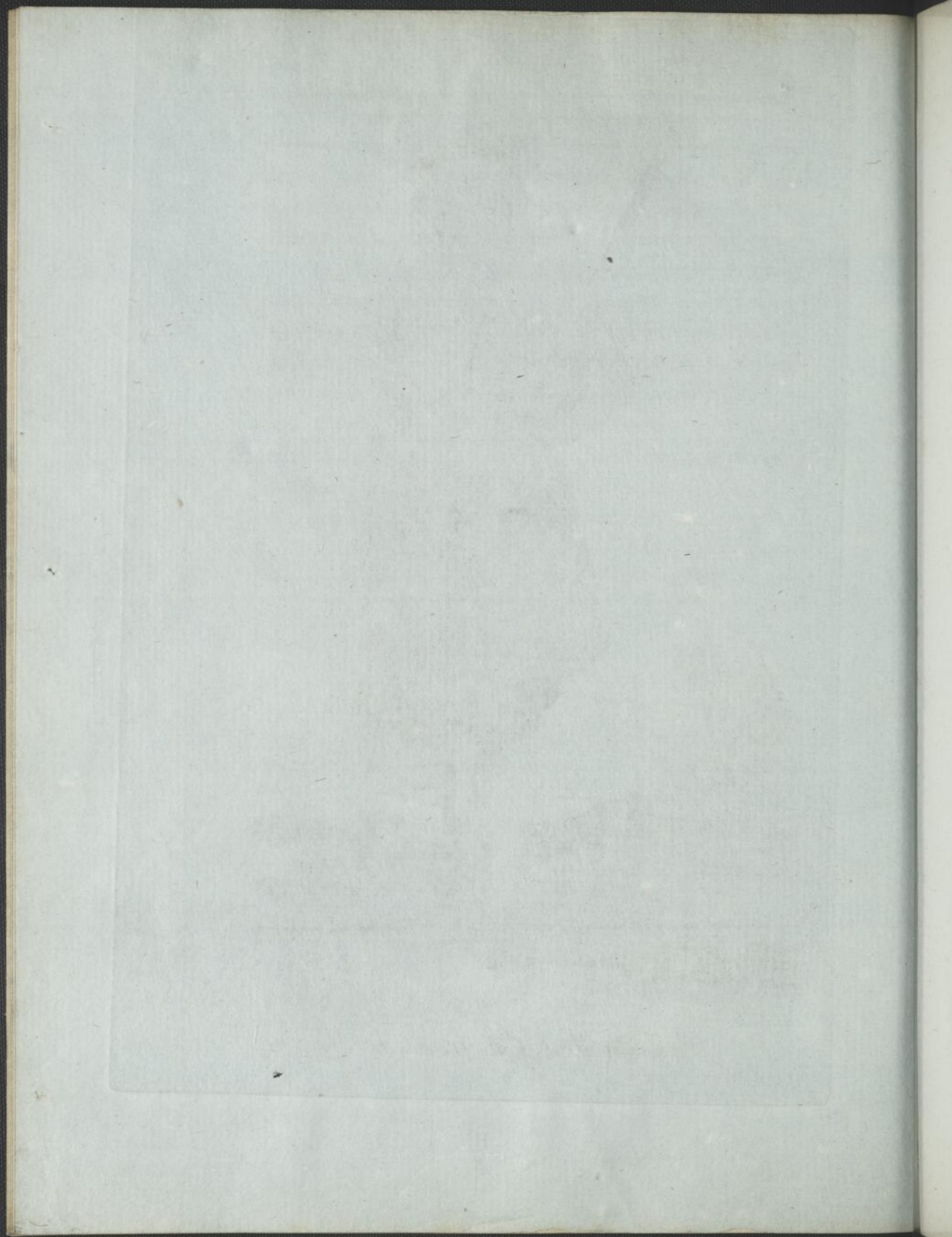
Cette intéressante



Desrais del.

Mixelle sculp.

Paysan des Environs de Berne.



Cette intéressante peuplade rappelle la petite Colonie de Quakers établie dans le hameau d'Heimberg, à quatre lieues de Berne. Ceux-ci exercent par principes les douces vertus que les habitans de Hasli pratiquent comme par instinct. Presque tous sont Potiers de terre, profession innocente, bien analogue à leurs goûts paisibles. On a eu le bon esprit de ne pas les forcer à s'enrôler, avec d'autant plus de justice, qu'ils contribuent à la milice par une taxe. On ne les persécute pas non plus, quoiqu'ils ne fréquentent pas les Temples, & qu'ils fuient la présence des Ministres. Loin de convoiter la femme du prochain, ou son serviteur, ou sa servante, ou son âne ou son bœuf, ils se laisseroient dépouiller de tout, sans être tentés de réclamer rien. Jamais ils n'ont porté de plaintes pardevant le Bailli. Si les hommes aiment à faire secte, puisse celle-ci devenir un jour commune au monde entier !

Le Bailliage d'Aubonne a reçu son principal lustre du choix qu'en a fait pour son lieu de repos un homme qui avoit couru l'Univers pendant quarante ans. L'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie, la Perse & les Indes, Paris même où il étoit né, ne purent offrir à Tavernier un séjour pour y mourir (1) en paix & libre, comparable à la Baronnie d'Aubonne.

L'Eglise renferme le cénotaphe de l'Amiral Duquesne,

(1) Malgré ses vœux, par une suite de circonstances dont l'homme est le jouet, ce célèbre Voyageur termina à Moscou une carrière de quatre-vingt-quatre années.

grand homme, modeste & sensible au milieu des trophées de la Victoire, & l'un des Héros qui immortalisèrent le siècle & le nom de Louis XIV dit le Grand.

Lausanne & Yverdon sont trop considérables pour n'en parler ici qu'en passant.

Un château remplace aujourd'hui une Abbaye de Religieuses jadis fondée à Frawenbrunnen, lieu remarquable par la victoire des Bernois sur les Anglois, l'an 1375. Une colonne attesta pendant long-temps ce fait mémorable.

« Kunigsfelden (dit une vieille chronique) étoit une » Abbaye bâtie par la femme d'Albert, Duc d'Autriche » & Roi des Romains, l'an 1308. Là furent mis Moines » de S. François, Nonnains de Sainte-Claire, & les uns » & les autres demeuroient dans une même enceinte, » toutefois leurs demeurances étoient distinctes. »

Disons un mot d'*Avanche*, la première Ville en date, & selon Tacite, la Capitale des Suisses. Les chroniques de Vaud racontent que le Roi Helvéticus, duquel l'Helvétie ancienne a pris son nom, aux prières d'Aventica sa concubine, bâtit cette Ville vers l'an du monde 4071. D'autres assurent qu'elle existoit du temps de Brennus. Vespasien & Titus y envoyèrent une Colonie romaine.

Le costume varie un peu dans chacun de ces districts; mais voici la mode la plus universelle.

La plupart des hommes portent de longues & d'épaisses barbes. Ils se couvrent la tête d'un chapeau de paille semblable à ceux des femmes; mais dont l'extrême largeur leur donne un air très-grotesque. On voit cepen-



L'œuvre des Envierons de Borne

grand homme, modeste & sensible au milieu des trophées de la Victoire, & l'un des héros qui immortalisent le siècle & le nom de Louis XIV. & R. Grand.

Landau & Yverdon sont deux considérables pour s'en parler ici qu'en passant.

Un château remplace aujourd'hui une Abbaye de Religieuses, bâtie sur les débris de l'ancien, lieu remarquable par la victoire des Bernois sur les Anglois, l'an 1371. Une colonne anticipe pendant long-temps ce fait historique.

« *Baselgröden* (dit une vieille chronique) étoit une « *Abbaye bâtie par le duc d'Alsace, Duc d'Autriche* « *le Roi des Romains, l'an 1108. Là furent mis des Moines* « *de S. François, Moines de Sainte-Claire, & les uns* « *et les autres demeuraient dans une même enceinte,* « *quoiqu'ils leurs demeures étoient distinctes.* »

D'abord on voit d'*Alvanche*, la première Ville en date, & selon Tacite, la Capitale des Suisses. Les chroniqueurs de Vaud racontent que le Roi Helvécius, duquel l'Helvétie ancienne a pris son nom, aux prières d'Avenaca sa concubine, bâtit cette Ville vers l'an du monde 4071. D'autres assurent qu'elle existoit du temps de Brennus. Valgus & Titus y envoyèrent une Colonie romaine.

Le costume varie un peu dans chacun de ces cantons; mais voici la mode la plus universelle.

La plupart des hommes portent de longues & d'épaisses barbes. Ils se couvrent la tête d'un chapeau de paille semblable à ceux des femmes; mais dont l'extrême largeur, sur lequel on se méprise. On voit souvent



Desrats del.

Mavette sculp.

Laitiere des Environs de Berne.

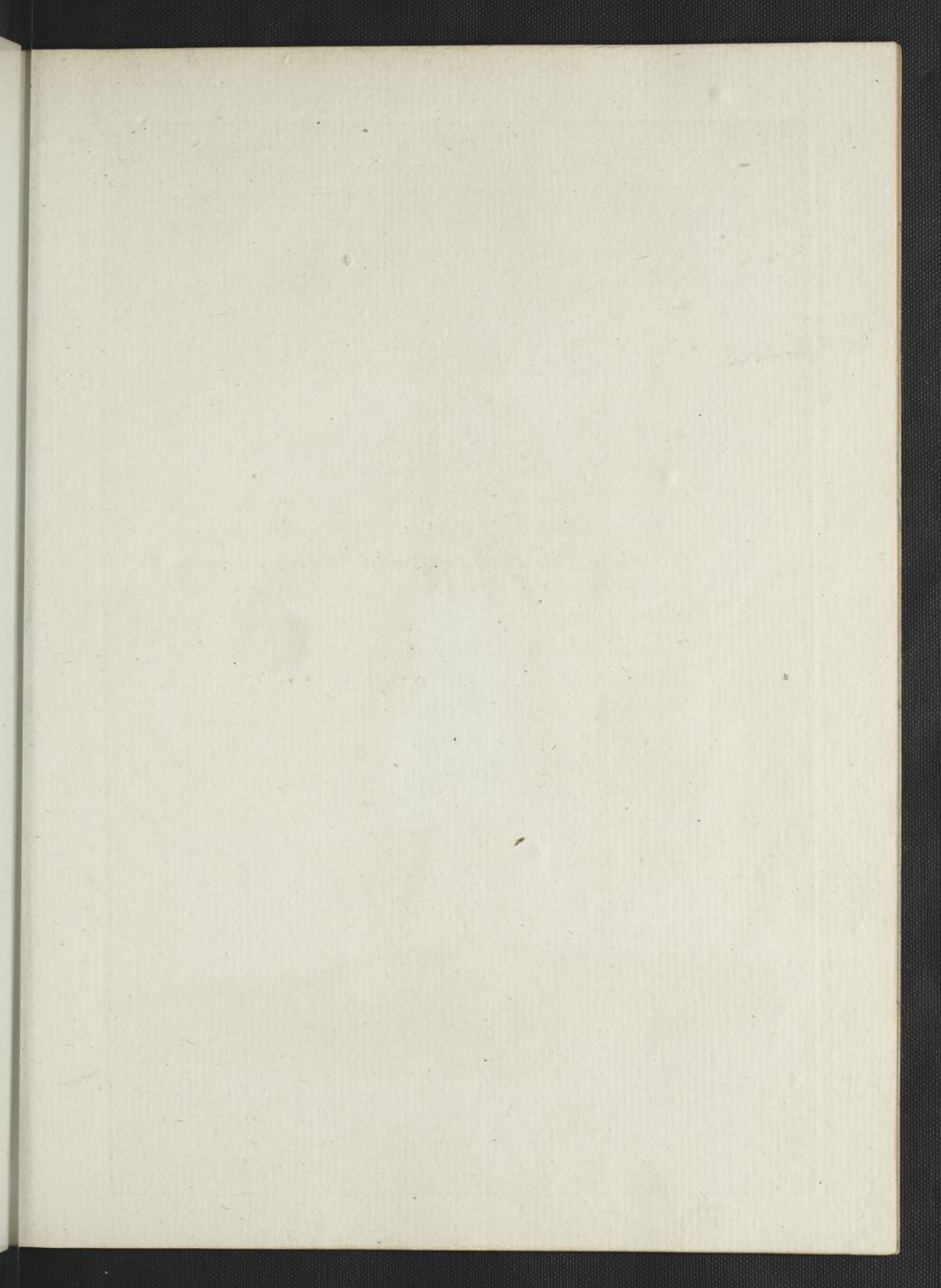


dant aussi des chapeaux à trois cornes. L'habillement consiste principalement en un pourpoint sans manches, d'un gros drap brun, & des chausses bouffantes de coutil qui sont d'une énorme largeur. Les femmes treffent leurs cheveux avec un ruban qui pend jusqu'au dessous de la ceinture. Elles se coëffent d'un chapeau de paille plat & sans ornement, qui leur sied très-bien. Elles ont un corset de drap rouge ou brun, sans manches, & une jupe noire ou bleue, bordée de rouge, qui descend à peine au-dessous des genoux. Cette dernière circonstance souffre quelques variantes. Nous renvoyons à nos estampes faites d'après de bons originaux dessinés sur les lieux. Les souliers sont plats & les bas rouges à coins noirs. La chemise est fixée autour du col par un collier noir orné de rouge. Les femmes les plus considérables ont une petite chaîne d'argent suspendue entre les épaules, & dont les deux bouts passant sous les bras sont rattachés au-dessous du sein, & retombent librement avec de petits ornemens d'argent qui y sont suspendus. Nos deux figures diront le reste.

Fin de la Notice historique sur le Canton de Berne.

étaient aussi des chasseurs à trois cornes. L'habillement consistait principalement en un pourpoint sans manches, d'un gros drap brun, et des chausses bouffantes de couffins, d'une étoffe légère. Les femmes venaient leurs chevrons avec un ruban qui pendait jusqu'au-dessous de la ceinture. Elles se coiffaient d'un chapeau de paille plat et sans ornement, qui leur tombait très-bien. Elles ont un cors de drap rouge ou brun, sans manches, et une jupe noire ou brune, bordée de rouge, qui descend à peine au-dessous des genoux. Cette dernière est ornée d'une frange de drap rouge. Nous revoyons à nos estampes faites d'après les bons originaux dessinés sur les lieux. Les chausses sont plates et les bas rouges à coins noirs. La chemise est faite autour du col par un collet noir orné de rouge. Les femmes les plus considérables ont une petite chemise d'argent incrustée entre les épaules, et dont les deux bouts passent sous les bras sont attachés au-dessous du sein, et retombent librement avec de petits ornements d'argent qui y sont suspendus. Nos deux figures ont le visage.

Fin de la Notice historique sur le Canton de Bern.





J. G. de S. Sauveur inv.

Homme Tcheremisse.



M Œ U R S

ET C O U T U M E S

DES TSCHÉRÉMISSES.

J ADIS soumis aux Tatares , les Tschérémisses occupoient un terrain assez vaste entre le Tanaïs & le Volga. Alors , moins resserrés qu'à présent , ils menaient une vie pastorale , à l'imitation de leurs premiers ancêtres les Finnois. Aujourd'hui ils s'adonnent au labourage , à l'exemple des Russes leur nouveaux Maîtres. Ils n'ont pas encore de Langue écrite ; celle qu'ils parlent leur est particulière , quoiqu'on y reconnoisse l'idiome de leur Mère-Patrie. Pendant long-temps aussi , ils ont eu leurs Kans , ou Chefs , & ils reconnoissoient parmi eux quelques familles nobles , & destinées au commandement. Il n'en reste plus de traces depuis qu'ils se sont soumis à une Capitation imposée sur la tête des mâles , & à un tribut qu'on lève en recrues , en chevaux de relais , & en peaux de martres. Cependant ils choisissent eux-mêmes , & parmi eux un Maire préposé à chaque village , composé de trente maisons ou fermes. Ce peuple n'est pas encore assez civilisé , & n'a pas encore assez de consistance pour avoir des villes. Les habitations sont construites en bois & ordinairement quarrées. En place de vitres , on étend des vessies ou un linge.

L'été ils sont Agriculteurs ; l'hiver ils vont à la chasse ou à la pêche : excepté la chair de porc qu'ils abhorrent , par un préjugé religieux , ils mangent indistinctement de presque tous les animaux qu'ils ont tués. Ils s'entendent assez bien à la culture des abeilles ; mais c'est-là que se borne leur industrie ; les femmes filent , font de la toile , & la brodent avec de la laine. Aussi les Tschérémiffes sont pauvres ; le plus riche d'entr'eux possède à peine trente chevaux , autant de bêtes à cornes & environ quarante brebis.

Les femmes , pour accoucher , se rendent dans la chambre au bain. Le premier homme qui rend visite à l'accouchée donne son nom au nouveau-né , si c'est un garçon.

Dans ce pays , la mode est d'acheter la femme. Le prix courant d'une fille à marier est depuis trente jusqu'à cinquante roubles (1). Il y en a qui montent jusqu'à quatre-vingt & même cent roubles. La cérémonie nuptiale est bientôt faite. Un Prêtre récite en présence des deux conjoints une prière aux Dieux Lares , petites Idoles domestiques posées sur une table. Puis vient le repas , auquel succèdent quelques divertissemens. Ce sont des Cantiques grossiers & des danses analogues , exécutés au son d'une harpe Russe , d'une musette & d'une guimbarde. Après ce concert & ce bal , les nouveaux mariés passent dans la chambre à coucher. La mariée , en quittant son voile de vierge , pour prendre le bonnet de femme , pleure beaucoup comme de coutume. Il est aussi d'usage qu'elle fasse une belle & longue résistance. Mais on n'en est pas dupe. Car le lendemain matin le parreïn de la nouvelle

(1) Un Rouble vaut à-peu près 6 liv. de France. Ainsi le prix le plus haut d'une femme , chez les Tschérémiffes , ne passe pas deux cens écus , ou 600 liv.



• J. G. de S. Sauer inv. •

femme Ischeremisse.

[Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

épouse, suivie de plusieurs femmes, entre & va droit au lit nuptial, un fouet à la main ; alors on procède à une perquisition dans les formes. Malheur à l'épousée, si l'on ne rencontre pas des preuves non équivoques qui attestent son changement d'état ; les verges font leur office & ensanglantent la couche qu'on auroit dû trouver maculée. Les maris punissent de la même manière la légèreté & les écarts de leurs femmes. Ils vont plus loin encore ; par un surcroît de rigueur, ils condamnent en outre la coupable à une abstinence proportionnée à sa faute.

Ces usages sont communs aux Tschérémisses idolâtres & Chrétiens. Ceux qu'on a converti au rit Grec n'ont pas renoncé pour cela à leur ancien culte ; en sorte qu'ils professent deux Religions au lieu d'une ; & ils n'en sont pas plus heureux. On ne peut leur faire entendre que la vie à venir n'a rien de commun avec la vie présente ; ils s'obstinent à croire que l'une n'est que la prolongation ou la continuation de l'autre. En conséquence les vivans s'appauvrissent pour enrichir les morts. On enterre avec le cadavre des pièces de monnaie, des morceaux de gâteaux, des habits, des meubles, quelques ustensiles. Ils sont même si persuadés de cette existence souterraine, qu'ils exhortent les défunts à vivre ensemble en bonne intelligence.

Leurs Prêtres sont en même-temps des diseurs de bonne aventure ; mais on a le bon esprit, pour ne point faire un double emploi, de regarder comme tel l'homme sage & d'un âge mûr, que la Communauté a élu pour son chef. *Youma* est le nom de Dieu dans la langue des Tschérémisses ; *Kojoujouma* veut dire l'Etre Suprême. Ils lui donnent une femme, *Awa*, qui est en même-temps la mère des Dieux subalternes, mâles & femelles ; & ils appellent *Youmon Schouktscha*,

la famille entière de Dieu. Les hommes s'adressent aux Dieux mâles ; les femmes aux Déeses. Après Awa , la Divinité femelle qu'ils révèrent le plus , c'est la mère du soleil. On ne manque pas non plus de se rendre propice un Dieu mâle qu'on dit présider aux tempêtes. Ils croient aux démons ; cela va de suite. Son véritable nom chez eux est *Schaitan* ; mais ils n'osent jamais le prononcer ; ils se contentent de l'appeller *Yo*. Selon eux , il fait sa résidence dans l'eau ; & c'est sur-tout à midi qu'il est à craindre. Dans un coin de chaque maison , au fond d'une boîte d'écorce de bouleau , est la figure d'une poupée en habits d'homme ; c'est-là le Dieu du tonnerre ; pour l'appaiser , on met devant lui des petits gâteaux. Ils n'ont point de Temples ; mais ils choisissent , dans leurs forêts , des places qu'ils consacrent sous le nom de *Kéremet* ; c'est-là qu'ils s'assemblent pour procéder , en plein air , à leurs sacrifices & à leurs invocations. Le Vendredi est leur Dimanche ; ils s'abstiennent ce jour de tout travail. Les femmes n'approchent jamais de ces *Kéremet* , & les hommes n'y sont admis qu'après s'être baignés & habillés proprement. On remarquera que les gâteaux & les boissons qu'on offre aux Idoles & aux morts ne peuvent être apprêtés que par les mains d'une vierge. Les animaux qu'on sacrifie ordinairement sont les chevaux , les bœufs , le gros gibier , les cignes , les oyes , &c. On donne la préférence aux victimes blanches. Et pourquoi ne pas s'en tenir à la farine pétrie avec du miel , à la bière , à l'eau-de-vie & à l'hydromel ? Comme chez les autres anciens peuples , ces objets furent les premières offrandes de cette peuplade : l'homme seroit peut-être encore frugivore sans la Religion ; c'est elle qui a conseillé aux Payens de faire ruissseler sur les Autels le sang des animaux les plus utiles , ou les plus innocens : & du moment que les
yeux

yeux s'accoutumèrent à cet appareil de cruauté, on cessa d'avoir de la répugnance à se nourrir de la chair du bœuf ou de l'oiseau qu'on avoit eu le courage d'égorger. Aussi le sexe le plus sensible assistoit aux premiers sacrifices, qui ne consistoient qu'en offrandes des prémices de la terre & en libations; l'approche des Autels lui fut interdit, du moment que les Prêtres carnivores les ensanglantèrent.

Les Tschérémistes, convertis au Christianisme, ont retrouvé dans la Fête dite de tous les Saints, leur principale solennité, consacrée en l'honneur de toute la famille de leur Dieu. En sorte que la *Toussaint* leur rappella l'*Youmon Bayran*. Ils célèbrent cette grande Fête en Automne, & tous les trois ans, quand leurs facultés le permettent. Car ce jour-là est célèbre par le sacrifice des animaux choisis. Youmon ou l'Etre Suprême a pour sa part un cheval entier. Awa, ou la femme de Dieu, a pour la sienne une vache. Les Divinités subalternes se contentent du menu bétail. Le tout est accompagné de cérémonies & d'observations superstitieuses que leurs Prêtres ont eu grand soin de multiplier. La tête, le cœur, les poumons & le foie, sont les parties de la victime qu'on réserve aux Dieux. La peau est le revenant-bon des Sacrificateurs; la chair, partagée en morceaux, est distribuée au peuple, qui s'en nourrit: on observera que les premières parts sont pour les Prêtres.

Ils ont une Fête annuelle, qui a lieu au Printemps, & qui est bien plus agréable, & bien plus sensée; les femmes & leurs filles y sont admises. On la désigne sous le nom *Anga Soaren*. Au temps des premiers labours, on se rassemble dans les champs. Chacun porte sa petite oblation, c'est-à-dire, quelque nourriture & quelques boissons, que l'on consacre aux Dieux avec des prières; puis on mange le tout en com-

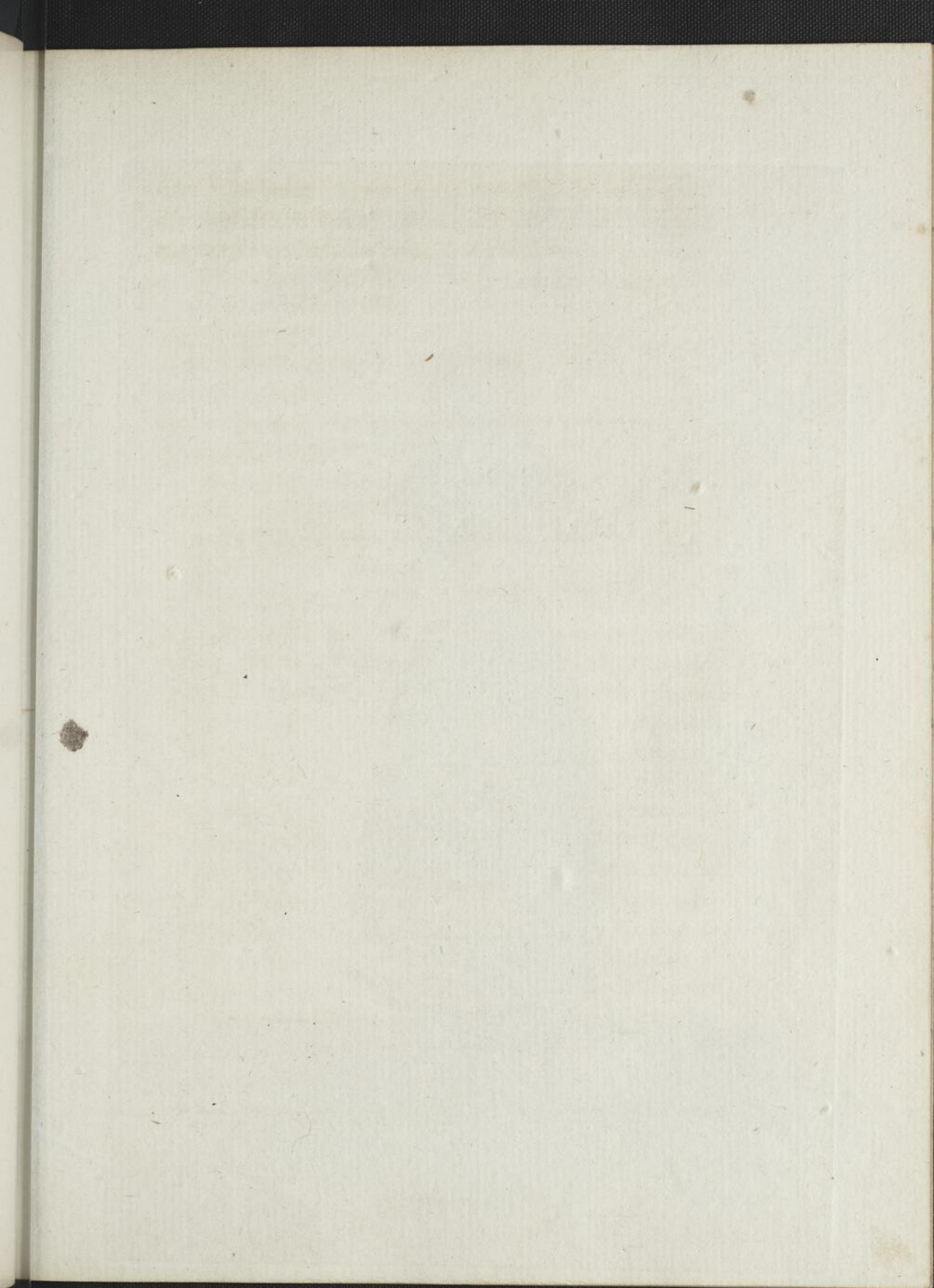
mun ; après quoi chaque père de famille commence un filon sur ses terres ; on se sépare gaiment pour rentrer chez soi. A la fin de l'Eté , ils pratiquent une autre solemnité , qui est comme une suite de celle-ci & qu'ils désignent sous les mots : *Outkinde-Bayran* ; mais qu'on pourroit appeller la Fête de la Reconnoissance. Chaque père de famille la célèbre séparément avec ses enfans , dans sa maison. La moisson finie , on se lave , on pose sur une table du bled de la nouvelle récolte , des gâteaux faits avec de la farine de ce même bled , & force boissons de toutes sortes. Le père de famille prend une partie de toutes ces prémices sur un plat , il sort dans sa cour , élève ce plat & en fait comme un hommags au soleil , en remerciant ce Dieu de la Nature & de la Fécondité , des bénédictions qu'il a daigné répandre sur les productions de la terre. Cet acte de piété rempli , on se rassemble autour de la table & on se livre à la joye. Cette fête Payenne , qui a encore lieu en cachette , ne rappelle-t-elle pas les beaux jours de l'âge Patriarchal ? Le Clergé , au-lieu de punir les nouveaux Chrétiens qui vont trouver leurs frères Payens pour chommer avec eux à la dérobée cette fête antique & respectable , n'auroit-il pas dû plutôt la consacrer par une Religion qui se glorifie de remonter jusqu'au temps des Patriarches ? Quel inconvénient peut entraîner une telle cérémonie , qui a sa source dans le cœur reconnoissant de l'homme. En tolérant des pratiques aussi innocentes , on eût gagné à la Religion un plus grand nombre de prosélites , sans avoir à se reprocher aucun acte de violence. Dans le Gouvernement de Kasan seul , depuis 1723 jusqu'en 1774 , on compte 6580 mâles , & 5951 femmes Tschérémistes soumis au Rit Grec ; mais à la manière dont ils professent leur nouveau culte & au goût qu'ils conservent pour l'ancien , il est

facile de s'appercevoir qu'ils sont convertis, mais non convaincus.

Le Costume des hommes Tschérémisses approche de celui des Payfans Russes. Le col, les poignets & les fentes de la chemise sont brodés en laine colorée. Leur juste-au-corps, fait à la mode Russe d'un gros drap de laine noire, est surmonté d'un large collet, rabattu sur le dos, comme en portent les Anglois; les pans de cet habit ont, par en bas, une fente de chaque côté. Ils coupent leurs cheveux en rond & fort près de la tête. L'habillement des femmes mariées, mieux travaillé que celui des filles à marier, est le même pour la forme. Les unes & les autres font usage de haut-de-chaufses. Leurs bas consistent en haillons ou linges qui se croisent autour du pied. Les souliers sont d'écorce d'arbre entrelacée. En été elles vont en chemise, laquelle n'est point renfermée dans les haut-de-chaussés; elle ferme sur le col & descend jusqu'aux genoux, en dessinant la taille. Toutes les coutures & ouvertures sont brodées de laine. Une large boucle en ferme la fente sur le sein; & une ceinture l'applique au corps. Quand elles se parent, elles passent par-dessus une espèce de robe-de-chambre, de différents draps, & bordée en peaux de castor. Leurs bonnets en forme de cône très-élevé, sont d'écorce de bouleau recouverts de peau ou de toile, & enrichis de perles de verre, de petites coquilles blanches & de monnoyes d'argent. De ce bonnet un bandeau large de trois pouces & garni de même, descend sur le dos. Quelques-unes placent une pareille bandelette sur le front. D'autres ont coutume de suspendre à leur ceinture quantité de houppes, des dés à coudre, & toutes sortes d'autres pende-

loques en clincaillerie ; ces pompons , quand elles marchent , font un bruit désagréable , & aussi ridicule que celui des pendeloques dont nos élégans Petits-Mâîtres chargent les cordons de leur montre.

Fin des Mœurs & Coutumes des Tschérémiffes.





J. G. de S. Sauveur inv

Esthonienne.



M Æ U R S E T C O U T U M E S D E S L E T T O N I E N S ,

D E S E S T O N N I E N S E T D E S L I E W E S .

CES trois Peuplades habitent la Livonie ; mais elles ont diverse origine. Au troisième siècle les Lettoniens , placés à l'embouchure de la Vistule , commencèrent à être comptés pour une Nation. C'est alors que les Finnois , qui n'étoient que Pasteurs , leur permirent de cultiver des terres parmi eux , & peu-à-peu leur cédèrent la place. Leur industrie & l'amour du travail les rendoient heureux ; ils étoient idolâtres , mais libres. Les Chevaliers de l'Ordre Teutonique parurent , armés de la Croix & du Glaive. Les Lettoniens furent Chrétiens , mais en même-temps serfs. En échange des lumières qu'on leur porta , la propriété de leurs biens leur fut enlevée. Du moment qu'ils purent prétendre à une place dans le Ciel , ils perdirent celle qu'ils avoient sur la terre ; & le salut de leur ame leur couta le bonheur en cette vie. Il paroît qu'on tient moins à la liberté qu'à la Religion de ses pères. Convertis , ou plutôt conquis au Catholicisme Romain , devenus Luthériens au milieu du seizième siècle , la Tradition de leur culte primitif ne s'est pas encore effacée parmi eux.

Encore aujourd'hui , les Lettoniens pratiquent quantité de superstitions Payennes. Ils n'ont pas tout-à-fait oublié *Thor* ou leur Etre suprême , ni sur-tout *Wels* , ou le Diable qu'ils ont retrouvé dans leur nouvelle croyance. Jadis leur souverain temporel exerçoit aussi les fonctions du principal Sacrificateur. Leurs nouveaux Maîtres leur offrirent ce double caractère , mais d'une manière plus prononcée ; les Lettoniens ne s'en ressentent que trop. La servitude les marque de sa flétrissure ; ils sont devenus flegmatiques & paresseux. Une apathie universelle s'est emparée d'eux. Ils s'enivrent pour oublier leurs peines & pour se soustraire à eux-mêmes. Degradés à leurs propres yeux , ils daignent à peine se soigner. Leur indigence les exempte d'impôts que remplacent des corvées humiliantes & pénibles. Ils n'entreprennent rien pour leur compte ; puisqu'on les a réduits à la condition du bétail , ils sentent qu'il faut bien qu'on les nourrisse , si on veut les conserver. Cependant ceux qui appartiennent à quelques Seigneurs plus humains , rappellent l'ancienne capacité de cette peuplade infortunée , & font quelques profits. Mais l'argent qu'ils gagnent est perdu pour eux-mêmes ; ils le confient à la terre , par un esprit de méfiance. Les Lettoniens , en un mot , ne paroissent tenir encore à la vie que par l'amour. Les femmes , moins sensibles à la perte de la liberté , ont moins dégénérées que les hommes ; elles sont même , pour la plupart , assez belles , mais vaines à proportion. Elles filent & s'occupent de quelques autres ouvrages , qu'elles sont obligées de porter à la terre Seigneuriale.

L'habillement des Lettoniennes est très-joli & approche beaucoup de celui des Esclavonnes. Elles usent de bas , de souliers ou pantouffles , de chemises blanches à manches larges par le haut & serrées au poignet, Elles mettent des

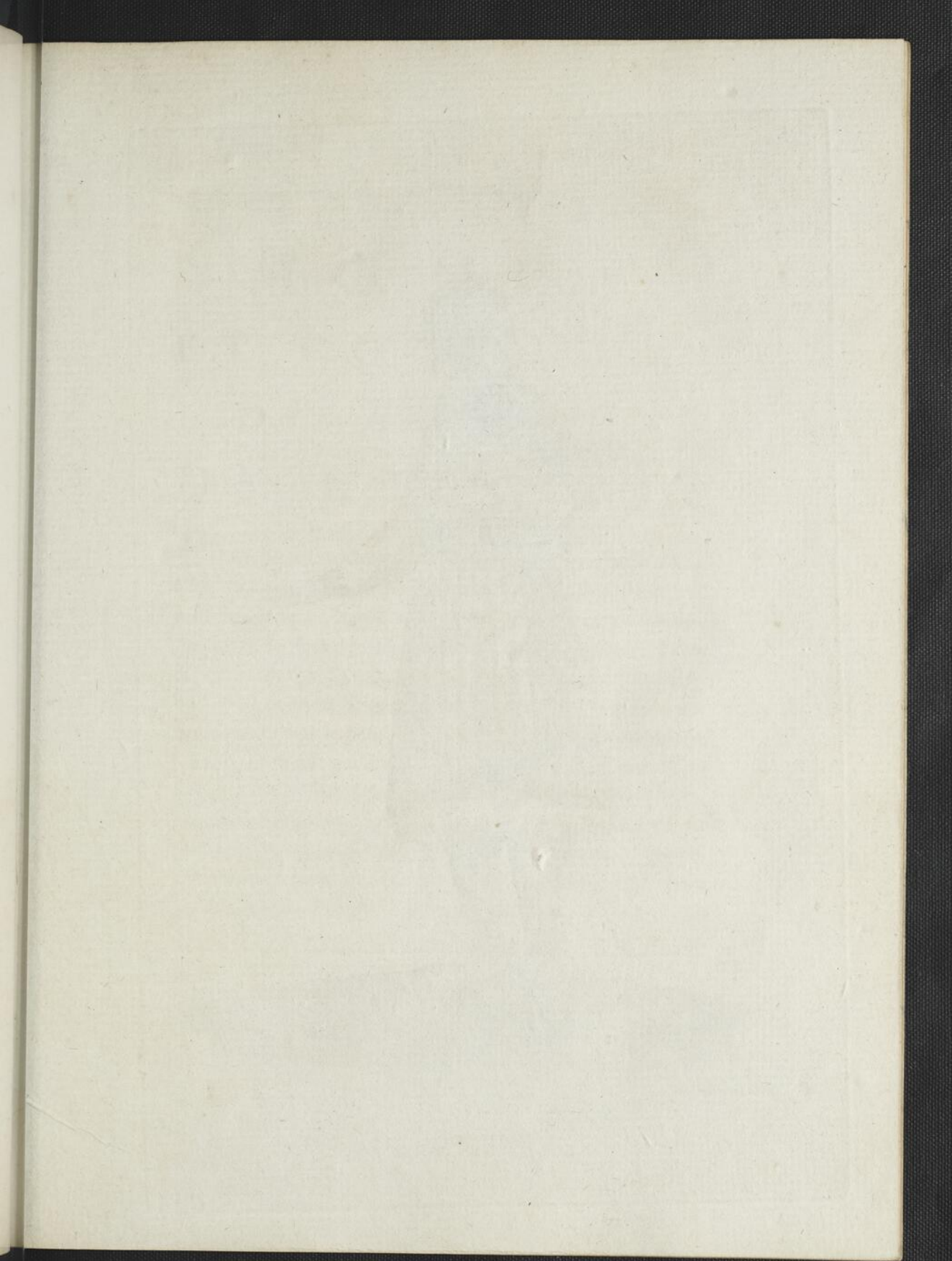
robes ordinaires de femmes , des tabliers longs , & une espèce de corset , qui ne descend que jusqu'à la juppe. Le tout est garni , brodé & chamarré de plusieurs couleurs : attachée au-dessus des hanches , leur ceinture est travaillée avec recherche. Un collier de perles de verre à plusieurs cordons leur voile le sein & leur tient lieu de *modeste* ou de fichu. La coëffure seule distingue les filles à marier des femmes mariées. Celles-ci se couvrent la tête d'un petit bonnet , enrichi d'une dentelle d'or ou d'argent , & orné par derrière d'une cocarde de rubans & de cordons , dont les extrémités flottent sur leurs épaules. Les filles portent des bonnets sans calotte ; ou plutôt des bandeaux roides qui débordent le front , & couverts de galons ; ils sont élevés par-devant & noués derrière avec des cocardes , dont les bouts , longs de six pouces , retombent sur le dos avec leurs cheveux déliés & épars.

Le Costume des hommes est le même que celui des paysans Finnois , à l'exception qu'ils ne portent pas tous la barbe.

Les Estoniens ont moins d'affinité avec les Finnois que les Lettoniens. Les Liewes ou Lifes , ainsi que les habitans de l'Isle d'Oesel , sont une branche Finnoise sans aucun mélange.

Ces trois Nations sont ordinairement désignées sous la seule dénomination *Undeutsche* ; c'est-à-dire , *non-Allemands* , ou *non-Germains*.

*Fin des Mœurs & Coutumes des Lettoniens , des Estoniens
& des Liewes.*





J. G. de S. Sauer inv.

Ingridienne.

M Œ U R S
E T C O U T U M E S
D E S H A B I T A N S
D E L' I N G R I E.

PIERRE-LE-GRAND , qui ne se montra que trop le fidèle élève du Cardinal de Richelieu , dont il embrassa la statue (1) à Paris , enleva l'Ingrie à la Suede. Ce fut l'une de ses premières conquêtes ; & les Ingriens s'en apperçurent. Il les dépouilla aussi-tôt de leurs anciens privilèges , & les distribua en présent aux Seigneurs Russes ; qui , à son exemple , les firent gémir sous le pouvoir arbitraire. Pour en venir mieux à bout , on les fit passer du Luthéranisme au Rit Grec. Ils se feroient rendus Musulmans avec la même docilité. Des hommes serfs n'ont point de volonté , ni de sentiment à eux ; ils sont tout ce que leurs maîtres veulent qu'ils soient , sur-tout quand on leur montre le bâton ; mais la violence ne mène point à la conviction. Chrétiens à l'extérieur , ils sont encore

(1) On le conduisit en Sorbonne , & on lui montra le tombeau du Restaurateur de cette Maison ; il s'écria , en se penchant sur le marbre :
« Grand Ministre , que n'es-tu en vie , je te donnerois la moitié de mon
« Empire , pour m'apprendre à gouverner l'autre ».

Payens dans l'âme. Ils ont cru retrouver leurs idoles dans les images des Saints , auxquels ils rendent un culte superstitieux au fond de leurs forêts. Les Eglises ne les ont point fait renoncer aux endroits consacrés où ils se rassemblent pour y passer la nuit à chanter. A la S. Jean , ils y font un grand feu , & immolent dans les flammes un coq blanc. Ce cérémonial est accompagné de gestes & de grimaces analogues.

Rien de plus aisé que de se marier dans ce pays. Il suffit d'acheter la femme , qu'on mène au Prêtre , quand le marché est conclu , pour en recevoir la bénédiction nuptiale. Pendant le chemin deux femmes voilées accompagnent la mariée en chantant des Cantiques dont on peut se former une idée d'après les mœurs de la Nation. La nôce finie , le mari traite sa compagne comme une bête de somme , dont il a fait emplette , & dont il a droit de disposer sans ménagement. La pauvre malheureuse l'est encore davantage , quand elle devient mère ; car alors elle paye pour les fautes de ses enfans , en même-temps que pour les siennes propres.

Un Prêtre préside bien à l'enterrement des morts ; mais les Ingriens ne s'en tiennent pas-là. Ils retournent vite à la fosse , pendant la nuit , pour enterrer des alimens à côté du nouveau décédé. Ce cérémonial est la suite de leur opinion , que l'on continue de vivre dans le monde souterrain , comme on faisoit à la surface. Aussi redoutent-ils les morts auxquels ils adressent la parole comme s'ils étoient encore vivans. Une veuve de quinze jours s'étoit remariée ; pour appaiser son mari défunt , on la vit se rendre à son tombeau , s'y coucher tout de son long , pour s'en faire mieux entendre , & lui dire , au milieu de ses lamentations. « Hélas !
» hélas ! puisque tu es mort ; j'ai cru pouvoir épouser ce
» garçon plus jeune que toi. Ne m'en veux pas. Je n'en
» aurai pas moins soin de ton fils , de ton petit blondin que

» tu aimois tant ». On remarquera que cette scène se passoit dans un village aux environs de S. Petersbourg, Capitale de l'Ingrie. Ils font ordinairement leurs fosses si peu profondes, & ils les recouvrent de si peu de terre, que les chiens trouvent sans peine la nourriture préparée pour les morts, & la mangent ; ce qui fait honneur à l'appétit des défunts.

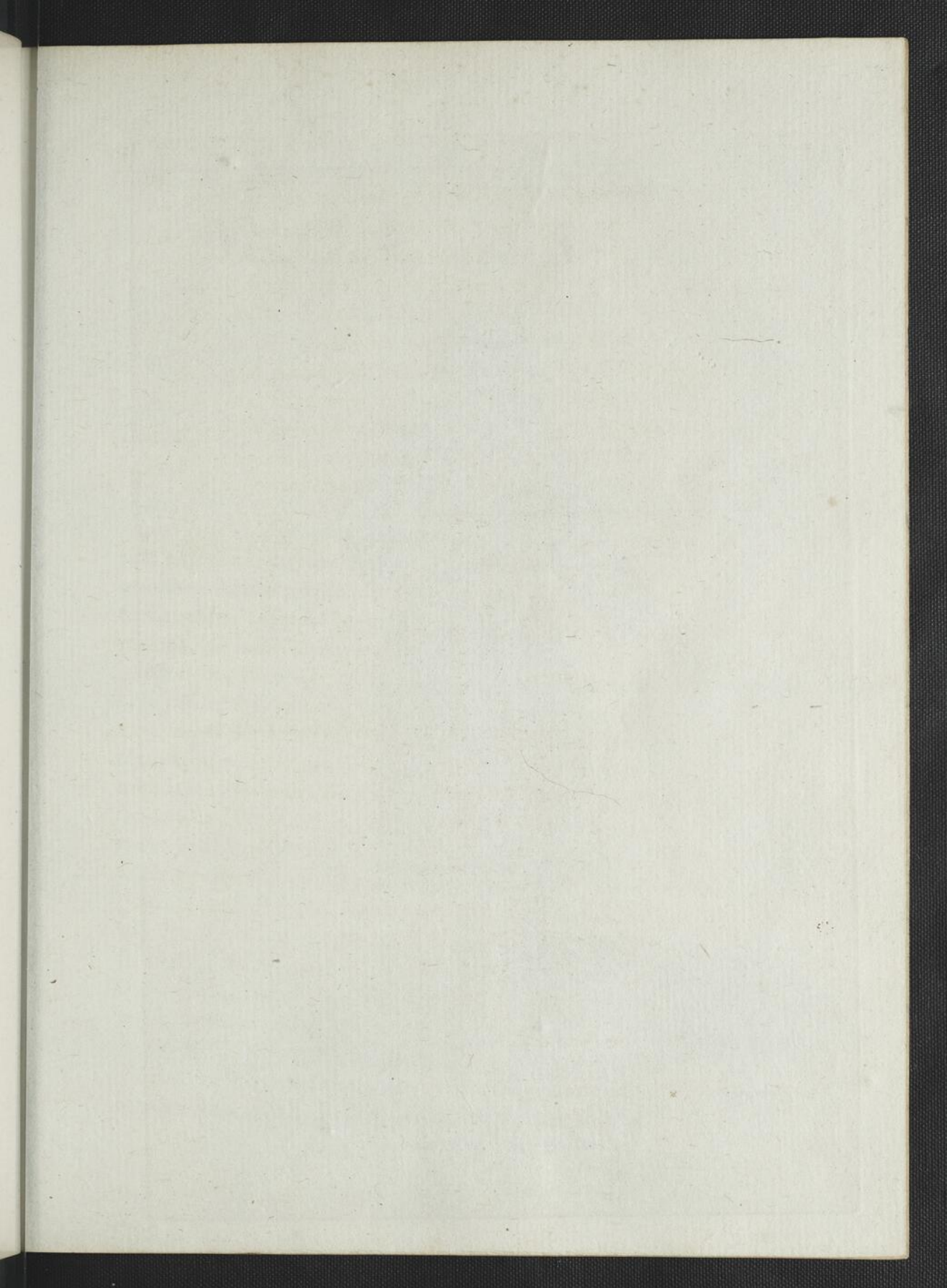
Les Ingriens font la nuance entre les Russes & les Finnois ; ils sont Agriculteurs & habitent de petits hameaux, composés de 5 à 10 fermes. Leurs cabanes, petites & mal-propres, annoncent le séjour de la misère ; & ne sont que trop souvent infectées de la débauche la plus grossière. Ne pouvant rien posséder en propre, ils imitent les Bohémiens, & se répandent sur les grands chemins pour y exercer le pillage. Le gouvernement Russe les a souvent punis de cette conduite illégale, mais inséparable de leur existence précaire. On n'est point difficile, ni délicat sur les moyens de vivre, quand on ne vit pas pour soi. C'est aux maîtres à répondre de leurs serfs. Les hommes libres répondent pour eux-mêmes.

L'habillement des Ingriens est absolument le même que celui des Paysans Finnois.

Les Ingriennes affichent, dans leur Costume, une recherche peu compatible avec leur genre de vie. Leur chemise qui descend jusqu'au dessous des genoux, ont des cols & des poignets justes, mais piqués & brodés, ainsi que les manches qui sont fort larges. Le corps de la chemise est lui-même très-ample & tout bouffi de plis. La façon d'un pareil vêtement exige un mois de travail. En place de jupe, elles attachent de chaque côté un tablier de drap sans plis. Par derrière l'un croise sur l'autre ; mais par-devant, ils laissent une ouverture, que l'on ferme par un autre petit

tablier enrichi de coquilles & de perles de verre ; plusieurs colliers & ces mêmes bijoux leur couvrent la gorge. Elles en portent aussi de petites chaînes aux oreilles , ainsi qu'une grande quantité d'autres pendeloques dans le même genre. Elles se chaussent à la manière des Paysannes Finnoises ; & se coëffent aussi dans le même goût. Les filles tressent leurs cheveux & ne les couvrent point. Quand une Ingrienne s'habille pour aller en ville , elle met un bonnet à la Russe , nommé *Kakoschnik*. Fourré en-dedans , & quelquefois galonné , il est garni d'une pièce pointue , qui avance au-dessus du front. Elle porte une espèce de mante ou de robe longue (*Kaftan*) par-dessus la chemise. Cette mante de gros drap ou d'étoffe grossière s'attache sur le sein avec quelques boutons.

Fin des Mœurs & Coutumes des Habitans de l'Ingrie.





J. G. de S. Sauveur inv.

femme Finnoise.

M Æ U R S
E T C O U T U M E S
D E S H A B I T A N S
D E L A F I N L A N D E .

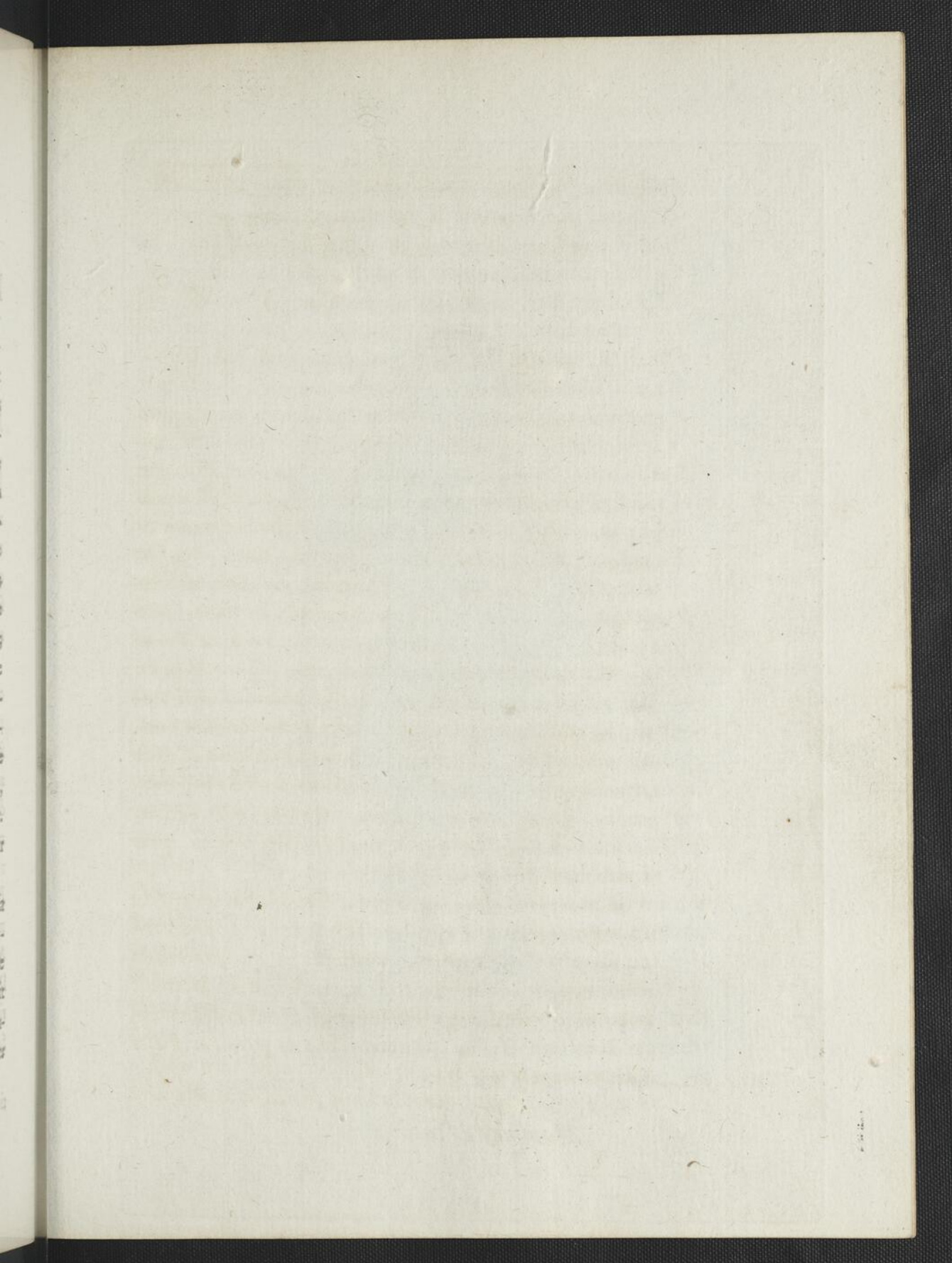
LA Finlande , bornée au Nord-Est , par le Golphe Botnique , placée entre le 60 & 65 degré de latitude septentrionale , est d'une étendue évaluée à 3000 lieues Suédoises quarrées. La plus grande partie de cette contrée rude & peu fertile , obéit à la Suede. La partie méridionale , ou la Karélie , est soumise à la Russie depuis 1721.

Asiatiques d'origine , les Finnois tiennent beaucoup du caractère des nations Orientales , fondu avec celui des Européens , & sur-tout avec les Lapons , dont ils ne se sont séparés qu'au treizième siècle. Avant cette époque , ils avoient des Rois & une Religion à eux. Alors ils honoroient , dit-on , un *Dieu universel* , sous le nom de *Joumar* ou *Joumala*. Sa statue étoit enrichie d'un collier d'or. S'ils reconnoissoient un Dieu , ils croyoient aussi au Diable , nommé *Perkel*. L'un n'alloit pas sans l'autre , comme le bien & le mal dont ils étoient la figure. Ils ne s'en tenoient pas là , & admettoient des accessoires. *Joumala* avoit plusieurs Divinités subalternes , & *Peiko* plusieurs démons inférieurs , tels que les esprits impurs , les spectres , les feux follets.

Leur conversion au Christianisme ressembloit à une expédition militaire. Erich , Roi de Suede , autorisé par le Pape

Alexandre , & soutenu par le zèle Apostolique d'Etienne & de Henri , Evêques d'Upsal , les arracha à l'idolâtrie , malgré eux : peut-être prévoyoit-on qu'en perdant leurs Dieux , ils perdroient aussi leurs loix & leur liberté ; & c'est ce qui arriva. Du moment que les Finnois cessèrent d'être idolâtres , ils commencèrent à devenir tributaires de leurs Convertisseurs. Au seizième siècle , de Catholiques ils devinrent Luthériens. Mais dans l'une & l'autre Communion , ils restèrent constamment attachés à plusieurs de leurs anciennes pratiques religieuses : on s'en embarrassa peu ; on leur laissa ce dédommagement ; on avoit encore plus à cœur leur soumission que leur salut : en sorte qu'encore aujourd'hui , sur-tout parmi les gens de la campagne , le lundi & le vendredi sont des jours malheureux. Le soir du Mardi gras ne doit être éclairé , ni par le feu , ni par les chandelles. A la Toussaints , on régale tous les personnages canonisés par l'Eglise Romaine ; on leur prépare des bains chauds & l'on dresse leur couvert à l'entrée de la nuit ; le maître du logis , endimanché & tête nue , ouvre la porte de la basse-cour ; car c'est par-là que les hôtes sanctifiés doivent lui rendre visite. On leur laisse le temps de faire honneur au festin préparé pour eux. Quand on présume qu'ils se sont assez repus , on les reconduit poliment jusqu'à la porte , une bouteille d'eau-de-vie à la main. C'est le vin de l'étrier. Les restes du repas sont portés dans l'auge des écuries , pour repaître les feux follets.

Les mariages & les enterremens se font à la Suédoise. A la campagne il est un usage peu favorable aux unions : une fiancée Finnoise est obligée de faire présent à chaque convive de quatre à cinq aulnes de toile & d'une paire de bas ; elle reçoit en échange quelqu'argent , mais pas assez pour la dédommager de ses frais. C'est ce qui a donné lieu au proverbe : *Filles à marier ruinent la Ferme.*





J. G. de S. Sauveur inv.

Homme Finnois.

Les Finnois ont des villes & des villages ; ils construisent leurs maisons comme en Suede , mais à une grande distance les unes des autres ; chaque domaine particulier ayant une grande étendue de terrain : ce qui fait languir le Commerce. Les bleds réussissent assez bien ; le seigle & l'orge donnent une récolte à peine suffisante à la consommation du pays. La chasse & la pêche fournissent le reste. Les Finnois mangent beaucoup ; ils font cinq repas par jour , & ils préfèrent l'eau-de-vie à tout. Les Finnoises sont laborieuses & bonnes ménagères.

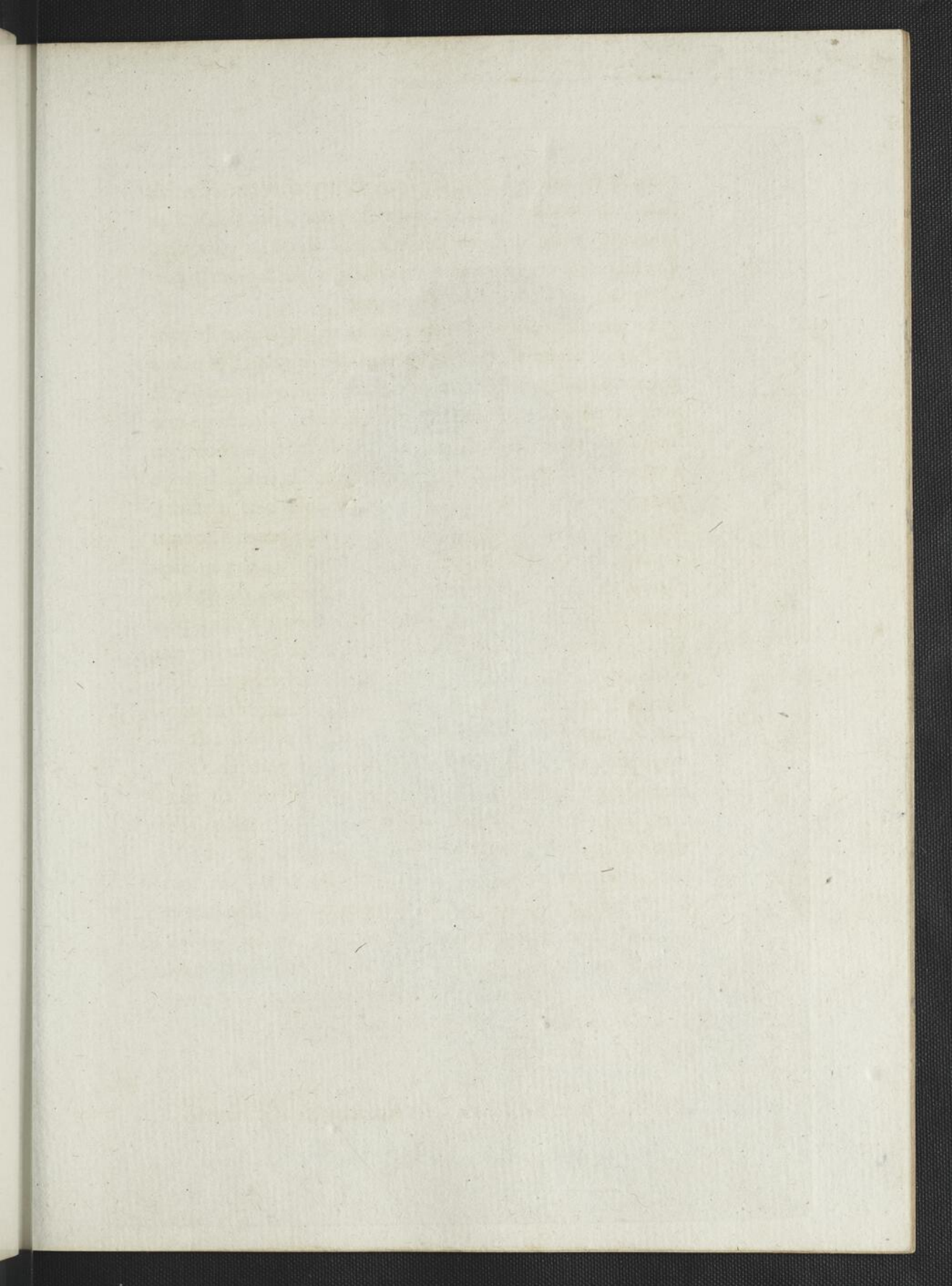
Les Suédois leur ont conservé quelques prérogatives & l'ombre de la liberté. Quoiqu'ils ne reconnoissent point un état de noblesse, l'homme de la campagne cède le pas au citadin & à ceux qui sont attachés au service de la Couronne Suédoise ou Russe ; il les appelle même, *gens de qualité*. Mais cet usage abusif n'est pas encore passé en loi. Dans le fait & dans le droit , les Finnois ne forment qu'un seul Etat , comme cela doit être.

Quant à l'extérieur , les Finnois ressemblent parfaitement aux Lapons ; mais leurs mœurs sont plus cultivées , & leur costume n'est pas le même ; l'habitant des villes s'habille comme en Suede , & les paysans comme les paysans Suédois. La plupart laissent croître leur barbe. Quelques-uns n'en conservent que la moustache. Les uns portent des souliers de peau ou d'écorce ; les autres des sabots ; pour bas ils ont des haillons qui se croisent autour de leurs pieds. Ils font des haut-de-chaussés dans lesquelles ils renferment leur chemise. Cette dernière circonstance est à remarquer , en ce que la plupart des paysans Russes, leurs voisins, ont toujours la chemise hors de la culotte. Ils portent un pourpoint & un petit habit à taille qu'ils boutonnent. Par-dessus ils placent une ceinture de peau , où ils attachent un gros couteau , des

clefs & des armes à faire du feu. Leurs cheveux détachés sont ordinairement couverts d'un chapeau , ou plutôt d'un bonnet à la Hollandoise. Leurs habits sont d'un gros drap que leurs femmes fabriquent elles-mêmes. En hyver ils s'enveloppent avec des pelisses de mouton.

La chaussure des payannes consiste en une espèce de pantouffles ou souliers , qui ne couvrent que le talon , la plante & les doigts des pieds. Elles portent des hauts-de-chausses & mettent un casaquin en forme de chemise , plus large que long , sans taille & sans manches ; mais leur pourpoint en a qui sont très-amples. Elles se couvrent la tête d'un linge qui retombe sur le dos. Elles ont des boucles aux oreilles ; leur sein est enrichi de plusieurs cordons de perles de verre. En été , la juppe & le corset sont de toile teinte par elles-mêmes & garnie de petites coquilles blanches , ou de broderies de diverses couleurs. Leur tablier étroit & sans plis est bigarré de broderies & de franges. Une bande de peau ou de linge , large de trois doigts , garnie de frange aux deux bouts , leur tient lieu de ceinture qu'elles nouent sur le côté. Les femmes aisées font usage de soye , de pelleterie & de draps fins. Elles se distinguent aussi par plusieurs ornemens de fer blanc ou de cuivre jaune en forme de boutons. Les plus élégantes portent quantité de rubans qu'elles font passer dans leurs larges boucles d'oreilles , & qu'elles laissent flotter sur leurs manches enjolivées avec de la laine de plusieurs nuances. Elles se couvrent la tête d'une longue serviette , nouée comme pour faire coëffure , & dont les extrémités passées dans la ceinture retombent jusqu'aux talons. Dessous cette serviette est un bandeau de peau , qui sert à assujettir les cheveux , & qu'elles ont soin de parsemer de coquilles & de perles.

Fin des Mœurs & Coutumes des Habitans de la Finlande.





J. G. de S. Sauvour inv.

M. L. de S. Sauvour del.

Homme de Salamanque.



M Œ U R S

DES LEONIENS

Et des Habitans des Hameaux de Salamanque.

LES Espagnols, magnifiques au moins dans leurs expressions, possèdent deux chétives provinces qu'ils décorent du titre pompeux de Royaume de Léon.

L'une de ces provinces, sise en Amérique, a quelques mines mal exploitées, mais n'offre point de villes pour y séjourner, ni aucun habitant pour défricher les montagnes stériles; colonie au reste digne de la métropole. C'étoit bien la peine d'aller si loin, & de répandre tant de sang pour régner sur un désert.

L'autre Royaume de Léon, objet de cet article, fait partie de l'Espagne, en Europe, on lui donne cinquante lieues de long sur quarante de large. Elle pourroit, sans secours étrangers, nourrir ses habitans, fussent-ils aussi nombreux qu'ils sont clairs-semés sur sa surface. On y trouve quelques mines, mais l'agriculture y languit. La terre n'est féconde que quand des mains libres la cultivent. On y rencontre des montagnes à perte de vue; les habitans se cantonnent dans les vallées. Le peuple en général y est si grossier qu'il en paroît presque barbare. Il végéta long-temps dans une ignorance stupide, presqu'inconnu à ses Maîtres. Il

étoit heureux, autant qu'on peut l'être, au sein des ténèbres & de la fange des préjugés de toutes sortes. Mais les Missionnaires, qui pénétrèrent par-tout, pénétrèrent jusqu'à lui, & voulurent faire des espèces de chrétiens de ce reste des anciens Iberes. Les Léoniens furent convertis, mais ne s'en trouvèrent pas meilleurs. Le peu de lumières dont ils furent susceptibles ne leur fit sentir que davantage leur état précaire sous un Gouvernement superstitieux & absolu. Les disputes Théologiques leur ont fait même contracter un esprit de chicane & de mauvaise foi qui rappelle le caractère Normand.

Léon est la Capitale de cette province, qui en a retenu le nom. C'est une ville ancienne; elle fut, dit-on, bâtie par une Légion Romaine; & fidèle à son origine, son Siège Episcopal, richement doté, ne relève que de la Chaire Papale. Elle n'est recommandable aujourd'hui, ainsi que les autres Capitales de l'Espagne, que par la ridicule magnificence de ses Eglises, & par le nombre de ses Couvens.

Elle est éclipsée par Salamanque. Le territoire de cette ville est fertile & abonde en grains & en troupeaux. On y voit aussi quelques vignobles. Les villages ne s'y touchent point, mais quelques-uns sont assez peuplés. La jeunesse y est aimable & aime à rendre des services aux voyageurs. Elle n'affecte pas tout-à-fait autant les airs importans des fiers Andaloux. Les vivres y sont d'un prix excessif; on y mange d'excellentes truites fraîches, dont fourmille la rivière de Torto. On y voyage péniblement, sans y rencontrer un seul arbre dans l'espace de plusieurs lieues. Mais les hôtelleries,



J. G. de S. Sauveur inv.

Mirelle sculp.

femme de Salamanque.

COLUMBIAN COLLEGE

CHICAGO, ILL.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

1892

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

1892

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

1892

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

1892

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

1892

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

1892

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

sur les grandes routes , sont un peu plus fréquentes & un peu mieux fournies.

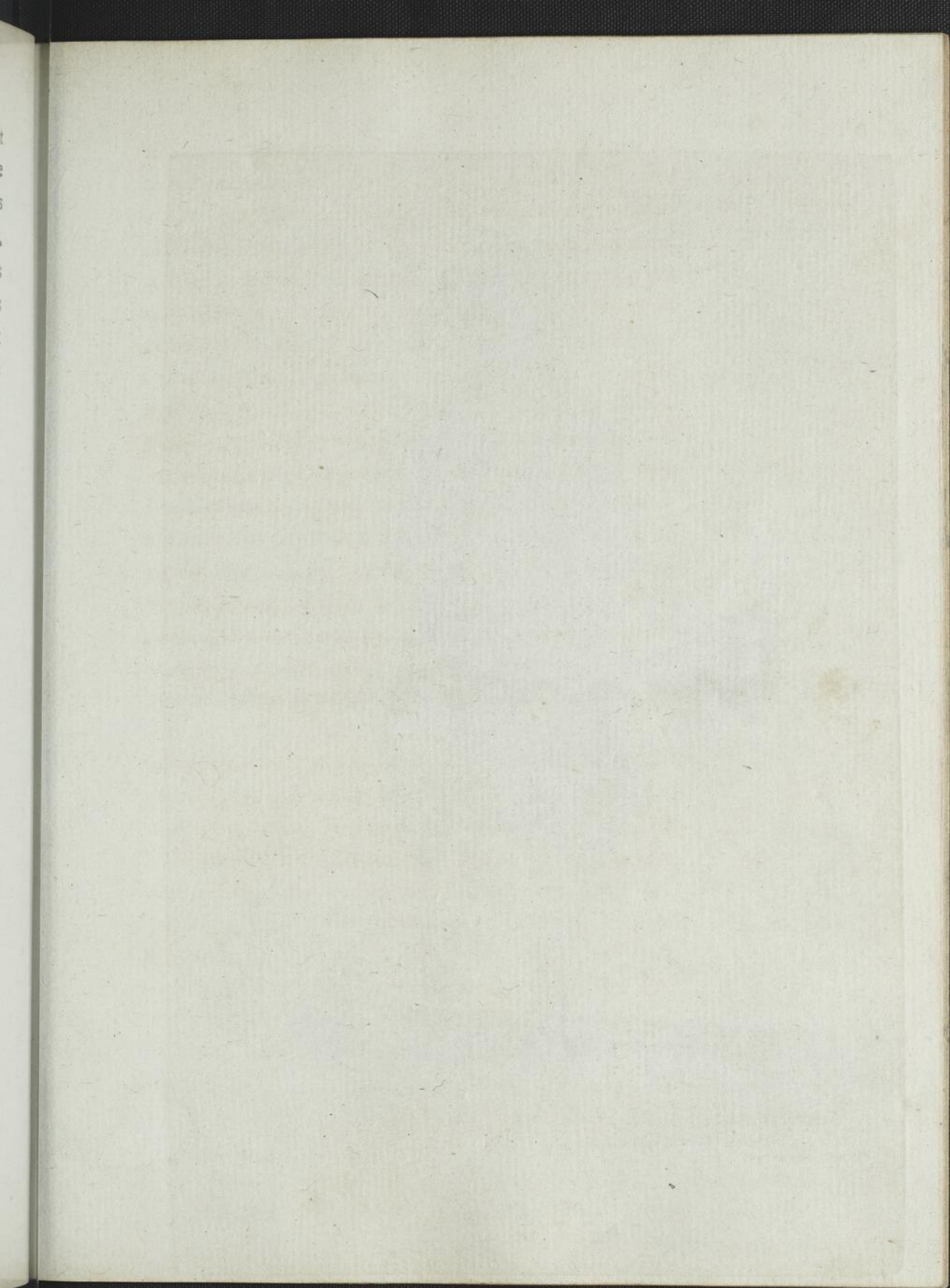
On élève une grande quantité d'Anes aux environs de Salamanque , dite la mère des sciences & des arts , si célèbre par son Université , mais où l'on rencontre comme ailleurs beaucoup de pédans & peu de gens vraiment doctes.

Le costume d'un villageois des environs de Salamanque a de la grace & beaucoup de noblesse ; un grand chapeau à bords rabattus , & dont la forme est serrée par un nœud de rubans couvre la tête & laisse à peine en voir les cheveux ramassés en catogan ; point de boucles sur les faces ; les oreilles restent entièrement à découvert. La chemise est ornée d'un collet brodé , & entr'ouverte à l'ordinaire ; le jabot est ordinairement garni ; par-dessus on passe un habit court , ou plutôt une veste de la même couleur que les culottes , & enrichie de boutons brodés. Les manches , qui retombent jusque sur le poignet , sont ouvertes vers le pli du bras. Une large ceinture est une pièce essentielle du costume. Les culottes n'ont ni boutons ni boucles. Par-dessus on ne manque guère de jetter un ample manteau dont la matière est presque toujours d'un drap commun qu'on tire de l'Angleterre. On porte des bas blancs à coin , & les souliers sont noués avec une courroie que recouvre une rosette ou un morceau d'étoffe dentelé.

L'habillement des femmes est élégant & commode. Elles portent un chapeau rond orné de rubans dont les bouts pendent sur l'oreille. Par-dessous une espèce de capuchon peu ample , qui se noue sous le manton , &

dont les extrémités pourroient servir de fichu. Un corset assez juste dessine la taille , & est assez échancré sur le devant pour laisser plus que soupçonner des trésors qui n'ont point été donnés en effet pour être ensevelis. Ce corset est enjolivé de quantité de légers desseins plus ou moins riches , & chargé de quantité de médailles représentant des têtes de Saints & Saintes. Il est lacé & assujetti par le bas avec une petite ceinture étroite. Les manches , qui ne font point pièce avec le corset , sont bouffantes , & ne se resserrent que vers le poignet brodé avec soin. Plusieurs colliers ou rangs de perles descendent sur la gorge plus ou moins , selon les circonstances , ou plutôt d'après les conseils d'une coquetterie plus ou moins raffinée. Les jupons descendent fort bas , ils sont garnis à plusieurs étages , ainsi que le tablier , qui est toujours un peu plus court. Ces jupons , dans le besoin , se relèvent sur les hanches , passés dans un noeud de rubans.

*Fin de la Notice sur le Royaume de Léon , & sur les
Habitans des Hameaux de Salamanque.*





J. B. de S. Sauveur inv.

Micelle sculp.

Catalan.



M Œ U R S

ET COUTUMES

DES CATALANS.

LA Catalogne , province d'Espagne , fut , dit-on , originairement habitée par les Goths & les Alains, qui lui donnèrent le nom qu'elle porte aujourd'hui. Cela peut être : mais ce qui doit intéresser davantage , c'est la bonté du sol , le nombre des habitans & leur caractère digne d'éloges à bien des égards. Cette province avantageusement située , se suffiroit à elle-même , si elle s'appartenoit. La nature ne lui a presque rien laissé à faire pour être heureuse. Les productions de première nécessité y sont abondantes & trompent rarement l'espoir du cultivateur laborieux. Sa position lui ménage aussi la ressource du commerce ; & les montagnes lui offriroient , dans l'occasion , plusieurs moyens de défense & de sûreté.

Les Catalans ont tenté plusieurs fois de faire revivre le caractère national de leurs premiers ancêtres. On les a vu naguères soutenir au prix de leur sang leurs prétentions à l'indépendance. Ils ont fait plus d'un sacrifice à la liberté. Dans les beaux jours de la Grèce , le succès

eût couronné leur généreuse audace. Mais la saison d'être libre est passée pour l'homme. La Catalogne s'est vue traiter de province rebelle par les Rois d'Espagne ; & les habitans actifs & courageux, laborieux & fiers , attirent sur eux l'œil du Gouvernement comme sur des sujets suspects. L'Inquisition a un Palais dans la Capitale de cette province , & obstrue tous les passages à la lumière. Les Catalans n'osent point lire.

Tarragone est moins commerçante que Barcelone ; mais elle rappelle des souvenirs qui contrastent parfaitement avec l'état actuel des choses. Son Archevêque , avec ses 110000 livres de revenu , ne dédommage pas cette Cité antique de la gloire dont elle brilloit jadis , lors du séjour des deux Scipions dans ses murs. L'enceinte de l'Eglise de Notre-Dame des miracles , bâtie aux dépens des monumens Romains , n'atteste que les ravages du temps , & la bizarrerie des évènements.

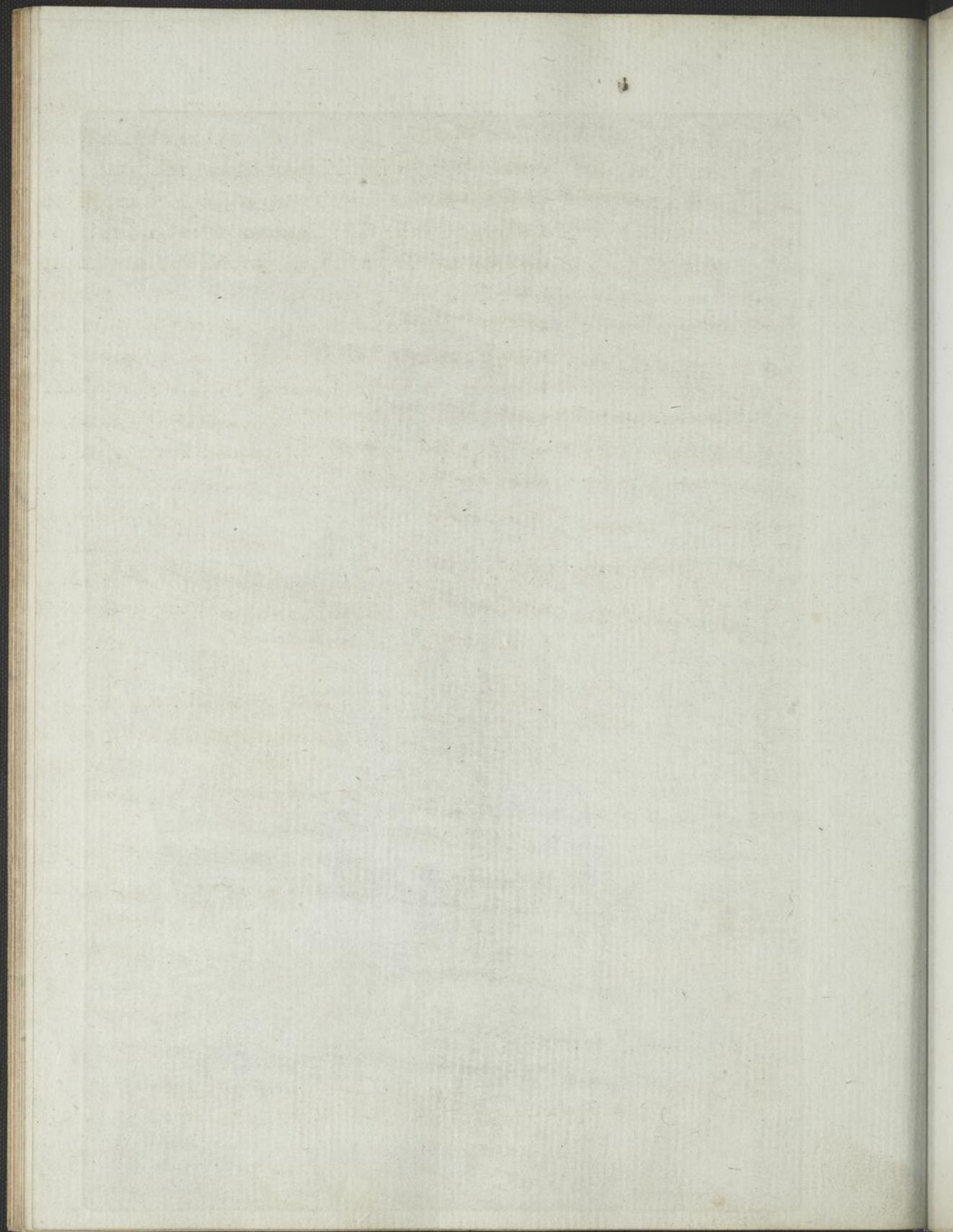
Le costume du Catalan achèvera son signalement. Il renferme ses cheveux dans un réseau , & se couvre la tête d'un bonnet dont la pointe , garnie d'une houe , retombe sur le côté ; il fait usage aussi du chapeau à trois cornes. Son habit de dessous est court ; c'est une espèce de gilet qui se croise sur l'estomac , & se ferme avec des boutons ; il est orné de revers. Les manches sont assez justes & descendent jusqu'au poignet ; elles sont fendues par le bas avec plusieurs boutonnieres sur un revers de couleur différente du reste. Par-dessus , il porte une draperie , manteau très-ample dont il s'entoure les reins , mais dont le haut ne lui couvre qu'une épaule & qu'un bras. Ses culottes sont à la Fran-



J.B. de S. Sauvour inv.

Catalanneſ.

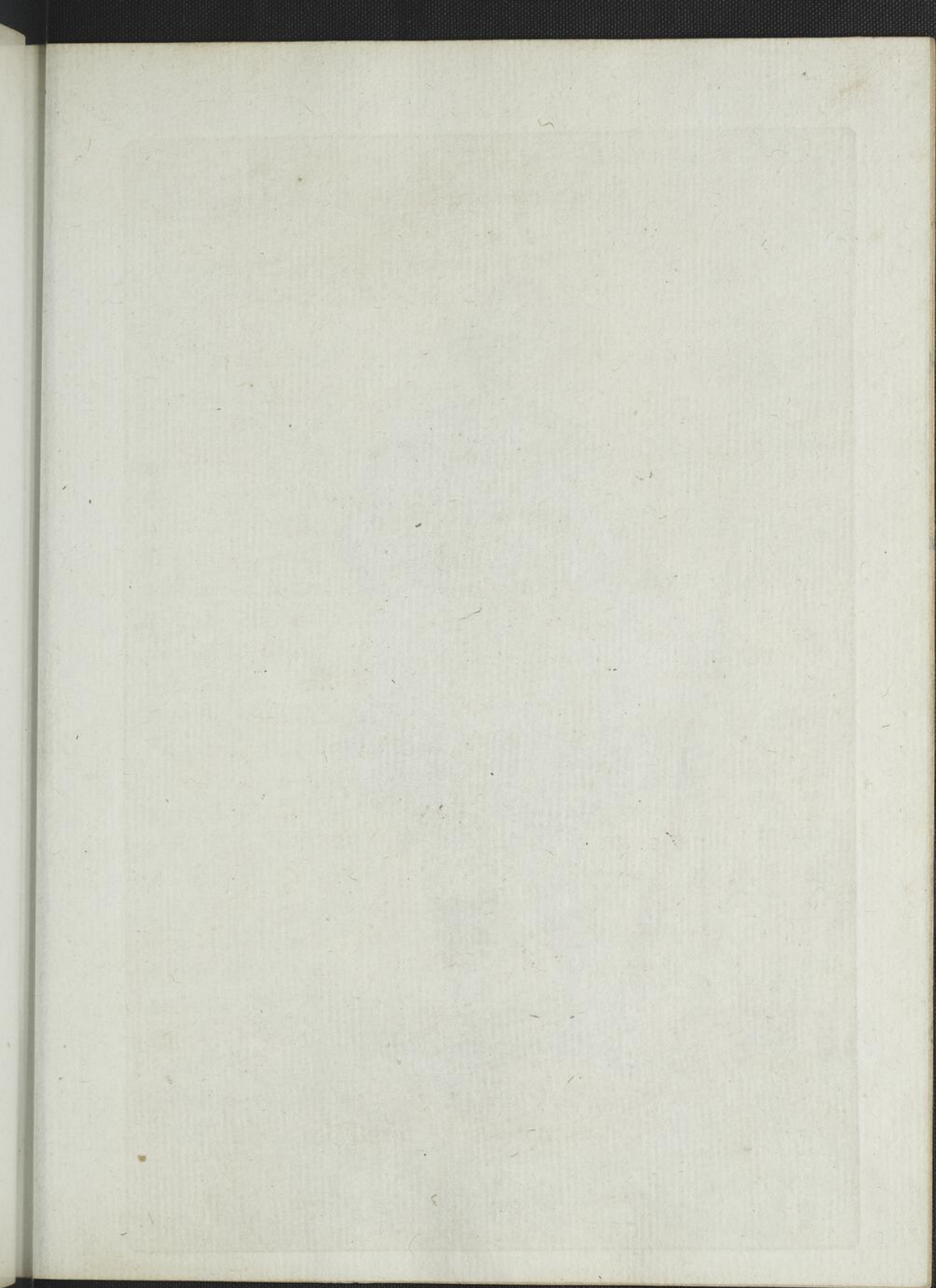
Marelle sculp.



çoise ; mais il ne cache pas les jarretières de ses bas. En place de fouliers , il porte des sandales ou pantoufles qu'il assujettit avec des courroies croisées autour de sa jambe , à la manière des brodequins des Anciens.

Les Catalanes ont le derrière de la tête & des épaules couvert d'un large voile assujetti sur le haut du front. Un corset qui dessine la taille se lace par devant ; & ce qu'il laisse trop à nud est recouvert par un fichu rayé & fixé au milieu du sein avec deux épingles à grosses têtes. Ce corset , ordinairement brodé , a des manches qui ne passent pas l'endroit de la saignée. Un jupon descend jusques sur la cheville , & par-dessus un tablier moins long & très-étroit. Elles portent des mules pour chaufures.

Fin des mœurs & coutumes des Catalans.





J. G. de S. Sauveur inv.

Mignolle sculp.



M Œ U R S

E T C O U T U M E S

DES ARRAGONOIS.

LE Royaume d'Arragon n'étoit autrefois qu'un Comté; mais alors les Arragonois vivoient libres sous un chef qui n'étoit que le premier défenseur de l'indépendance commune. Alors ils pouvoient encore se dire les descendans de ces braves Celtibériens, peuples les plus puissans de toute l'Espagne. La stérilité du sol les préserva long-temps du joug de la servitude. Leur patrie, amas de rocs indéfrichables, ne parut pas d'abord digne des regards d'un Despote. Mais enfin leur tour arriva; car les Rois ne préférèrent pas toujours la qualité à la quantité des provinces soumises. On ne put tout-à-fait dénaturaliser les Arragonois; ils montrent encore un courage, une hardiesse peu ordinaire. Ce qu'ils sont n'a pu leur faire oublier ce qu'ils étoient. Pleins de fierté, ils se regardent encore comme supérieurs au reste des peuplades soumises, avec le temps, à la couronne d'Espagne. Ils se distinguent aussi par la vivacité de leur esprit; mais ils n'ont pu conserver de leur ancien état que le droit précaire de se gouverner selon leurs loix & leurs coutumes particulières; foible dédommagement, ombre vaine d'une liberté dont ils ont perdu pour

jamais la réalité. La Noblesse accueille les Etrangers avec beaucoup d'empressement & d'égards; mais le peuple indiscipliné & malheureux sur un fol ingrat qu'il habite malgré lui, se rassemble sur les grandes routes, & se pourvoit, par la violence, de ce qu'il ne peut obtenir autrement. Malheur aux jeunes beautés qui tombent entre leurs mains; on exerce impitoyablement sur elles le droit du plus fort; & le plus fort ne connoît d'autre loi que celle de ses besoins & de ses desirs.

Sarragosse est la capitale de l'Arragon, Cité antique dont les Phéniciens jetèrent les fondements, & qui fut habitée par une colonie Romaine sous l'Empereur Auguste. Qu'elle est changée! & c'est à l'Inquisition qu'on doit cette métamorphose. Le plus célèbre des Grands Hommes modernes que cette ville a produit, c'est Molinos.

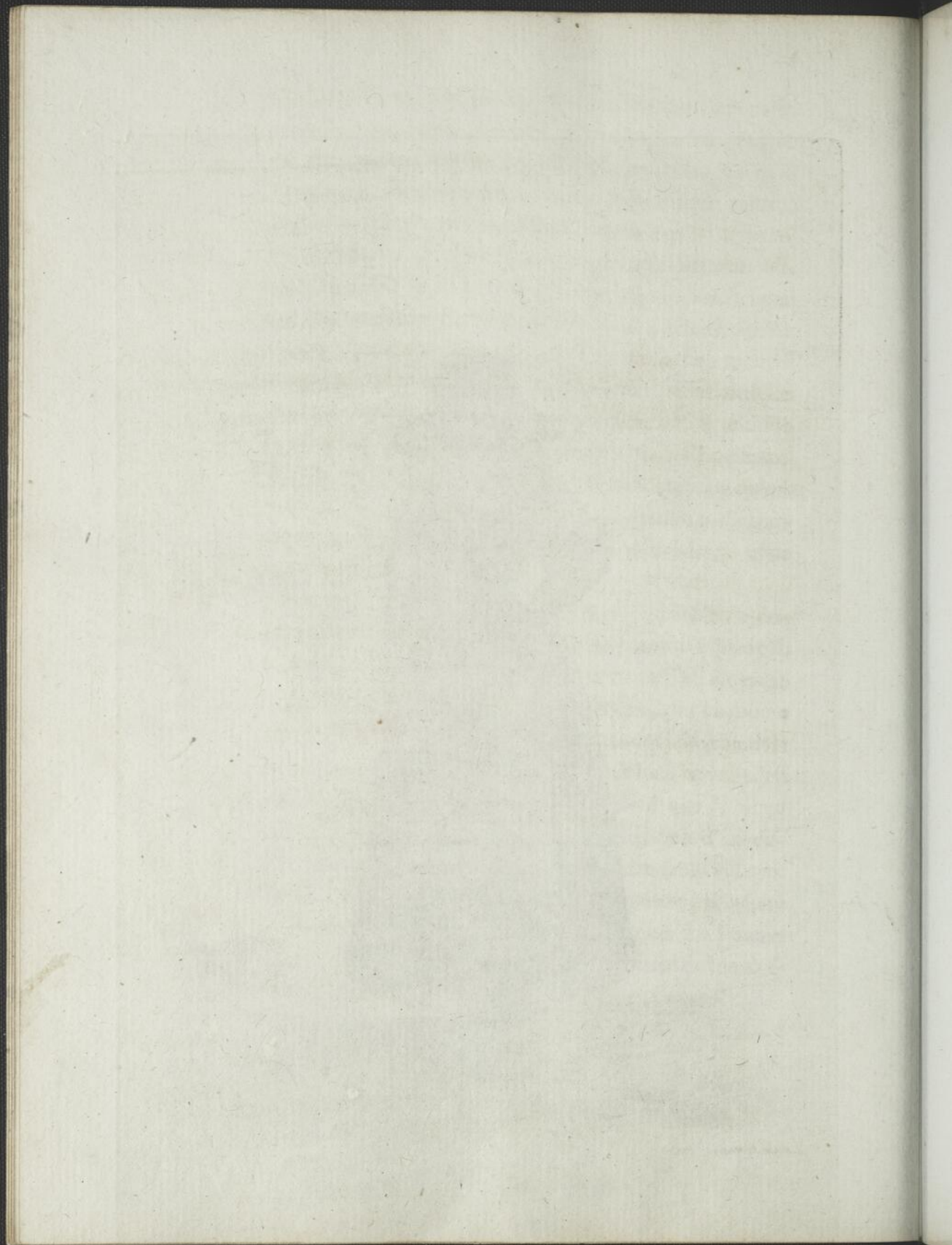
Il existe encore, mais dans un état pitoyable de dégradation, d'autres villes de la plus haute ancienneté. Ptolémée, dans sa Géographie, parle de Jacca; on la retrouve encore aux pieds des Pyrenées, sur la rivière d'Arragon. Elle nourrit quatre Couvens qui devroient la dispenser des frais d'un Hôpital qui est bien tenu. C'est aussi le Siège d'un Evêque qui n'est doté que de vingt mille livres de revenu. Jacca est le chef-lieu d'un district composé de cent quatre-vingt-dix-sept villages. Voici le costume d'un habitant de ce canton; il respire la simplicité, pour ne pas dire l'indigence. Le bonnet rabattu est la pièce la plus ornée. Le vêtement de dessous est court & ample. Par-dessus on passe une espèce de farau de toile ou de gros drap, selon la saison. Ce



J. G. de S. Sauveur inv.

femme de l'Aragon.

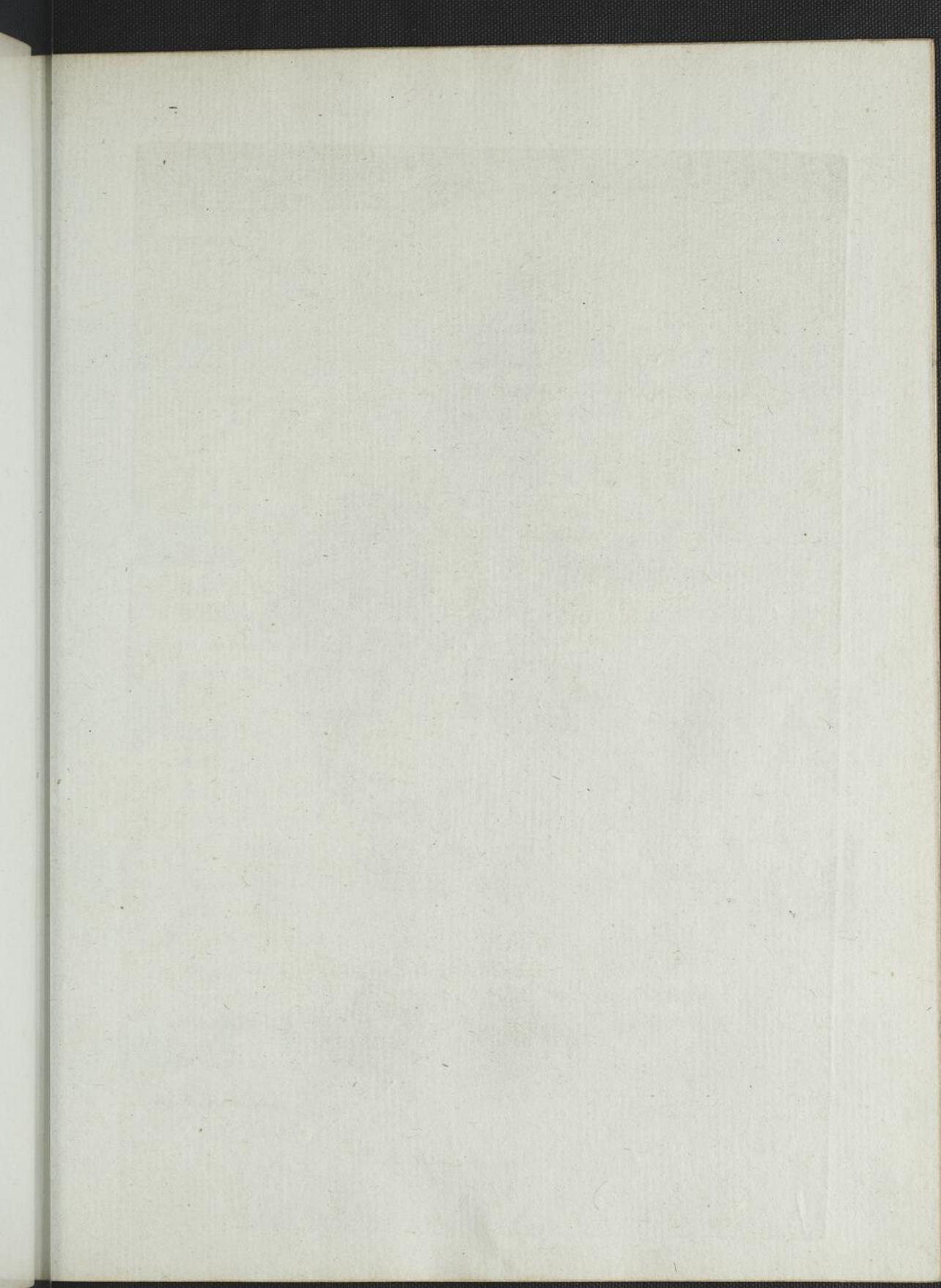
Micelle sculp.



vêtement , qui ressemble à une tunique de Diacre par-devant , a la forme d'un manteau court par derrière , avec un capuchon fort large , ce qui fait paroître les épaules grosses. Par-dessus les bas , on passe des chaufsons fort hauts ; des pantoufles ouvertes sur le pied , fort assujetties par des courroies croisées & attachées aux jarretières de la culotte.

Une Campagnarde Arragonoise est vêtue comme les femmes de la Cour de France du temps de Henri IV ; un collet monté faisant l'éventail , arrondi tout autour du col derrière la tête. Elle porte un corset sans manches , sous lequel les manches de la chemise bouffent sur le haut du bras. Le reste du bras est couvert de ce qu'on appelle encore aujourd'hui des amadis , mais garnies avec beaucoup de richesse. Le collet de la chemise se ferme au haut du sein & ne laisse rien entrevoir. Au bout d'un grand chapelet , qui retombe sur la poitrine , sont ordinairement suspendues quantité de médailles consacrées , de croix & autres menus objets de dévotion ; c'est la mode du pays. C'est l'esprit dominant de la province. Heureux les habitans , si la superstition ne donnoit lieu qu'à des ridicules.

Fin des mœurs & coutumes des Arragonois.





J. G. de S. Sauveur inv. & fecit.

Dorville del. Mirelle sculp.

Homme Lapon.

M Œ U R S
E T C O U T U M E S
D E S H A B I T A N S
D E L A L A P O N I E.

LA Laponie comprend tout le pays situé entre le 69 & le 75 degré de latitude septentrionale , au-dessus du Golphe Botnique ; elle est limitée par l'Océan & la Mer Blanche , par la Norwège , la Suède & la Russie ; elle occupe une grande partie des Alpes glaciales surnommées Swernoj.

Cette vaste contrée , voisine du Pôle , est désignée , dans les anciens Livres de Géographie , sous les noms de pays des Cynocéphales , des Himantepodes , des Troglodites & des Pigmées. Si le soleil refuse sa lumière , pendant plusieurs mois de l'année à ce peuple , que quelques Auteurs ont appelé le dernier peuple de la terre , il en est dédommagé par l'apparition régulière d'une aurore boréale , pendant presque tout le temps de la nuit.

Il y a plusieurs siècles , les Lapons n'étoient connus que sous le nom de *Finnois*. Les peuples qu'on appellent actuellement ainsi , n'en sont probablement qu'une émigration. Voltaire n'est pas tout-à-fait du sentiment de M. Müller à ce sujet. Voyez-en les détails dans le tome III de son Histoire Universelle. Leur Langue est un composé de plu-

leurs Dialectes informes & rudes , aussi peu propres à la Poésie que le climat ; & leurs chants sont plutôt des hurlements qui déchirent l'oreille des étrangers.

Ceux qui voudroient disputer à la Poésie le droit d'aînesse sur la Prose écrite , se trouveroient démentis par les Lapons. Ce peuple demi-sauvage compose depuis long-temps des chansons , & il n'a pas encore de lettres ni d'écriture. Il ne fait usage que de quelques Hyéroglyphes peu raffinés , & aussi simples que les objets désignés. Dans le Calendrier Lapon , par exemple , le mois de Mai est représenté par des Grenouilles ; une Comète est une étoile à queue. Cependant Regnard , dans son voyage en Laponie , fait mention d'un certain *Joannes Tornæus* , qui traduisoit les Pseaumes de David en Langue Lapone. Ce bon Curé écrivit aussi l'Histoire des Lapons dans leur idiôme. Il mourut en 1681.

Les Lapons sont intéressés , peut-être parce qu'ils sont pauvres. On l'est trop souvent ailleurs par la raison contraire. Ils connoissent les procès , & les Créanciers traitent durement leurs Débiteurs : ce qui oblige quelquefois ceux-ci à se réfugier dans un canton voisin , comme en un lieu privilégié.

L'Agriculture ne sçauroit fleurir chez une Nation Nomade ; & le sol ingrat qu'habitent les Lapons nécessite la vie errante qu'ils mènent. On les distingue en Lapons des bois , ou pêcheurs & chasseurs , & en Lapons montagnards ou Pasteurs. Les troupeaux (1) de Rennes font toute la richesse de ces

(1) Renne ou Rhenne , quadrupède presque semblable au Cerf , mais plus grand & plus léger encore. On s'en sert pour tirer des traîneaux , & aussi pour porter des fardeaux ; mais il ne faut pas que la charge passe 40 livres. Un traîneau attelé d'une Renne peut parcourir jusqu'à six lieues de France par heure. Mais l'animal ne peut aller ainsi que pen-

derniers , qui en prennent le plus grand soin. Ils les marquent aux oreilles & leur donnent un nom à chacun. Quand ils ont plus de mâles qu'il ne leur en faut , ils les châtré. Ces animaux mutilés n'en deviennent , dit-on , que plus grands , plus beaux & moins farouches : leurs maîtres en font tant de cas qu'ils s'appellent entr'eux , par forme de compliment , *Renne châtré*.

Les Lapons des bois passent l'été sur le bord des lacs & l'hiver dans les forêts. Ils s'exercent avec beaucoup d'adresse à la chasse & à la pêche qui les nourrissent. Ils ne se servent plus que d'armes à feu.

La construction de leurs canots & de leurs traîneaux , ainsi que les harnois des Rennes, les meubles du ménage, les ustensiles de cuisine, sont l'ouvrage de leurs mains. Quelques-uns de ces instrumens domestiques sont sculptés avec assez de délicatesse. Les femmes brodent les habits, font des filets, tannent les peaux, séchent le poisson & la viande, & aiment sur-tout à traire le lait des Rennes.

Les cabanes ou maisons Laponnes sont composées d'une carcasse de perches fixées en terre, & recouvertes par des broussailles, ou par de la toile ou de vieilles peaux. Le foyer occupe le centre de l'intérieur autour duquel on est assis sur ses talons, ne pouvant s'y tenir debout. Ces habitations, assez peu commodes, ont des portes, mais elles ne ferment point.

Les Lapons ne ferment point sous la clef leurs provisions,

dant sept à huit heures. Ce quadrupède rend tant de services au Lapon, qu'il en a été, pour ainsi dire, divinisé. Il appelle toujours Renne chacune des montagnes sacrées où il fait sa prière. *Styren Alda* signifie : *Renne du mont Styre*.

ni leurs meubles , quoiqu'ils possèdent quelques ustensiles d'argent. Ce n'est pas chez eux

..... que la méfiance

Est mère de la sûreté.

Lafontaine , Liv. III. F. 18.

Leur comestible consiste en chairs d'animaux crues ou cuites , & séchées à l'air. Mais une particularité remarquable , c'est la coutume qu'ils ont de laisser geler du lait de Rennes dans les estomachs de ces mêmes animaux ; en hyver , quand ils veulent se servir de ce lait en glace , ils en coupent des morceaux à grands coups de hache. Leur boisson est l'eau , mêlée assez souvent avec du lait. Ils prennent aussi des bouillons de poissons. Ils feroient excès d'eau-de-vie , si elle étoit malheureusement commune & à plus bas prix parmi eux. Les hommes , pour la plupart , ne sont sobres & tempérans , que quand ils ne peuvent faire autrement. Leurs vices & leurs qualités sont à la merci de l'occasion.

La terre recouverte d'une natte , leur sert de table ; & ils sont grands mangeurs. Chaque convive porte toujours sur lui son couteau , sa cuiller & sa tasse. Ils observent de prier avant & après le repas.

Dans leurs visites , ils se donnent la main & des baisers , en disant , dans leur idiôme : Je te salue , & ils se font des présens.

Cependant le Lapon aime à thésauriser , mais peut-être par suite de Religion. Il enfouit avec précaution , dans la terre , de l'argent , de l'argenterie , & ce qu'il possède de quelque valeur , comptant bien s'en servir en l'autre monde : c'est ainsi que , dans tous les pays , on a fait le sacrifice du présent à l'espoir de l'avenir.

Du reste , les événemens de cette vie les affectent peu.

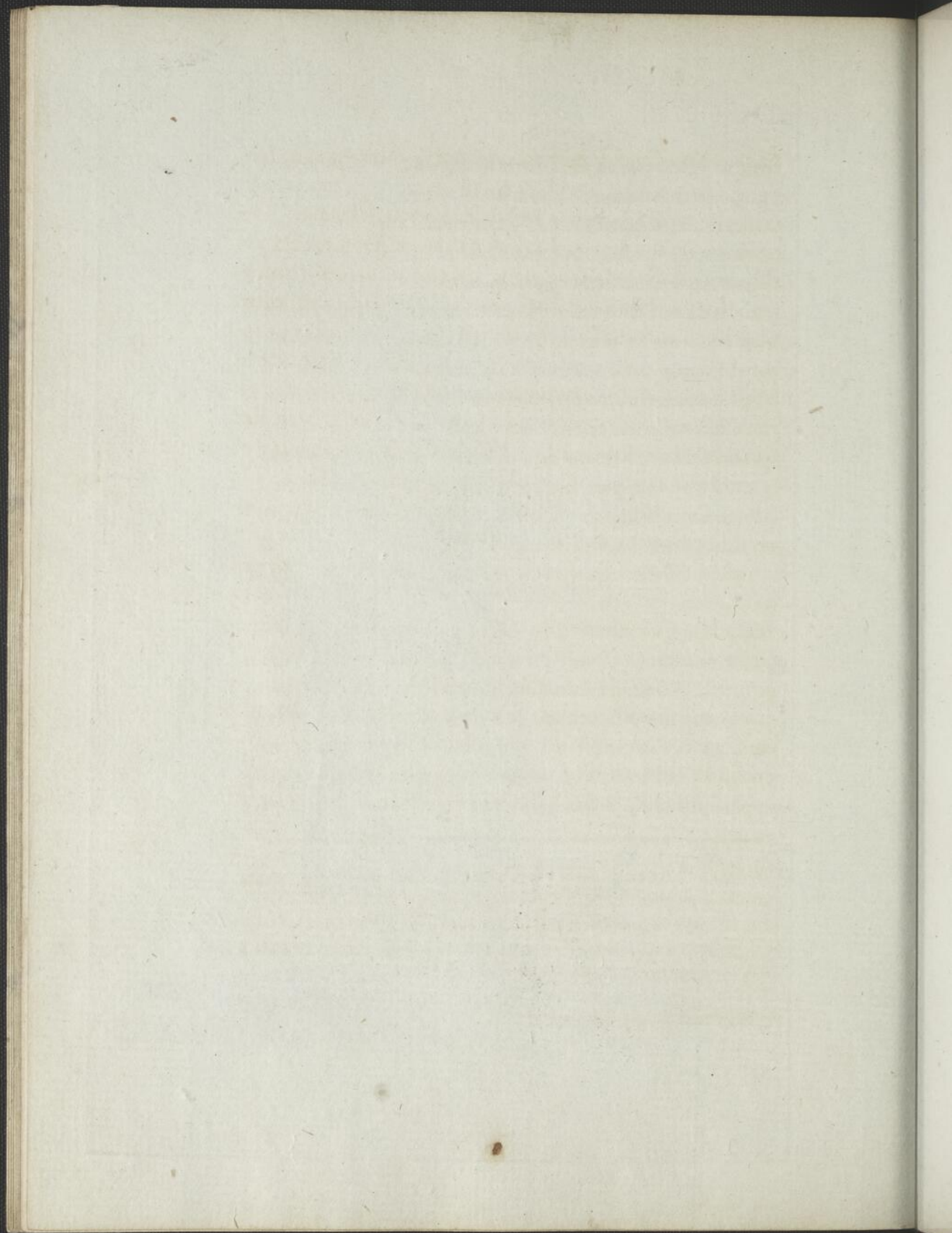
Leur



J. G. de S. Sauveur inv. & del.

Desvrais del. Moxelle sculp.

femme Laponne.



Leur caractère insouciant , leur tempérance , l'exercice continu , le site élevé qu'ils choisissent de préférence pour leur demeure , les rendent forts & agiles ; mais ils ne parviennent pas à un âge avancé. L'âpreté du climat , les accidens journaliers auxquels ils sont exposés , avancent le terme de leurs jours. Ils connoissent plusieurs maladies : mais la plus redoutable de toutes , ils n'en savent pas même le nom. Cette plaie honteuse étoit réservée aux Nations voluptueuses du Midi. La stérilité est un opprobre pour les Lapons , comme elle l'étoit chez les Juives. Elles accouchent le plus souvent sans douleurs. Un berceau de bois léger en forme de navette , & garni d'un lit de mousse , reçoit l'enfant , qu'on n'emprisonne jamais dans un maillot. En course , les mères se chargent de ce doux fardeau ; quand elles sont en station , elles suspendent le berceau dans leurs cabanes , ou à des branches d'arbre.

Par une prévoyance sage , & digne d'être imitée (1) , le père ne manque jamais de donner au nouveau-né , en toute propriété , la femelle d'un Renne , qu'il désigne à cet effet par une marque distinctive , servant à caractériser l'enfant dans la suite. Tous les produits de l'animal lui appartiennent , nonobstant l'héritage qui lui revient un jour. Pour peu que le père soit riche , il fait à son enfant un second présent pa-

(1) Elle l'est du moins dans une ville des Pays-Bas. A Ypres , quand une fille vient au monde , le père , pour peu qu'il soit aisé , lui assure sa dot le jour de sa naissance , en plantant un millier d'arbres très-petits , de l'espèce qu'on nomme *Ypreaux* ; en sorte que sa fille , à l'âge de vingt ans , se trouve propriétaire de 20 à 30000 liv.

Note de la page 65 de l'Age d'Or , ou Recueil de Contes Pastoraux ; par le Berger Sylvain.

reil , à l'apparition de la première dent. Les filles n'ont point d'autre dot.

Quoique l'éducation , chez les Lapons , soit dure , au point de coûter quelquefois la vie aux enfans d'une complexion foible , les parens sont quelquefois tendres jusqu'à l'aveuglement & à l'excès envers leurs enfans , qui ne leur en savent pas plus de gré dans la suite. La piété filiale est à l'inverse de l'amour paternel.

L'intérêt fait presque tous les mariages en Laponie comme ailleurs. Le contrat n'est qu'un marché dans lequel le cœur n'entre pour rien. On observe cependant une condition qui mérite d'être remarquée. On ne permet pas à un jeune homme de se marier avant qu'il soit capable de tuer un Renne. Les Tartares du Daghestan (pays voisin de la Géorgie & de Stiran) ont une coutume qu'il n'est pas hors de propos de rapprocher de celle-ci : personne ne peut se marier chez eux , avant que d'avoir planté , en un endroit marqué , cent arbres fruitiers.

Les Lapons , dit Regnard , commencent ordinairement au mois d'Avril à faire l'amour , comme les oiseaux. Pour obtenir sa Maîtresse , l'Amoureux doit prodiguer à son père , l'eau-de-vie , qu'on appelle , aux Accords , le vin des Amans. La virginité , en Laponie , n'est pas aussi honorée qu'ailleurs. Les Fiancés n'y sont pas plus difficiles sur cet article que les maris ne sont jaloux de leurs droits exclusifs. Les devoirs de l'hospitalité , en faveur des Etrangers , s'étendent jusque sur le lit conjugal. Refuser son hôte en pareil cas seroit une délicatesse mal placée , & dont il vous sauroit le plus mauvais gré possible. Une fille , honorée des caresses d'un Etranger , trouve dans le pays plus d'époux qu'elle ne veut ; c'est à qui l'achetera

plus cher. Il en seroit peut-être tout autrement si les Lapons ressembloient davantage aux Circassiennes.

La nôce se fait chez la Fiancée, qui paroît aux yeux des Conviés tête nue. Le festin est plutôt un Picnic, où chacun des assistans apporte son plat & sa bouteille. Puis on chante, ou plutôt on crie; puis on danse, ou plutôt on lutte l'un contre l'autre, & on saute par-dessus des bâtons posés horizontalement. Les plus paisibles s'amusement au jeu de l'oye, espèce de jeu d'échecs à treize pions, qui représentent douze oyes & un renard. Les plus spirituels de la bande racontent diverses aventures qui figureroient avantageusement dans notre Bibliothèque Bleue. Le mystère ne préside point à la consommation du mariage. On y procède aux yeux de toute la famille, réunie dans la même cabane.

Quoique peu jaloux de la propreté, les Lapons prennent cependant un bain de rivière tous les samedis. Hommes & femmes se lavent pêle-mêle, sans distinction de sexe, & sans qu'il en résulte d'inconvéniens. On fait toujours le bien tant qu'on ne soupçonne pas le mal. Au reste, ce bain est plutôt une cérémonie religieuse, qu'une pratique de salubrité. Le samedi est pour les Lapons le jour le plus sacré de la semaine.

Les Lapons enterrent leurs morts sans cercueils, nus ou habillés. Un amas de pierres désigne l'endroit de la sépulture. Pour l'ordinaire on place sur ce tombeau rustique un traîneau renversé, quelques meubles & des alimens, par motif de précaution plus que de vanité sans doute. On n'a pu même détruire cet ancien usage du Paganisme parmi les Lapons baptisés.

Le Christianisme des Lapons n'est pas encore bien épuré.

Plusieurs d'entr'eux tiennent beaucoup à la Religion de leurs premiers ancêtres. Ils adorent toujours un *Dieu universel*, sous le nom de *Joubmel*. Ils y joignent plusieurs autres Divinités subalternes, telles que le soleil & le tonnerre. Ils se sont fait aussi un Dieu de la chasse. Maderakko est une Déesse qui préside, avec ses trois filles, à tout ce qui concerne les femmes. Peskal est le Souverain des Dieux malins; il s'est associé Rota, puissance suprême des Enfers. Ils ont sous eux pour adjoint Jabme-Akko; c'est la mère de la Mort. Cette tradition mythologique a subi plus d'une variante, suivant le temps & le lieu; mais on ne dit pas qu'elle ait jamais amené quelques fâcheuses catastrophes.

Les Lapons non-Chrétiens n'ont point de Temples; mais ils ont des montagnes, des lacs, des fleuves & des arbres consacrés. C'est-là qu'ils placent leurs idoles grossièrement taillés dans de la pierre ou des racines. On remarquera qu'ils attendent quelque événement triste pour s'acquitter de leurs devoirs religieux. Un mariage stérile, une épidémie, &c. les fait aller consulter le Magicien ou le Prêtre. (car c'est tout un en Laponie.) Le dévot Lapon, instruit, sur le tambour magique, de l'offrande qu'il doit choisir, & du saint lieu où il doit la porter, chemine en silence, chargé des ossemens de la victime. Arrivé à l'endroit du sacrifice, il se prosterne, approche en rampant, pose les os, dépouillés de leur chair, sur l'échaffaut dressé à dessein, fait une libation de lait & d'eau de-vie, prononce une prière & s'en va plein d'espoir. Au reste, ce n'est pas en Laponie que le Prêtre vit de l'Autel; car il est de rigueur de n'offrir que des ossemens ou des cornes d'animaux. S'il arrivoit qu'un chien rongeât un de ces os consacrés aux Dieux, la mythologie Lapone veut qu'on

remplace cet os par celui qui lui est analogue dans le squelette du chien.

Les Lapons baptisés, (si on leur passe les réminiscences de leurs antiques superstitions) sont d'assez bons Chrétiens Grecs & d'honnêtes Protestans.

Les Lapons sont tributaires des trois Couronnes sur le territoire desquelles ils se trouvent établis, lors de la levée du tribut. La Suède, la Norwège & la Russie ne sçauroient exiger de fortes impositions d'une peuplade pauvre, peu nombreuse, & qui n'est presque jamais stationnaire.

Le commerce des Lapons est peu de chose. Jadis il se faisoit par échange. Les Norvégiens troquoient de la farine, du gruau, du drap, des haches, des marchandises de Clincailleries, contre leurs peaux & leurs fourrures. Aujourd'hui l'argent monnoyé commence à avoir cours parmi eux. On les accuse d'être méfians & de violer la bonne-foi dans leurs traités : mais peut-être ne suivent-ils en cela que l'exemple qu'on leur a donné. Car il est probable qu'un peuple, à qui on n'accorde que le sens commun ordinaire, n'a pas commencé le premier à éluder ses conventions & à mettre en usage ces raffinemens qui supposent une civilisation avancée. C'est à Torno, dernière ville du monde du côté du Nord, que les Lapons viennent se rendre pour leur trafic. C'est-là que se tiennent, pendant l'hiver, les foires des Nations Septentrionales.

Les Lapons sont paisibles & gais, quand ils se trouvent plusieurs réunis : quoique très-lestes & durs au travail, ils sont enclins à la paresse. Ils portent à l'extrême l'amour du sol natal. Hors de leur pays, ils se laissent consumer d'ennui. Paris & tous ses charmes ne feroit point oublier à un Lapon

la cabane enfumée , son canot , les filets & l'aspect sauvage de ses montagnes de neige.

Les femmes Laponnes sont d'une taille petite , mais bien prise. Sans être libertines , elles sont caressantes. On remarque en elles une extrême irritabilité. Une étincelle de feu , un bruit inattendu , la moindre chose , les font tomber dans des accès de frénésie dont elles ne sont pas les maitresses ; le moment d'après , ces sortes de paroxismes laissent en elles si peu de traces , qu'elles en ont perdu jusqu'au souvenir.

Regnard , dans son voyage en Laponie , s'est amusé aux dépens de ce peuple. Le portrait qu'il en fait est une caricature ; & c'est aussi par trop charger que de dire qu'il n'y point , après le singe , d'animal qui approche plus de l'homme que celui qu'on appelle Lapon. Les Nations les plus polies ont toutes commencées comme les Lapons. Il ne faudroit peut-être qu'un grand homme pour en faire tout-à-fait des hommes. Mais le caractère du second de nos Comiques lui faisoit toujours voir les objets du côté le plus plaisant. Dans la relation de la Laponie on apperçoit ce germe de gaité que l'Auteur du *Légataire* développa dans la suite sur le Théâtre avec tant de succès. Il auroit plus de droits à notre reconnaissance , s'il ne faisoit pas trop souvent rire aux dépens de la morale.

Arrivé aux bornes de l'Univers , Regnard grava , au-dessus de l'Autel de l'Eglise Lapone , appelée *Chucasdès* , & au bout du lac de Tornotresch , voisin de la Mer Glaciale , une inscription Latine , dont voici le dernier vers ; il est remarquable :

Hic tandem stetimus nobis ubi defuit orbis. 18 Août 1681.

Cela s'appelle , (dit plaisamment ce Voyageur enjoué)

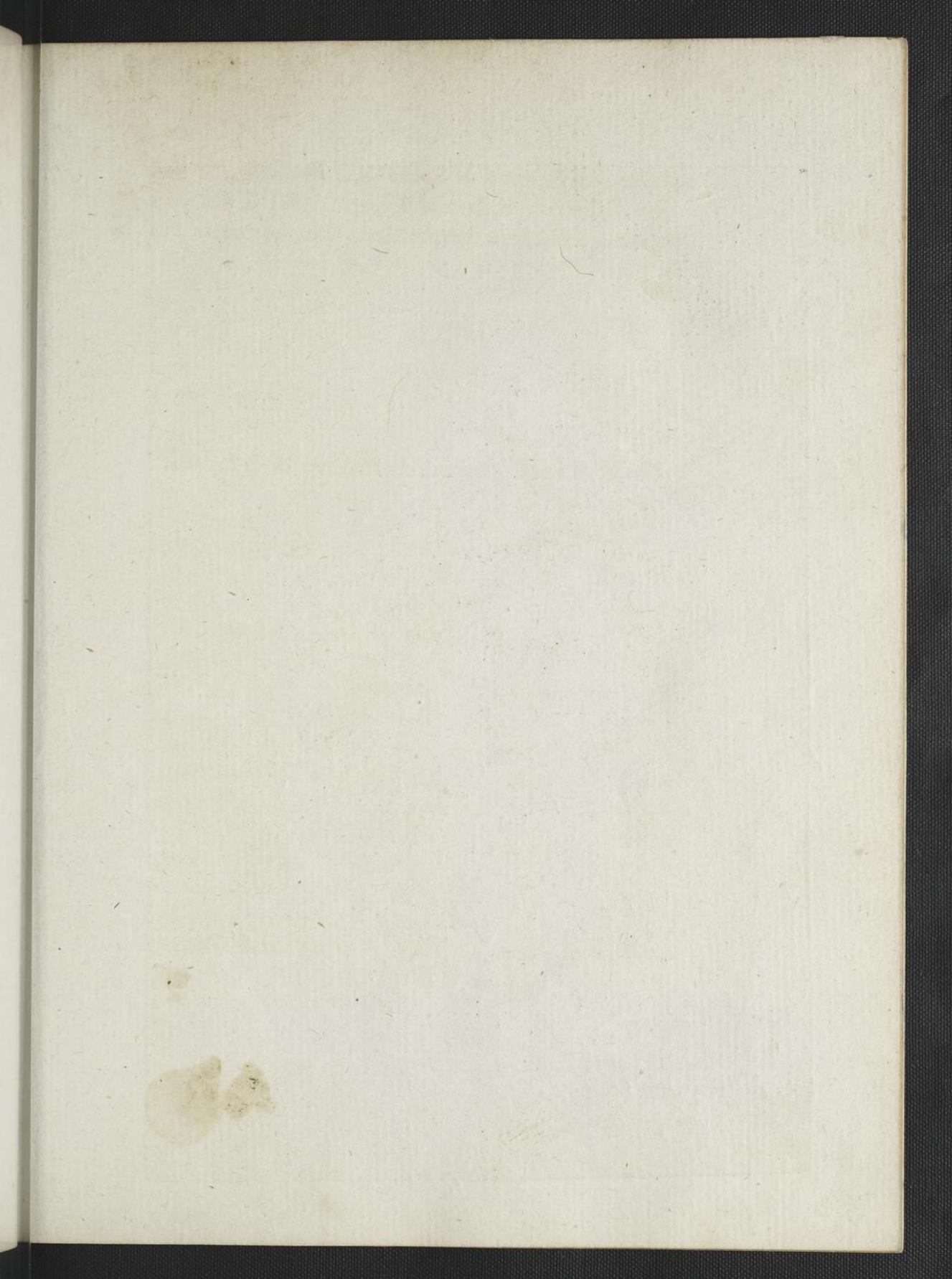
se frotter à l'effieu du Pôle , & être au bout du monde.

Au signalement des Lapons, joignons la description de leurs Costumes , qui sont un peu civilisés depuis Regnard. D'abord l'usage du linge leur est inconnu. Les hommes portent des hauts-de-chaussés étroits qui descendent jusques dans leurs souliers. Leurs pourpoints sont justes & ouverts sur la poitrine. Ils portent dessus un juste-au-corps à manches étroites , dont les pans , qui atteignent les genoux , sont attachés avec une ceinture de cuir garnie de lames d'étain ou de cuivre jaune. A cette ceinture ils attachent leurs couteaux , leurs pipes , leurs armes à feu , & autres ustensiles d'un usage journalier. Leurs habits sont de pelleteries, de cuir ou de drap. Les juste-au-corps de drap ou de cuir sont toujours bordés de fourrures ou de bandes de drap de diverses couleurs; leurs bonnets, bordés aussi de pelleteries , sont pointus , & sur les quatre coutures garnis de bandes de drap , d'une couleur différente de celle du bonnet. Les Lapons Russiens les bordent avec des peaux de rats. Leurs souliers pointus & repliés sur le devant , sont faits de peau non tannée. En hyver on y met un peu de foin.

Les femmes ont les mêmes habits que les hommes ; seulement leur ceinture est ordinairement brodée en fil d'étain. Le collet de leur juste-au-corps est plus relevé que celui des hommes. Elles portent en outre des fichus & de petits tabliers de toile peinte en Russie , des anneaux aux doigts & des boucles aux oreilles. A leurs boucles d'oreilles elles attachent assez souvent des chaînons d'argent qui font deux ou trois fois le tour du col. On leur voit ordinairement des bonnets plissés à la manière des turbans , & d'autres qui prennent la forme de la tête ; mais tous sont ornés de broderie en fil

d'étain ; ou du moins de bandes de draps de diverses couleurs. La parure est de tous les pays ; mais , de toutes les femmes , les Laponnes sont peut-être celles qui en ont le plus besoin.

Fin des Mœurs & Coutumes des Habitans de la Laponie.





J. G. de S. Sauveur inv. & direx.

Homme Samojede.

Desrais del. Moxelle sculp.



M Œ U R S E T C O U T U M E S D E S S A M O Y E D S.

LES Samoyeds forment moins un peuple qu'un amas de familles isolées & se croisant difficilement. S'ils étoient moins errans , & s'ils avoient des mœurs plus douces , ils nous retraceroient parfaitement la vie Patriarchale de nos premiers ancêtres. Ne connoissant que les liens du sang , on n'a pas encore pu leur faire contracter de pactes sociaux. Ils sont trop jaloux des usages de leurs pères , pour espérer d'en faire des Citoyens soumis à une constitution politique. L'attachement à leurs familles n'est pas propre à allumer en eux l'amour pour une Patrie. Et pourquoi les tireroit-on de cet état mi-toyen entre la nature & la civilisation ? Si quelque puissance voisine entreprend de les mettre au niveau du reste de leurs semblables , du moins que ce ne soit pas pour leur faire regretter leur état primitif. Ceux d'entr'eux qui se sont laissés un peu apprivoiser , n'y ont pas encore gagné ; du sein des villes on les a vu tourner les yeux vers leurs cabanes enfumées. Deux députés de cette Nation vers le Czar , Pierre I , s'en retournèrent fort ennuyés de leur séjour à Moscou ; & en s'en allant , ils plaignirent sincèrement leur Souverain d'habiter un autre pays que le leur. D'après cela , s'il est des hommes malheureux sur la terre , il faut les envoyer prendre une leçon de bonheur chez les Samoyeds.

Une existence errante & solitaire laisse peu de monumens ; & sans quelques chansons domestiques , cette peuplade seroit absolument nulle pour l'Histoire. Un Observateur Philosophe qui pénétreroit dans ces déserts froids & sauvages , & qui en suivroit pour ainsi dire les habitans à la piste , pourroit tirer parti des foibles traces qu'ils laissent après eux sur leur passage , & nous fournir quelques Mémoires importants & curieux. Mais l'intérêt calcule autrement. La connoissance & l'amélioration des hommes ne l'occupent guère ; il leur préfère une spéculation lucrative sur les productions du pays. On ne s'est pas encore informé de l'Histoire des Samoyeds , mais bien de la qualité des fourrures qu'on peut tirer d'eux. Les Couronnes limitrophes se bornant au tribut que ces hordes demi-sauvages veulent bien leur payer , n'ont pas porté leurs vûes plus loin. Doit-on en féliciter les Samoyeds ? Ils doivent peut-être leur tranquillité à leur indigence ; s'ils avoient eu l'or du Pérou , ils n'auroient que trop figuré dans les annales du monde ; & leur nom , comme celui des Mexicains , y auroit été inscrit plus d'une fois en caractères de sang.

Samoyèdxi est le nom Russe de ces peuples mal-connus , & c'est une injure ; il signifie des gens qui se mangent les uns les autres , des Crudiphages. Ils s'appellent autrement entr'eux , & se désignent sous la dénomination *Ninetz* , hommes , & *Ghosowo* , mâles. Les Samoyeds se distinguent en Européens & en Asiaticques ; ils habitent , ou plutôt ils fréquentent une étendue de pays , depuis le 65 jusqu'au 75 degré de latitude septentrionale ; c'est-à-dire la partie la plus froide & la plus stérile de tout le globe terrestre.

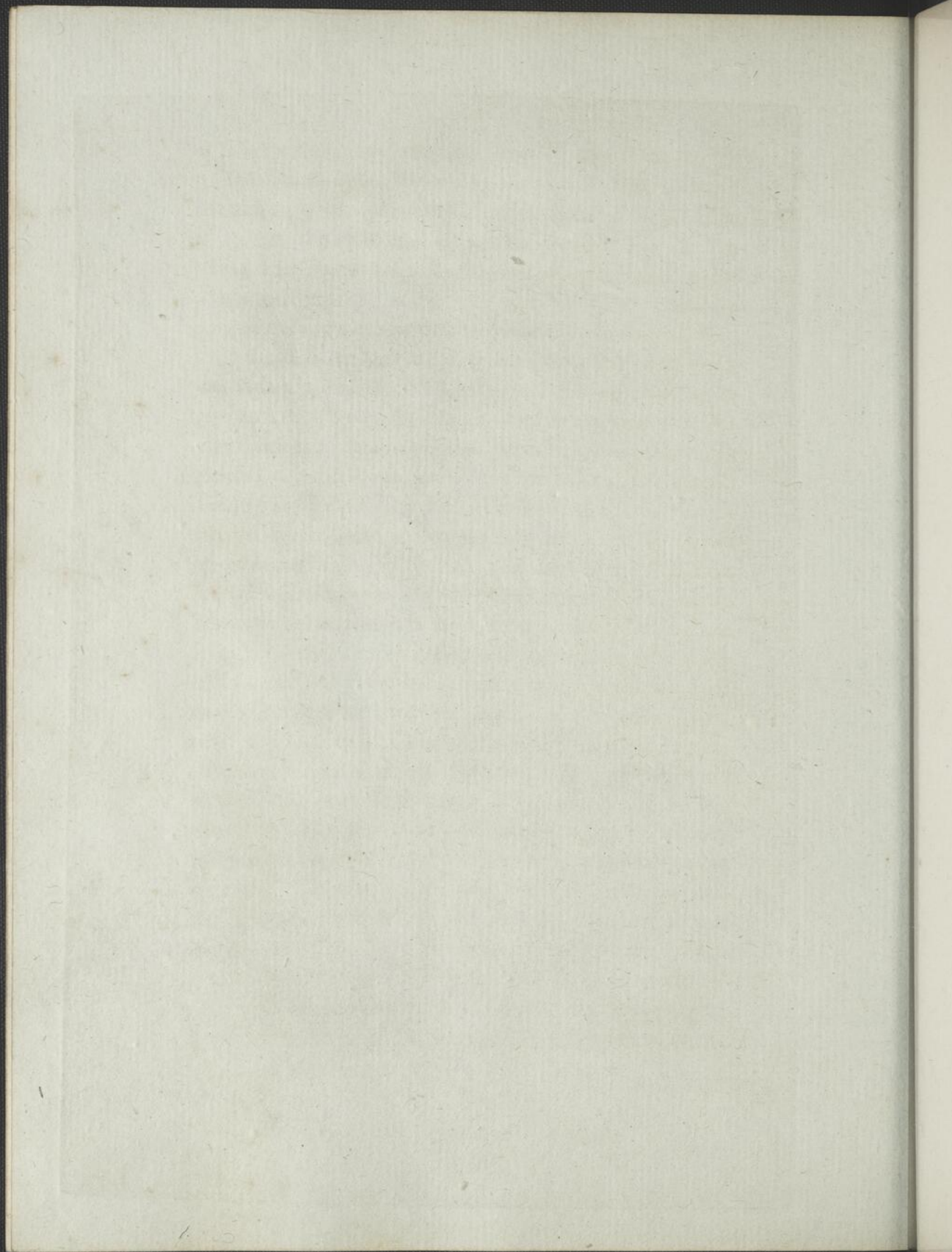
Plus nombreux que les Ostyaks , leurs voisins , ils se partagent entr'eux en branches ou races ; & chaque race est



J. G. de S. Sauveur inv. & fecit.

Dorais del. Moxelle sculp.

femme Samojede en habit d'Été.



divisée par familles. Comme ces races communiquent peu, & se mêlent difficilement, il en est résulté une langue composée de plusieurs dialectes différens. Voltaire prétend qu'il n'y a aucun terme dans leur idiome pour exprimer le vice & la vertu. Il ajoute que le sentiment seul les dirige. C'est plutôt l'instinct.

Ils sont d'une taille moyenne, rarement au-dessus de cinq pieds & au-dessous de quatre. Ce ne sont pas de beaux hommes; & si l'on nioit l'influence du climat sur l'existence morale d'un peuple, on seroit obligé de l'accorder du moins sur sa constitution physique. Le règne animal y est aussi contraint, aussi peu avancé que le règne végétal. Les arbres y sont plutôt de foibles brossailles; & les hommes n'y paroissent qu'ébauchés: ils ont à peine de la barbe; leurs cheveux noirs ressemblent à des soies; & ils s'épilent le reste du corps où ils apperçoivent des traces foibles & rares d'un tempérament robuste. Les femmes, plus petites que les hommes, ont la taille plus fine & les traits plus délicats. Mais la beauté est une fleur qui leur est interdite. Les roses sont trop tendres pour s'épanouir sous la neige. Une jolie Samoyede seroit un écart de la nature; & la nature en fait bien rarement. Elles ont peu de gorge & leur sein est applati. Des Voyageurs disent que leur mammelon est d'un noir d'ébène. Nous remarquerons, pour les Amateurs, qu'elles ont de très-petits pieds. Nubiles de très-bonne heure, on voit des mères de onze ans. Mais pour être précoces, elles n'en sont pas fécondes davantage, & cessent de l'être à trente ans.

Moins voisins des Russes que les Ostyaks, les Samoyeds n'en ont conservé que plus de liberté. Quoiqu'ils montrent beaucoup d'indifférence, ou si l'on veut d'apathie, ils sont doués, ou plutôt affligés, sur-tout les femmes, d'une irritabilité de nerfs

surprenante. On remarque cette incommodité chez tous les peuples du Nord. Ce phénomène peut être attribué au climat & aussi à l'éducation superstitieuse qu'ils reçoivent. On berce l'imagination des enfans de fantômes qui frappent leur cerveau, dans un âge où tout s'y imprime facilement ; & leurs fibres en conservent la vibration que le moindre objet inattendu suffit pour mettre en jeu.

Pierre-le-Grand leur a abandonné la répartition du tribut qu'ils payent à l'Empire de Russie d'assez bon gré & comme par habitude. Le peu d'importance de cette imposition en fait la garantie. Elle ne consiste qu'en quelques pelleteries ; & en effet , que demander à une peuplade qui n'a rien , & qui ne peut que gagner à changer de Patrie , si on leur faisoit quelque violence. D'ailleurs, ils ne savent ce que c'est qu'une couronne : si leur nom est enregistré dans les archives de la Chancellerie Russe ; ils seroient fort embarrassés de dire à quelle puissance ils sont soumis. Ils ne reconnoissent entr'eux ni Prince , ni Maître, ni Juge. Le plus ancien père de famille commande à sa race, & exerce une sorte d'autorité. Heureux , s'ils ne réservoient pas une partie des hommages qu'ils leur rendent , pour des Prêtres-Magiciens en qui ils ont une confiance peu méritée.

Chez un peuple Nomade , sans lettres , sans instruction quelconque , les conventions ne peuvent se faire par écrit. Les Samoyeds , ainsi que les Ostyaks , ont imaginé une forme de contrats qu'ils ne peuvent éluder , *sans qu'il ne leur en cuise* , comme dit le peuple ; ils se font aux mains des brûlures , qui leur servent de signatures. Les parens d'une même famille , ou d'une même race , conviennent aussi de plusieurs caractères , qu'ils tracent sur leurs mains en même-temps que sur la neige & dans le sable pour se reconnoître , au

besoin , & pour se rallier dans leurs courses & dans leurs chasses.

Leurs barraques d'hyver sont à demi enfoncées dans la terre , & ne consistent qu'en plusieurs perches attachées par le bout & couvertes de la dépouille des Rennes. Les Rennes sauvages leur fournissent la nourriture la plus ordinaire & la matière de leurs habillemens , de leurs lits , &c. La chasse est leur principale occupation ; d'autant plus qu'elle est pour eux de première nécessité. Aussi ils y mettent en usage toutes leurs facultés intellectuelles. Rien de plus ingénieux que les pièges qu'ils dressent au gibier. Rien de plus adroit qu'un Samoyed qui chasse ou qui pêche. Les femmes laborieuses , comme chez les Ostyaks , s'adonnent aux mêmes travaux domestiques.

Leur comestible n'est rien moins que raffiné , & la propreté ne préside pas à leur cuisine. Ils ne connoissent , ni le pain , ni le sel ; & ils ne se nourrissent pas , à l'exemple de leurs voisins , du lait de leur Renne. Ils s'interdisent sans doute cette ressource , pour multiplier & faire profiter leurs Rennes , qu'ils n'ont pas en grande quantité. Ils se repaissent de la chair crue ou cuite à l'eau de presque tous les quadrupèdes. Les oiseaux & les poissons tombent aussi sous leurs dents , sans beaucoup de choix. Le cadavre d'une baleine , quand la mer en fait échouer sur leur côte , est pour eux un présent du Ciel ; c'est un mets délicat que les Dieux leur envoient pour les nourrir pendant long-tems & en grand nombre. Tous ces différens mets s'apprennent & se mangent dans la même marmite , qu'on ne prend pas même le soin de laver après le repas.

Plus les Samoyeds sont riches , plus ils ont de

femmes. Ils les achètent depuis cinq jusqu'à vingt Rennes (1) la pièce. Mais les garçons pauvres sont condamnés au célibat ou au rebut de leurs camarades ; & il faut avoir le courage d'Hercule pour se charger du rebut d'un Samoyed. Quand le marché est convenu & acquitté , la fiancée , garottée sur un traîneau , est menée dans la baraque du Prétendu. Arrivée au lit nuptial , il est d'usage que l'Epousée fasse ou feigne la plus belle résistance. Si Vénus même a besoin de ces petites agaceries , une Samoyede ne sauroit s'en passer. Les mêmes usages , dans cette circonstance , ont lieu chez les Samoyeds , comme chez les Ostyaks. La virginité est un fruit qu'on a la prétention de cueillir dans sa fleur. On y tient d'autant plus que rien n'en dédommage.

Les mères accouchent sans douleur ; une délivrance laborieuse donneroit des soupçons au mari. La pauvre malheureuse seroit abandonnée sans pitié sur le lit de douleur ; & sa famille seroit condamnée à une amende & à des réparations.

Les filles , assez souvent , restent sans nom. Cette négligence vient du mépris que les hommes , en ce pays , témoignent aux femmes , qu'ils regardent comme le sexe impur. Cette idée superstitieuse rend la destinée des femmes précaire & tout-à-fait digne de pitié. Il est vrai que ce préjugé n'est que trop justifié par le peu de soin qui règne dans leur toilette ; parmi leurs Divinités , que n'ont-elles placé Vénus sortant du bain. Une femme propre n'est jamais laide.

(1) Un Renne est estimé ordinairement 15 à 20 florins la pièce. Enforte que le prix de la plus belle Samoyede ne monte pas à plus de 500 liv.

Le dégoût qu'elles inspirent par ce défaut capital , a tellement repoussé les hommes , que leur dédain est devenu un acte de Religion , qui influe sur tous les détails du ménage. Un mari croiroit être souillé , s'il mangeoit avec sa femme. La pauvre malheureuse , retirée à l'écart , dans un coin de la baraque , se nourrit des restes de la table dont elle a apprêté les mets. Pendant ses infirmités lunaires , c'est bien pis. Elle est traitée , comme la primitive Eglise traitoit les excommuniés. Elle n'est admise au cercle qu'après s'être purifiée , en se parfumant avec une fumigation faite par-dessus des poils brûlans de Renne. Mais la condition d'une Samoyede est tout-à-fait déplorable , quand le tems de la fécondité est passée. Elles n'ont plus de ménagemens à espérer. Heureuses , quand une vieillesse précoce les rendant tout-à-fait inutiles engage les hommes à les noyer , par un sentiment de pitié barbare. La répugnance des filles pour le mariage n'est que trop motivée par cette triste perspective qu'elles ont devant les yeux.

Les funérailles ne sont pas recherchées dans ce pays. On habille le mort de ses habits de fêtes , on le coëffe d'une marmite , & on le sort de sa cabane. Souvent la terre marâtre refuse un tombeau au défunt. Le froid l'a tellement endurcie & resserrée , qu'il faut suspendre l'enterrement jusqu'au retour de l'été. Le cadavre est déposé en attendant sous un monceau de neige ; & il arrive souvent qu'il est dévoré par les bêtes carnacières , & qu'il n'en reste plus que les os. On jette auprès de lui dans la fosse , un arc & des flèches , pour qu'il puisse chasser dans l'autre monde. Un Prêtre Magicien supplie les mânes du défunt de ne pas revenir pour effrayer les vivans ; puis on immole un Renne

dont on mange les débris sur le lieu même du sacrifice ; mais on se garde bien de prononcer le nom du mort. Quand on parle de lui , on se sert de périphrases pour éviter cet inconvénient ; ce qui contribue à le faire oublier bien vite. Du moins les Samoyeds ont-ils trouvé le moyen de se soustraire à l'ennui des Oraisons funèbres.

Les Samoyeds sont *Payens Schamans* ; s'ils pouvoient se rendre raison de leur croyance & de leur culte , ils se reconnoitroient Manichéens ; ils ont pour Idoles des poupées informes de bois ou de pierre, sans doute pour ne pas oublier tout-à-fait leurs Divinités , sur le compte desquelles ils sont d'une parfaite indifférence. Ils s'en rapportent à leurs *Tadibs* ; c'est le nom de leurs Prêtres. Ils les chargent de quelques pratiques superstitieuses ; & ses devoirs une fois remplis, les inquiétudes, attachées à l'idée d'une vie à venir , ne troublent pas leur état présent. La félicité stupide dont ils jouissent en ce monde les rend étrangers à leur sort futur. Il n'y a que ceux qui sont tourmentés en cette vie qui soupirent après le repos d'une seconde existence. Le Samoyed , enseveli sous les neiges , dans sa hutte , pendant huit ou neuf mois de l'année , contracte une heureuse insensibilité , qui seule pouvoit lui faire supporter le fardeau de la vie. Cette apathie , voisine d'un sommeil léthargique , a fait croire aux anciens Géographes , que les hommes des contrées septentrionales dormoient six mois de l'année ; de même qu'on a imaginé que l'air , dans cette région hyperborée , étoit rempli de plumes blanches , par allusion aux flocons de neige qui tombent en si grande abondance & si long-tems.

Le Costume des Samoyeds ne diffère pas beaucoup de celui des Ostyaks. Leurs habillemens ont à-peu-près la

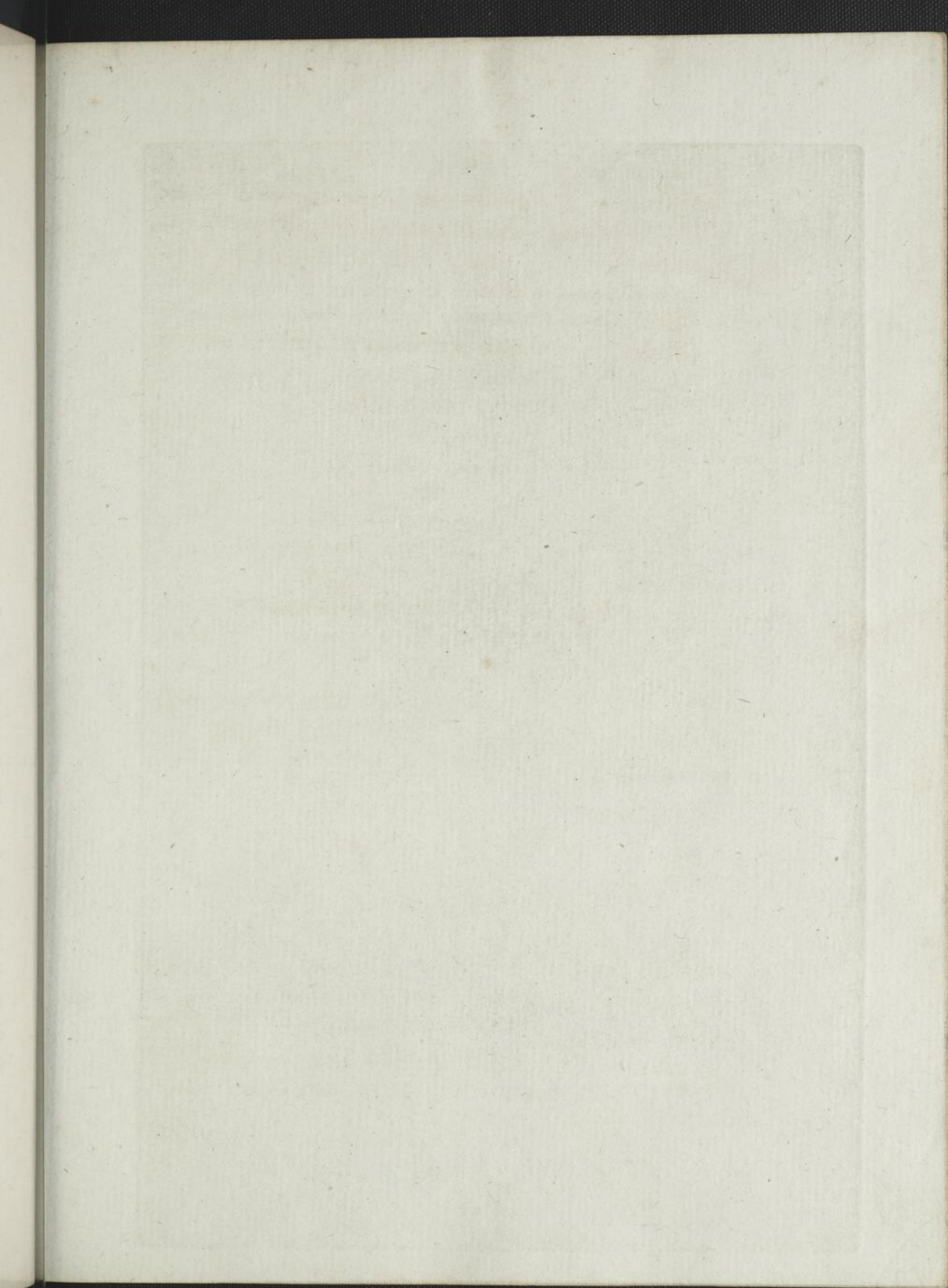
même forme. Des peaux de renards , de rennes , de chien blancs à longs poils ou de ventre de loup , en font les matières en hyver. Leurs hauts-de-chausses sont courts & étroits. Les habits amples se croisent sur la poitrine , & sont assujettis sur le corps avec une ceinture de cuir. Ils sont garnis de fourrures ou de peaux de canards ; les poils ou les plumes toujours tournés en dehors. La peau de poisson très-bien tannée par les femmes , sert d'habit d'été. On les brode ; on les garnit de franges.

L'habillement des femmes les confond souvent avec les hommes , tant elles en diffèrent peu par le Costume. Cependant il est plus élégant & mieux travaillé ; il est ordinairement chargé de broderies , de franges , de bandes de drap , ornées de clincaillerie. Elles portent aussi des hauts-de-chausse qui tiennent au bas , & souvent ne font qu'une seule pièce de vêtement. Les femmes mariées séparent leurs cheveux en deux tresses , qu'elles font passer par-dessus leurs épaules , pour les faire descendre sur le sein. Les filles à marier sont distinguées par trois tresses qu'elles laissent descendre le long de leur dos. Celles-ci sont ordinairement plus parées que les premières & se négligent un peu moins.

Des Missionnaires , touchés de l'aveuglement des nations demi-barbares , se sont courageusement transportés vers elles pour leur porter les lumières de la Foi. L'état d'abrutissement & de peine où sont réduites les femmes Samoyedes devrait aussi intéresser pour elles quelques Européennes bien intentionnées , & leur inspirer le projet généreux d'une mission qui auroit son mérite. Et pourquoi quelques Françaises , dans le cours de leurs voyages , dédaigneroient-elles de visiter les malheureuses Samoyedes , de séjourner même sous

leur cabane pour y enseigner les loix de la propreté , & les
ressources d'une parure mieux entendue. On a tenté vaine-
ment de policer ces peuples errans & grossiers. Cette révo-
lution est peut-être réservée au génie des femmes. Une Pa-
risienne , avec son miroir , pourroit faire , chez les Sa-
moyedes , ce qu'Orphée avec sa lyre , fit pour les habitans
farouches de la Thrace.

Fin des Mœurs & Coutumes des Samoyeds.





J. G. de S. Sauvour inv. & direx.

Dorais del. Mucelle sculp.

Homme Ostjak à la chasse d'hermine.

M Œ U R S
E T C O U T U M E S
D E S H A B I T A N S
D E L' O S T Y A K I E.

VOLTAIRE penche à croire que les Lapons & leurs voisins forment une espèce particulière d'hommes, faits pour le climat qu'ils habitent, qu'ils aiment & qu'eux seuls peuvent aimer. On ne quitte pas, dit-il, une terre moins sauvage pour en aller chercher une autre qui le seroit davantage. Mais les Lapons ont peut-être imité les Ostyaks. Ces peuples, demi-sauvages (comme le désigne leur nom) habitoient jadis les bords de la Konda & du Tom supérieur. Ce n'est pas volontairement qu'ils se sont retirés vers le Nord. Le zèle apostolique de l'Evêque Etienne, qui avoit à cœur, en 1372, de les soumettre à l'Evangile malgré eux, les chassa de leur Patrie dont le sol étoit assez tempéré, pour aller chercher la liberté de Religion sur les rives glacées de l'Oby. Ce ne fut qu'en 1774 qu'un millier d'individus d'entr'eux consentit enfin d'embrasser le Christianisme.

Les Ostyaks sont une des Peuplades les plus nombreuses de la Sibérie. La civilisation n'a point encore fait de grands progrès parmi eux. Ils ont à peine franchi les bornes de l'instinct. Leur climat est si rude ! la vie qu'ils mènent est si

4
dure ! Il semble qu'ils n'existent sur la terre que pour y faire nombre. Les besoins physiques les occupent tout entiers & ne leur laissent pas le temps de se soigner. Ils vont d'abord au plus pressé ; c'est-à-dire , au nécessaire , qu'ils ne sont pas toujours certains de se procurer. Cependant on rencontre par fois de jeunes filles assez jolies. Mais la première couche enlève aux femmes le peu d'agrémens qu'elles avoient reçu de la nature avare. Des rides précoces en font bientôt des objets repoussans. Que ne peut l'intérêt , ou plutôt la nécessité ! dans ce pays on voit des mères partager leur sein entre leurs enfans & des renards tout petits , qu'elles élèvent pour en vendre un jour la peau. Comme cette dépouille acquerre une qualité supérieure, quand l'animal est maigre, on lui casse une jambe quelque-tems avant de l'écorcher. La douleur de cette opération (1) lui fait perdre l'appétit & l'embonpoint.

Les Ostyaks sont tous chasseurs ou pêcheurs. La charrue n'a pas encore tracé de sillons dans leurs pays. De gros chiens, pour suppléer aux Rennes moins communs chez eux que chez les Lapons, tirent leurs traîneaux & portent leur gibier. Les arts se bornent à la construction de leurs canots, à la

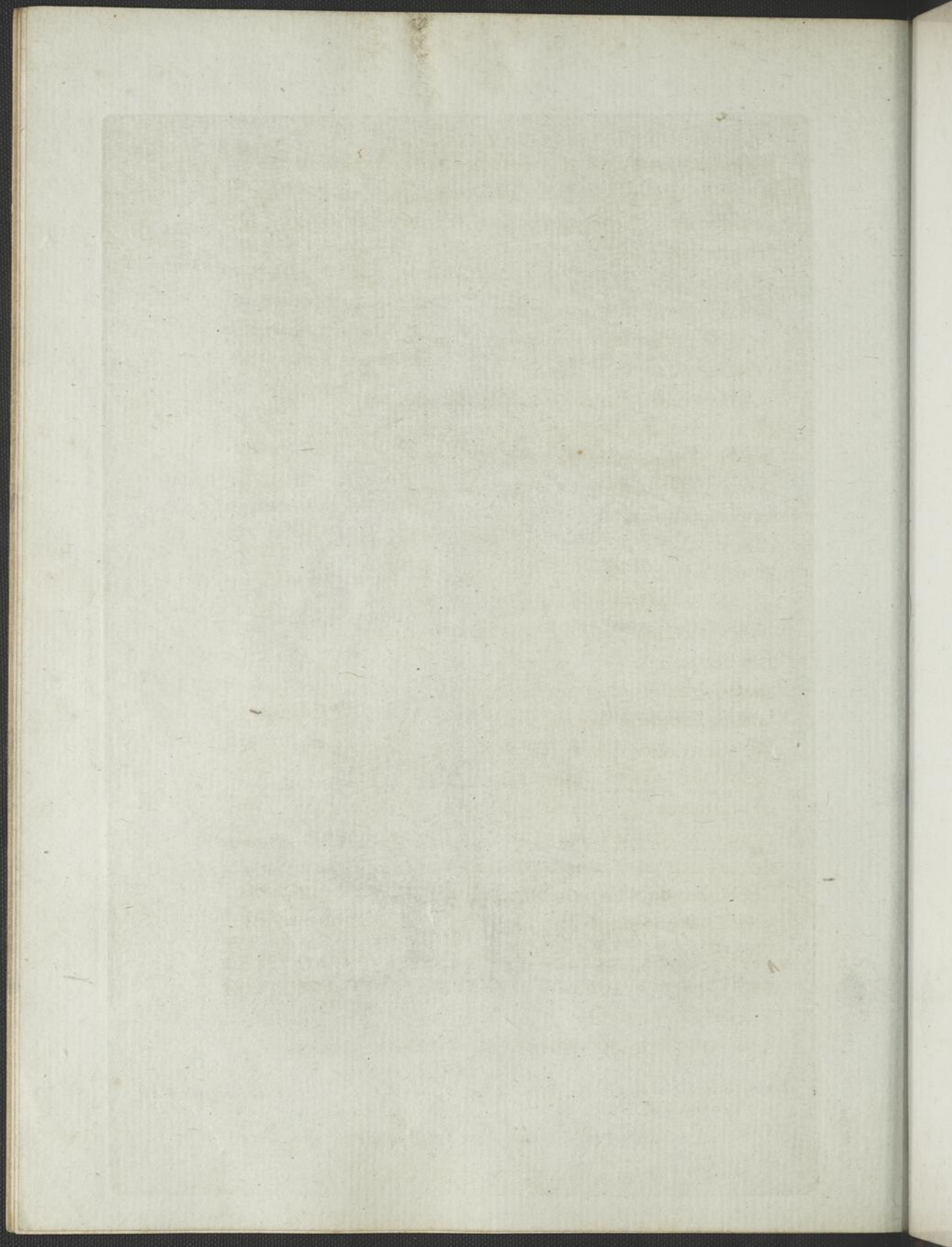
(1) Dans les Provinces de France, où l'on élève de la volaille, on se sert à-peu-près du même moyen pour produire un effet tout contraire. On enfonce une longue épingle dans le crâne du volatile qu'on veut engraisser, & on lui prodigue la nourriture la plus substantielle. L'oiseau végète ainsi, dans le coin du foyer ; & sa chair se couvre en effet d'une couche épaisse de graisse. Les Despotes d'Asie semblent avoir connoissance de cette pratique, dont ils font l'application sur leurs sujets ; ils les entretiennent dans un état habituel de stupidité, qui les met à la merci du premier qui veut les égorger.



J. G. de S. Saverio inv. & direx.

Detraisi del. Mixelle sculp.

femme Ostiak à la rivière d'Obie.



fabrique de leurs fouliers , de leurs paniers , de leurs nasses , & de leurs arcs , dont ils se servent plus que d'armes à feu. Leurs femmes laborieuses tannent les fourrures & cousent des peaux de poissons en forme d'habits. Leur science dans le calcul ne s'élève pas au-dessus du nombre dix, autant qu'ils ont de doigts; ils n'ont pas encore imaginé de caractères pour compter, ni de lettres pour écrire, & ils n'en ont pas besoin; la plupart s'apercevant à peine s'ils sont doués de la faculté de penser.

Chacun des villages qui composent cette peuplade consiste en une vingtaine de cabanes , & renferme une seule & même famille. Chaque individu mâle est imposé à deux peaux de Martres Zibelines ; mais souvent la peau d'un seul Renard noir acquitte tout un village.

L'intérieur des huttes n'est pas le séjour de la propreté & de l'aïssance. La fumée de tabac , & l'huile de poisson y causent une vapeur infecte que respirent pêle-mêle , hommes & femmes , filles & garçons , enfans & chiens. Les lits ne sont que des nattes. Les Ostyaks les plus efféminés y répandent quelquefois de la poussière de bois pourri , comme pour tenir lieu de lits de plume. Mais cette recherche est ordinairement réservée pour les berceaux des nouveaux-nés.

Des marmites , des vases de bois , quelques ustensiles de cuisine forment tout leur avoir. Le ménage le mieux fourni de ces sortes de meubles , précieux , en raison de leur nécessité , reste pendant tout un hyver sans être fermé ; & les propriétaires n'ont jamais eu lieu de se repentir de cette confiance. Il n'y a que les malheureux , a-t-on dit , qui sçachent aimer ; on pourroit dire aussi qu'il n'y a que les pauvres qui ont de la bonne-foi. Heureux du moins en cela , qu'ils n'éprouvent pas le sentiment pénible de la défiance.

La boisson des Ostyags est l'eau , le bouillon de poisson , le lait & l'eau-de-vie ; les femmes , comme les hommes , font beaucoup d'usage aussi de tabac en poudre & de tabac à fumer ; ils s'enivrent avec ce dernier.

Cette existence misérable les rend heureux , au moins jusqu'au tems de la vieillesse. La santé est le trésor du pauvre ; on est toujours assez riche , quand on la possède. Mais quand le fardeau des ans les rend casaniers , c'est alors qu'ils achèvent dans la langueur une vie qu'ils ne trouvent longue , que quand ils sont privés d'exercice. Renfermés dans leurs huttes , le scorbut & les autres maladies , filles de la misère , leur font regretter d'être échappés , dans leur bon tems , à la petite vérole & à sa sœur aînée , qui n'est que trop commune en ce pays.

Parmi les Ostyaks Payens , la polygamie est de droit coutumier. Ceux qui , dans les premiers tems , embrassèrent le Christianisme , ne gardèrent qu'une seule compagne. Les autres femmes furent mariées à d'autres hommes. Mais la nature , qui se joue de nos institutions les plus graves , remit les choses sur l'ancien pied. Les nouveaux maris furent quittés ; on retourna aux premiers , du consentement & à la grande satisfaction des deux sexes.

Mais une pratique que la nature n'a certainement pas conseillée aux Ostyaks , c'est l'usage où ils sont d'acheter leurs femmes. Le prix d'une fille , qu'on donne pour vierge , va depuis dix jusqu'à cent Rennes. Le paiement se fait en différens termes ; dès le premier à-compte , le futur conjoint en prend un avec sa Belle , & donne un Renne en sus à la mère de sa maîtresse , s'il trouve qu'on ne l'a point trompé. Si la preuve de la virginité , qui se fait à la *Mosaïque* , n'a point lieu , c'est à la belle-mère à dédommager son gendre en lui

rendant un Renne. La seconde échéance tombe ordinairement à l'époque de la nôce , qui se célèbre avec toute la pompe dont le pays est susceptible. C'est dans ces sortes de fêtes que les Ostyaks , enivrés par la vapeur de leurs champignons , improvisent , à la manière des Italiens , des Poèmes amoureux , ou des histoires héroïques. La Poésie est de tous les pays , comme l'amour. Ils s'accompagnent d'instrumens à cordes , d'une construction particulière fort simple , mais très-sonore. Si leurs chants sont monotones , ils ont du moins le mérite de la nouveauté. On ne répète pas deux fois le même air , aussi-tôt oublié que composé ; la danse se mêle toujours aussi à la musique , & paroît plus avancée dans ce canton ; la pantomime y est portée à un degré qu'on est étonné de rencontrer chez une horde si peu civilisée. Les danseurs se masquent ordinairement , & contrefont avec succès les animaux du pays. Les gestes sont d'une expression qui tient beaucoup du cynisme. On exécute ordinairement un quadrille , qui consiste à sautiller l'un devant l'autre , en se frappant des mains & des pieds , & en préludant sans contrainte aucune à tout ce que l'attrait du plaisir peut provoquer au milieu d'une Orgie. Il en résulte assez souvent le vol de quelques filles. Mais c'est le moyen d'obtenir sa maîtresse pour femme à meilleur marché. La jalousie est dans la nature ; car les Ostyaks connoissent ce poison de l'amour. Du reste ils sont bons maris , & ne battent point leurs femmes. Si le cas arrivoit , l'épouse maltraitée peut déserter la maison , & le contrat est rompu par le fait. C'est plus court & moins dispendieux que de plaider en séparation.

Les funérailles , chez ce peuple , se font le jour même du décès. Le cortège n'est composé que d'hommes , si le défunt est un homme ; ou de femmes , si c'est une femme. Le cadavre ,

revêtu des habits de fête du mort , est traîné au Ghalas , (c'est le nom du cimetière) par un Renne , qu'on tue sur la fosse pour servir de repas aux assistans. Les familles riches se distinguent dans ces derniers momens , en immolant trois Rennes pour le service de l'autre monde.

Les Ostiyaks idolâtres ont pour Prêtres des Magiciens , pour Temples des Collines consacrées , & pour Idoles des simulachres symboliques , des pierres d'une configuration bizarre ; ou des arbres en pleine végétation , & sur la cime desquels les aigles ont leur nid. Quand ils passent devant ces objets révéérés , ils y décochent une flèche. On ne fera pas surpris d'apprendre qu'ils donnent à leurs idoles le nom générique de *Lous* ou *Satan*. Les habitans de ces tristes contrées doivent en effet plutôt croire aux Génies malfaisans qu'à toute autre Divinité. Cependant , à la tête de leurs Dieux , ils placent *Innen-Nom*, qui veut dire , *le Dieu qui est là-haut* , *le Dieu du Ciel*. Ils ne se contentent pas de ces grandes Idoles & du Culte qu'ils leur rendent , à la manière des Lapons. Chaque ménage entretient , dans sa cabane , une petite figure , qui ressemble beaucoup aux poupées des enfans. On se la rend propice en la barbouillant de sang & de graisse. Les offrandes & les sacrifices publics se font dans les forêts. On perce la victime d'une flèche ; c'est le signal ; les assistans achèvent de l'immoler ; & le sang qui se trouve dans le cœur sert à arroser la bouche de l'Idole. Si l'Idole n'exauce pas les vœux qu'on lui adresse , on l'accable d'injures & de coups. Les ours jouissent , dans ce pays , d'une telle considération, qu'un Ostyak leur fait des excuses , quand il en a tué quelques-uns , & les conjure de ne pas lui rendre la pareille dans l'autre vie. Que ces détails ne nous fassent pas trop mépriser ce peuple crédule. Tous les hommes ont

passé par ce degré de stupidité ; & telle Nation moderne qui se dit tant éclairée, conserve peut-être encore de nos jours plus d'une trace de ces commencemens grossiers & si peu honorables dans l'histoire de l'esprit humain.

Les Ostyaks payens reconnoissent aussi des demi-Dieux ; & c'est en quoi ils se montrent le plus raisonnables. Ceux d'entr'eux qui se sont distingués à la chasse, ou autrement, passent pour des Saints ; on en fait de petites images qu'on place à côté des grandes Idoles. Ils partagent avec les Dieux les honneurs du culte ; on leur présente à manger comme à eux ; on leur donne à boire le sang des victimes. Les veuves qui ont bien vécu avec leurs maris se font une poupée qui leur rappelle celui qu'elles ont tant aimé ; elles habillent, elles ornent cette poupée ; elles la font asséoir à leur table & coucher à leur côté toutes les nuits. Cette pratique superstitieuse, mais touchante, n'a pu être entièrement abolie parmi les Ostyaks baptisés. Un bon fils, un bon ami, qui part pour la chasse, a soin de mettre, dans l'une de ses bottes, l'image du père ou de l'ami qu'il a perdu. Et pourquoi détruiroit-on ce reste de leur ancien culte ? S'il est quelques préjugés respectables, celui-ci, qui part du cœur, a une source trop pure pour en craindre des effets funestes ou honteux. La sensibilité justifie tout. Les Ostyaks plus éclairés n'en deviendront peut-être pas meilleurs.

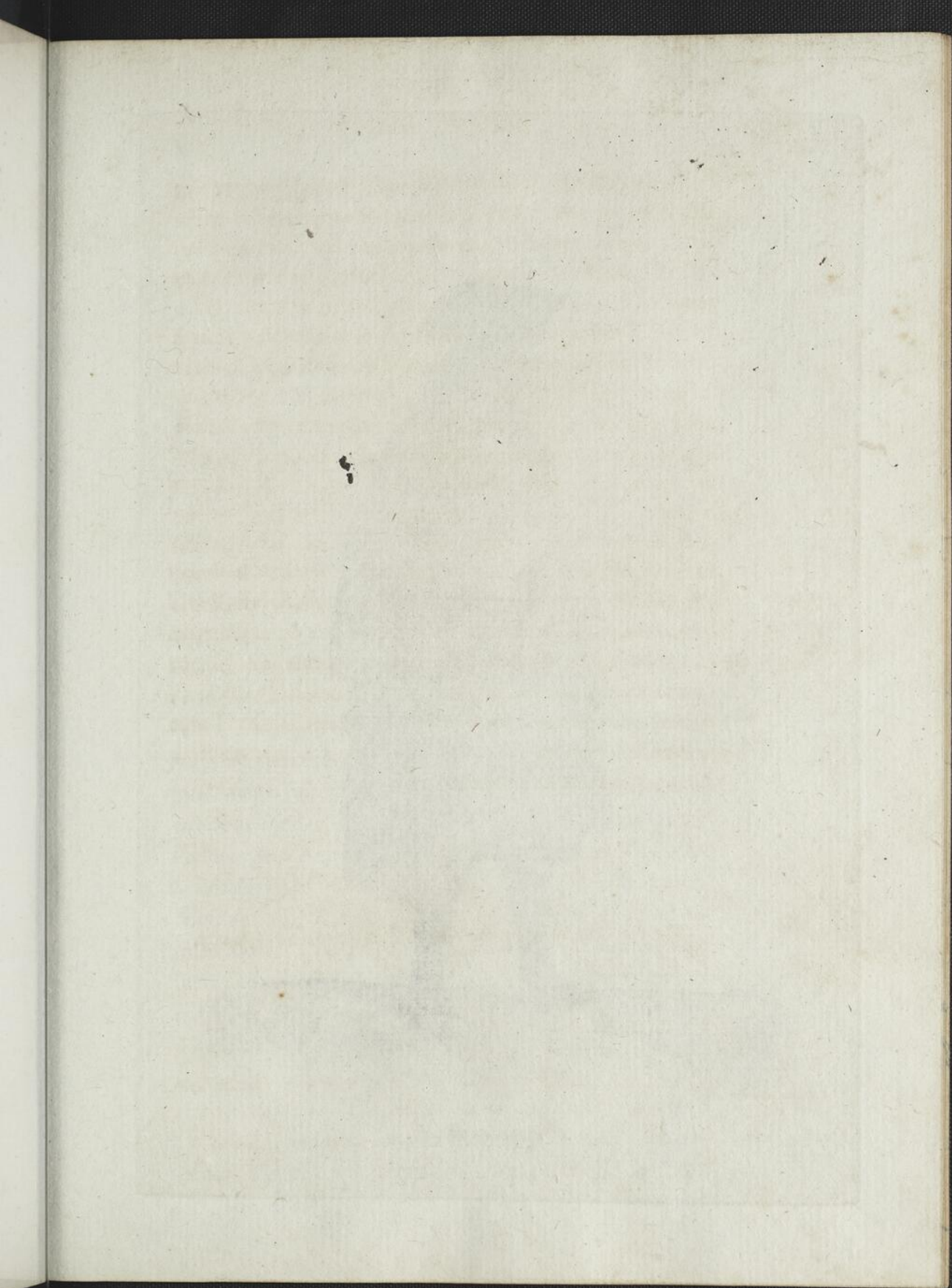
Donnons le costume des Ostyaks.

Les habits des hommes sont, pour l'ordinaire, de peaux d'animaux ou de fourrures. Ils portent des hauts-de-chaussés courts & des bas de peau qui tiennent lieu de bottes, la semelle étant double à cet effet. Sur le corps nud, ils passent un pourpoint ; espèce de chemise fermée tout autour sans fente ni col, & descendant jusqu'aux genoux. Quand il fait

froid , ils passent par-dessus ce vêtement un autre pourpoint plus large , & différent du premier , en ce qu'il a un capuchon , qui ne laisse à découvert que le visage. Les manches sont étroites & terminées par des poches , qui servent de gants. Une courroie serre les habits contre le corps. Dans les grands froids un troisième vêtement très-ample , & sans ceinture , recouvre les deux autres. Les habits d'été sont des vestes longues , faites de peaux de poissons.

Le Costume des femmes n'est pas galant , car il ressemble beaucoup à celui des hommes. Mais elles ajoutent des garnitures ou franges de Martres Zibellines ; elles se couvrent la tête d'un capuchon , qui retombe sur les épaules , quand elles le retroussent pour travailler. C'est une espèce de bonnet de drap , de cuir tanné ou de pelleteries , orné de bandes ; elles divisent leurs cheveux en deux tresses. A chaque épaule est attachée une lisière large de trois pouces , & qui descend jusqu'aux cuisses. Ces lanières de drap ou de cuir , qui tiennent l'une à l'autre par des cordons , sont chargées de coquilles , de perles de verre , de lames de cuivre jaune. Et voilà tout le luxe de la parure. S'il a fait si peu de progrès , ce n'est , sans doute , que faute de moyens.

Fin des Mœurs & Coutumes des Habitans de l'Ostiakie.





J. G. de S. Sauveur inv.

Mirelle sculp.

Venitien



M Œ U R S

E T C O U T U M E S

DES VÉNITIENS.

L'INDUSTRIE humaine enfante des miracles, quand elle est excitée par l'intérêt ou la nécessité. L'Histoire ancienne confirme notre observation, en nous offrant la superbe ville de Palmyre bâtie au milieu des sables stériles d'un désert de la Lybie. L'Histoire moderne peut lui opposer avec avantage la magnifique Venise, construite dans les *lagunes* de l'Italie. Soutenue sur des pilotis depuis treize cens ans, cette Cité, l'une des plus belles Capitales du monde, s'élève fièrement du sein des eaux, & semble commander au golfe adriatique, qui en respecte & consolide les fondemens. Son origine ne répond pas à sa fortune. Elle eut pour fondateurs quelques fugitifs échappés au sac de Padoue & d'Aquilée mises en cendres par les Visigoths & les Huns. Ces réfugiés se créèrent une patrie, en disputant aux flots quantité de petites Isles inhabitables jusqu'alors; & bientôt aux cabanes de bois & de chaume, succédèrent des habitations plus stables, auxquelles on fit servir de matériaux les débris des villes du continent dévastées par Attila; les misérables pêcheurs de Rialto ne tardèrent pas à se faire connoître sous le nom de Navigateurs de Venise, L'édifice politique fut élevé en même temps; on lui donna la forme républicaine. Venise, qui reçut son nom de Pepin-le-Bref, en obtint aussi l'exemption du tribut qu'elle payoit aux

Lombards. L'Empereur Léon lui accorda un droit encore plus cher ; celui de l'indépendance & le choix de son Duc. Aujourd'hui le peuple n'a conservé de tout cela que la permission d'élire le Curé de sa paroisse. La situation de cette République en Europe lui conseilla le commerce ; & dans la suite , tous les trésors des deux mers se passèrent un moment entre ses mains. Elle seule , pendant long-temps eut une marine. Son crédit devint immense , & sa grandeur s'accrut avec ses richesses. Elle excita d'abord la jalousie des puissances voisines & leur donna de l'ombrage ; la journée de Lépante lui rendit sa gloire , éclipse à celle d'Agnadel. Mais elle épuisa ses forces au long siège de Candie ; le passage du cap de Bonne-Espérance fit désert ses ports , & le sceptre de Neptune ne lui fut plus confié. Venise , tranquille sur sa position , se trouva dans l'heureuse impuissance de troubler la tranquillité des Etats voisins. Son Doge épouse encore la mer tous les ans ; mais ce vain cérémonial ne peut que lui rappeler son ancien éclat. Heureuse cette brillante République , si son gouvernement intérieur la dédommageoit de l'ascendant & de l'influence qu'elle eut jadis au dehors. On ne peut , du moins , lui reprocher la négligence à cet égard. L'esprit humain semble avoir épuisé à Venise toutes les ressources pour contre-balancer les avantages & les inconvéniens du pacte social. On ne pouvoit prendre plus de précautions contre les abus qu'entraîne à sa suite un régime politique quelconque. Tout semble avoir été prévu , & la prudence ne sauroit peut-être aller plus loin. Mais les Vénitiens en sont-ils plus libres & plus fortunés ? & s'ils ne le sont point , le bonheur n'est-il pas un fruit interdit aux hommes réunis en société. Ce Doge , qui



Venitienne.

COSTUMES CIVILS

ACTUEL

DE TOUTES LES PÉRIODES

DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

ET DE LA RÉVOLUTION NÉO-PAYENNE

DE LA RÉVOLUTION NÉO-PAÏENNE

DE LA RÉVOLUTION NÉO-PAÏENNE

DE LA RÉVOLUTION NÉO-PAÏENNE

DE LA RÉVOLUTION NÉO-PAÏENNE

DE LA RÉVOLUTION NÉO-PAÏENNE

DE LA RÉVOLUTION NÉO-PAÏENNE

DE LA RÉVOLUTION NÉO-PAÏENNE

DE LA RÉVOLUTION NÉO-PAÏENNE

DE LA RÉVOLUTION NÉO-PAÏENNE

DE LA RÉVOLUTION NÉO-PAÏENNE

DE LA RÉVOLUTION NÉO-PAÏENNE

DE LA RÉVOLUTION NÉO-PAÏENNE

DE LA RÉVOLUTION NÉO-PAÏENNE

DE LA RÉVOLUTION NÉO-PAÏENNE

DE LA RÉVOLUTION NÉO-PAÏENNE

DE LA RÉVOLUTION NÉO-PAÏENNE

DE LA RÉVOLUTION NÉO-PAÏENNE

DE LA RÉVOLUTION NÉO-PAÏENNE

n'a que les honneurs de la Souveraineté ; ce *Pregadi* , qui en exerce toutes les fonctions ; ce Conseil des dix , dont les Inquisiteurs sont aussi redoutables que ceux du Saint Office ; ce livre d'or si précieux aux Nobles ; ces *Avogadors* si chers au peuple ; tout cet appareil de défiance fait honneur à la politique Vénitienne ; mais les familles patriciennes peuvent seules s'en applaudir. Les Plébéïens , moins libres peut-être que par-tout ailleurs , se dédommagent de la chose avec le mot obéissent , à des Maîtres qu'ils appellent leurs Sénateurs : & c'est ce qui arrivera toujours , tant que le Peuple , ignorant même sur ses propres intérêts , se mettra à la merci de la Noblesse plus éclairée , mais nécessairement ambitieuse.

Cependant , la constitution de la République de Venise a plusieurs Réglemens d'une grande sagesse. La Religion Catholique est celle de l'Etat ; mais les Protestans , les Grecs & même les Juifs y exercent en paix leur culte particulier. La Jurisdiction Ecclésiastique y est subordonnée à l'ordre civil ; & les Bulles du Pape ne sont point reçues sans examen. Le Tribunal de l'Inquisition n'en impose que par le nom. On a prudemment interdit au Clergé l'entrée dans les Conseils & l'admission aux emplois publics : & rien ne paroît plus convenable. D'après le texte sacré de l'Evangile , on ne peut servir à la fois deux Maîtres , Dieu & le monde. Tout entiers à leurs augustes fonctions , les Ministres des Autels ne sauroient , sans se compromettre , se mêler des choses de ce bas monde. Semblables à Moïse au haut de la montagne sainte , ils doivent sans cesse avoir leurs mains pures tendues vers le Ciel , tandis que les autres hommes se chamaillent misérablement sur la terre.

Si les profanes n'ont pas le droit de mettre la main à l'encensoir ; les Prêtres du Seigneur , à leur tour , ne doivent pas non plus toucher au timon de l'Etat.

Le Gouvernement a cru devoir aussi mettre des bornes à la libéralité des Fidèles envers l'Eglise. Que deviendrait l'Eglise déjà tant éloignée de sa simplicité primitive , si on permettoit au luxe de s'introduire dans son sein. Les Cloîtres ne doivent être riches qu'en bons exemples.

Puisque les Ecclésiastiques perçoivent des revenus dont le Gouvernement garantit la propriété, il étoit juste encore de les soumettre aux mêmes impositions que les Séculiers. Ceux qui prennent part au miel de la ruche , doivent , sans doute , en partager les travaux ou du moins les dépenses.

On sait que la ville de Venise a pour armes le Lion (1) ailé de Saint Marc. Cette République a aussi institué un ordre de Chevalerie qui porte le nom de son patron , & qui a pour devise : *Pax tibi*. Que ne s'en est-elle toujours tenue à ces deux mots , plus convenables à de riches Marchands , que le lion symbole de la guerre.

Nous ne répéterons pas ici ce que tant de Voyageurs plus ou moins suspects ont écrit sur l'intérieur de la ville de Venise ; nous nous contenterons de remarquer qu'il est bien étonnant que la police de cette superbe Capitale ne veille pas davantage à la sûreté & à la com-

(1) Philippe de Valois fit frapper une monnaie qu'on appella *Lion d'or* ; parce que cet animal féroce y étoit représenté terrassé aux pieds du Roi de France. On prétend que ce Lion désignoit le Roi d'Angleterre. Nous ne nous permettrions pas aujourd'hui de pareilles rodomontades , qui ne servent qu'à perpétuer les préjugés nationaux.

modité des Citoyens, dans la construction des ponts sans nombre qui traversent les canaux. Ces ponts, construits avec une pierre blanche très-lisse, occasionnent souvent des chutes d'autant plus à craindre qu'il n'y a point d'appuis pour se retenir. Cet inconvénient a donné lieu en partie au proverbe italien qui avertit de se mettre en garde contre les quatre *P* (1) de Venise.

Sans nous arrêter à décrire les édifices (2), les places publiques, & sur-tout les églises, attachons-nous de préférence au personnel des Habitans. La population ne répond pas à l'extérieur de cette ville, qui en impose par sa magnificence. Elle est remplie de beaux Palais; mais ces Palais sont vuides. Elle compte à peine cent cinquante mille ames divisées en deux classes, qui ne sont que trop distinctes : la Noblesse & le Peuple. Les Nobles sont instruits; ils jouent dans la République un rôle qui suppose une certaine quantité de lumières. Ils sont polis, mais peu communicatifs; c'est encore une suite du régime politique. Ils contractent peu-à-peu ce

(1) Les voici, ces quatre *P* : *Pietra bianca*, *Putana*, *Prête*, *Pantalone*. Ce dernier mot, dans le langage du peuple incivil, désigne les *Nobles*. Il est des gens qui vantent beaucoup l'énergie & la véracité des mots populaires.

(2) Il faut distinguer sur-tout la place Saint-Marc, à cause de sa grande ressemblance avec le Palais Royal actuel. C'est sous cette galerie que se rassemble la bonne Compagnie, répandue dans une infinité de cafés, théâtres des spéculations politiques des Nouvellistes; mais il faut en convenir : il y a encore loin de la place Saint Marc & du Palais Royal, au Lycée & au Portique d'Athènes.

caractère mystérieux dont les fonctions qu'ils exercent leur font un devoir , & apportent dans les Sociétés privées cette défiance taciturne qui règne dans les Confeils. Ils ne tiennent jamais ce qu'on appelle table ouverte. Les secrets de l'Etat feroient mal gardés parmi des convives échauffés par le vin & la bonne chère. Cependant , ils y dérogent quelquefois par vanité , pour donner d'eux , aux Etrangers , une idée avantageuse , & c'est alors qu'on pourroit appliquer à plusieurs d'entr'eux la double épithète d'*Avares-fastueux*. Des loix somptuaires très-strictes y répriment le luxe dans le costume. Mais le luxe est un protée qui sçait éluder les plus sages Réglemens ; on prodigue aux ameublemens ce que la loi défend de donner à la décoration des habits. Les Nobles qui exercent les charges de la République , quittent rarement les marques de leurs dignités ; ils sont toujours en longue robe à larges manches pendantes. Le Peuple , qui craint ses Magistrats , ne les aime guère ; peut-être parce que ceux-ci ne sont point du tout populaires ; ils ne se familiarisent pas plus avec la classe inférieure des Citoyens qu'avec les Etrangers. D'où il suit qu'il est difficile de donner des détails certains sur les mœurs domestiques de Venise. Cette ville n'est abordable que pendant son carnaval si fameux. Le Gouvernement , par une double politique , en fait , pour ainsi dire , une affaire d'Etat. Cette fête bruyante & bizarre a le double avantage de distraire le Peuple & d'attirer l'Etranger. Le Peuple prend pour la Liberté la licence qu'on lui permet dans ses plaisirs ; & plusieurs journées d'ivresse & de folie lui font oublier les entraves qui l'attendent le reste de l'année. Ce n'est pas que le

carnaval soit le seul moment consacré aux excès en tout genre. L'Etat n'est peut-être pas fâché de voir la plupart des Citoyens s'amollir dans mille petites intrigues successives qui les détournent d'objets plus importants. On ne vient pas aussi vite ni aussi facilement à bout d'austères Spartiates que de Sybarites efféminés. La superstition & le libertinage (1) sont deux puissans ressorts que des Législateurs peu délicats ont mis en œuvre avec succès pour maintenir à la fois l'autorité des uns & la subordination des autres. La politique ne rougit pas des moyens honteux qu'elle emploie, pourvu qu'ils lui réussissent. Les Vénitiennes secondent merveilleusement ces intentions. Pour les dédommager des recherches dispendieuses de la parure, qui leur sont interdites par la loi, on ferme les yeux sur les autres excès auxquels elles peuvent se livrer en toute assurance, pourvu toutefois qu'elles y mettent quelque adresse & qu'elles aient soin de sauver, comme on dit, les apparences. Les maris ne sont pas excessivement jaloux, mais il ne faut pas les heurter de front. L'usage des ceintures chastes (qui n'eût été en France qu'une mode

(1) On dit qu'il y avoit autrefois, dans un quartier de Venise, une colonne sur laquelle étoit gravée la taxe que les femmes publiques étoient obligées d'observer dans leur trafic honteux. Ce monument cinique caractérisoit parfaitement les mœurs d'une ville qui ne devoit sa célébrité qu'aux plaisirs dont elle se vante encore d'être le séjour par excellence. De vertueux misanthropes ont-ils eu tout-à-fait tort d'après cela, de déclamer contre la civilisation ? à quels abus n'a-t-elle pas insensiblement réduit les hommes. Il y a loin des Patriarches aux Sybarites.

éphémère) commence à se rallentir un peu. Les filles cloîtrées n'ont point fait tout-à-fait divorce avec le monde; & l'amour se joue aussi bien des grilles que des verroux & des ferrures; mais les gondoles vénitiennes lui servent souvent de temples, asyles commodes pour y célébrer ses plus secrets mystères.

Il y a sept salles de spectacle à Venise, dont la plupart sont ouvertes toute l'année. Elles le sont toutes au carnaval. Le grand opéra est au théâtre *San-Beneditto*. C'est-là qu'on trouve l'élite des virtuoses de l'Italie, dans le chant, la danse & la pantomime. Les premiers sujets y touchent de très-gros appointements. Le talent n'y a point une vogue stérile.

Il y avoit autrefois à Venise des lieux d'assemblée publique sous le nom de *Redoutes*, où l'amateur n'étoit embarrassé que du choix pour jeter le mouchoir au milieu d'une foule de femmes plus séduisantes les unes que les autres. C'est-là que la belle Grecque le disputoit à l'agréable François; les curieux, tant nationaux qu'étrangers, hésitoient long-temps entr'elles, & se ruinoient pour satisfaire aux caprices que de tels objets ne manquoient pas d'exciter en eux. Le Gouvernement se ressentait de cette prodigalité; mais depuis plusieurs années, il a hasardé une réforme qui fait honneur à son désintéressement. Le Sénat a cru devoir aussi mettre un frein au concubinage devenu par trop scandaleux par la publicité la plus complète. A Venise, on ne rencontre plus aussi fréquemment que dans les autres Capitales de l'Europe, des femmes publiques dont l'indécence est le moindre défaut. Mais le décorum extérieur qui règne aujourd'hui n'a pu avoir lieu qu'aux dépens

dépens des mœurs privées ; & les turpitudes auxquelles on se livroit dans les redoutes & dans les carrefours, se pratiquent avec un degré d'impudence de plus au sein des ténèbres factices des gondoles vénitiennes.

D'après ce goût dominant pour les fêtes, d'après cette pente universelle à la galanterie, on peut se faire une idée des Arts. La peinture n'offre plus de nouveaux modèles à imiter. On y parle beaucoup du Titien, de Veronese ; mais Venise n'a plus d'Ecole. La Musique ne connoît pas ces grands effets, produits par l'étude des passions. Elle est devenue molle & fade jusques dans les Eglises, & digne des Bouffons féminisés qui la chantent ; l'Art Dramatique n'a point fait de progrès plus rapides ; Thalie n'y fait que grimacer. La Littérature y vit d'emprunts, & les presses n'y multiplient que des traductions. Le commerce seul soutient encore cette République, mais beaucoup plus resserré ; il a perdu de son activité, & ne sauroit soutenir la concurrence avec les autres Etats de l'Europe. Une description succinte du costume vénitien mettra le dernier trait de ressemblance à notre esquisse rapide.

Les femmes, sur-tout celles qui ne se consacrent pas aux plaisirs du public, se mettent avec goût & en même temps avec décence. Rien de si élégant, de si voluptueux & de si commode que l'habillement dont fait usage la Vénitienne dans son négligé du matin.

Elle porte un jupon noir ni trop court ni trop long, garni ordinairement en gaze noire ; un corset de couleur arbitraire, à manches en amadis, fait valoir une taille

svelte & formée des mains des graces ; un mezzo (1) noir , garni de longues dentelles plus ou moins riches , lui enveloppe artistement la tête , & ne laisse voir de la figure que ce qu'il faut pour tourmenter les curieux & les amateurs ; & une gaze légère couvre l'embonpoint d'une gorge toujours assez belle dans ces climats ; les bras & le col sont garnis assez souvent de petites chaînes d'or. Les femmes du commun portent des mezzo , mais de toile & d'indienne de toutes couleurs.

Le Vénitien est habillé positivement à la françoise , mais toujours couvert d'un grand manteau d'écarlate ; l'été , le manteau est de taffetas noir ou blanc. Il fait adroitement usage de guêtres de drap noir dont il recouvre ses bas , & qu'il ôte en entrant dans les maisons. Ces guêtres sont pour la propreté des bas.

L'habillement d'un Bourgeois Vénitien est encore plus simple. Il porte ordinairement un chapeau à trois cornes , & ses cheveux en queue. Son habit est un peu long , & surmonté d'un collet ordinairement brodé. Par-dessus est un manteau , pièce essentielle du costume. On fait usage de guêtres faites avec soin. Il est inutile d'avertir que l'inégalité des conditions apporte quelques variations dans la manière de se mettre , à Venise , cependant moins qu'ailleurs , à cause des loix somptuaires.

(1) Pièce de Taffetas plus longue que large , & nouée par derrière.

(1)
res,
de
neux
con-
tais;
rites
des
eurs,
sité,
are;
il fait
ont il
mai-

ore
trois
ti un
rodé.
ume.
mble
quel-
enise
naires.

apnée



J. B. de S. Sauveur inv. & direx.

Desrais del. Micelle sculp.

Homme de l'Isrie.

M Œ U R S
E T C O U T U M E S
D E S H A B I T A N S
D E L' I S T R I E.

CETTE presqu'Isle fut d'abord habitée par plusieurs Colonies Grecques , qui y portèrent avec elles le culte de la Déesse Isis. Il y eut bientôt un port célèbre , sous le nom de *Pola* , & depuis non moins connu chez les Romains sous celui de *Julia Pietas*.

L'air mal-sain qu'on y respire a fait tort à la population du pays , dont la plus grande partie appartient à la République de Venise. Le territoire de Trieste reconnoît l'empire de la Maison d'Autriche.

L'Istrie Autrichienne , assez fertile en vins , en huile & en grains , est composée de la Comté de Mitterbourg & de la Seigneurie de Castua.

La Comté est l'ancien domaine des Comtes de Goertz.

La Seigneurie unie à la Carniole passa en 1400 dans la Maison d'Autriche.

Trieste , la seule ville digne d'être nommée dans l'Istrie Allemande , a succédé à l'ancienne Tergeste , *Tergestum*. Jadis les Habitans étoient libres ; mais ils ne faisoient usage de la liberté que pour exercer la Piraterie. Les Vénitiens les

châtèrent en les subjuguant ; depuis que ce port reconnoît l'Aigle de l'Empire , il est devenu florissant par les soins que lui ont prodigués ses nouveaux Souverains.

Le P. della Croce a donné l'Histoire de Trieste & l'Éloge des Sçavans que cette ville a produits , & qui ne sont guère plus connus que leur Panégyriste.

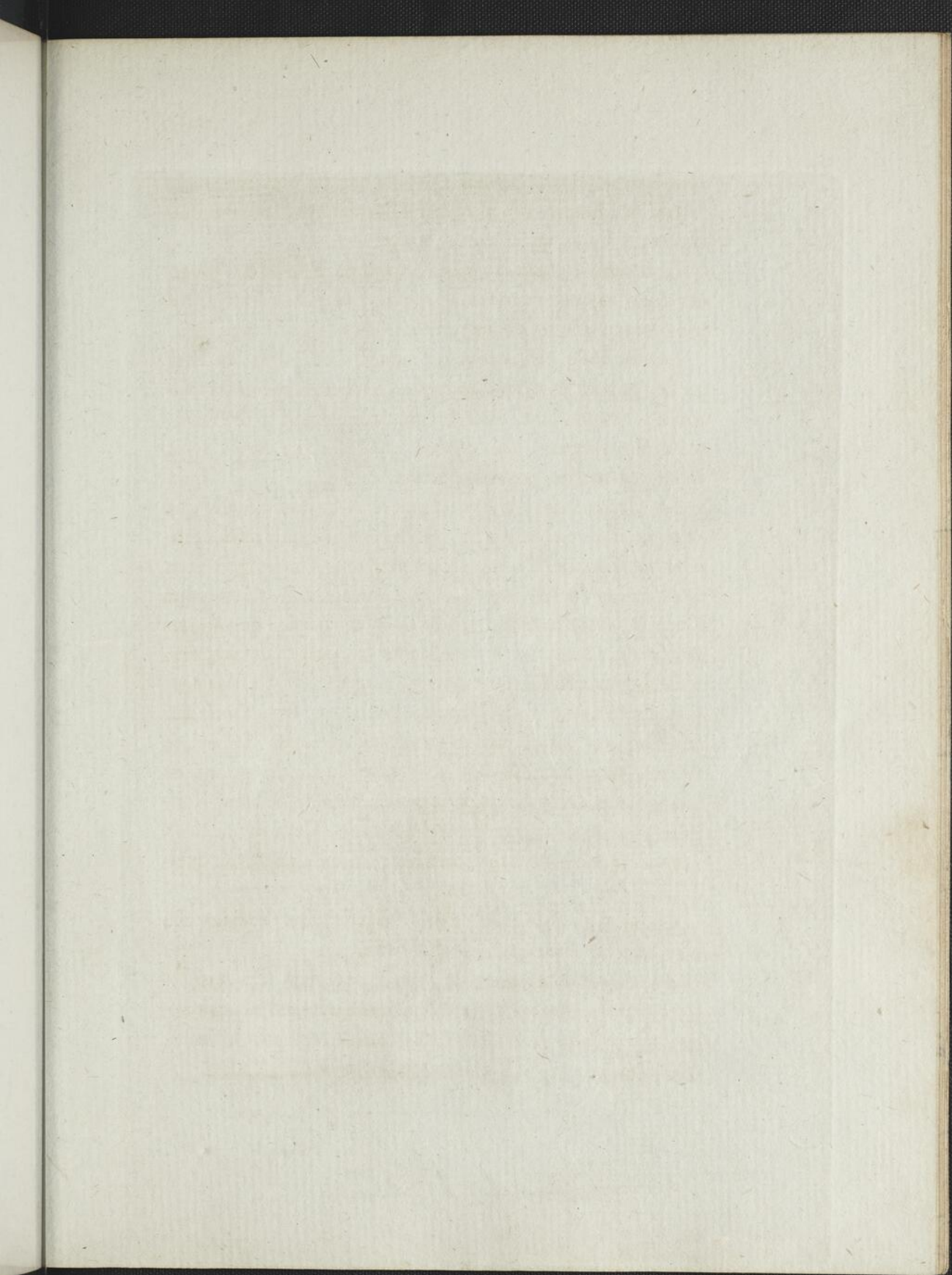
La ville basse , bâtie tout récemment , est jolie ; les rues en sont grandes & vastes. Les petites barques & même les vaisseaux pénètrent dans l'intérieur par trois canaux. S'ils étoient tenus plus propres , l'air devenu plus sain , ne seroit point infect pendant les grandes chaleurs.

Le Commerce y fleurit , grâce aux soins actuels que l'Empereur donne à ce port , qui pourroit devenir un des premiers de l'Europe. Il commence à donner de l'ombrage à ceux de l'Etat de Venise. Des vaisseaux en sont déjà partis pour l'Inde, & y sont rentrés avec un bénéfice qui doit engager les Armateurs à continuer & à multiplier ces sortes d'expéditions.

Le Commerce d'importation & d'exportation y est déjà en vigueur & a lieu avec l'Autriche & même , dans l'intérieur de l'Empire. Les objets d'exportation sont le fer , l'acier , le cuivre , la potasse , du bois de construction , des grains de toutes sortes. On y fait quelque peu de salaisons de bœuf Hongrois , qui égale en bonté celui d'Irlande. Cette branche de négoce pourroit devenir intéressante , si on y apportoit quelque attention.

La Foire de Senegalia , (près Raguse) sert de débouché à quantité de marchandises de Trieste.

Il y a grande affluence de Juifs & de Grecs. Ces derniers y sont très-puissans ; & par conséquent très-mal vus des autres Négocians , tant Catholiques que Protestans. L'intérêt divise encore plus les hommes que la diversité des Cultes.





J. G. de S. Sauveur inv. & drez.

Desrais del. Micaelle sculp.

femme de l'Istrie.

On y rencontre des fabriques en tout genre. Les Raffineries de Fiume ne donnent point un cristallin plus brillant au sucre que la manufacture de Trieste. Avec tous ces avantages, Trieste peut se passer d'une Marine militaire que l'Empereur se propose, dit-on, d'établir à *Porto-Ré*. La sûreté & l'étendue de ce port semblent l'y inviter. Il est très-avantageusement situé à côté de Buccari & de Carlobague, à l'entrée de la Dalmatie. Il y existe une espèce d'arsenal pour la construction des vaisseaux.

Ce port est sous le gouvernement Hongrois.

La ville de Trieste, autrefois régie par une Intendance, est actuellement sous un Gouverneur civil & militaire tout-à-la-fois.

Il y a un Evêché, jadis suffragant d'Aquilée (1), & un Chapitre ; six Couvens, & un Collège d'Arméniens où l'on trouve une Imprimerie.

La Cathédrale est sise à côté de la forteresse, sur une montagne qui domine la ville.

Le luxe qui règne à Trieste fournit depuis long-temps à l'entretien d'un Théâtre, servi autrefois par les meilleurs Acteurs, Danseurs & Virtuoses de toute l'Italie. C'étoit alors, à l'imitation de Venise, une espèce de Redoute, ou d'Académie de Jeu. Chaque particulier, renfermé dans sa Loge,

(1) Aquileia, Colonie Romaine, dont il reste à peine de quoi attester son existence. Les Habitans des mazes qui la composent, assis nonchalamment sur les ruines de leurs ancêtres, n'ont hérité que de leur orgueil national. Le nom de Citoyen Romain sort encore de leur bouche pour flatter leurs oreilles. Ils sont pauvres, mais ils se disent nobles ; la vanité leur parle plus haut que la misère. C'est ainsi qu'à Rome, la lie du peuple ose encore parler de son origine avec une sorte de prétention.

y buvoit , y jouoit pendant le Spectacle , & en sortoit ivre , ruiné , ou pire encore. Les Faillites de plusieurs bonnes maisons de Commerce , & le dérangement de quantité de familles honnêtes étoient la suite d'un tel établissement , le fléau des mœurs. On a voulu réprimer ces abus ; & l'on va à cette salle de Spectacle , plus aujourd'hui qu'autrefois pour s'y instruire en s'amusant. Cependant peut-être n'a-t-on que pallié le mal. Le vice ne s'affiche plus. Mais tant que les loges du Théâtre de Trieste resteront fermées, elles serviront plus d'une fois de rendez-vous au libertinage. Et tandis qu'on étalera sur la scène les plus beaux sentimens , les situations les plus touchantes ; au fond de ces espèces de Boudoirs , on se permettra sans contrainte toutes les licences auxquelles un tel lieu invite. Au reste , du moment qu'une ville s'enrichit , ces endroits publics , consacrés à l'amusement des Citoyens , deviennent des maux nécessaires qui en préviennent de plus grands.

C'est dans cette vue sans doute qu'il s'est formé à Trieste un *Casín* général , ou assemblée de toutes les Dames. C'est-là qu'elles font assaut de parure & de coquetterie. Il faut les voir se mettre pour ainsi dire sous les armes , à l'arrivée des Étrangers qui leur y sont présentés , pour peu qu'ils soient recommandables par leur naissance , ou le caractère dont ils sont revêtus. La plus froide réserve est le premier accueil qu'on obtient d'elles : mais on les puniroit trop , si on les prenoit à la lettre. La plus intime familiarité succède bientôt à ce premier abord & en dédommage souvent plus qu'on n'auroit osé l'espérer. L'Étranger n'est plus embarrassé que du choix. A peine s'est-il déclaré le Chevalier servant de l'une des Beautés rassemblées autour de lui & dans l'attente , une division intestine éclate soudement & donneroit matière à réflexions à

L'Observateur neutre , si l'on pouvoit jouer ce rôle près d'un sexe qu'embellit encore le desir de plaire. La Beauté préférée se hâte de jouir de son triomphe , presque sans mystère ; & c'est alors qu'on a vu plus d'une femme , même aux yeux du public attentif & malin , quitter le bras de son mari pour donner le sien à l'Étranger surpris lui-même d'être heureux si-tôt.

Qu'on nous pardonne ces détails de mœurs qui nous ont paru plus nécessaires qu'une sçavante dissertation Académique sur l'étymologie des noms & sur les origines du pays. Ces détails peuvent donner lieu à des rapprochemens que nous abandonnons à la sagacité de nos Lecteurs.

Le Casin occasionne beaucoup de *Picnics*. Ce sont des parties de plaisir où l'on n'épargne rien & qui nécessitent des dépenses ruineuses. On se les permet sur-tout en Carême , pendant lequel les spectacles cessent dans toute l'Italie. Mais le Carnaval y est aussi brillant , à proportion , que dans les villes Capitales. Deux salles de Bal y sont ouvertes.

La première , au Théâtre , est consacrée à la Noblesse ; & ce n'est pas celle où l'on s'amuse le plus.

L'autre Bal a lieu dans un salon vaste , au haut de la Ville neuve , près la Savonnerie. La Bourgeoisie y prend ses ébats & y admet les classes inférieures. Les femmes de service & les Commis des Négocians en font les honneurs. De ce mélange il doit résulter les scènes les moins édifiantes ; & , pour en donner une idée , ces Saturnales ressemblent parfaitement à celles du Grand-Sallon , si connu & si fréquenté à Paris.

Les Habitans des Campagnes voisines accourent à ces Bals , & viennent y perdre les restes de leurs mœurs. Cependant les Payannes sont plus coquettes que dissolues. Leur Costume

galant annonce de leur part plus de facilité qu'on n'en trouve en effet. Elles ne sont point revêches ni sauvages ; mais elles ne savent point agacer ; elles n'oseroient se permettre cette liberté dont les hautes classes leur offrent pourtant l'exemple. Elles sont coëffées , à la manière des Levantins , d'une pièce de toile retroussée sur leur tête en forme de turban. Elles portent une ceinture & un corset ; mais elles les placent de façon à ne point se faire taxer de pruderie. Les manches de leurs vêtemens retombent jusque sur le poignet. Leur habit de dessus tient beaucoup de ceux des Orientaux. Le Paysan & l'homme du peuple portent de larges culottes sans boutons , & fermées aux genoux avec des cordons. Un habit court s'ajuste vers la partie du col & reste entr'ouvert le plus communément. Ses chaussures sont assujetties avec des courroyes.

Un établissement plus essentiel que tous ces lieux de plaisir , c'est un vaste Lazaret construit près du port & servant de retraite pendant les épidémies.

Si la Capitale de l'Isirie Autrichienne & son territoire offrent au Voyageur un séjour agréable & quelquefois capable de lui faire oublier les plaisirs des grandes villes , même les amusemens si variés de Paris ; il s'en faut de beaucoup que l'Isirie proprement dite , ou Vénitienne , puisse lui procurer le même agrément.

On sçait que l'Empereur Henri IV donna cette partie de l'Illyrie au Patriarche d'Aquilée , avec titre de Marquisat. Il étoit assez bizarre de lire le nom de Marquis parmi les titres d'honneur d'un Patriarche.

Le sol de l'Isirie Vénitienne est encore plus mal-sain que la partie Allemande de cette contrée. Cependant il seroit fécond , si les Habitans avoient des bras plus amis du travail. Le travail & l'industrie sont les Dieux bienfaisans de l'homme ;

la misère & l'ennui deviennent la peine de ceux qui les négligent. Le préjugé de la Noblesse vient encore se joindre à la nonchalance habituelle des Istriens Vénitiens & en fait un peuple peu nombreux, peu fortuné, & fournissant à peine la carrière ordinaire de la vie de l'homme. Il est vrai que cette Province a peu d'encouragemens. Abandonnée à ses propres forces, elle ne pourra fleurir de long-tems. Les hommes ne sont que ce qu'on veut qu'ils soient; & le peuple, en tout pays, ne paroît incapable de grandes choses, que parce que peut-être on le condamne à de petites choses.

Capo d'Istria est la Capitale de l'Istrie Vénitienne. C'est une ville assez forte, jadis plus connue sous le nom d'*Ægida* & de *Justinopolis*, ou la *ville de Justin*. On sçait qu'il y eut deux Empereurs Romains de ce nom. L'un, d'abord conducteur de pourceaux, se montra digne dans la suite de conduire des hommes. L'autre au contraire, petit-fils d'un Empereur, ne sçavoit pas se gouverner lui-même.

Capo d'Istria est toute dans la mer, & ne communique au Continent que par un pont. C'est le siège d'un Evêque; on y rencontre plusieurs Couvens & de belles Eglises; mais l'air y est épais & le Commerce y languit. La Maison-de-Ville étoit jadis un Temple de Pallas. La métamorphose est aussi complete qu'elle pouvoit l'être. Les Citoyens de Capo d'Istria n'ont point reçu en partage l'industrie de leur ancienne Patronne.

Pola, l'une des plus anciennes villes de l'Istrie, & à peine habitée aujourd'hui, étoit, dans l'Antiquité, un port célèbre & fréquenté par toutes les Nations commerçantes. Mais l'Histoire seule, & quelques ruines, attestent la gloire éclipsée depuis long-tems; l'unique monument dont les Habitans modernes de Pola pouvoient s'honorer, étoit une inscription

Latine gravée sur la base d'une statue de l'Empereur Sévère, on y lisoit ces mots : *Respublica Polensis*. Les Citoyens ont si peu de vanité, ou plutôt sont d'une telle ignorance, que si on les eût cru, ce marbre antique eût servi aux fondemens du clocher de leur Cathédrale. L'une des portes de la ville est un arc de triomphe, ouvrage des Romains; il y avoit aussi un Amphithéâtre à Pola, dont le célèbre Palladio a tracé le plan dans son Traité d'Architecture.

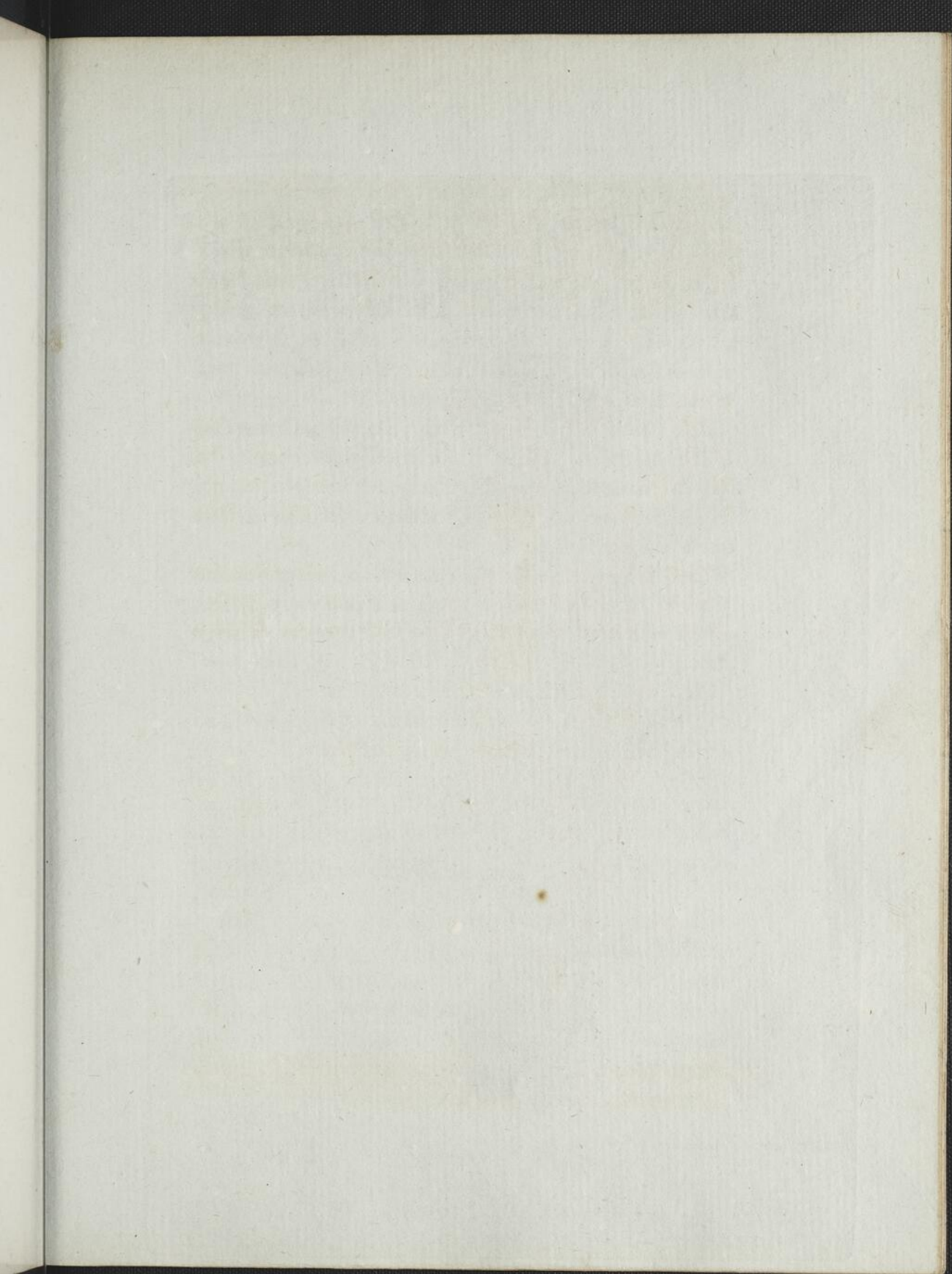
Pola, jadis République, n'est plus aujourd'hui qu'un Evêché qui relève d'Udine. Il y a une Eglise Grecque. La République de Venise y tolère le culte schismatique, malgré les réclamations du S. Siège. La tolérance religieuse tient à une bonne politique.

Le Gouverneur civil & militaire de l'Istrie est un Podestat Vénitien. La République y a fait bâtir aussi un petit fort où elle entretient, tant bien que mal, une garnison de dix à douze soldats.

La côte est habitée par des pêcheurs.

L'Istrie a produit peu d'hommes dignes d'être cités; du moins leurs noms ne sont pas venus jusqu'à nous.

Fin des Mœurs & Coutumes des Habitans de l'Istrie.





J. G. de S. Sauveur inv. et d'ouv.

Desrais del. Mucelle sculp.

Habitant de Styrie.

M Œ U R S
E T C O U T U M E S
D E S H A B I T A N S
D E L A S T I R I E.

LA Stirie, aujourd'hui Province Allemande, joua autrefois un grand rôle dans l'Histoire, sous les noms de Pannonie & de Norique: successivement conquise par Philippe, Roi de Macédoine, assujettie de nouveau par Alexandre, soumise ensuite à Ptolémée-le-Foudroyant, envahie par les Gaulois, sous la conduite de Brennus; elle reçut enfin le joug des Romains; César, Auguste & Tibère lui firent payer tribut. Mais les Goths, les Sueves, les Herules & les Huns l'enlevèrent à l'Empire, lors de sa décadence. Elle reconnut ensuite la Souveraineté des Ducs de Bavière. En 1030, l'Empereur Conrad II en fit un Marquisat, lequel devint Duché sous Frédéric I. Elle consentit enfin de passer dans la Maison d'Autriche sous Léopold. Cet accord eut lieu en 1186. Elle fut un moment à la merci d'un Roi de Hongrie, qui se la laissa prendre par un Roi de Bohême. L'Empereur Rodolphe la fit rentrer dans les Etats héréditaires de sa Maison, & la confia à son fils Albert.

Grande de 32 lieues de long sur 20 de large, au Levant

la Stirie touche à la Hongrie , à la Carniole au Midi , à la Carinthie au Couchant , & au Sud elle avoisine l'Autriche. On la divise en haute & basse.

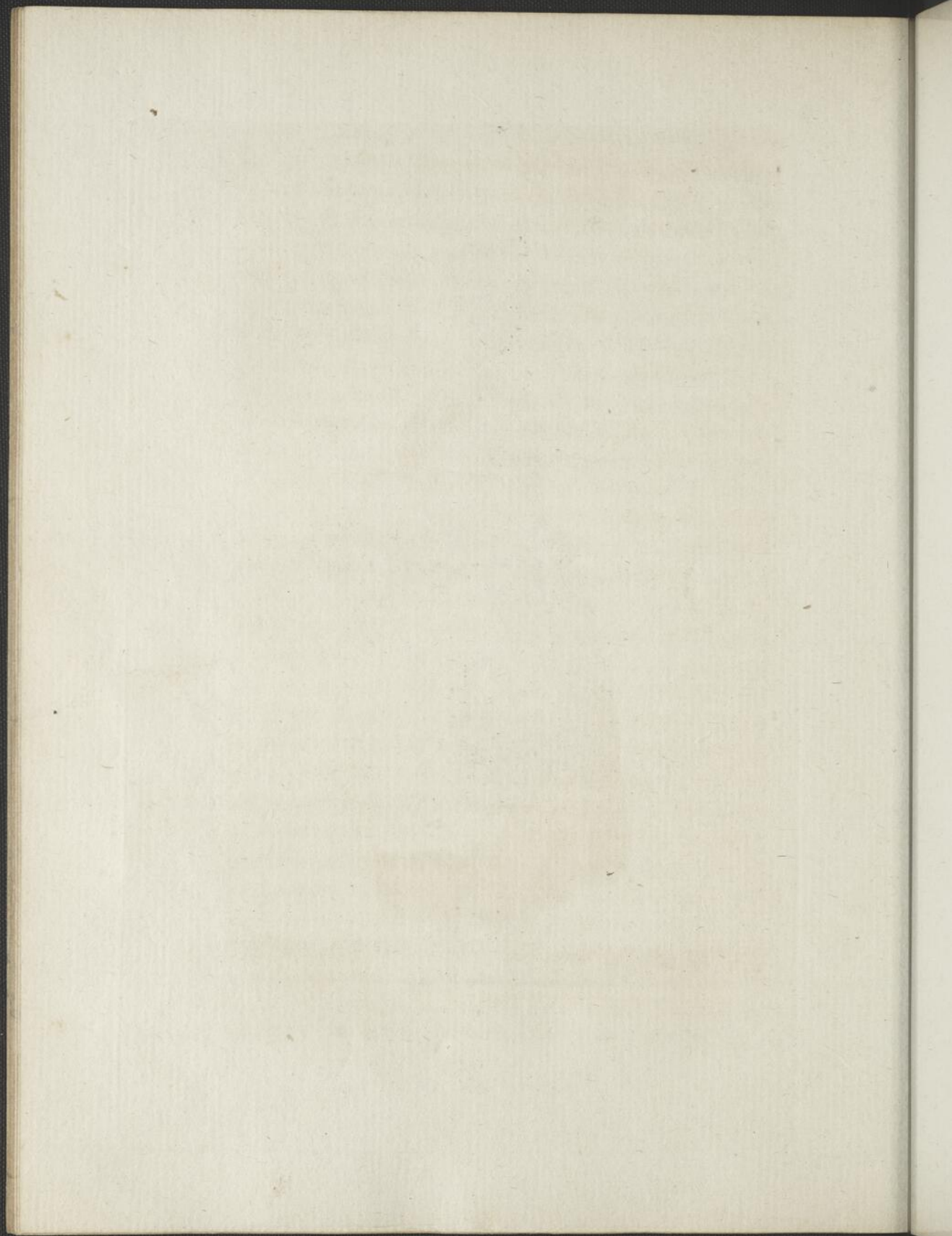
L'Industrie des Stiriens fait toute leur richesse ; elle fertilise les monts sourcilleux & arides dont le haut pays est hérissé. La main de l'homme supplée à celle de la nature , qui n'a presque rien fait pour cette contrée. L'inégalité du terrain y rend la charrue impraticable. Les habitans laborieux y transportent dans des paniers l'engrais & la houe nécessaires à la culture du froment , qui n'y réussit pas beaucoup , & du lin qui les en dédommage. La partie du sol absolument sauvage & rebelle à l'Agriculture n'est pas tout-à-fait perdue ; on y recueille la grande lavande dont elle est couverte en abondance , & qu'on fait entrer utilement dans le commerce. Ensorte que l'habitant de la haute Stirie , doué d'une santé robuste , vit content au sein de ses montagnes & de sa famille & est peu tenté d'en sortir. Philosophe sans le sçavoir , riche en bornant ses desirs , il consent à passer dans sa cabane quatre mois de l'année , enseveli sous la neige. L'ennui , ce poison lent des grandes villes , lui est inconnu. Ses devoirs domestiques sont pour lui des plaisirs qui abrègent la longue saison des frimats ; doublement heureux , puisqu'il ne doit qu'à lui son bonheur. Il ne soupçonne pas un monde meilleur que celui qu'il habite ; la montagne où il est né , où il mourra , est pour lui tout l'Univers : il ne se plaint pas de la nature ; il ne lui reproche pas de lui avoir fait un don fatal , en plaçant son existence parmi des rochers arides & tristes , qu'il a sçu convertir en jardins fertiles & rians. Comme les Stiriens s'amuse de l'étonnement du Voyageur qui , en gravissant leurs rocs , craignoit de n'y rencontrer aucune trace humaine ! A peine en a-t-il franchi quelques-uns , qu'il se trouve agréa-



J. G. de S. Saverio inv. et direct.

Desrais del. Mixelle sculp.

Femme de Styrie.



blement surpris à la vue des vergers qui s'offrent à lui de toutes parts sur sa route. Là il se repose les yeux sur des gazons frais , & respire un air pur & chargé du parfum des plantes aromatiques qu'on y cultive. Plus loin , des troupeaux bien nourris y couvrent de petites plaines , ou se baignent dans de petits lacs d'eau vive & poissonneuse. Point de terrains en friche. Ceux qui se refusent aux travaux champêtres font jaillir des sources minérales , ou bien ouvrent leur sein pour y en retirer du plomb , du cuivre , du fer & même de l'argent. On y trouve aussi des mines de sel , non-loin de deux rivières d'eau douce. L'une qu'on appelle la Murz , & qui va se perdre dans la Drave ; l'autre est l'Eros , qui paye tribut au Danube.

Les Stiriens , ainsi que tous les Habitans des montagnes , sont sujets à l'incommodité du *Goëtre* (1). On sçait que c'est une tumeur mobile qui se place au-devant de la gorge , sans y changer la couleur de la peau. On est assez d'accord d'attribuer cette maladie aux neiges fondues & aux sources froides qui servent de boisson aux montagnards. Les Goëtres des Stiriens sont très-gros , peut-être aussi parce qu'ils font beaucoup d'usage de graisse , qu'ils mêlent à tous leurs alimens. Croiroit-on que , dans les Alpes & dans les Pyrénées , les femmes sont venues à bout de faire de leurs Goëtres un sujet de coquetterie. C'est bien ici le cas de dire : *Où la vanité va-t-elle se nicher ?* Elles disputent entr'elles de beauté , suivant la disposition plus ou moins régulière du Goëtre qu'elles portent au col , & qui , quelquefois , pend jusque sur leur sein. Au reste , ce seroit leur rendre un mauvais service que

(1) *Goëtre* ou *Gouette* , mot corrompu du Latin *guttur* , gorge.

de leur montrer tout le ridicule de cette prétention.

La basse-Stirie doit, sans doute, cette dénomination aux plaines qu'on y rencontre plus fréquemment, & qui sont arrosées par la Mur, la Save & la Drave. Elle a quelques montagnes remarquables. Les forêts nourrissent en quantité des chevreuils & des chamois. Le Voyageur y désireroit moins de loups & d'ours. Le Ioir est le mets le plus exquis des Stiriens ; le fruit du hêtre dont il se repaît, le rend délicat & lui donne un bon fumet. On fait usage de sa peau. Sur les côteaux de la basse-Stirie, on recueille d'excellens vins. Les champs sont clos par des treillages chargés de seps de vignes ; ce qui vaut bien nos haies stériles. Les pois, les fèves & le froment s'y récoltent avec abondance. Mais le Paysan ne mange que du pain de maïs ; ce grain étant le seul sur lequel on ne lève point la dixme.

Dans les deux Sturies on parle un Allemand grossier & dur ; quelques cantons font usage de la Langue des Venedes (1).

Les Luthériens faisoient autrefois la partie dominante des habitans de la Stirie. Mais aujourd'hui le culte Romain est la Religion du pays, confiée à un Evêque qui réside à Sekau. Il est Prince de l'Empire, & suffragant de l'Archevêque de Salzbourg, qui le regarde comme son Vicaire. Les Jésuites ont été chargés, pendant long-temps, de l'éducation du peuple. L'Administration Civile est composée d'une Cour Supérieure, qu'on appelle *Gubernium*, & dont le siège est à Gratz, Capitale de la Stirie.

Outre cela il y a quelques Dignités ou Charges

(1) Peuple originairement Sarmate ; il fit une émigration dans la Germanie, entre le cinquième & le sixième siècles.

héréditaires , dont la vanité Allemande peut se montrer encore jalouse ; mais qui n'apportent aucun revenu à ceux qu'elles décorent ; cent muids de sel sont tous les honoraires du Grand-Maître. Le Duché de Stirie donne , pour l'entretien du militaire d'Autriche, la somme d'environ 4,375,400 liv. La garnison , en temps de paix , est de deux Régimens d'Infanterie.

Les deux Stiries contiennent vingt-fix villes , deux cens bourgs ou villages , cinq cens châteaux, dont la plupart occupent la pointe des hauts rochers.

Gratz , Græcium , est comme la Capitale de cette contrée. Le négoce s'y fait , en grande partie , sur les métaux , & le produit passe 3,000,000 liv. par année. On y a établi une Chambre de Commerce. L'intérieur de la ville nourrit huit Couvens , & le fauxbourg en entretient quatre ; sans compter l'Evêché , les Eglises & les Chapelles particulières. Aussi , quoiqu'il y ait une Université , les Sciences , les Arts & la Philosophie n'y sont pas encore naturalisés. Deux Foires lui donnent un moment d'existence, par le concours des Hongrois , des Grecs , des Turcs , des Juifs , des Polonois & des Russes.

L'Evêque de Stirie réside à Seckau ; c'est un château construit sur un mont. Sa tour a été élevée aux dépens de plusieurs monumens antiques ; les pierres sont couvertes d'inscriptions mutilées. Nos descendans nous rendront sans doute la pareille ; nous l'aurons plus mérité , & nous y perdrons moins peut-être que nos pères.

Nous ne nous arrêterons pas aux autres endroits , qui ne sont remarquables que par des Communautés Religieuses qu'on rencontre jusque dans les plus petits Bourgs. Les Bernardins , les Chanoines-Augustins , les Dames Pécheresses

y ont des Maisons. L'Ordre Teutonique y a aussi des Commanderies.

La ville de Rakersbourg , sise dans une île de la rivière de la Mur , fait un commerce considérable avec la Hongrie & la Croatie. Les côteaux donnent d'excellens vins. Elle entretient un Couvent de Capucins.

Sernitz seroit un Bourg de nulle importance , sans une image de la Vierge qui attire quantité de Pèlerins. Le Protestant n'y voit qu'un objet de superstition. L'homme impartial applaudit à cet accord de la Religion & de la Politique qui se donnent la main pour le bonheur de la société.

Cilli , jadis Celia , est le Chef-lieu du canton des Venedes. Non loin de cette ville est une voie Romaine , & quelques monumens enfouis.

Rein est une ville petite & pauvre ; seroit-ce parce qu'elle appartient aux Chartreux ?

A Geyrach il y avoit une Chartreuse : on a eu le bon esprit de la convertir en Hospice pour des Orphelins.

La Haute Stirie compte moins de villes , parmi lesquelles on distingue à peine Judenbourg & Seoben , toutes deux grevées de deux Couvens. Il y en a aussi deux à Bruck , sur la Mur , petite Cité qu'habitent des Stiriens à grands Goêtres.

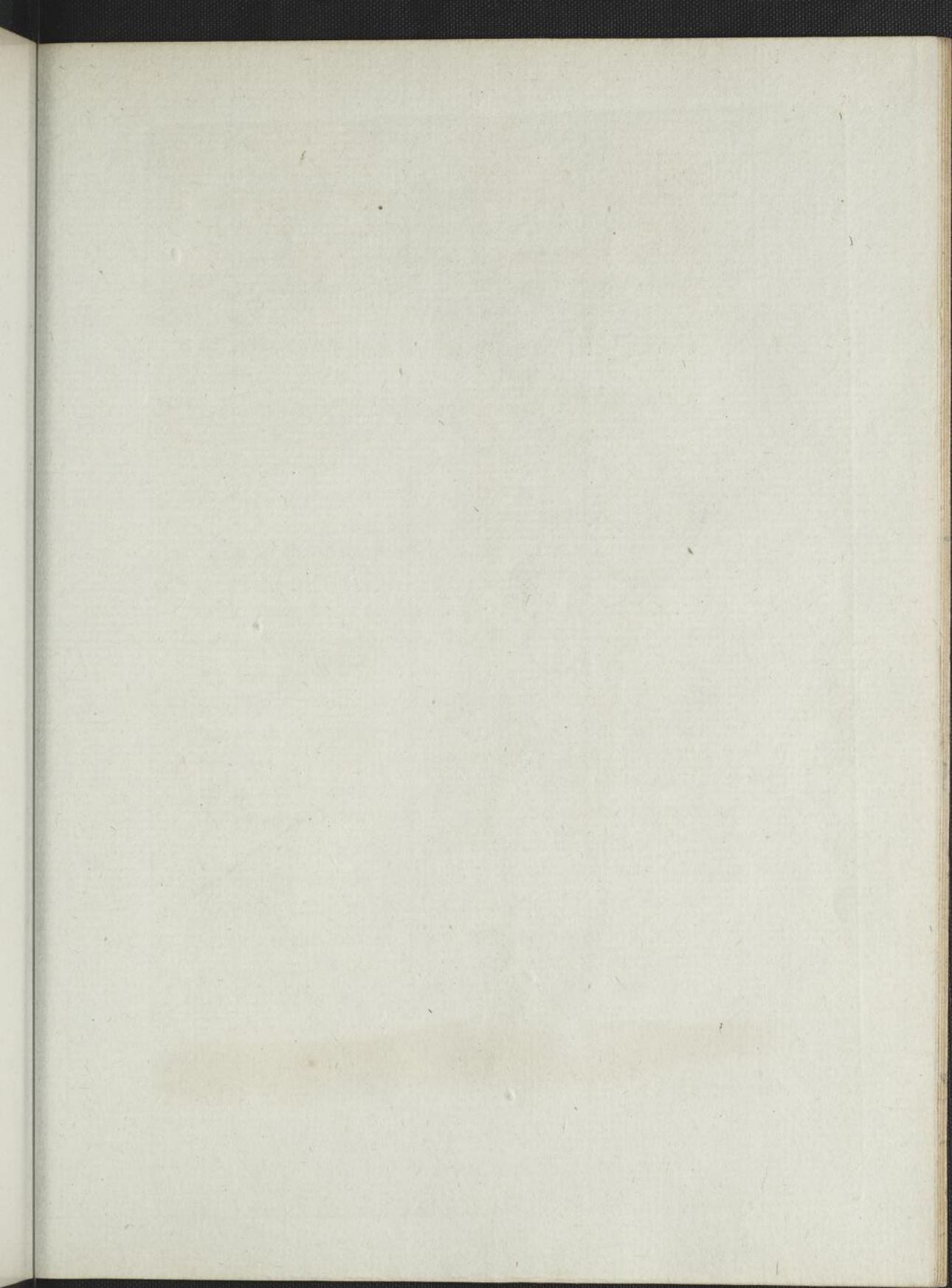
A Eifenaertz , Bourg riche & bien bâti , il y a un Bureau d'Inspection générale sur le Commerce du fer & de l'acier qui a lieu en Autriche & dans la Stirie. Tous les Ouvrages fabriqués en ce pays sont très-estimés. Croiroit-on qu'une Peuplade pacifique, qui nous retrace quelque chose des mœurs Pastorales , soit précisément la même qui fournit des meilleures armes une partie de l'Allemagne ?

Enfin Weyer est renommé par le Couvent d'Admont.

L'Abbé jouit des honneurs de la Mitre , auxquels on a jugé à propos d'y joindre un droit d'exemption. En 1762 , Marie-Thérèse enrichit l'Autel de 300 marcs d'argent. Une image de la Vierge valut , aux Bénédictins qui desservent cette Eglise , la protection de l'Impératrice , & , par suite , la vénération de l'Autriche & de la Hongrie.

Le Costume des Stiriens ci-joint est celui de la bourgeoisie & de la classe inférieure. Les personnes riches ou de haut rang , ont adopté , comme par-tout ailleurs , le Costume François.

Fin des Mœurs & Coutumes des Habitans de la Stirie.





J. G. de S. Sauveur inv. et dir.

Desrais del. Mixelle sculp.

Habitant de la Carniole.

M Œ U R S
E T C O U T U M E S
D E S H A B I T A N S
D E L A C A R N I O L E .

V E R S le milieu du sixième siècle, les Venedes refluèrent sur cette Contrée de l'Allemagne, qui fut désignée dans la suite sous le nom de *Carnia*. Ce ne fut qu'en 1354, après plusieurs révolutions, que la Maison d'Autriche réunit sous sa domination la Carniole, conjointement avec l'Isirie.

Cette Province, hérissée de montagnes chargées de glaces en tout temps, n'est habitable & cultivée que par intervalles. Si les terrains propres à l'Agriculture sont rares, ils sont du moins d'une fertilité bien encourageante, & dédommagent des déserts arides qui les avoisinent; presque tous les grains y réussissent. L'orange & la grenade, le citron & les amandes, la figue & le raisin y payent avec usure, & à l'envi, les avances du Cultivateur; & sans les entraves qu'y éprouve le Commerce, (comme ailleurs) cette Contrée, de 50 lieues du Levant au Couchant, de 42 du Nord au Sud, pourroit être florissante, pour peu que la Nature y soit secondée. Elle a pour voisines la Stirie, la Dalmatie, la Croatie, & la mer Adriatique.

Les Carnioles sont forts & robustes, comme tous ceux

que la Nature semble avoir traité en marâtre. Une santé vigoureuse vaut bien tous les trésors du Pérou & tous les parfums de l'Arabie. Leur poitrine large reste toujours découverte, & n'est ombragée par fois que par une barbe longue & touffue. Ce signe de la virilité ne déplaît point aux femmes dans ce pays : elles apprennent, avec surprise, qu'il est des contrées en Europe où la physionomie rend le sexe équivoque. Ils n'ont ordinairement pour lit que la terre ; & l'aliment le plus grossier pour nourriture. Extrêmement laborieux, l'amour du travail leur procure plus de jouissances & des jours plus nombreux que l'indolence Asiatique. L'hiver, long & rigoureux pour cette Peuplade, ne lui semble point le tombeau de la nature. La saison des frimats lui amène de nouveaux plaisirs. Le Carniole ne craint pas de s'exposer, pieds nus, sur la glace. Il faut le voir, armé de patins d'osier, glisser sur la neige endurcie, ou descendre du sommet des roches escarpées avec la rapidité de l'éclair, & n'ayant pour se guider qu'un bâton ferré. Les femmes partagent les travaux & les amusemens des hommes ; elles ne se sont pas condamnées à une molle oisiveté qui, en prolongeant peut-être de quelques instans la durée de leurs charmes, les exposerait au mépris de leurs maris, ou les feroit traiter par eux sans conséquence.

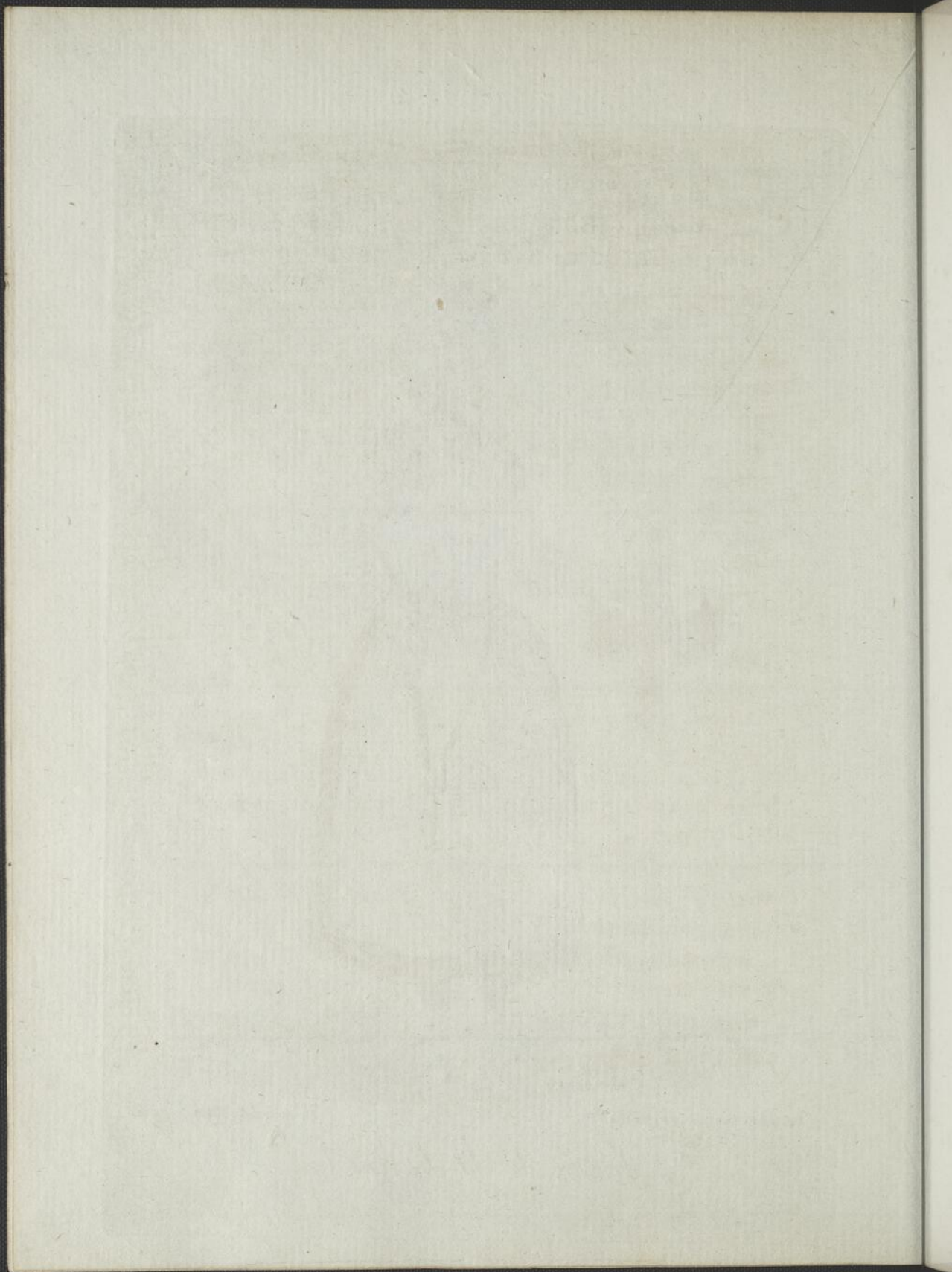
Telle est la physionomie des Habitans de la Carniole en général. Mais comme ce pays est devenu l'asyle de plusieurs contrées voisines ; on trouve des variétés dans leurs caractères, dans leurs Mœurs, comme dans leurs langages & leurs Costumes. L'inégalité des conditions n'y est pas tout-à-fait inconnue. On y distingue le peuple, parce qu'il est composé d'Esclavons & qu'il en parle l'idiôme. Les nobles sont Allemands. On y fait aussi usage de l'ancienne Langue des



J. G. de S. Sauveur inv. & direx.

Desrais del. Muxelle sculp.

femme de la Carniole.



Carniens ; mais l'Allemand est le trucheman du Commerce. La moyenne Carniole est habitée par des descendans des Goths ; les Valaches , plus connus aujourd'hui sous le nom d'Uskoques , s'y rencontrent aussi en assez grand nombre , depuis qu'ils secouèrent , dans le seizième siècle , le joug des Turcs , & furent obligés de vivre de brigandage. Voilà où mène le despotisme. Il force le peuple au désespoir , à prendre un parti extrême , à devenir transfuge & féroce. L'Histoire des Uskoques devrait avoir sa place dans la Bibliothèque d'un Souverain enclin au pouvoir arbitraire. Cette peuplade, mise à la raison , par les armes des Vénitiens , a repris son ancien caractère. Ils élèvent des troupeaux & mènent une vie toute champêtre. Leur jargon tient un peu de la Langue Croate. Ils portent un habillement singulier qui leur est propre. Jaloux du titre d'anciens Croyans , ils suivent le Rit Grec ; & ce sont les seuls de la Carniole. Les autres habitans , Chrétiens dès le huitième siècle , Luthériens un moment par les soins du Chanoine P. Truber , sont aujourd'hui tous Catholiques.

La Carniole se divise ordinairement en haute , basse , moyenne & intérieure. On y compte : 21 Villes ,

35 Bourgs ,

Plus de 200 Châteaux

Près de 4000 Villages ,

3 Evêchés ,

24 Monastères ,

4 Commanderies ,

134 Cures ,

7 grandes Fabriques ,

56 Martinets de fer , qui en fournif-

aissent 20897 quintaux,

Il y a des Etats composés de quatre Ordres , le Clergé , les Seigneurs titrés , les Chevaliers ou simples nobles & les villes Archiducales. Toute la Province est gouvernée par un Préfet , qui réside à Leybach. Un *Vicedom* est préposé aux Domaines du Prince.

La garnison est de deux Régimens d'Infanterie en temps de paix.

Laybach , Capitale de toute la Province , est située dans la haute Carniole , & tient son nom de la rivière qui baigne ses murs. Elle conserve les six Couvens qui sont dans son enceinte ; mais elle n'a pas pris le même soin d'une Société Littéraire. Dans une contrée qui n'a point encore été observée avec l'œil de la saine Philosophie , on doit regretter la perte d'un Corps de Sçavans , qui , en réunissant leurs efforts , nous auroient donné des détails curieux & instructifs. Le Commerce s'est mieux soutenu. L'intérêt , parmi les hommes , a toujours eu le pas sur la Science.

Cette Mère spirituelle de quantité de filles austères , que l'exercice de la prière n'exempte pas du travail des mains , Sainte Claire a un Couvent qui lui est consacré , près de la petite ville de *Stein* ou *Lithopolis*.

Michelftettein , autrement *Vetefalo* , n'est célèbre que par un Monastère de Filles , dites Pécheresses , qu'enrichit une Image de la Vierge , fort en vogue dans les environs.

Ce n'est pas la Communauté des Capucins , qui rend intéressante Gurhfeld , petite ville sur la Save ; mais les médailles , & quelques monumens , enfouis dans son territoire , font conjecturer qu'elle occupe la place de l'ancienne *Noviodunum* , que l'Itinéraire d'Antonin indique dans la Pannonie.

La moyenne Carniole , qu'on qualifie aussi d'aride , quoi-

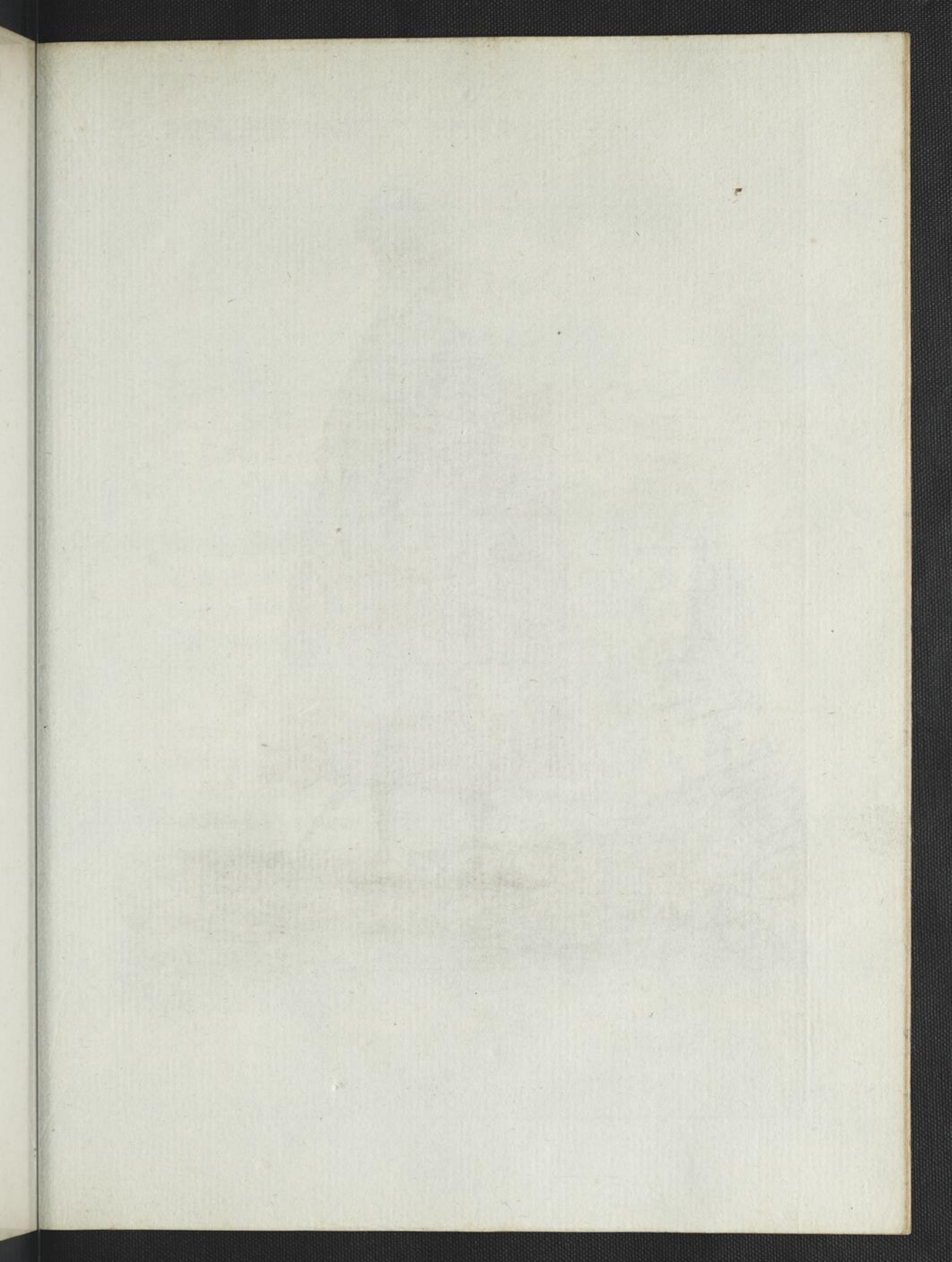
qu'elle produise de bons vins, renferme le lac Cirknitz ; célèbre par ses singularités physiques. Il est très-poissonneux , & l'écoulement des eaux , qui ne se fait qu'une fois l'an , y donne lieu à la pêche la plus abondante. Les Villages nombreux qui peuplent ce canton , n'en sont que les témoins , & voient , sans réclamation , ce riche butin devenir la proie de six Seigneurs qui se la partagent.

Metling rappelle la ville de *Metulum* démolie par Auguste. Elle est près de la Culpa , rivière.

Tybein , *Duinum* , sur les rives de la mer Adriatique , est la seule ville de la Carniole intérieure.

Les femmes Carnioles portent ordinairement sur le front un ruban noir en forme de bandeau ; des galons d'or enrichissent leur bonnet. Leurs chemises , plissées à l'Angloise , ferment sur le haut de leur col avec des cordons. Cette mode n'est pas toujours suivie. Les Carnioles qui voyagent y dérogent assez souvent , & leur sein est plutôt indiqué que couvert par un mouchoir placé des mains de la coquetterie la plus raffinée & la plus voluptueuse. Elles ne sont peut-être aussi avancée dans le grand art de la toilette que parce que les femmes du bas peuple , répandues dans toute l'Allemagne , & se consacrant au service domestique , sont à même de balancer les modes qui leur passent sous les yeux , & d'adopter celles qui favorisent leur penchant à la galanterie. Aussi ne paroissent-elles rien moins que farouches aux yeux de l'Etranger.

Fin des Mœurs & Coutumes des Habitans de la Carniole.





Portugais.

NOTICE

SUR LE PORTUGAL.

LES Egyptiens & les Phéniciens , puis les Carthaginois , les Gaulois & les Romains , puis les Alains & les Vandales , les Goths & les Mores , & enfin les Espagnols , envahirent successivement l'antique Lusitanie , qui ne forma un Empire indépendant , que vers le milieu du dix-septième siècle , quand le Duc de Bragance fut proclamé par la Nation , Roi de Portugal , sous le nom de Jean II. Mais les Portugais n'en sont pas devenus plus libres ni plus heureux. Les richesses du Brésil les ont appauvris , éternés & rendus peu industrieux , en leur inspirant plus de morgue. Que n'ont-ils eu plutôt le bon esprit de s'en tenir aux productions réelles de leur patrie , fertile assez pour les dispenser d'acheter à l'Etranger les choses de première nécessité ? L'ambition seule ne les a pas égarés sur le choix des moyens. Ils ont passé d'un extrême à l'autre. Jadis ils étoient idolâtres & féroces ; aujourd'hui ils sont superstitieux & sans énergie. Le Commerce les occupe encore beaucoup , mais toujours aux dépens de l'Agriculture , dont ils ne sentent pas assez tout le prix sur un sol qui n'attend que des bras exercés.

D'ailleurs , le Portugal est en deçà du siècle pour les lumières , qui ont de la peine à se faire jour dans

cette extrémité de l'Europe , peuplée de Moines intéressés au règne de l'ignorance. Que penser de l'industrie d'un Peuple dont toute la main - d'œuvre se réduit à des ouvrages de paille , des toiles & quelques étoffes grossières ? Moins d'autorité absolue dans le Gouvernement , plus de Mœurs chez le Peuple , donneroit à ce Royaume une consistance plus heureuse

Lisbonne (1) en est la Capitale , & se trouve dans l'Estramadure , l'une des six Provinces qui composent le Portugal. Cette Ville antique doit tout son éclat à son excellent Port de Mer. St. Vincent de Sarragosse est le Patron de la Cathédrale. L'Eglise devoit des Autels à ce Martyr ; peu ont plus souffert pour elle. Une particularité remarquable , c'est que ce Diacre , après avoir enduré un assez long séjour sur un gril de fer rougi au feu , expira tout-aussitôt qu'on l'eut posé sur un lit de roses. Ce Saint a perdu un peu de son crédit sur l'esprit du Peuple , sur-tout depuis le second (2) tremblement de terre arrivé à Lisbonne. Il y a de beaux Palais & de riches Couvents dans cette Ville & l'on n'a pas encore songé à rendre le pavé de rues moins incommode pour les Piétons & mieu:

(1) L'ortographe du nom *Lisbonne* a prêté à un Proverbe national Portugais , dont le sens est , *qui n'a point vu Lisbonne , n'a rien vu de BON.*

Les Proverbes , comme on voit , ne sont pas toujours dictés par le bon sens.

(2) Le premier jour de Novembre 1755. Le premier tremblement eut lieu en Janvier 1532.

éclairé pendant la nuit. Le luxe s'occupe toujours du superflu de préférence au nécessaire.

Sur le territoire de Lisbonne , est le Monastère d'*Odilevas*, qui entretient 300 Religieuses. C'est dans l'une des cellules de ce Cloître qu'ont été dictées les *Lettres* (1) *Portugaises*.

Non loin de Lisbonne , sur une éminence , est Alanguer, Bourg qui doit son origine à un Temple des Alains. Ces Peuples, demi-Barbares, croyoient, en choisissant le sommet des montagnes pour y prier,

(1) Qu'on nous permette deux mots à ce sujet. Ces cinq Lettres d'une Chanoinesse de Portugal, à un Officier François, n'ont pas l'élégance du style & la Philosophie qui règnent dans les Lettres de la Nouvelle Héloïse. Mais la *Marianne d'Odilevas* fait verser autant de larmes peut-être que la *Julie du pied des Alpes*. Si ces deux Héroïnes ne sont pas d'une vérité tout-à-fait historique, Marianne du moins, a plus de vraisemblance que Julie, parce qu'elle est plus naturelle dans l'expression, parce qu'il y a plus d'abondance, plus de vraie chaleur dans ce qu'elle écrit. Celui ou celle qui a tenu la plume de la Chanoinesse, avoit moins de génie, moins de profondeur, moins d'éloquence sans doute que l'illustre Genevois qui a été le Secrétaire de la fille du Baron d'Etanges; mais peut-être trouve-t-on dans les premières Lettres, une expression mieux sentie & quelquefois même plus délicate que dans les autres. Il faut bien se garder de lire ces cinq Lettres Portugaises dans les Œuvres du bel-esprit moderne qui les a versifiées. La traduction sans art, de Guilleragues, lui est préférable.

s'approcher d'autant & se faire mieux entendre de la Divinité qu'ils invoquoient.

Près delà , des Hyéronimites ont placé un Monastère sur le Mont *Cintra* , dit le Promontoire de la Lune. Le paysage , tout-à-fait pittoresque , est très-propre à entretenir la ferveur des Pèlerins. D'autres Voyageurs , qui ne sont pas devots , enchantés de ce lieu , ont auguré que le nom de *Cintra* , qu'il porte , est dérivé de *Cinthia* , montagne de Delos , où Apollon prit naissance. Rien en effet , de plus inspiratif pour les Poètes , amis de la Nature.

Pombal , dans la *Corrégidorie* (1) de Leiria , est un Bourg de près de 4000 Habitans , dont la plupart sont Chapeliers.

Ce District renferme le Bourg d'Alcobaca , où un millier de Payfans travaillent & sient pour engraisser une centaine de Moines titrés.

Jean I. du petit nombre des Rois morts octogénaires , a son tombeau à Batalhau , dans une Abbaye de Dominicains Gentilshommes.

Peu de Sçavans sçavent qu'il y a à St. Thomas , dans la *Corrégidorie* de ce nom , une Académie des Sciences , établie en 1752 , sur le modèle de celle de Paris.

Le Bourg Santaren doit son nom à Ste. Irene , Vierge & Martyre , vers l'an 304 , qui aimait mieux se laisser

(1) Jurisdiction qui dépend immédiatement du Roi.

exposer dans un lieu de débauche , que de brûler de l'encens sur les Autels de la chaste Diane.

Malgré les 10 Chaires de Droit Civil , fondées dans l'Université de Coimbre , dans la Province de Beira , les Habitans de cette Ville sont grossiers dans leurs Mœurs , & mal-propres sur leurs vêtemens.

Jean II. l'un des Rois qui fit le plus du bien aux Portugais , érigea en Duché , le Bourg d'Aveiro , dans l'Oydorie (1) de Montemor O velho. On n'est guère Hospitalier dans ce lieu ; un Etranger n'y peut passer une nuit , sans en avoir obtenu la permission du Magistrat.

Dans une Eglise de *Viseu* , est inhumé Rodrigue ; dernier Roi Goth ; lequel , pour trouver grace devant Dieu , ne crut pouvoir mieux faire , dit-on , que d'endosser le froc en mourant.

C'est à Lamego que les Etats confirmèrent l'élection d'Alphonse Henriquez , premier Roi de Portugal. On y passa des Loix Constitutionnelles qui devoient servir de barrières respectives au Despotisme & à l'Anarchie. La Nation se reservoit le droit de s'assembler de temps en temps , pour faire rendre des comptes à ses Administrateurs. L'Inquisition devoit être renvoyée à Rome ; un Patriarche auroit dispensé des voyages fréquens & dispendieux qu'on y fait encore aujourd'hui , &c. Il est aisé de sçavoir si ces conditions ont été remplies.

A Cavilhaon , Bourg de la Corrégidorie de Guarda,

(1) Audiance ou Bailliage qui relève des Corrégidories.

on entretient des Manufactures de draps , de serges & de bas. Ces sortes d'établissmens sont à remarquer , parce qu'ils sont rares dans le Portugal. Dans ce Pays , on trouve plus commode de payer que de travailler.

Guimaraens est la principale Ville d'Entredouroeminho , Province la plus fertile , la plus saine & la mieux peuplée de tout le Royaume. On y avoit bâti un Temple à Cérès , sans doute en reconnoissance du beau froment qu'on y recueille. Ce Temple est métamorphosé en Eglise Collégiale , dédiée à Notre-Dame d'Oliveira. On y voit une Image de cette Vierge. N'ayant pu parvenir à la faire belle , on la fait riche. Le jour de sa Fête , on étale autour d'elle pour 800 marcs d'argenterie. On fabrique à Guimaraens , des toiles assez estimées.

La Ville de *Porto* ne le cède qu'à Lisbonne , & se vante d'avoir donné son nom à tout le Royaume. On y fait un grand Commerce , sur-tout en vin. Elle compte beaucoup d'Eglises : leurs murailles sacrées sont couvertes de caractères , en guise d'*Ex-voto*. Il faut que les Saints qui ont exaucé les vœux des malades , se contentent de cette foible marque de reconnoissance.

Braga , Chef-lieu d'une Oyderie de ce nom , est une Ville ancienne , qui n'est remarquable que par les souvenirs qu'elle rappelle. On prétend que les Citoyens mâles ne peuvent parvenir aux Emplois , que par le suffrage des Femmes , en mémoire d'un combat où celles-ci eurent l'avantage sur les Habitans de *Porto*.

Braga est un Archevêché-Primat de Portugal :
150 Couvents, tous bien rentés, affament ce Diocèse.

Bragança, Ville Ducale dans la Province de Traz-os-Montes, est devenue célèbre par la Révolution du 1^{er} Décembre 1640. Les Portugais, las du joug Espagnol, mais accoutumés à un Maître, en voulurent un de leur Nation ; & d'un consentement *presqu'unanime* (1), nommèrent Jean de Bragance, Prince pacifique & modéré, qui ne s'attendoit pas à pareille fortune, & qui ne s'en foucioit guère. Il garda sur le Trône, ses vertus privées. Le Peuple, qui ne réfléchit pas, & qui place dans le Palais des Rois, le souverain bien, surnomma Jean IV, *le Fortuné* ; Jean de Bragance l'eut peut-être été davantage, en vivant obscur dans sa Ville Natale.

On Fabrique dans Bragance, des étoffes de soie, des velours & desourgourans.

Ourique, gros Bourg, dans la Province d'Alentejo, n'est pas moins mémorable que le lieu précédent. C'est là qu'Alphonse Henriqués, ou fils de Henri de Bourgogne, de la Maison de France (2), vainquit les Maures, commandés par cinq (3) Rois, & fut tout

(1) D'un consentement *presqu'unanime* ; car quelques-uns opinoient pour le Gouvernement Républicain.

(2) Henri de Bourgogne étoit petit-Fils de Robert, Roi de France.

(3) Alphonse prit, dit-on, pour Armes, autant d'Ecussions qu'il avoit vaincu de Rois. Encore aujourd'hui l'Etendard de guerre du Portugal, est cinq Ecussions ; mais on les a chargés des cinq Playes du Christ.

aussi-tôt proclamé Roi de Portugal , par ses Soldats & le Peuple , plus frappés encore d'une révélation qu'il crut devoir supposer en sa faveur , que de la victoire signalée qu'il venoit de remporter. Nonagénaire , il régnoit & faisoit encore la guerre. A 93 ans , il mourut , fatigué peut-être , mais non rassasié du pouvoir souverain.

Villa Vicosa , qui donne son nom à une Oydorie , dont elle est le Chef-lieu , n'a de curieux qu'un vieux Temple de Proserpine , dans lequel aujourd'hui le Pél-rins viennent adresser leurs Oraisons à St. Jacques.

Nous ne faisons pas mention à chaque endroit , des Couvens qui y sont en plus ou moins grande quantité. Rien ne seroit plus monotone. Nous observerons seulement que tous ces Monastères qui donnent quelquefois de l'humeur aux amis du bien public , ne sont pas tout-à-fait inutiles. Les Voyageurs y trouvent l'hospitalité. Mais il faut convenir que le repas frugal qu'ils y prennent , coute cher à la République.

Autrefois dans la Lusitanie , tout le monde portoit des habits longs ; les seuls esclaves en avoient de courts : cette mode ne s'est perdue dans le Portugal , que depuis 250 ans environ.

Les Portugais sont ordinairement vêtus de noir , avec le manteau , l'épée & le poignard au côté. Le Roi & sa Cour s'habillent à la Françoise.

Fin de la Notice sur le Portugal.



Polonnois.

NOTICE

SUR LA POLOGNE.

L n'est peut-être pas de pays sur la Terre, où l'on se soit mis plus en garde contre le Despotisme, que la Pologne; & il n'est peut-être pas de pays où il y ait plus de serfs. La dixième partie des Polonois est libre; tout le reste est esclave né. D'après le système politique de cette vaste partie de l'Europe, la Noblesse, à proprement parler, forme à elle seule, toute la Nation; le Bourgeois & le Payfan y sont traités, comme les Ilotes à Sparte.

Qu'un tel Gouvernement ait pu se soutenir ainsi pendant plusieurs siècles, ce n'est pas tant ce qui devoit étonner, que de le voir toujours le même, inaccessible à une réforme, depuis 15 années, c'est-à-dire, depuis les conseils (1) que le plus éloquent des Philosophes de

(1) *Considérations sur le Gouvernement de Pologne & sur sa réformation projetée par J. J. Fousseau, en Avril 1772. Ouvrage recommandable, applicable encore à d'autres Etats qu'à la Pologne. On y trouve l'éloquence de la raison échauffée par l'amour de la liberté. Les Loix & la République de Platon n'ont pas plus de substance; & il leur manque la clarté & la simplicité qu'on trouve ici. On pourroit dire au sujet de ce Traité: les vrais Législateurs en si petit nombre, ne manquent point aux hommes; ce sont les hommes quoiqu'en si grand nombre, qui manquent aux Législateurs.*

notre âge , a rédigé pour cet Empire , avec toute la supériorité que donnent le génie & la sagesse.

Contentons - nous donc de gémir sur le sort de la pauvre espèce humaine , & parcourons avec rapidité les principaux endroits d'une région où il seroit par trop affligeant de séjourner.

Vers l'an 550 , un nid d'aigle trouvé à Gnesne , parut déterminer Leck , le premier Législateur des Polonois ou Sarmates , à fixer en ce lieu sa résidence & le berceau de son nouvel établissement. Cracus , à Cracovie , continua l'ébauche de son prédécesseur. Mais les Loix serviles que ces deux grands Hommes se crurent obligés de donner à une Peuplade nombreuse & sans moralité , ne doivent plus convenir tout-à-fait à une Nation , devenue avec le temps , plus éclairée & susceptible d'un tout autre régime. D'ailleurs , les Polonois ont subi toutes les révolutions qui précèdent ordinairement un état fixe & raisonnable. Ils ont eü , comme tous leurs voisins , parmi quelques bons Rois ou Ducs , une foule de Princes inhabiles ou mal-intentionnés.

D'un autre côté , la Nature ne s'est point lassée de leur fournir en abondance les productions (1) de première nécessité , qu'elle refuse quelquefois à d'autres Peuples plus laborieux. Ensorte que si les Polonois ne sont point ce qu'ils devroient être ; ils le pourroient ,

(1) On prétend que la Pologne peut exporter annuellement , la charge de 4000 Vaisseaux.

Ce Royaume a fourni à ses voisins jusqu'à 90 mille Bœufs.

du moins , & n'ont de reproches à faire qu'à eux-mêmes.

Nous ne discuterons point ici à combien se monte la population en Pologne. Ceux qui ont intérêt à ce qu'il y ait beaucoup d'esclaves , peuvent seuls prendre plaisir à les compter.

Communément on divise la Pologne en grande & en petite , sans oublier la Lithuanie. Cinq Palatinats forment la grande ou basse Pologne. Posen en est la Ville principale.

On fait un grand Commerce de laine & de bêtes à cornes , à Sanstadt , petite Ville du Palatinat de Pofnanie , & Chef-lieu d'une *Starostie* , petit ou Gouvernement.

C'est à Lissa qu'est né Stanislas Leczinski , qui fut peut-être plus bienfaisant & plus heureux dans les Duchés de Lorraine & de Bar , qu'il ne l'eût été sur le Trône de Pologne. La Nature avoit formé ce Prince plutôt pour être aimé que pour être obéi.

Les Habitans de Ravitz , près de la Silésie , fabriquent & commercent en draperie.

Kruswick , dans le Palatinat de Brfeskia , fut en 842 , le théâtre d'une scène assez bizarre , mais qui caractérise bien l'inconséquence des Hommes en société. On tenoit la Diète pour l'élection d'un Duc de Pologne & de Silésie ; & l'on étoit loin d'être d'accord , quand quelqu'un dans l'Assemblée Nationale , se rappelle qu'un certain Fermier de Kruswick , avoit un jour donné au Prince défunt , un repas excellent. Pour

terminer de plus longs débats , on convint de nommer cet Homme. Et c'est ainsi que Piaſt dut une Couronne au talent de donner bien à manger , & mourut avec l'eſpoir bien fondé que ſon Sceptre paſſeroit dans les mains de ſes Enfans.

Varſovie eſt la Capitale du Duché de Maſovie , & la réſidence du Roi. Mais pour lui rappeler ſans ceſſe qu'il n'eſt , pour ainſi dire , que le premier Sénateur de la République ; on le loge dans le Palais même où ſe tiennent les Diètes.

Le Collège des Nobles eſt l'un des plus beaux Etabliſſemens de Varſowie. Mais peut-être gagneroit-il à être dirigé par d'autres que des Religieux. Des gens qui font profeſſion de renoncer au monde , doivent être peu propres à élever des Citoyens nés pour y jouer un rôle brillant.

Le Monument le plus remarquable de cette Ville , eſt la Statue de Sigismond III , représenté tenant d'une main , un Sabre , & de l'autre , une Croix , par alluſion ſans doute , au zèle un peu trop viſ que ce Prince montra en faveur de la Religion , aſſez forte pour ſe défendre avec ſes propres armes.

C'eſt près de Wola , Hameau diſtant d'une lieue de Varſowie , que la Nobleſſe Polonoïſe ſ'aſſemble au milieu d'une plaine , pour ſe donner en toute liberté , un Chef , ſur la nomination duquel influent trop ſouvent des Agens étrangers.

Cracovie , dans la petite ou baſſe Pologne , eſt la Capitale de tout le Royaume. C'eſt une Ville confi-

nable, mais qui n'est pas toutefois ce qu'elle pourroit être. A deux lieues d'elle, se trouvent les fameuses Mines de Sel, dignes de toute l'attention des Voyageurs.

Wilna, Capitale de tout le Duché de Lithuanie, est une Ville considérable. Si les Habitans, ainsi que ceux du reste de cette grande Province, ne jouissent point de la liberté civile, ils ont au moins celle de leur conscience. Tous les Cultes y sont également bien reçus: ce qui ne nuit pas au Commerce; mais le Commerce y fait beaucoup de tort aux Mœurs.

Dans le Palatinat de Troki, près de la Ville de Kouwno, 300 Payfans sont les serfs, pour ne pas dire les esclaves, de 24 pauvres Hermites, pour l'établissement desquels leur Fondateur dépensa, en 1674, huit tonnes d'or. Le jour du repos du Seigneur est le seul que ces 300 Payfans aient pu obtenir pour travailler pour leur propre compte. Cependant ces malheureux, s'ils avoient le choix du joug qu'ils portent, préféreroient encore le service des Moines à celui des Nobles. Ils sont moins exposés aux révolutions avec les premiers qu'avec les derniers.

Les Juifs, qui ne sont nulle part si bien venus qu'en Pologne, ont leur principale Synagogue à Brseftz, dans la Polesie.

C'est à Pinsk, Ville du même Palatinat, qu'on prépare le meilleur cuir de Roussi & le plus recherché dans toute la République.

Dans la Samogistie, les Mères n'ont pas trouvé de meilleur moyen pour être informées de toutes les allées

& venues de leurs Filles nubiles , que d'attacher une sonnette à leur ceinture , & de leur faire porter sans cesse à la main un flambeau pendant la nuit. On prétend que toutes ces sages précautions ne réussissent pas mieux en ce pays , que les verroux , les grilles & les cadenas dans d'autres contrées.

Les Polonois sont fiers & prodigues ; ils mettent beaucoup de pompe dans leurs cérémonies Politiques & Religieuses. La magnificence des Nobles se remarque sur-tout sur leurs habits , dans leur suite & à leurs festins. Leurs vêtemens sont fort riches d'ordinaire. Ils portent pour la plûpart , des bottines couleur de soufre , dont le talon est ferré ; un bonnet & des vestes fourrées de zibelines , qui ne leur vont que jusqu'à mi-jambes. Il y a de ces fourrures qui valent jusqu'à mille écus. Ils n'ont pour tout linge , que des chemises & des caleçons. Ils portent leurs cheveux crépés jusqu'au-dessus des oreilles. Ils se rasent la barbe , à la réserve des moustaches , qu'ils laissent croître. Ils marchent gravement , toujours un sabre au côté , qu'ils ne quittent que pour se coucher. Ce sabre est soutenu par une courroie de cuir , où ils portent leur mouchoir pendu , avec un couteau dans une gaine , & une pierre pour l'éguiser tous les matins.

Les personnes qui ne sont pas de l'ordre de la Noblesse , sont habillées de la même façon que les Nobles , si ce n'est que leurs vestes sont moins magnifiques , & que leurs bottines sont rouges ou bleues ; car il n'y a que les Gentilshommes qui aient droit d'en

porter de couleur de soufre. Ce qui rappelle les talons rouges de France.

Les Dames sont simples en leurs Mœurs, & pompeuses en leurs habits. Elles portent une juppe assez courte, d'une riche étoffe, avec une espèce de justeau-corps de même, fourré de zibelines, qui descend fort bas, & sur cela un nombre infini de pierreries, tant en nœuds d'or émaillé qu'en chaînes & autres façons. Elles ont aussi la tête parée de diamans, & un bonnet par-dessus. Celles qui sont habillées à la Françoisise, & c'est le plus grand nombre, ne sont pas moins richement vêtues. Elles se servent pour porter la queue de leurs robes, de Nains & de Naines.

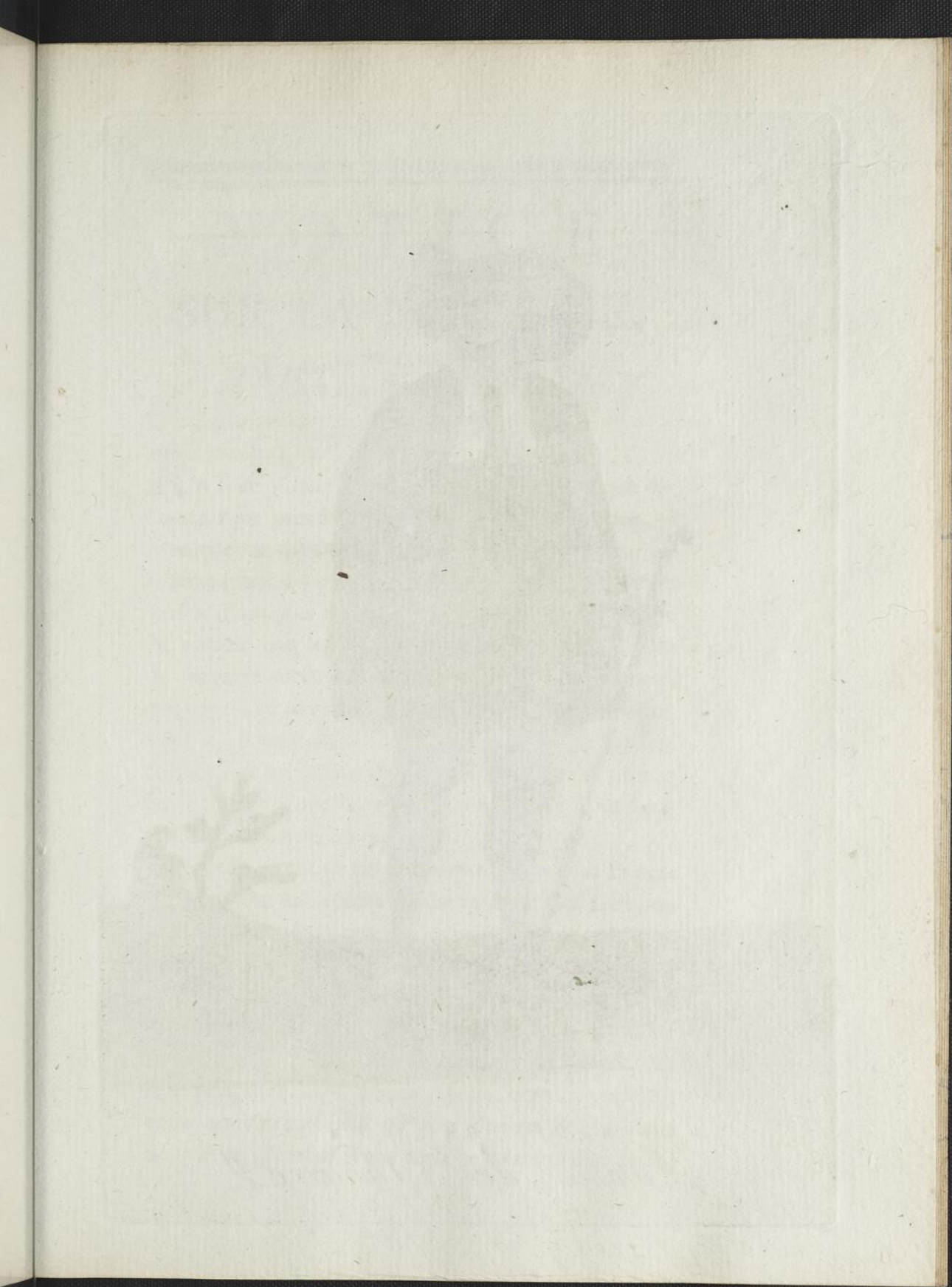
Dans les repas, on ne fournit point de serviettes; pour en tenir lieu, on attache autour de la table, une large & grande bande de toile empesée. Quand on danse, on étend sur le parquet un grand tapis de drap rouge. Le drap mortuaire est de velours noir, avec une croix de satin rouge au milieu. Le deuil consiste, pour les Femmes, en une étoffe noire, fort grossière. Si le défunt n'a point été marié, les parens accompagnent le corps, vêtus d'étoffes rouges. A la tête du Convoi, marche un Domestique, sous les plus beaux habits de son maître: il semble qu'on veuille narguer la mort, & lui donner un démenti. Les défunts ne pouvant rien emporter avec eux, veulent du moins avoir la satisfaction de se faire suivre de ce qu'ils ont de plus précieux, & couvrent de leurs riches dépouilles, la tombe dans laquelle ils entrent nuds,

Les Juifs portent de méchans habits noirs , de longs manteaux à manches ; & à leur col , une espèce de fraise toujours fort sale.

Les Lithuaniens , qui jadis n'étoient vêtus que de toile , portent aujourd'hui des habits de drap gris ; & sur leur tête , des bonnets de peaux blanches. Les Femmes font usage de robes de lin , avec un cercle de cuivre ou de laiton au col.

Ce pays abonde en laine assez fine , en lin , en chanvre , cuivre , &c. L'Etranger y apporte des draps de laine , des étoffes de soie , des tapis , des peaux de martes , zibelines , &c.

Fin de la Notice sur la Pologne.





Homme de Navarre

NOTICE

SUR LA NAVARRE,

HAUTE ET BASSE.

*R*oi de France & de Navarre : le Monarque des François ne prend pas d'autres titres. Cependant , à l'exemple de plusieurs de ses voisins , il pourroit accompagner son nom d'une longue suite de diverses qualifications plus ou moins légitimes. Mais il préfère de donner une leçon de modestie ; & même l'Ecu de *Navarre* n'est peut-être accolé à celui de France , que pour faire sentir davantage le ridicule des prétentions à la multiplicité des Royaumes , sous un seul Sceptre , & en même temps pour conserver des droits sur la totalité d'une Province , dont on ne daigne pas réclamer la partie usurpée.

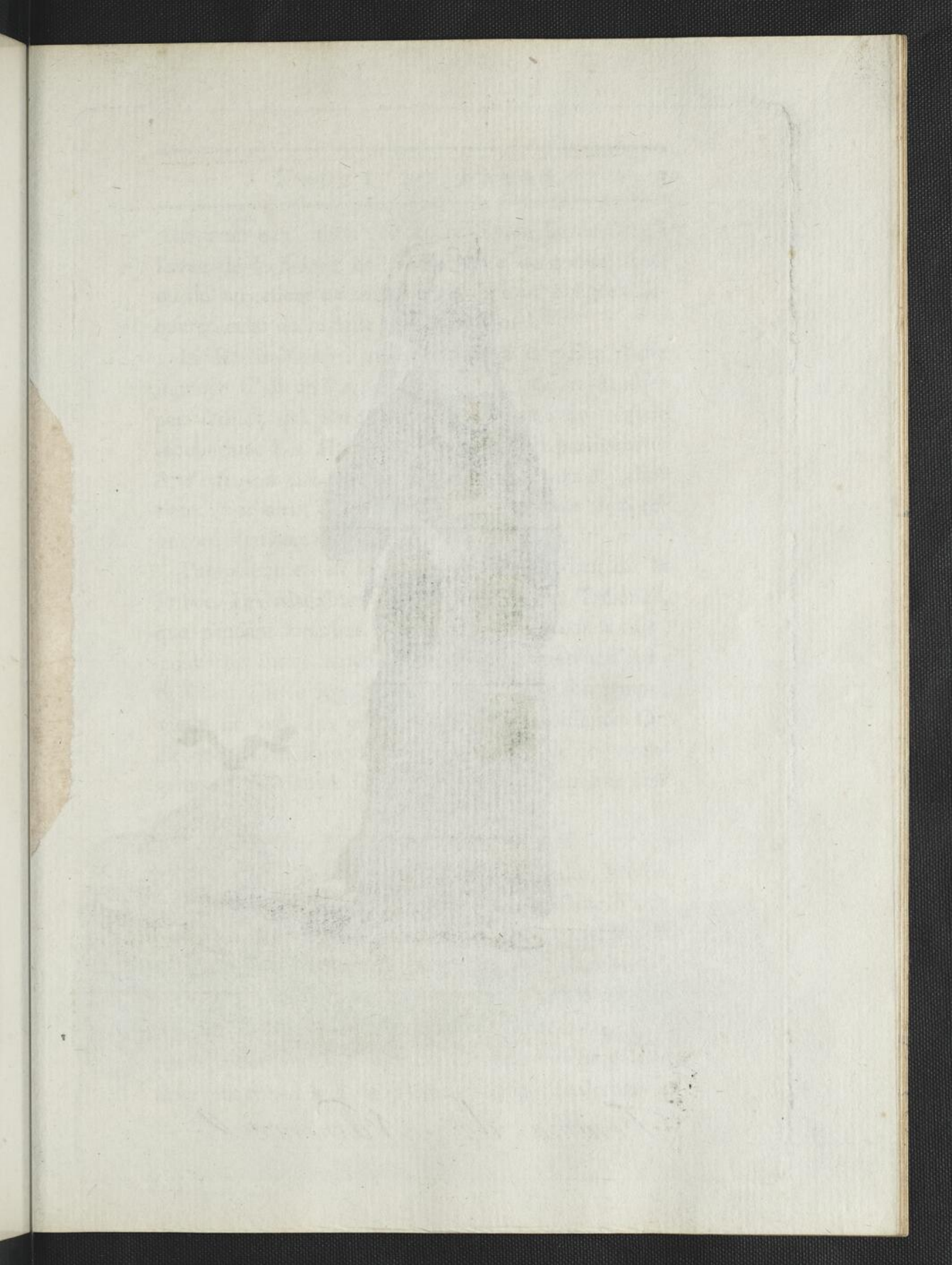
Au reste , tout ce faste diplomatique que des Princes d'Europe ont eu la petitesse d'emprunter aux Despotes de l'Asie , ne prouve rien & n'en impose plus. L'étiquette & l'habitude font qu'on s'en sert encore. Mais on convient assez généralement que le grand nombre des Provinces & l'étendue des Empires se trouvent trop ordinairement en raison inverse de leur force & de leur prospérité. Les grands Administrateurs paroissent enfin convaincus qu'il est plus glorieux & plus doux de mériter l'amour d'une certaine quantité d'individus

heureux , que de régner sur une multitude de mécontents.

La Navarre qui , du temps de Jules-César , faisoit partie de la Novempopulanie , passa successivement sous la domination des Romains , des Wisigots , des François , des Gascons , des Ducs d'Aquitaine. Abandonnés de Louis-le-Débonnaire , ils se donnèrent un Chef pour secouer le joug des Sarrafins. La Maison de ses premiers Rois éteinte , ce pays , limitrophe de la France & de l'Espagne & presque dans les Pyrénées , devint le domaine de plusieurs Princes , tour-à-tour , & enfin appartint à la Maison d'Albret.

« Quoique le Royaume de Navarre ait été porté
 » à la Couronne de France par Henri - le - Grand ,
 » les Espagnols ne laissent pas de jouir de la partie
 » qu'on appelle la Haute Navarre , par droit de bien-
 » séance ; parce qu'elle étend les limites de leur Etat ,
 » jusqu'aux Pyrénées. Ferdinand V , Roi d'Arragon ,
 » l'enleva injustement sur Jean Albret , grand'père
 » maternel de notre Henri IV. L'Empereur Charles-
 » Quint , dit-on , étant à l'article de la mort dans le
 » Couvent des Hiéronimites de S. Just en Estramadure ,
 » où il s'étoit retiré en 1556 , pour y finir ses jours ,
 » commanda à Philippe II , son Fils , de restituer la
 » Navarre au Roi de France , vu qu'il ne la possédoit
 » pas à bon titre ; & que Philippe II n'en ayant rien
 » fait , s'en déchargea sur Philippe III , son Fils , qui ne
 » s'en acquitta pas mieux que lui «.

Tous ces remords de Princes , *in articulo mortis* ,
 n'ont apporté guères plus de profit aux vivans que
 d'honneur





Femme de Navarre

d'honneur aux morts : on en reste pour l'ordinaire , à l'aveu de la faute ; & la conscience du convalescent ou du successeur ne se croit pas du tout obligée d'acquiescer celle du malade ou du moribond.

La Haute Navarre ne valoit guère la peine d'une injustice. C'est un Pays de montagnes, pauvre & assez peu fertile, qui s'accommoderoit mieux du régime républicain. Les Habitans ont leurs loix particulières & s'imposent eux-mêmes. On les dit adroits & laborieux, galants, mais jaloux. Les Femmes sçavent encore s'en faire respecter.

Pampelune en est la Capitale & le chef-lieu de la Justice. Les Magistrats n'y siègent sur leur Tribunal, que pendant trois ans. On les élit une seconde fois, pour trois autres années, quand on est content d'eux ; & il faut que le Juge, parvenu à la fin de son temps, mette fin aussi aux procès dont il a connoissance. On dit que les Plaideurs se louent beaucoup de cet arrangement ; du moins ils apperçoivent un terme à leur attente.

Le plus beau Monument de cette Ville, est un Edifice assez considérable, & qu'on appelle Maison de Conversation. Il occupe le centre d'une Place publique, circonscrite par un portique quarré. C'est là que se rassemblent les Habitans des deux sexes, pour y parler de leurs affaires ou de leurs plaisirs. Un Théâtre ne produiroit pas les heureux effets qu'on retire de cet établissement. Les Citoyens de Pampelune se servent eux-mêmes de spectacle ; obligés de s'observer

4 NOTICE SUR LA NAVARRE, &c.

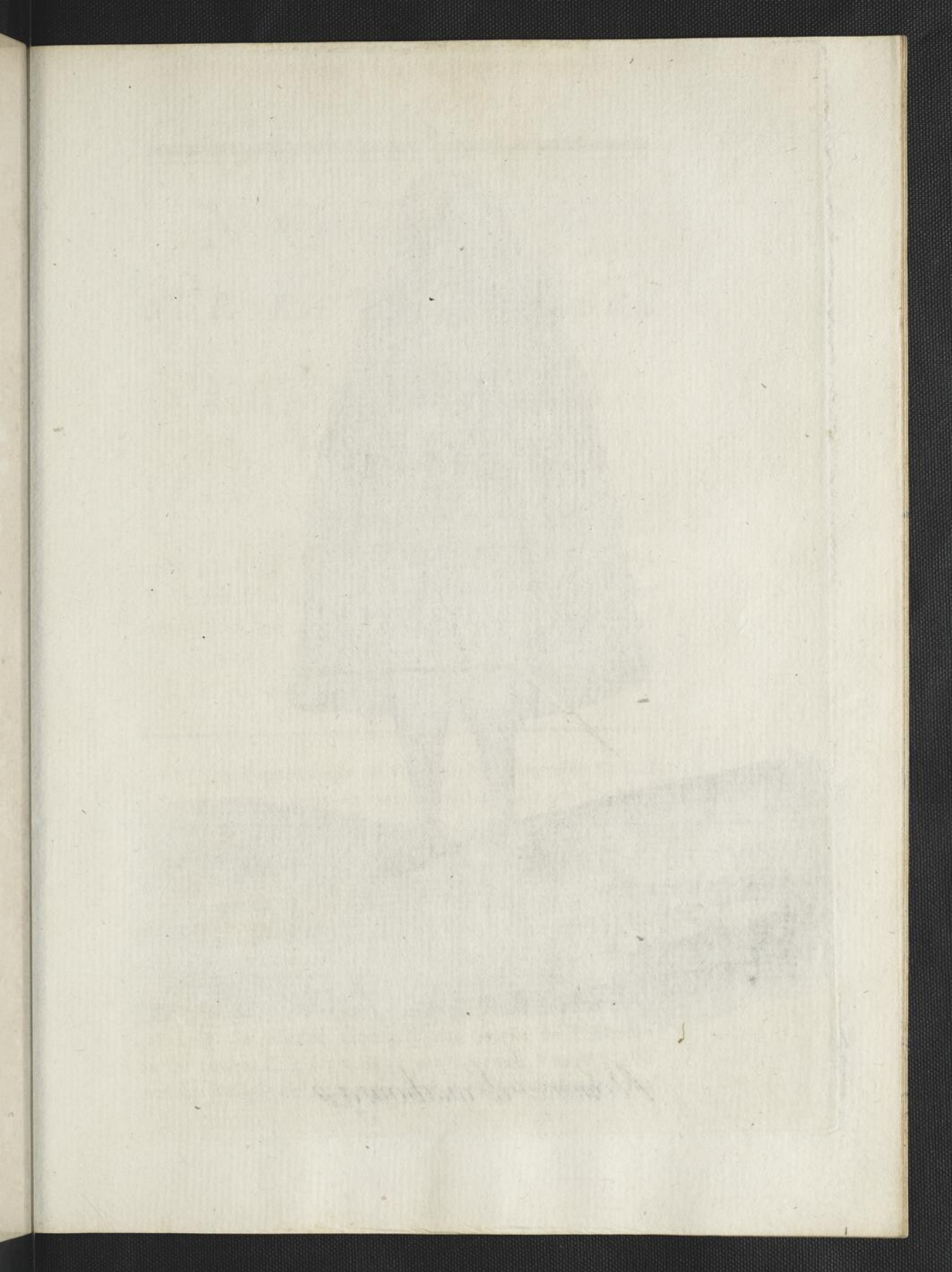
l'un l'autre, ils font des sacrifices à l'opinion publique ; & les mœurs y gagnent.

C'est à Xavier , Bourg du district de Sanguesa , dans la Navarre Espagnole , que naquit François , l'Apôtre des Indes. On n'auroit rien à reprocher aux Espagnols , si leurs expéditions dans l'Occident , eussent été conduites dans le même esprit que les Missions de François Xavier dans l'Orient. Il se courut tout au plus , que le risque de passer pour un insensé (1) parmi les Japonais ; Fernand Cortez fut regardé comme le Bourreau des Américains.

La Navarre Française ou Basse Navarre , a bien moins d'étendue que l'autre , & est encore plus pauvre. Mais avec du travail , le sol y nourrit les Habitans , pour la plupart d'un caractère tout-à-fait aimable.

S. Jean-pied-de-Port est la seule Ville , ou plutôt le seul Bourg d'un peu d'importance. Au reste , le nombre & l'opulence des Cités dans une Province , sont des signes équivoques du bien-être des Habitans. Un canton qui seroit peuplé également sur tous les points de sa surface , & couvert de petits domaines isolés & bien tenus , offriroit à l'Observateur sage un coup-d'œil plus satisfaisant à tous égards , que deux ou trois amas de maisons dont la population métamorphoseroit le reste de la contrée en un désert.

(1) Xavier se vit traiter par les Indiens , comme un insensé , dit Racine , Histoire Ecclésiastique , T. 9 , art. 23.





Romme d'Ausbourg

NOTICE

SUR LA VILLE LIBRE

D'AUGSBOURG.

HENRI II, dit (1) *le Saint*, élu Empereur d'Allemagne l'an 1002, (qui n'étoit pas l'époque des lumières dans cette partie de l'Europe), étoit boîteux (2) de corps & d'esprit. Marié à la belle (3) Cunegonde, il ne voulut jamais être que le Frère de sa Femme. Mais il épousoit chaudement les intérêts de l'Eglise.

Il eut sur-tout à cœur, pendant son règne deux

(1) On l'appella encore *l'Amour des Hongrois*. Mais il dut ce surnom, pour le moins aussi précieux que l'autre, aux soins qu'il se donna d'ériger en Royaume le Duché de Hongrie, en faveur du Mari de la Sœur de sa Femme, qu'il prit lui-même la peine de convertir à la Foi.

(2) Lors de sa seconde expédition contre Ardouin, Marquis d'Ivrée, Henri II, pour se sauver d'une révolte, se cassa une jambe, en sautant du haut des murailles de Pavie:

(3) Cette chaste Epouse & Vierge, n'en fut pas plus à l'abri pour cela, des atteintes de la médisance ou de la calomnie. Sa fidélité conjugale eut besoin de l'épreuve du fer rouge. Elle fut Sainte; car devenue Veuve, elle mourut Religieuse, dans un Couvent fondé de ses propres

NOTICE

Etablissemens bien importans (1) à ses yeux. : l'érection du Comté de Bamberg, en Evêché; & l'élévation de l'Evêque (2) d'Augsbourg, à la dignité de Prince de l'Empire, vers l'an 1009. Ce Prélat-Souverain n'en est devenu guère plus puissant. Il n'est que le Titulaire de la Ville d'Augsbourg, dans laquelle il a un Palais qu'il ne peut pas habiter quand & tant qu'il le voudroit bien. Il est obligé de résider à Dilligen, Ville sur le Danube, & de se contenter d'être le Seigneur de quelques Bourgs. L'un des plus considérables de ces petits bailliages, est Schwabmünchen, où l'on fabrique des bas de coton.

Augsbourg, ou Augspourg, *Augusta Vindelicorum*, est nommée ainsi, parce que l'Empereur César Auguste y établit une Colonie (3) Romaine, après la réduction

deniers. Il faut lui rendre cette justice qu'elle devoit être plus à son aise & mieux à sa place dans une cellule que sur le Trône.

(1) Nous lui sommes encore redevables du *Credo* qu'on chante à la Messe.

Ce même pieux Henri fut le premier des Empereurs qui eut la modestie, lors de son couronnement à Rome, de placer dans ses mains, le globe du Monde, sans doute comme représentant le Créateur du Ciel & de la Terre; Et l'on remarquera qu'il avoit pris pour devise:

Ne quid nimis.

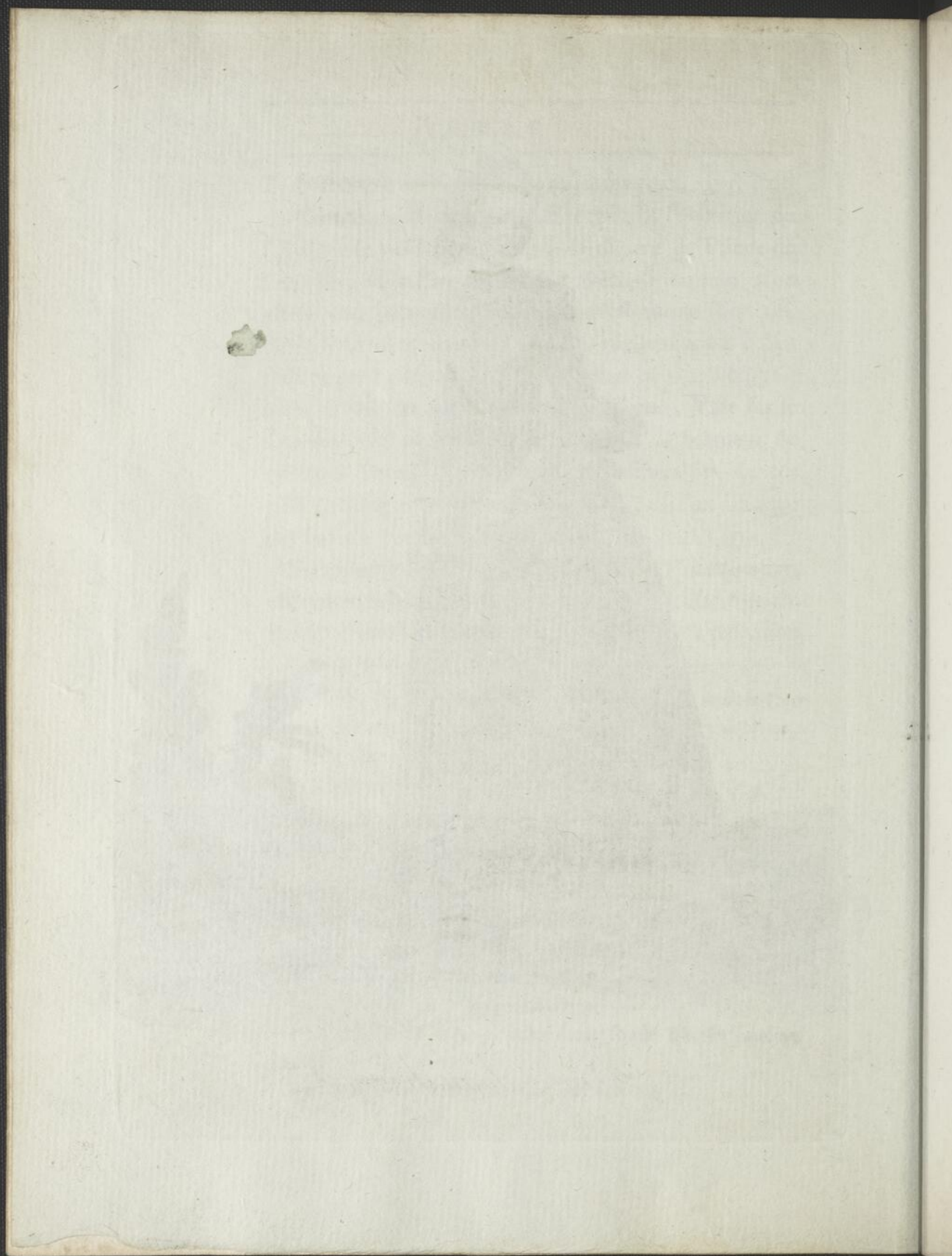
Rien de trop.

(2) L'Evêché d'Augsbourg étoit fondé dès le sixième siècle.

(3) Tacite l'appelle *splendidissima Colonia*.



Dame d'ausbourg



de cette Ville , par Germanicus. Les Hongrois s'en emparèrent dans la suite ; mais ils en furent bientôt dépouillés par Othon I, (1) vers le milieu du dixième siècle. Elle est très - grande & fort magnifique. Les Comtes Fugger y ont de beaux Hôtels , & un Quartier qui porte leur nom , composé de 600 Maisons , pour y loger les pauvres Bourgeois à un prix modique. Les indigens , les orphelins & les malades de toutes Religions , y trouvent des Hôpitaux bien entretenus. Depuis long-temps Augsbourg mérite des éloges pour les soins qu'elle prend de l'humanité souffrante. Charles-Etienne , au seizième siècle , lui rendoit déjà cette justice , dans son Dictionnaire latin : *Incolis opulentissimis & diligenti pauperum curâ nobilitatur vulgò Auspou.g.* D'après cette conduite & ce témoignage , on est surpris & fâché d'apprendre que les Juifs qui demeurent à une lieue de la Ville , sont obligés de payer un florin (2) par heure , quand ils entrent.

Les Luthériens appellent leur Confession de Foi , du nom d'Augsbourg , parce qu'elle fut composée & publiée dans cette Ville. Elle en garde encore l'exercice en la même manière qu'elle l'avoit l'an 1624. La Magistrature étoit composée d'autant de Catholiques que de Protestans. Quant aux charges uniques , elles sont

(1) Cet Empereur , qu'on surnomma le Grand , avoit pris pour devise ces quatre mots :

Vita decora , vel mors. Vivre avec honneur , ou mourir.

(2) Le florin ou goulde , vaut 2 liv. 10 s. de notre monnoie.

administrées alternativement par les Catholiques & par les Protestans ; c'est-à-dire , le Catholique succède au Protestant , & *vice versa*.

Depuis l'an 1548 , l'autorité des Tribus a été anéantie dans cette Ville , par un Décret de Charles-Quint. Le Gouvernement y est entre les mains des Familles Patriciennes & Nobles. On les distingue en deux classes : les anciennes qui remplissoient les charges dès l'an 1368 , lorsque le Peuple se souleva & changea la forme du Gouvernement ; & les familles Modernes , qui n'ont eu entrée dans la Magistrature que depuis le règne de l'Empereur fustit.

Ce Prince , assez connu , n'osa pas enlever tout de suite & tout-à-fait à la Ville d'Augsbourg , le titre de *Libre* , & tous les Privilèges attachés à ce titre : mais en lui donnant ou en lui confirmant celui d'*Impériale* , il avoit ses intentions. Il se flattoit de faire subir tôt ou tard , le joug à des Citoyens assez imprudens pour le nommer leur Protecteur : & ils eurent dans la suite plus d'une occasion de regretter l'influence immédiate du Peuple dans des Assemblées tenues au nom du Peuple , & traitant des affaires du Peuple. Une Cité peut-elle encore se dire Libre , du moment qu'un Prince puissant se réserve la voix prépondérante dans les Délibérations ? L'entière indépendance des suffrages est la sauve-garde de la Liberté nationale.

Le Sénat est composé de 45 Membres , qui partagent entr'eux toute l'Administration des affaires. Il y a néanmoins un autre Sénat plus nombreux , & qui est de



Femme d'ausbourg



260 personnes, tant Patriciennes que Plébeïennes ; mais il n'a le maniment d'aucune affaire, & il ne subsiste que pour conserver à cet Etat une forme de République.

Tous les Sénateurs & autres membres de l'Etat, portent l'épée avec l'habit noir, le collet & le manteau ; & même ils y sont obligés. Les Habitans sont diversement vêtus, mais tous très-proprement. Les Femmes, dans leur grande toilette, ornent leur chevelure avec des nattes de filasse de différentes couleurs. Mais en général, les habits sont plus riches qu'élégans. Le Costume privé a quelque chose de noble dans sa simplicité. Il y a dans Augsbourg une Fabrique d'Indiennes ou Perfiennes, qui égale tout ce qui se fait de mieux en ce genre.

Augsbourg est la Ville d'Allemagne qui approche le plus, pour la propreté, de celles de Holland. Voici ses Armes : parti de gueules & d'argent, à une Pomme (1) de Pin de Sinope, posée en Pal, sur un piédestal de même.

L'Hôtel-de-Ville, bâti en six ans, est, dit-on, le plus beau de toute l'Allemagne : il est de belles pierres de taille, & le Portail de marbre. On y admire la Salle d'or, haute de 52 pieds, longue de 110, large

(1) Il y a quelque temps, on trouva dans une fouille de cette Ville, une Médaille de bronze d'Auguste, sur le revers de laquelle étoit représentée une Femme assise, tenant une Pomme de pin de la main droite, & une Corne d'abondance de la gauche.

de 85 , pavée de marbre jaspé , & ornée de Tableaux rares. Nulle colonne ne la soutient.

On raconte que les Magistrats d'Augsbourg faisant voir un jour leur Hôtel - de - Ville au Roi Gustave-Adolphe , & lui ayant demandé ce qui lui sembloit ; il leur répondit qu'il le trouvoit magnifique , mais que c'étoit dommage qu'ils n'avoient pas employé l'argent qu'il avoit couté , à fortifier leur Ville.

L'Arsenal est un bâtiment qui se soutient à côté de l'Hôtel - de - Ville. On y fabrique de fort bonnes cuirasses.

Les Fontaines publiques méritent l'accueil du Voyageur. Elles sont ornées des Statues en bronze de l'Amour , Mercure , Hercule & Cesar. Mais le Dieu du Commerce est à-peu-près le seul qui donne encore quelque éclat à la Ville d'Augsbourg.

Fin de la Notice sur la Ville libre d'Augsbourg.

THE HISTORY OF THE



OF THE
LIFE AND REIGN OF
THE GREAT KING
OF GREAT BRITAIN
AND IRELAND
BY
JOHN HANCOCK
ESQ;
OF THE MIDDLE TEMPLE
IN LINCOLN'S INN
LONDON
Printed by J. HANCOCK
at the Sign of the Crown
in St. Dunstons Church
Lane
1714



Dame genoise

NOTICE

HISTORIQUE

SUR LA RÉPUBLIQUE

DE GENES.

LE bon Janus qui , dit-on , lisoit dans l'avenir comme dans le passé , ne prévint pas sans doute , en fondant Gênes , que cette Cité prendroit le titre de *Superbe* , en même temps qu'elle subiroit le joug de l'Inquisition. Ce Prince , qui posoit l'Agriculture pour principale base d'un Etat , auroit été peu flatté de donner asyle à quelques milliers de Marchands & de Banquiers. La Liberté que ce Législateur , ennemi du faste , étoit jaloux de conserver parmi les Liguriens , civilisés par lui , ne lui eût pas semblé pouvoir se soutenir long-temps parmi des Citadins avides d'or , & fiers d'un luxe disproportionné à leurs moyens.

Les Manufactures ne sont plus florissantes à Gênes , comme autrefois. Les plus considérables sont celles de velours , de pluche , de damas , de diverses étoffes , pour lesquelles on tire beaucoup de soies crues de Messine & autres lieux , d'étoffes d'or & d'argent , de dentelles inférieures à celles de Brabant , de gants , de bas , de rubans , &c. Le velours noir de Gênes est fort estimé. Plusieurs Sénateurs tiennent pour leur compte , des Fabriques de velours de soie , de

toile, &c. Les Gênois qui se promènent dans la Ville, sont vêtus de noir; presque tous les Commerçans s'habillent ainsi. Les Femmes mêmes des Nobles sont couvertes de noir. Celles du Peuple peuvent, à leur gré, suivre les caprices de la mode. Les Dames, il y a cinquante ans, portoient des vertugadins à l'Espagnole, qui embarrassoient fort leur marche, sur-tout quand elles se rencontroient dans les rues, pour la plupart assez étroites. On raconte à ce sujet, une aventure plaisante. Un jeune homme de 18 ans, étoit détenu dans les prisons, & condamné à mort. Sa Mère ayant obtenu la grace de le voir pour lui faire ses derniers adieux, elle se servit de son grand panier pour sauver son fils, caché sous sa jupe; laquelle étoit montée sur un cercle d'acier, au lieu de baleine.

La plupart des maisons de Gênes sont bâties avec des terrasses au-dessus, où les Femmes vont sécher leurs cheveux, après les avoir lavés, afin de les faire jaunir.

L'Histoire de Gênes n'est que trop féconde en événemens. Il en est un sur-tout qui prêteroit, ce semble, beaucoup au pinceau d'un grand Artiste. Notre bon Louis XII prit cette Ville d'assaut en 1499, & il avoit résolu, pour châtier l'arrogance des Habitans, de les faire tous passer au fil de l'épée. Les Gênois, pour attendre le Vainqueur qu'ils avoient poussé à bout, rassemblèrent dans la Place publique, leurs enfans, au nombre de quatre mille. Ce spectacle en effet, désarma le Monarque François.

Gênes doit sa liberté ou du moins son indépendance, au célèbre André Doria, vers l'an 1528. C'est de cette époque qu'elle date ses Constitutions, & qu'elle se nomme un Doge ou Régent biennal. On a voulu donner l'air d'un couronnement à l'élection de ce Magistrat suprême : on charge sa main d'un Sceptre ; mais ce n'est qu'une vaine commémoration de la Souveraineté que Gênes exerça trop-long-temps sur l'Isle de Corse. Le Doge est revêtu d'une longue robe à l'antique, de velours ou de damas cramoisi. On le coëffe d'un bonnet pointu, qui avance sur le devant en forme de corne. Ce bonnet est de même étoffe que sa robe longue. Son habit ordinaire, ses bas, ses chaussures sont cramoisis. Il porte une ample perruque & une cravatte de dentelles. Les Sénateurs ont la même forme de costume : il n'y a de différence que dans la couleur. Ils sont toujours en noir, & sans bonnet.

Dans le Palais du Doge est la Statue du Maréchal de Richelieu, très-bien exécutée par un Artiste Gênois, *Schiaffino* ; sur le piedestal on lit cette Inscription :

Ludovico-Francisco Armando Plessio

Duci Richelienſi,

Quod

Imperatoris max. civisque opt. officio

Difficill. temporibus

Erga Rempubicam perfunctus,

Inter patricias

Cum agnatis poſterisque

udicem in comitio collocandum

Senatus decrevit

Anno 1747.

Ces mots *difficillimis temporibus*, rappellent la révolution qui commença le 10 Décembre 1746, & en mémoire de laquelle on ne répare jamais le pavé de la rue *Portoria*, lieu de la scène.

On a gravé ces trois mots sur la porte du Palais *Doria* :

Nulli certa Domus.

Gênes a donné naissance à une Sainte. Nous regrettons beaucoup que la nature de cet Ouvrage nous prive de consacrer quelques lignes à la bienheureuse Catherine, appelée vulgairement la Veuve *Cattarinetta*, *Fiesca Adorna*. Nous nous contenterons de dire qu'elle vint au monde, l'an de grace 1448.

Le Doge de Venise épouse la Mer ; à Gênes, on se contente de la bénir.

Savone est la seconde Ville de l'Etat de Gênes. On y commerce en soie. Mais on y compte treize Couvents d'Hommes & quatre de Femmes. Le Pape Sixte IV y a fondé une petite Eglise pour placer la sépulture de son Père & de sa Mère. En voici l'Épigramme. Les vers n'en sont pas bien poétiques ; mais le sentiment qui les a dictés les rend précieux :

*Juncta Leonardo conjux Luchina quiescit.
Filius hæc Sixtus Papa sepulchra dedit.*

Ce monument est d'autant plus édifiant, que Sixte IV, fils d'un Pécheur, aimoit le faste. C'est à ce Pontife de l'Eglise Romaine, que nous sommes redevables de

deux Fêtes ; celle de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie , & celle de son Epoux , le bienheureux Joseph. C'est encore lui qui enleva à Ste. Catherine de Sienne , le rare & glorieux privilège de partager avec St. François , l'insigne faveur des Stigmates. Mais ce qui ne lui fait pas moins d'honneur sans doute , c'est d'avoir enrichi la Bibliothèque du Vatican , d'un grand nombre de Manuscrits.

Non loin de Savone , est le Village de Legine , célèbre par le séjour qu'y fit *Gabriel Chiabrera*. Sur la porte de la maison que ce Poète , l'*Anacréon* des Italiens , s'y fit bâtir , on lit encore cette Inscription Latine , composée par lui - même , & digne d'être rapportée :

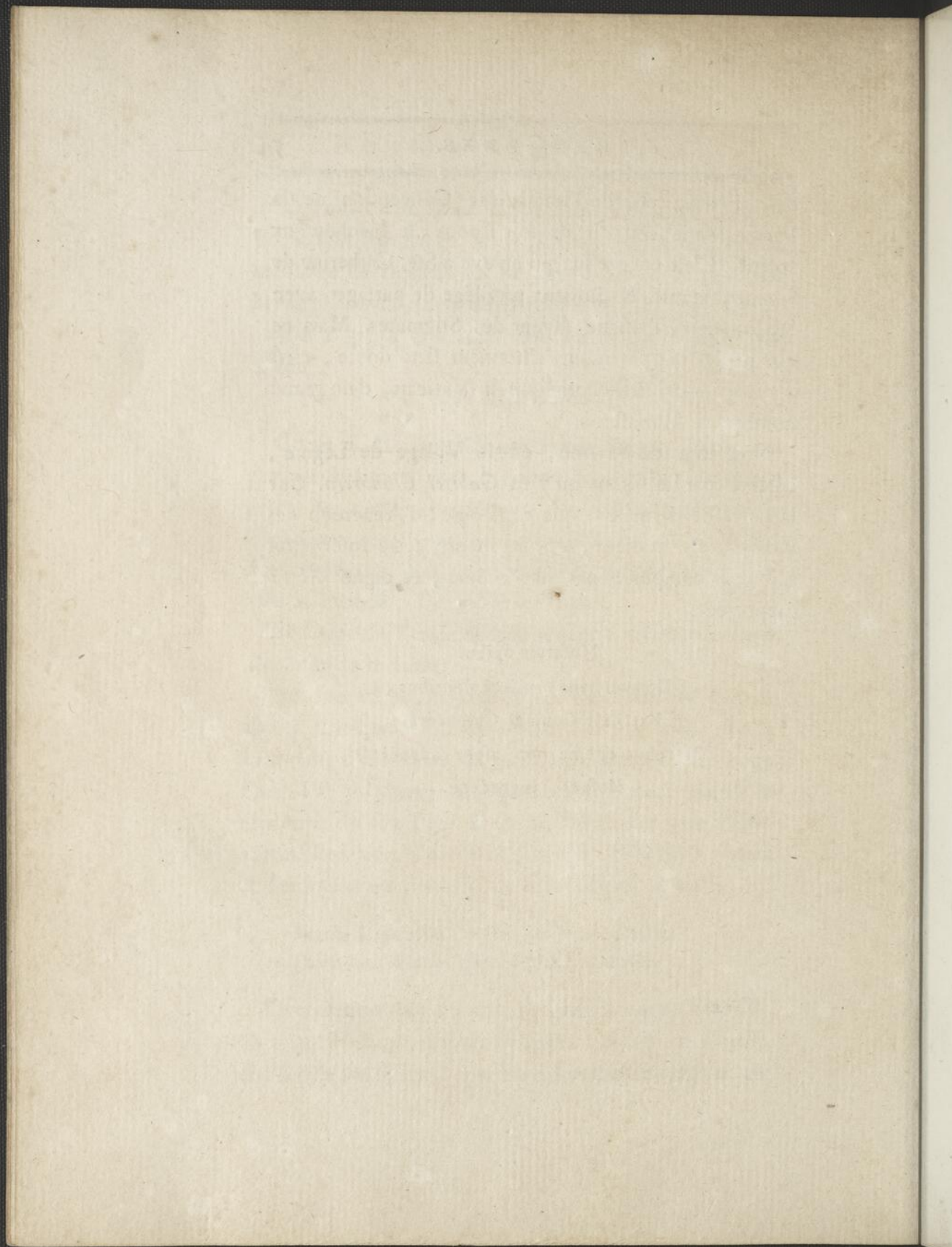
Musarum opibus

Domum hanc , nil cupientibus ,

Extruxit Gabriel Chiabrera.

Si rebus egenis non asper advenis ,

Hospes , ingredere.



THE [illegible] OF [illegible]

NOTES

BY [illegible]



THE [illegible] OF [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]



Napolitaine

NOTICE

HISTORIQUE

SUR NAPLES.

LA Nature & l'Art se sont comme donné la main pour combler de leurs bienfaits & de leurs chefs-d'œuvres, Naples & son territoire. La *terre de Labour* mériterait de préférence sans doute à toute autre Province d'Italie, la dénomination de *Campania Felix*, si la présence du *Vesuve* ne mettoit un correctif aux jouissances des Habitans. L'Homme ne sçauroit être heureux apparamment, sans un peu d'insouciance ; le Napolitain, du moins, en a besoin pour se livrer à tous les plaisirs de la société, au pied (1) d'un Volcan, dont les cendres brûlantes ont été jettées quelquefois jusqu'à (2) Constantinople ; & à la vue des restes (3) déplorables de l'infortunée *Herculanum*.

D'après l'esprit religieux, naturel aux hommes qui font peuple, on seroit porté aussi à croire que des Mœurs pures doivent être le caractère distinctif d'une

(1) Le *Vesuve* est à moins de deux lieues de Naples.

(2) Lors de l'éruption de l'an 471.

(3) *Rosine*, petit Bourg où se trouvent les excavations d'*Herculanum*, est à une lieue & demie de Naples. Voyez nos explications des Antiquités d'*Herculanum*, gravé par David, 7 vol. in-4°.

grande Ville si voisine du châtiment, (1) préparé par la justice du Ciel pour punir les crimes de la terre. Naples, quoique dans l'attente journalière d'une grande catastrophe, pratique en toute sécurité tous les genres de corruption que nécessitent le luxe & le climat, l'aisance & l'oïveté. Tant il est vrai que les sensations du moment effacent les souvenirs du passé & les craintes de l'avenir !

Naples doit être regardé comme la Ville subsistante la plus ancienne de l'Italie. Les Cuméens (2) en furent les Fondateurs. Mais elle ne tarda pas à s'accroître de beaucoup d'autres Grecs ; non seulement de ceux qui étoient à sa portée, c'est-à-dire, de ceux qui avoient fait leur première descente dans les Isles voisines, mais encore de beaucoup d'autres venus de la Grèce, notamment d'Athéniens que l'ostracisme & d'autres causes lui valurent. Sa Police fut long-temps toute Grecque. Cela ne dura cependant que le temps qu'il fallut aux Nations Italiennes de sortir de leur barbarie. Ce beau Pays long-temps disputé, tomba au pouvoir de quelques Seigneurs Normands, puis devint un Fief de l'Empire, & enfin se trouve aujourd'hui l'un des plus brillans apanages de la Couronne d'Espagne.

(1) Tertulien appelle spirituellement le Vésuve : *une Cheminée de l'Enfer.*

(2) Voyez le T. 1 in-8. du sçavant Ouvrage de M. l'Abbé Chopy, intitulé : *Découverte de la Maison de campagne d'Horace*, 3 vol. in-8°.



Matelot Italien



Wm. Lloyd Garrison

Le sol de ce Royaume est extrêmement fertile, en toutes sortes de denrées. On y recueille deux espèces de chanvre. On y cultive beaucoup de lin; & on en fait des toiles mal fabriquées. La laine y est fine; la soie sur-tout, quoique sale & mal filée, fait un des plus grands objets du Commerce d'exportation. On connoît cette espèce de lin ou de soie, dont la couleur est d'un verd d'olive, & que donne une sorte de moule que l'on trouve sur les côtes de Naples. On en fait des camisoles, des bas, des gants, des bonnets qui sont aussi chauds que ceux de laine, aussi doux que s'ils étoient de soie, & qui conservent toujours leur lustre. Un tableau du Commerce de ce Pays, démontre qu'il reçoit plus de l'Etranger qu'il n'y envoie: parce que les Manufactures n'y font rien encore, ou presque rien. Les François y portent annuellement un assortiment considérable d'étoffes en tout genre, de toiles blanches, d'indiennes & de coton. L'Angleterre y fait passer beaucoup de ses draps; & la Hollande, des pelleteries.

Cependant on trouve à Naples, & dans plusieurs autres Villes de son district, quelques Fabriques de draps; mais elles sont loin de suffire à la consommation; d'ailleurs, on ne tient pas de fines draperies. On emploie de grandes sommes à établir des Manufactures de draps grossiers, pour habiller les Soldats, dans les Hopitaux des Provinces du Royaume. On fabrique encore dans la Capitale, des baïetons peints en noir, qui servent pour le duel, des étoffes nommées *frise*.

qui ressembtent au molleton frisé, & quelques autres communes; des étoffes en soie & en argent, des satins, des taffetas unis ou chinés, des moires, des droguets, des raz, des velours, des chapeaux, des gants, des camelots en poils. On y tanne aussi des cuirs.

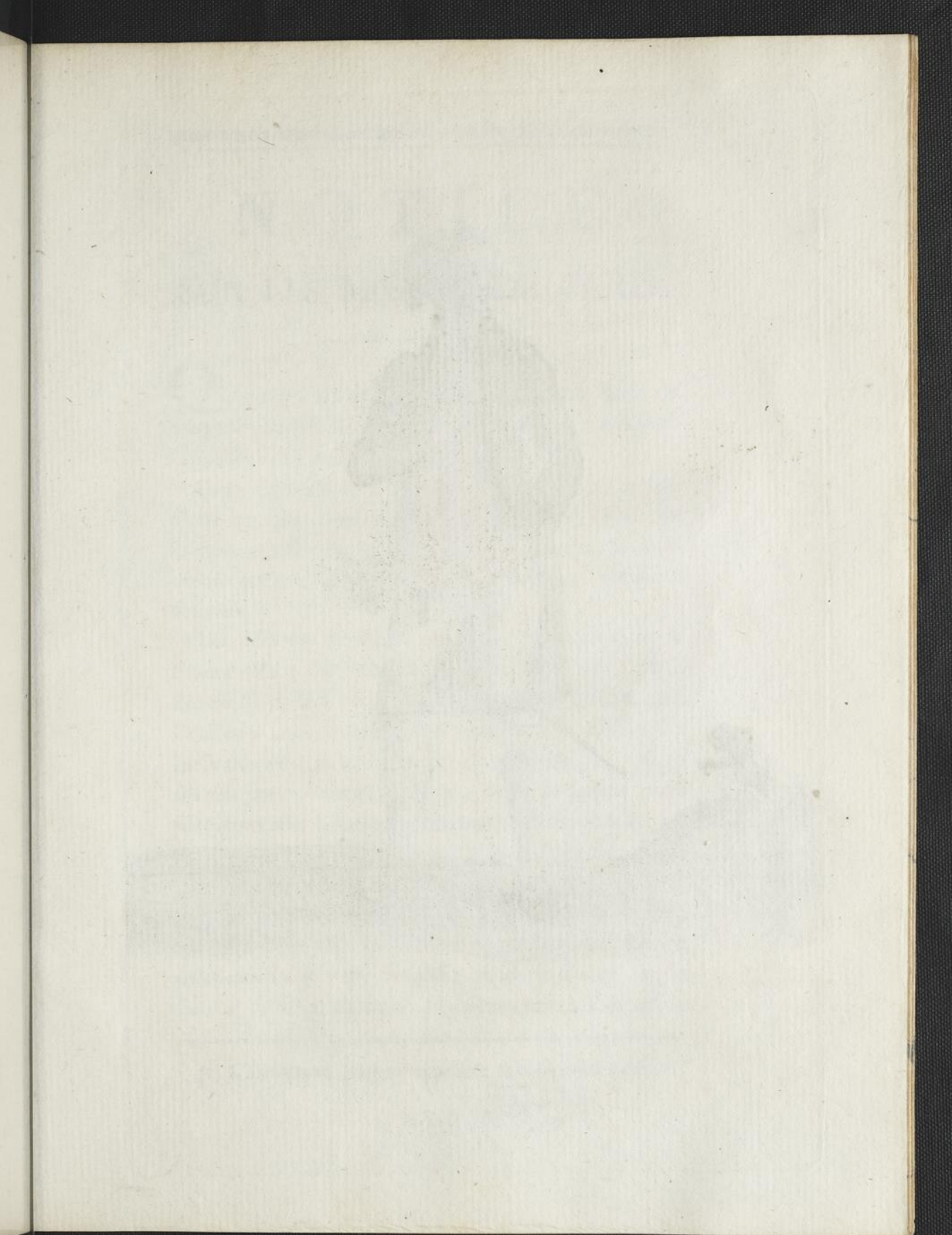
Les Hommes, & sur-tout les Femmes à Naples, aiment à briller par l'éclat des habits & des pierreries qui les couvrent. Cette grande Ville est remplie de Valets richement vêtus.

Naples est un séjour tout entier pour les sens. L'ouïe & la vue y trouvent à chaque pas des jouissances complètes. C'est l'endroit de la Terre où se fait entendre la meilleure Musique : mais l'Homme qui pense y est mal à son aise. Il seroit mal venu du Peuple, & même des Grands, s'il prenoit la peine d'écrire quelques Homélies Philosophiques au sujet du miracle de *St. Janvier* : il éprouveroit l'adresse des *Lazaroni*, s'il détournoit sur eux l'attention du Gouvernement qui a la faiblesse de tolérer leur existence précaire. Il couroit risque de passer pour un barbare, s'il osoit dire tout haut ou imprimer ouvertement, qu'un Chanteur de plus ne remplace pas dans la société un Homme de moins (1), &c. Enfin, tant que des Reviseurs aux gages du Prince, & par conséquent à sa dévotion, éteindront le flambeau de l'Observateur, parce qu'il

(1) La castration est défendue par le Prince ; sous de très-grosses peines.

pourroit faire clignoter les yeux tendres des gens en place , Naples (ainsi que toutes les Villes qui lui ressemblent) , ne pourra jamais prétendre à l'estime du Voyageur sensible & sensé. La curiosité y attirera encore long-temps l'ami des Arts & le Naturaliste. Mais le Sage , après avoir admiré en passant la métamorphose du Temple de Diane , devenu Chapelle de la Vierge Ste. Marie Majeure ; & du Temple de Mercure , dédié aujourd'hui aux Apôtres , ira visiter le Tombeau de Virgile sur le Mont-Pausilippe , la maison de campagne d'Horace à Iri , les Jardins de Cicéron à Cumès & à Pouzzoles , puis se hâtera de rentrer chez lui pour y relire en paix , Plin & Sénèque , Lucrece & le Tasse , sans envier le fol qui les vit naître.

Fin de la Notice Historique sur Naples.





Français.

NOTICE

SUR LES MŒURS DE PARIS.

QUELQUES esprits chagrins qualifient *Paris* de *nouvelle Babylone*, de *Sybaris moderne* : nos Rois l'appellent (1) *leur bonne Ville*.

Cette Capitale de la France ressemble à ces Femmes d'une conduite équivoque, mais aimables, dont on se méfie, mais qu'on aime, qu'on aborde avec crainte, qu'on quitte à regret, & dont on ne perd jamais le souvenir.

Les Mœurs de Paris ont suivi la fortune de la France. Paris sert de modèle aux Provinces ; mais l'exemple de la Cour pèse sur la Capitale du Royaume. D'ailleurs, cette circulation successive & rapide des individus de toutes sortes qui s'y rendent, & qui en sortent pour y rentrer encore, ne laisse jamais cette Cité dans une situation permanente. Paris étant un des points centraux de l'Univers, tient un peu de tous les objets avec lesquels elle communique.

Cependant il est encore dans cette Ville immense, quelques citoyens qui restent toute leur vie comme étrangers à ce qui se passe autour d'eux. A la faveur de leur obscurité, ils échappent à l'impulsion

(1) L'Empereur Julien l'appelloit *sa chère petite Capitale*.

générale , & meurent à-peu-près comme ils ont vécu, sans laisser de vuide ; on ne s'est point aperçu d'eux. Mais si leur destinée n'est point brillante , elle est du moins paisible & assez pure. On a voulu désigner ici ces bons Bourgeois qui , ne mettant pas le pied hors de la sphère étroite de leur quartier , végètent comme la plante attachée au sol qui l'a fait naître & qui la nourrit. Cette classe de Citadins estimables devient rare ; par la raison qu'ils ont bien de la peine à retenir leurs enfans constamment auprès d'eux ; & souvent il ne faut aller qu'au bout d'une rue pour découvrir un monde nouveau , bien propre à exciter la curiosité de jeunes gens qui n'ont encore rien vu. Nous avons connu de jeunes personnes nées dans la moyenne bourgeoisie , qui à vingt ans , n'avoient point encore franchi les limites de leur Fauxbourg , & ne connoissoient que de nom , le Palais (1) Royal & toutes ses merveilles. L'innocence de Mœurs étoit le fruit de leur ignorance. Mais ces familles retirées sous leurs toits écartés de la foule , sont difficiles à rencontrer , sur-tout à ceux qui n'observent Paris que dans les lieux publics.

Les Parisiens proprement dits , qui ne font pas la partie la plus nombreuse de cette Capitale , conservent encore quelque chose de ce caractère de loyauté qui distinguoit les Francs. Ils aiment la paix ; mais on les

(1) Quartier de Paris le plus brillant , le plus habité , le rendez-vous de tout ce que la Capitale a de plus aimable & de plus suspect.

trouve , quand il s'agit de prendre le parti de l'honneur. Ils n'attaquent point , mais ils savent se défendre. Ils sont bons , & l'ingratitude ne les corrige pas tout de suite de leur penchant à la bienfaisance. La nature les a doués de beaucoup d'aptitude pour les Sciences & les Arts ; mais l'imagination & la chaleur de tête n'est pas ce en quoi ils abondent. Leur cerveau paroît organisé plutôt pour faire des Philosophes que des Poètes ; & Paris a produit dix d'Alembert contre un Voltaire. Le Parisien aime ses Rois , sans être insensible aux charmes de la Liberté ; & s'il n'en a pas toujours soutenu les droits avec fermeté , il faut l'attribuer à plusieurs causes hors de lui. D'ailleurs , né insouciant & debonnaire , il fait quelques sacrifices à sa tranquillité personnelle ; & pardonne volontiers à ses Chefs , parce qu'il faudroit toujours être dans un état de guerre , si l'on ne fermoit pas les yeux sur les abus & les excès auxquels on doit nécessairement s'attendre dans un Empire & dans une Ville tels que la France & Paris.

La Populace de Paris est moins insolente & a moins d'énergie que celle de Londres ; elle est aussi plus pauvre & surveillée de plus près : elle est sale par habitude & semble se plaire dans la fange. Il faut l'intervention d'une Police exacte & rigide pour entretenir un peu de propreté dans les marchés. La description que les voyageurs nous rapportent des Peuplades (1) Sauvages ,

(1) Telles que les Kamtchadales. Voyez leur Article dans la partie de cet Ouvrage qui concerne l'Asie.

logées dans des cabanes hideuses à l'œil & repoussantes à l'odorat, pourroit convenir sans beaucoup de restrictions, aux basses classes du Peuple de Paris. Le linge qu'il porte tombe en pourriture, & le laisse souvent à nud. On ne peut faire un pas, sans rencontrer de ces êtres tellement abâtardis (1) par la misère, qu'ils n'ont pas même le sentiment de leur état. On a peine à distinguer leur sexe, à travers les haillons qui les couvrent. On rencontre par fois, des Femmes attelées avec des bêtes de somme, pour transporter les fardeaux d'un bout de la Ville à l'autre : d'autres femmes, assez souvent, se chargent de nettoyer les chaussées boueuses des piétons. Plusieurs passent le temps des Fêtes à ramasser les cendres, dont on a dégarni le foyer des maisons : ou bien, courbées des heures entières sur un ruisseau fétide, y cherchent quelques pièces de monnoie que le hasard auroit pu y laisser tomber : & ces scènes avilissantes ont lieu journellement au sein de la Capitale du Peuple le plus galant & le plus sensible de l'Europe. Ne diroit-on pas qu'on a ménagé ces honteux tableaux exprès pour

(1) Ils ont souvent à la bouche une expression énergique qui les peint d'un mot : pour dire, *j'ai beaucoup travaillé*, ils disent : *j'ai bien roulé mon pauvre cadavre*.

Leur reconnoissance a même quelque chose d'avilissant ; ils appellent *mon Maître* le simple particulier qui leur a fait quelque bien.

faire contraste avec les images riantes qu'étaient de toutes parts le luxe & la vanité.

La classe des Ouvriers mène une vie un peu moins triste que celle des porte-faix. Pour peu qu'un Artisan ait d'ordre, il se soutient, non sans peine toutefois. Le moindre écart qu'il se permet, le plus petit accident qui lui survient, le livre à la misère & à ses suites. Un Hôpital ou la Prison est sa ressource dernière. Heureux, quand il a le courage de ne point envier le sort de la classe des Domestiques.

Ceux-ci sont en grand nombre, & copient leurs Maîtres. Insolens & paresseux, joueurs & peu économes, un froid libertinage remplit leur désœuvrement; d'autant plus corrompus, qu'on leur passe tout, pourvu qu'ils ayent l'art & l'attention de rendre leur service agréable. Et en effet, ils préviennent les moindres caprices de ceux à qui ils appartiennent. Mais comme ils se vangent de cet assujettissement sur les protégés de ceux qu'ils servent ! une urbanité insultante & dédaigneuse a remplacé les airs brusques qu'ils se permettoient jadis.

Les Femmes en condition rivalisent leurs Maîtresses jusque dans les boudoirs, & partagent leurs aventures; c'est le prix qu'elles mettent à leur discrétion, dont bientôt on sçaura se passer.

L'Ouvrière modeste, qui pourroit vivre honnête & libre, du produit de son travail assidu, piquée de se voir éclipsée par les parures de la Femme au service d'autrui, quitte son atelier pour passer dans un anti-

chambre , y apprend fous peu , à tirer parti de fa jeunefſe & de ſes charmes , & groſſit bientôt la liſte nombreuſe de ces Beautés , (1) fléau des Mœurs , plaies honteuſes de la ſociété.

La baſſe Bourgeoiſe , que dévore ordinairement la paſſion du lucre , livrée toute entière aux détails du Commerce , ſe conduit avec aſſez de régularité. Toujours occupée & ſédentaire , elle n'a ni l'occafion ni le temps de ſuivre le train général. D'ailleurs , une famille qu'on a l'ambition de placer plus haut que ſoi , demande des ſoins. La loyauté dans les affaires ſouffre un peu , quand on eſt certain de ſauver les apparences. De petites fraudes hâtent le moment d'aller conſumer en paix & à l'écart , les fruits de ſon labeur. Les enfans entrent dans le monde , s'attachent ſelon leur génie reſpectif , à tel ou tel objet ; & à coup ſûr , devenus plus que leurs pères , ils en vaudront moins.

La marche de la haute Bourgeoiſe , ou de la claſſe opulente des Citoyens du Tiers-Etat , eſt plus large & plus rapide. On commence par ſouffrir patiemment les rebuts des Grands & leurs ſarcafmes , dans l'eſpoir d'aller un jour de pair avec eux. C'eſt dans cette claſſe qu'on s'adonne aux grandes ſpéculations de la finance & de l'agiotage. Le Clergé , la Robe & l'Epée y vont recruter des ſujets ; & la manière d'y vivre ſe reſſent déjà de ces trois profeſſions. C'eſt là que le faſte

(1) On dit les Femmes publiques de Londres généralemment plus jolies que celles de Paris.



Dame française

Donna Francesca

s'affiche & se donne carrière. C'est là que le gaspillage tient lieu d'une dépense honorable. C'est là que va se rendre la jeunesse laborieuse des campagnes, pour y être métamorphosée en Valets oisifs. Ce sont ces maisons millionnaires qui soutiennent la réputation de la Capitale chez les Etrangers, & donnent une haute idée des ressources du Gouvernement capable d'un tel luxe chez les particuliers de la moyenne région; lequel luxe le cède à peine à celui de la Noblesse, toujours obligée de renchérir, quels que soient ses moyens.

Les familles Patriciennes, jalouses de l'antique considération qu'on leur portoit, se soutiennent le plus honorablement qu'elles peuvent aux yeux du Peuple, qui ne leur est plus aussi attaché qu'autrefois. Il est cependant quelques Magistrats recommandables, surtout parmi les jeunes. Mais l'influence du siècle a gagné jusqu'à eux; & ils n'ont pas sçu se garantir de tous les ridicules à la mode.

Le Clergé devenu moins exigeant & non moins éclairé, garde un silence prudent sur de certaines questions: & sur des propos très-indiscrets qu'on se permet aujourd'hui dans le monde.

Le Corps de la Noblesse n'a jamais été si instruit, & n'a jamais eu des goûts plus sains. Mais l'honneur François est un feu sacré, à la garde duquel tous les membres de ce Corps illustre n'ont pas veillé avec un zèle égal. Le besoin du moment a nécessité les

mésalliances ; & l'on a contracté insensiblement les habitudes de ceux dont on a emprunté les ressources.

Il est à Paris une classe d'individus , la pire de toutes. Ces gens ne tiennent à rien , & se mêlent à tout. Placés entre le Peuple & les Grands , ils protègent d'un côté , rampent de l'autre , & promettent ici ce qu'ils mendient ailleurs. Ils *font* ce qu'on appelle *des affaires* ; on les rencontre par-tout. Leur Costume en impose. La volubilité de leur langue étourdit , mais entraîne ; & eux - mêmes sont étonnés , comment ils existent.

Les Gens de Lettres de Paris forment un contraste avec les précédens. Mais ils sont en trop grand nombre pour conserver l'ascendant qu'ils se sont vu sur ceux qui lisent , & qu'ils pourroient conserver , s'ils ne souffroient plus parmi eux ces Entrepreneurs d'Ouvrages imprimés , qui tiennent le Génie à leurs gages , & qui dans un loisir coupable , s'engraissent des sueurs du Talent ignoré , travaillant sans relâche dans leurs Bureaux. Paris fourmille de ces Spéculateurs Littéraires , de ces Agioteurs d'esprit , tenant Manufacture de Livres , impuissans à les faire , mais charlatans pour les débiter ; dignes rivaux des Libraires , qui ne les voient pas de bon œil ; ces gens là ne font rien , & tout se fait chez eux ; on sème pour eux , & ils ne laissent glaner les autres que quand ils ont récolté. Ils osent quelquefois davantage, Non contents du labeur , ils veulent encore

de la gloire. Ils achètent une réputation , en achetant (1) *de la copie* ; & pour se faire un nom , ils ne font que prendre la peine de figner le leur sur le Frontispice d'un Ouvrage dont ils ont payé le Manuscrit à tant *la Feuille*. Ces sourdes menées minent insensiblement les Lettres , les appauvrissent & les dégradent en les assimilant aux denrées les plus viles du Marché.

On n'a pas encore obtenu à Paris , la liberté de la Presse. Le Gouvernement a établi depuis fort long-temps des Censeurs , fonction de confiance , très - délicate à remplir sans compromettre personne. Néanmoins il se trouve des sujets assez intrépides pour se charger d'un pareil fardeau.

Paris offre beaucoup de liaisons éphémères & vagues , que le caprice assortit un moment , & dénoue le moment d'après. Ces amours passagers sont peu favorables aux mariages. On contracte l'habitude de promener son choix , sans le fixer. Les Filles honnêtes ne peuvent plus se livrer aux charmes d'une inclination sentimentale. La Femme tendre ennuye ou paroît exigeante. Les Beautés faciles donnent le ton. On a banni l'étiquette , qui jadis se glissoit jusque dans les boudoirs ; mais on a passé à l'autre extrême. On ne se respecte plus. Le voile du mystère est déchiré , &

(1) Expression usitée dans les Imprimeries , pour signifier le Manuscrit sur lequel on compose une feuille d'impression.

Le vice ne prend plus la peine de garder l'incognito. La Mère ne se cache pas plus de ses Filles, que le Père de ses Fils. L'Hymenée trouve encore dans la roture, quelques partisans de bonne foi. Mais par-tout ailleurs, c'est un manteau commode dont l'Amour fait son profit.

Les dissipations que le luxe invente tous les jours, & multiplie dans la Capitale, ont amené ce désordre dans les Mœurs. L'uniformité des plaisirs domestiques dégoûte, quand on les compare aux amusemens variés qu'on peut se procurer hors de chez soi. Les petits Spectacles, les petites Assemblées, les petits devoirs de société distraient des occupations paisibles du ménage. Pour paroître, il faut une toilette longue & dispendieuse; & c'est ainsi qu'on fait à la vanité le sacrifice de son temps & de son patrimoine.

Par conséquent aussi l'Education est négligée, ou conduite d'après de faux principes. Quelques Mères nourrissent leurs Enfans, afin qu'on sçache qu'elles ont lu *Emile*. Mais il vaudroit mieux souvent suivre l'ancienne méthode. On ne peut être tout-à-la-fois bonne Mère & Femme du jour.

Sil'Enfant résiste aux inconvéniens de cette première Ecole, un College ou un Gouverneur l'attend; & ce qui peut lui arriver de plus heureux, c'est de n'y perdre que son temps. La Société achève son Education: est-il étonnant qu'il devienne ce qu'on appelle un Homme de société? Enfin, il embrasse un état. Appartient-il à la Noblesse Militaire? Il est Officier né;



Bourgeois, de Paris,

THE [illegible] OF [illegible]

[illegible text]

[illegible text]

[illegible text]

[illegible text]

[illegible text]

By [illegible]

quels que soient ses goûts ou ses talens , sa place est marquée à la tête d'un Régiment. Les enfans de roturiers ont du moins la liberté du choix.

On remarquera , en passant , que les Parisiens qui ont fait le plus d'honneur à leur patrie , sont pour la plupart issus de race Plébéienne. Moliere (1), Regnard, Fleuri (2), Mallebranche (3), Rollin (4), Quinault (5), J. J. Rousseau (6), Santeuil, Catinat (7), Tavernier (8), Perrault, Helvetius (9), Toussaint, Voltaire (10), Lebon (11), Boulogne, Lefueur, Lebrun (12), Largilliere, Boucher, Lemoine, Oudri, Vouet, Mansard (13), Lenôtre (14), Favart (15),

(1) Fils d'un Tapissier.

(2)—D'un Avocat.

(3)--D'un Secrétaire du Roi.

(4)---D'un Coutelier.

(5)--D'un Boulanger.

(6)--D'un Cordonnier.

J. J. Rousseau est né à Genève d'un Horloger.

(7) Fils d'un Conseiller au Parlement.

(8)—D'un Marchand de Cartes Géographiques.

(9) L'Auteur du Livre de l'Esprit étoit d'une Famille de Médecins.

(10) Fils d'un Notaire.

(11)—D'un Peintre.

(12)—D'un Sculpteur.

(13) L'Auteur du Dôme des Invalides, étoit fils d'un Architecte.

(14) Fils de l'Intendant du Jardin des Tuileries.

(15)—D'un Pâtissier.

l'Auteur du Drame d'Eugenie (1), Mercier (2), Boulanger (3), Freret, (4) Lekain (5), &c. &c. &c. Tous ces noms sentent la roture, & ceux qui les ont honorés, appartenoient à des familles obscures, & disgraciées de la fortune : mais

C'est au sein du malheur que naquit l'industrie,

La mollesse toujours énerva les talens :

Le duvet paresseux assoupit le génie ;

Rarement, le Mérite habite chez les Grands.

Voyez le Pibrac moderne.

On élève les Filles à-peu-près dans le même esprit. On ne confie plus guère leur première jeunesse aux Monastères. De la maison maternelle, elles passent dans celle d'un Epoux, par un arrangement de famille, quelquefois conclu dès avant leur naissance. Si le cœur, au milieu de ces convenances, ose réclamer ses droits, on le fait taire, ou l'on compose avec lui.

Paris renferme un genre (6) de Femmes qui méritent l'attention de l'Amateur que le grand monde n'a pas encore blasé. Ces jeunes Beautés, nées de parens pauvres, se mettent de bonne heure dans le cas de

(1) Fils d'un Horloger.

(2) L'Auteur du Tableau de Paris, de l'an 1240, &c. est fils d'un Fourbisseur.

(3) L'Auteur de l'Antiquité dévoilée, &c. est né d'un Marchand.

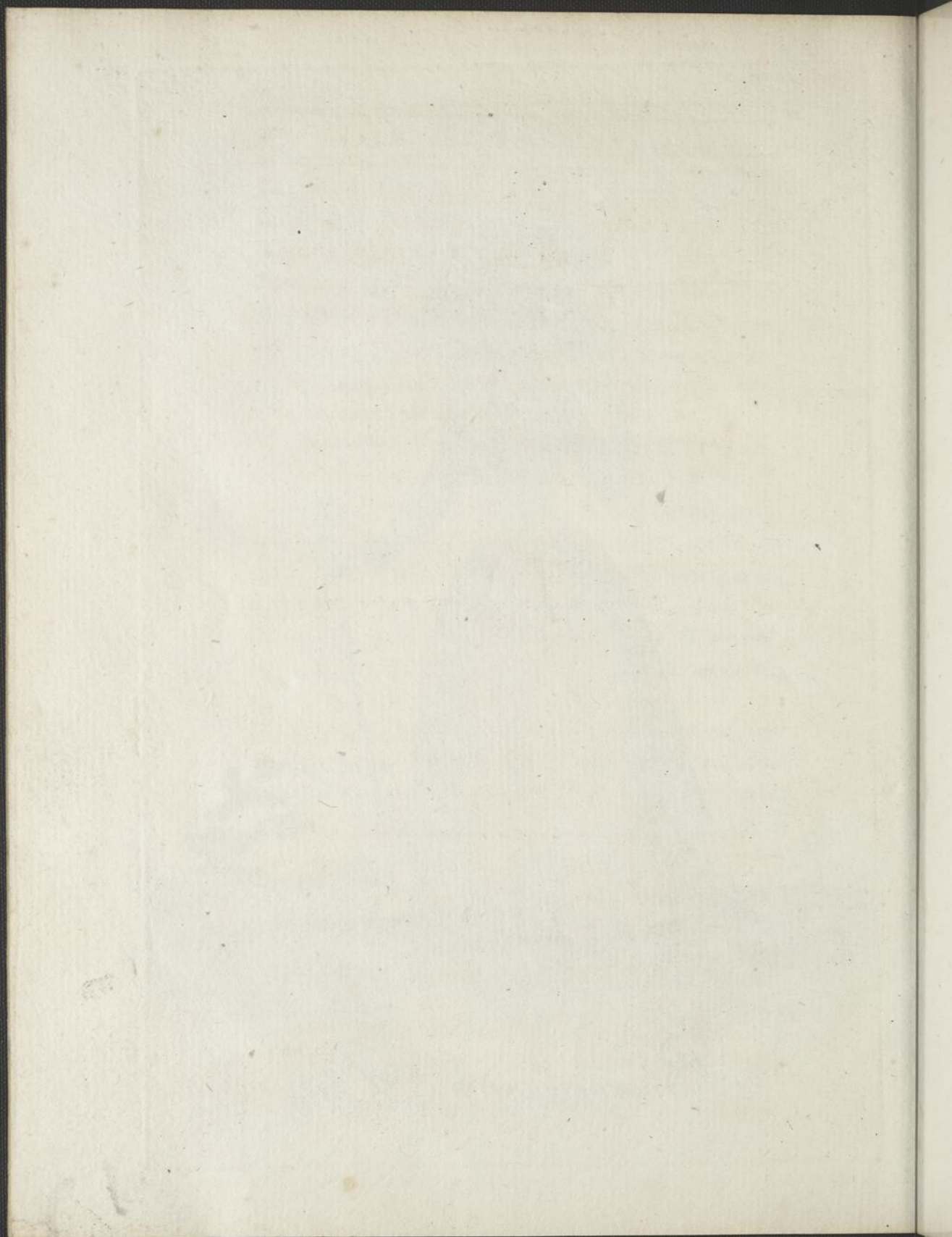
(4) Sçavant Chronologiste & Philosophe hardi, né d'un Procureur.

(5) Fils d'un Serrurier.

(6) Ce qu'on appelle les Grisettes.



Bourgeoise de Paris.



ne point être à la charge de leur famille. Elles apprennent dès le plus bas âge , à manier (1) l'aiguille ou la polissoire, (2) le pinceau ou (3) le tambour à broder. le travail de la semaine non seulement pourvoit à leur entretien , mais elles trouvent encore de quoi subvenir en partie aux frais d'une parure assez élégante ; car elles ont un Ami de cœur , à qui elles veulent plaire , & avec qui elles ne manquent pas de passer les jours de Fête dans des assemblées champêtres près les Barrières. Ordinairement on se rassemble quatre. L'on dîne sous la feuillée ; & le reste de la journée , l'on danse ou l'on se dédommage autrement d'une semaine toute entière écoulée loin l'un de l'autre. Ces Filles aimables , simples & douces , sont encore tendres & fidelles. Elles se reprocheroient une partie de plaisir , faite sans celui qu'elles aiment. Rien de plus touchant que les détails de leurs petits ménages. C'est un mélange piquant de pudeur & de volupté , de raison & de folie. Quelquefois on rencontre ces couples heureux dans les *Spéctacles* (4) *Bourgeois* de la Capitale. L'Ami &

(1) Les Couturieres , Faïseuses de corps d'enfans , Ouvrieres en modes , &c.

(2) Celles qui s'adonnent à polir les bijoux d'or & d'argent , &c.

(3) Celles qui enluminent les Estampes , qui peignent les Eventails , &c.

(4) Petites cotteries de jeunes Artisans ou d'apprentifs Marchands qui , à frais communs , construisent une petite Sale de Comédie , & répètent entr'eux pour s'amuser , quelques-unes des Pièces qu'ils ont vues aux grands Théâtres

l'Amie , pendant tout le temps de la représentation , ont une main l'une dans l'autre , & s'appliquent avec naïveté , les passages de sentiment qu'ils saisissent dans le Drame qu'on joue. Ces unions volontaires sont assez durables , résistent plus d'une fois à la séduction de l'or , & se terminent souvent par un lien plus sérieux.

Les Promenades publiques fournissent encore l'occasion d'étaler sur soi tout le luxe & le goût dont on est susceptible. On y fait assaut de parures ; les allans & les venans s'y passent en revue & s'y jugent en toute rigueur. Les Beautés du jour , qui ne le sont plus quelquefois du lendemain , y vont jouir de leurs triomphes. Montées sur des chars élevés , pour être vues de plus loin , elles ont peine à percer les flots de spectateurs amoncelés sur leur passage. C'est là que les *Merveilleux* de tous les étages font parade de leur choix , & fatisent leur amour-propre. Mais ce n'est pas là que le Sage (1) de Geneve lors de son séjour (2) à Paris , portoit ses pas : de tels objets eussent blessé ses yeux , amis de la Nature , belle sans fard ; il préféreroit les Boulevards du

Depuis que ces petites Sociétés domestiques sont en vogue , on a remarqué plus d'urbanité & de décence dans les Mœurs de la Jeunesse de Paris.

(1) J. J. Rousseau.

(2) Les dernières années qu'il y a passées , il demouroit au troisième étage de la Maison qui fait le coin de la rue Platrière. L'Auteur d'*Emile* & du *Devin du Village* y copioit de la Musique , pour vivre. Peu de gens en effet étoient dignes d'être ses bienfaiteurs.

Nord

Nord de la Capitale ; alors ils n'étoient pas ceints d'une haute (1) muraille.

Il semble que l'exemple de J. J. Rousseau & du petit nombre de ses imitateurs, aient eu déjà quelque influence sur les Habitans de Paris. Jamais le Jardin Royal des Plantes n'a été si fréquenté. Il est vrai que le Génie (2) qui y préside en a fait un nouvel (3) Eden. Mais il ne faut pas en sortir par la porte principale qui donne sur les murs de l'Hôpital de la Pitié. Les impressions agréables ne tarderoient pas à s'effacer à la vue de cet Etablissement, qui ne fait point l'éloge des particuliers, s'il fait honneur au Gouvernement. Tous ces Enfans non réclamés, qui pullulent dans cette triste Maison, supposent des parens bien insensibles ou bien misérables.

Le Fauxbourg où se trouve situé le Jardin des Plantes, & les quartiers voisins, ont un aspect tel qu'on se croit transporté, en les parcourant, à 200 milles de la Capitale. La plupart des rues en sont désertes, même pendant les jours de travail. L'herbe y croît en plusieurs endroits. Les Habitans, misérablement

[1] Ceinture de pierre, pour assurer aux Fermiers Généraux la perception des droits d'entrée.

Les Etrangers n'afflueroient point dans cette Capitale, si elle n'avoit à leur offrir que des monumens de ce genre.

[2] M. le Comte de Buffon, Intendant du Jardin du Roi.

[3] Peut-être auroit-on dû substituer une Colonne Astronomique au petit Kiosque surmonté d'une Sphère, qu'on vient d'élever au haut du Labyrinthe.

costumés , accroupis pendant les Fêtes , sur la porte de leur taudis , ressemblent à de pauvres insulaires qu'on ne visite pas souvent , & ouvrent de grands yeux , lorsqu'ils voient passer leurs concitoyens du centre de Paris. Quand l'Etranger fait son entrée dans cette Ville , par les Barrières de St. Jacques ou de St. Marcel , il croit que son guide s'est trompé de route , & qu'il lui reste encore bien des postes à courir , avant de pouvoir descendre dans les beaux Hôtels qui l'attendent aux environs du Palais Royal.

Dans ces Fauxbourgs & ailleurs encore , (& ce n'est point une exagération) , on seroit trop heureux de vivre des *miettes qui tombent de la table du Riche*. Quand les Valets d'une Maison opulente se sont bien repus avec les restes de leurs Maîtres , on (1) achète le rebut des Valets pour les revendre aux Habitans des Fauxbourgs , lesquels n'ont pas toujours de quoi se procurer cette nourriture avilissante. Cependant la Nature (ce semble) n'avoit dressé qu'une seule table pour tous ses Enfans.

Les repas à Paris , coûtent fort cher , sont fort courts , & les convives s'y montrent froids & dédaigneux. Les élégans des deux sexes affichent une santé délabrée , & n'oseroient avouer un bon estomach , parce qu'ils auroient cela de commun avec la roture , le peuple & les gens de la campagne. L'appetit a

[1] Ceux qui font ce petit trafic , se nomment des regrattiers.

déserté nos tables , jadis abondamment servies , aujourd'hui décorées de mets délicats & peu substantiels.

Le vin a fait place à l'eau ; & la gaieté franche Fille de Bacchus , a disparu avec la liqueur qui la provoquoit. Cette sobriété fausse n'a point amélioré nos Mœurs. De misérables équivoques ont fait taire les refrains naïfs & sans prétention , que nos bons ayeux détonnoient , le verre à la main. Le Cynisme des Orgies privées , la froide débauche a remplacé l'ivresse bruyante , mais cordiale , qui reconcilioit les Amis brouillés , & même l'Hymen avec l'Amour.

Le Café a produit une révolution dans les Mœurs de Paris. Avant qu'il fût connu , ou du moins avant qu'il fût si commun , les honnêtes gens , les gens de la bonne compagnie alloient au (1) *Cabaret*. Il existe encore , dit-on , la Table ronde de pierre sur laquelle Molière & la Fontaine , Racine & Boileau (2) s'accouroient & trinquoient ensemble. C'étoit alors le bon temps de la Poésie. Sa décadence semble dater du moment qu'on ouvrit des Cafés publics dans la Capitale. Tous les oisifs mal-aisés s'y rendent sur-tout en Hyver.

[1] On appelle ainsi les endroits où le peuple de Paris & des environs va boire & s'enivrer. C'est là que Bacchus fait des heureux , & attache à la vie des êtres qui s'en dégouteroient bientôt , s'ils n'avoient la ressource au moins une fois la semaine , de noyer dans le vin , le souvenir de leurs peines journalières.

[2] *Chapelle* habitoit les Cabarets du quartier dit le Marais. Il y composoit des vers au vin de Champagne.

Il est plus d'un individu qui y passe la vie. Les Anglois n'y sont pas si à leur aise que dans leurs Cafés de Londres ; ils s'apperçoivent au premier coup d'œil, qu'on n'y jouit pas de son *franc-parler*.

Cependant, il n'est point de Villes Républicaines, où l'on se trouve mieux à même qu'à Paris de jouir d'une certaine liberté ! Un Homme honnête, pour peu qu'il soit prudent, s'y conduit à-peu-près à sa guise. On ne prend pas garde au Sage, quand il est dans la foule. Il esquive la censure des uns, la surveillance des autres, & ne faisant ombrage à personne, personne ne se trouve contraint de rougir en sa présence, & par conséquent personne ne l'évite, ne le remarque. A Paris, les états sont tellement fondus ensemble, on est distrait par tant d'objets, on se trouve en relation avec tant de personnages divers, que le curieux, le plus impertinent, ou le plus mal-intentionné, se trouve en défaut. On va, l'on vient, sans rendre de compte. La calomnie & la médisance ne s'attachent qu'à ceux qui s'y singularisent, ou qui veulent faire du bruit. Mais l'ami de sa propre tranquillité, qui ne heurte point les préjugés nationaux & quelques autres encore, peut se faire une loi à part & la suivre sans inquiétude. Ce qui peut-être paroîtra contradictoire, le grand Homme qui voudroit fuir sa renommée, ne trouveroit point d'azyle plus sûr que Paris même, pour se mettre à l'abri des embarras de sa réputation acquise à Paris. C'est ce qu'éprouva J. J. Rousseau, pendant les dernières années qu'il passa dans cette Capitale, où son nom étoit consacré par la gloire,

& sa personne décrétée par les Loix. Il y vécut aussi obscur , aussi ignoré qu'il le voulut , & se trouva tous les jours en présence de ceux qu'il avoit dénoncés au tribunal de la raison , sans en être connu. Au contraire, dans les petits Etats qui lui donnèrent le jour , les enfans lui jettoient des pierres.

Mais , il faut l'avouer , ce chaos si favorable à la liberté du sage , a ses inconvéniens. S'en tient-on toujours au bien , quand on peut se livrer au mal avec impunité ? Que de pièges tendus à l'innocence ! que d'occasions offertes à ceux ou à celles qui n'attendent que l'occasion ! que de Maris trompés ! que de Mères abusées sur le compte de leurs Filles ! Et comment se retrouver dans un labyrinthe tel que Paris , quand on en a perdu le fil ? La Police , il est vrai , en connoît tous les détours. Mais à quelles extrémités ne faut-il pas être réduit , pour avoir recours aux vils instrumens qu'elle se voit forcée de mettre en œuvre.

Il en est de la Police de Paris , comme de l'organisation du corps humain. A en examiner la charpente & les ressorts qui la mettent en jeu , on admire comment ces deux machines compliquées , peuvent se mouvoir sans donner lieu à un plus grand nombre d'accidens.

On voudra bien observer que nous n'entendons parler dans tout cet article , que du général. Nous convenons qu'il est mainte exception à tout ce qui a pu nous échapper d'un peu trop prononcé.

Si les lumières pouvoient dédommager des Mœurs ;

Paris ne perdrait d'un côté que pour gagner de l'autre. Les Sciences & les Arts n'ont point en Europe, un foyer plus actif; & ceux qui se consacrent à l'étude, y trouvent des secours plus que par-tout ailleurs. Il n'est point d'associations qui réunissent plus de connoissances utiles & profondes que l'Académie des Sciences, sur-tout si on y incorporoit l'Académie Françoisse & celles des Inscriptions & Belles - Lettres. Les Artistes ont aussi leur tribunal: mais ceux qui tendent au grand, en appellent à la Nature, & ne connoissent que son école; elle seule fait les bons Peintres & les Poètes sublimes.

Les Sociétés Académiques, entretenues par le Gouvernement, sont parodiées dans plusieurs Assemblées particulières. Les Musées, les Lycées, les Loges Maçones, les Clubs, les Sallons, les Conférences, &c. La semaine n'a point assez de jours pour pouvoir assister à chacun de ces petits Bureaux d'esprit, dont on commence à se lasser. Ces (1) Maisons ont leurs petits ridicules, mais qui ne sont point dangereux, comme ce qui se passe dans les Académies de Jeux, & autres endroits de ce genre. Il fut un temps où la mode académique étoit tellement en vogue, que les Coëffeurs intituloient leurs Ateliers, *Académies de Coëffures*.

Tous ces détails sont bien misérables, sans doute; mais

[1] La manie fut portée au point, qu'on vit une Couturière tenir régulièrement chez elle, tous les Dimanches, séance Littéraire, & spectacle,

il faut de tout cela dans une Capitale telle que Paris. La perte du temps est encore préférable au mauvais emploi du temps. D'ailleurs , pendant que les Citadins s'occupent de niaiseries , pendant qu'ils mettent de l'importance à la nomination d'un Bel-Esprit , au debut d'une Danseuse , &c. La Police en est soulagée d'autant. Il est plus aisé de contenir des Enfans que des Hommes.

Les Etrangers doivent se plaire à Paris , pour plus d'uneraison. D'abord , ils y sont parfaitement accueillis ; on a pour eux presque autant de déférence que pour les Femmes. Plus ils viennent de loin , plus on s'empresse à les satisfaire ; la différence de Culte ou de Costume est un mérite de plus , & un motif pour les bien recevoir. Un Parisien est jaloux de laisser de lui une bonne opinion dans l'esprit des Voyageurs. Il aime en outre , à obliger , sans y regarder à deux fois ; car il n'est pas méfiant : & il est moins rare de le voir dupe dans ses propres foyers , que de le surprendre , y faisant des dupes. D'ailleurs , on a beau jeu avec lui. Cazanier & peu instruit de ce qui se passe hors ses Barrières , tout l'étonne , & il est disposé à faire des sacrifices à sa curiosité. Un Etranger célèbre , en y arrivant , est l'idole des Parisiens ; mais son Culte n'est qu'éphémère. On le néglige , du moment qu'un autre personnage monte sur la scène ; & cela ne peut être autrement sur un théâtre aussi mouvant & aussi vaste que Paris , où l'on ne peut être tout à tous , à la fois.

Il faut voir Paris pour prendre une véritable idée

des avantages & des (1) inconvéniens de la civilisation. Veut-on connoître d'un coup-d'œil les prodiges qu'elle a enfantés avec le temps ? Qu'on se transporte sur l'une des (2) monticules qui dominent Paris. Ce spectacle a son prix , même à côté des tableaux les plus superbes que puisse étaler la Nature livrée à elle-même. Les Voyageurs instruits , qui ont pénétré dans l'intérieur de ces grands Ateliers où se préparent & se consomment les révolutions physiques du Globe , trouvent à peine des expressions pour rendre ce qu'ils ont vu. La Civilisation a aussi ses merveilles. C'est la main de l'Homme , si foible quand il est seul , si puissante quand il a contracté les liens de la Société ; c'est la main de l'Homme qui , du milieu des marais (3) de *Lutèce* , a fait sortir cette Capitale immense , où plus d'un million d'individus , se créent chaque jour des jouissances nouvelles , & enfantent de nouveaux chefs-d'œuvres , fruits de l'industrie & de l'émulation. La main de l'Homme a revêtu de pierre & de marbre , de bronze & d'or , la fange où jadis il végeoit. Il y a

[1] Quand aux inconvéniens , on en feroit un long chapitre , si l'on compulsoit les Registres de la Police.

[2] Le Mont - Valerien , ou bien Mont - Martre ; les Romains , dit-on , y avoient bâti un Temple à Mars.

[3] C'est le nom primitif de Paris , que J. César donne à cette Ville dans ses Commentaires.

loin de la hutte des (1) *Samoydes* & des *Lapons*, à la Colonade du Louvre (2). Rien de plus flatteur pour l'orgueil de l'espèce humaine, que l'aspect de Paris dans toute son étendue. La Nature semble y avoir cédé le pas à l'Art. Quoi de plus étonnant que ce chaos soumis à une Police réglée? Ces Palais où les Dieux de la Terre rivalisent celui du Ciel; ces Temples, sous la voûte desquels l'Homme est si petit; tout cet ensemble d'édifices doit en imposer à l'œil même de ceux qui en sont les Auteurs ou les propriétaires.

Mettons fin à cette ébauche par quelques considérations générales sur l'article des Modes & des Coutumes. Ce Chapitre ne feroit pas le moins important dans une Histoire raisonnée de Paris. Cette grande Cité doit une partie de sa consistance à cette matière légère & frivole. Rome étoit la Maîtresse du Monde par les Armes & la Politique; Paris tient le même rang, & le doit à ses Modes; & elle le mérite, sur-tout en ce moment. Jamais le goût n'a été plus consulté, & suivi plus constamment. Les Dames de Paris ne sont pas

(1) Voyez les deux articles que nous avons consacré à ces deux Peuples: Paris & tous ses charmes (y disons-nous) ne feroient point oublier à un Lapon sa cabane enfumée, son Canot, ses filets, & l'aspect sauvage de ses Montagnes de neiges.

(2) Il ne manque à Paris que de redevenir le séjour habituel de nos Rois. Eh! quelle demeure leur conviendrait mieux que le Palais des Tuileries, sur-tout si le plan de ce superbe Edifice étoit exécuté en son entier.

les plus jolies Femmes de l'Univers ; il s'en faut. Le climat , l'éducation , les habitudes journalières les privent de cet avantage ; elles ne portent point le sceptre de la Beauté : mais elles ont sçu dérober aux Graces leur ceinture. Les Ouvrières en Modes de la Capitale possèdent la baguette d'Armide. Il n'est pas toujours facile de reconnoître , quand elle sort , la Femme qu'on a vu entrer dans leurs Magasins. Elles ont trouvé l'Art de réparer les disgraces de la Nature ; ou du moins, elles les masquent avec une adresse que nos bons ayeux n'auroient jamais cru possible. Flore & Zéphir , sous le pinceau magique des Poètes les plus galans , n'ont pas plus de fraîcheur & de légèreté que les ajustemens qui sortent des mains industrieuses de ces Filles de Modes. Elles ont en outre , autant d'imagination que d'habileté. Leur cerveau fécond invente chaque jour des ressources nouvelles pour plaire : on est plus de temps à trouver des noms pour ces petits chef-d'œuvres qu'elles n'en mettent à les produire.

Non seulement chaque saison a son Costume , mais encore il en est un pour chacune des quatre parties (1)

(1) En 1779 , on a publié à Paris , un *Poème Erotique* , dédié à Madame la Princesse de Lamballe ; & portant pour titre : *les Quatres Heures de la Toilette des Dames* , en Quatre Chants : l'Auteur (qui est un Abbé) a prodigué à son Edition *in-8º* , tout le luxe de la Gravure. Le Lecteur eut préféré tout le luxe de la Poësie dans un Ouvrage , qu'on eut

du jour. Il y a la Toilette du lever , celle du milieu de la journée , celle de l'après-dîné , & encore celle du soir , & souvent une cinquième pour la nuit. Les lieux où l'on va motivent aussi un ajustement particulier. La promenade ou les visites du matin demandent un vêtement plus simple , moins à prétention que ceux qu'on étale dans les Jardins publics , l'après-midi. On ne va point au Spectacle dans les mêmes habits consacrés au Bal. La Campagne & la Ville ont chacune leurs couleurs , leurs livrées , leurs formes plus ou moins recherchées.

L'âge devoit , ce semble , avoir aussi sa parure. Mais les Femmes font volontiers des anachronismes ; & la Fille est éclipsée par les airs coquets de la Mère.

Le rang n'est pas mieux distingué. Les Courtisanes en règne donnent le ton , & sont copiées à l'envi par les autres Femmes , de quelque condition qu'elles puissent être. Laïs sortant d'une orgie , s'aperçoit qu'un air échevelé sied à ses charmes ; en conséquence , elle se montrera le lendemain au public avec une chevelure en désordre ; & le surlendemain, Bourgeoises & Financières , Patriciennes & Dames du plus haut

bien voulu faire passer pour le pendant des *Quatre Parties du Jour* de M. le C. — L. de Bern.

Consultez plutôt la *Galerie des Modes & Costumes François*, dessinés d'après Nature , gravés & colorés ; ouvrage commencé en 1778 , & qui se continue avec succès. A Paris, in-fol. chez Esnaut & Rapilly.

parage , laisseront tomber leurs cheveux jusque pardelà la ceinture ; & la Beauté pudique , pour ne point se singulariser , se verra obligée d'adopter le maintien d'une Bacchante.

Les Costumes de Théâtre , dans une Pièce nouvelle , servent encore à varier les Modes : une Actrice applaudie sous telle ou telle (1) Coëffure , sous tel ou tel Habit , ordinairement , fait loi ; & le jour suivant , toutes les Élégantes du moment paroîtront comme autant d'Actrices sortant de leurs Loges pour jouer chacune le même rôle.

Il faut cependant rendre justice aux Dames Françaises , & spécialement aux Parisiennes : quelquefois elles justifient leur amour pour la parure , & les variations qu'elles lui font éprouver par le motif qui leur fait adopter telle ou telle mode. Le patriotisme assez souvent détermine leur manière de se mettre ; & leur Costume devient en même temps un hommage rendu aux (2) Héros du jour , & un mémorial pittoresque des évènements qui font (3) honneur à la Nation.

Au reste , quand le Sexe né pour plaire , n'auroit pas

(1) Ainsi on a vu toutes les Femmes , vieilles ou jeunes , frisées à la manière de *Cherubin* , nom du Page , dans la Comédie du Mariage de Figaro.

(2) En 1776 , n'a-t-on pas porté des chapeaux à la Henri Quatre , & des bonnets à la d'Estaing , à la Voltaire , &c.

(3) En 1778 on portoit des bonnets à la Victoire : les Femmes se coëffoient d'un Casque Anglois. D'autres hisserent sur leurs cheveux , le Vaisseau la Belle-Poule , &c.

toujours des intentions patriotiques , la mobilité de ses goûts mériterait toujours de la reconnoissance de la part des vrais patriotes , en ce qu'il en résulte une branche de Commerce la plus florissante peut-être de toutes. Les Hollandois ont leurs Epices ; les Espagnols ont leurs Piastras : les François n'ont rien à envier à leurs voisins , puisqu'ils possèdent le génie des Modes : & puisque tout ce qu'il y a de civilisé dans les quatre parties du Monde devient nécessairement tributaire des Modes Françoises. Tant que la France conservera la prééminence en ce genre , elle sera toujours riche assez & assez puissante. Car ce ne sont pas seulement les Provinces du Royaume qui se procurent , à grands frais , les parures en vogue dans la Capitale ; tous les autres Etats de l'Europe s'empressent de les naturaliser chez eux. En sorte que le Costume François est devenu presque aussi universel que la Langue Françoisse. La supériorité de ce Peuple ingénieux & galant , aimable & léger , est reconnue par-tout où les Arts se sont introduits. On pourroit dire que les Modes Françoises sont aux Arts & aux Sciences , ce que les fleurs sont parmi les productions de la Nature.

Les Coëffeurs & les Couturières partagent la gloire des Faiseuses de Modes ; & le concours de ces trois professions brillantes a mis le sceau de la perfection à l'Art de la Toilette.

Il est bon d'observer que parmi ce qu'on appelle la *bonne Compagnie* ou les *Gens comme il faut* , à Paris ,

il y a émulation de goût pour les Modes , entre les deux sexes. Ils se consultent réciproquement sur cette importante occupation de la vie ; & les Hommes ne le cèdent guère aux Femmes. On peut dire qu'il règne entr'eux une harmonie & une douce rivalité qui feront peut-être hauffer les épaules à la Philosophie , mais que l'Observateur Politique remarquera en souriant.

Nous ne donnerons point ici une description exacte des différens Costumes de Paris. Ce détail demanderoit un Volume entier ; & ce seroit à recommencer chacun an.

Le peu que nous en avons dit & dessiné , pourra même suffire , quant aux Provinces de France ; dans lesquelles on rencontre à chaque endroit où l'on passe , la caricature plus ou moins chargée des Modes de Paris ; car les Modes Françoises ressembtent à ces vins légers , qui ne peuvent soutenir le transport.

Fin de la Notice sur les Mœurs de Paris.

